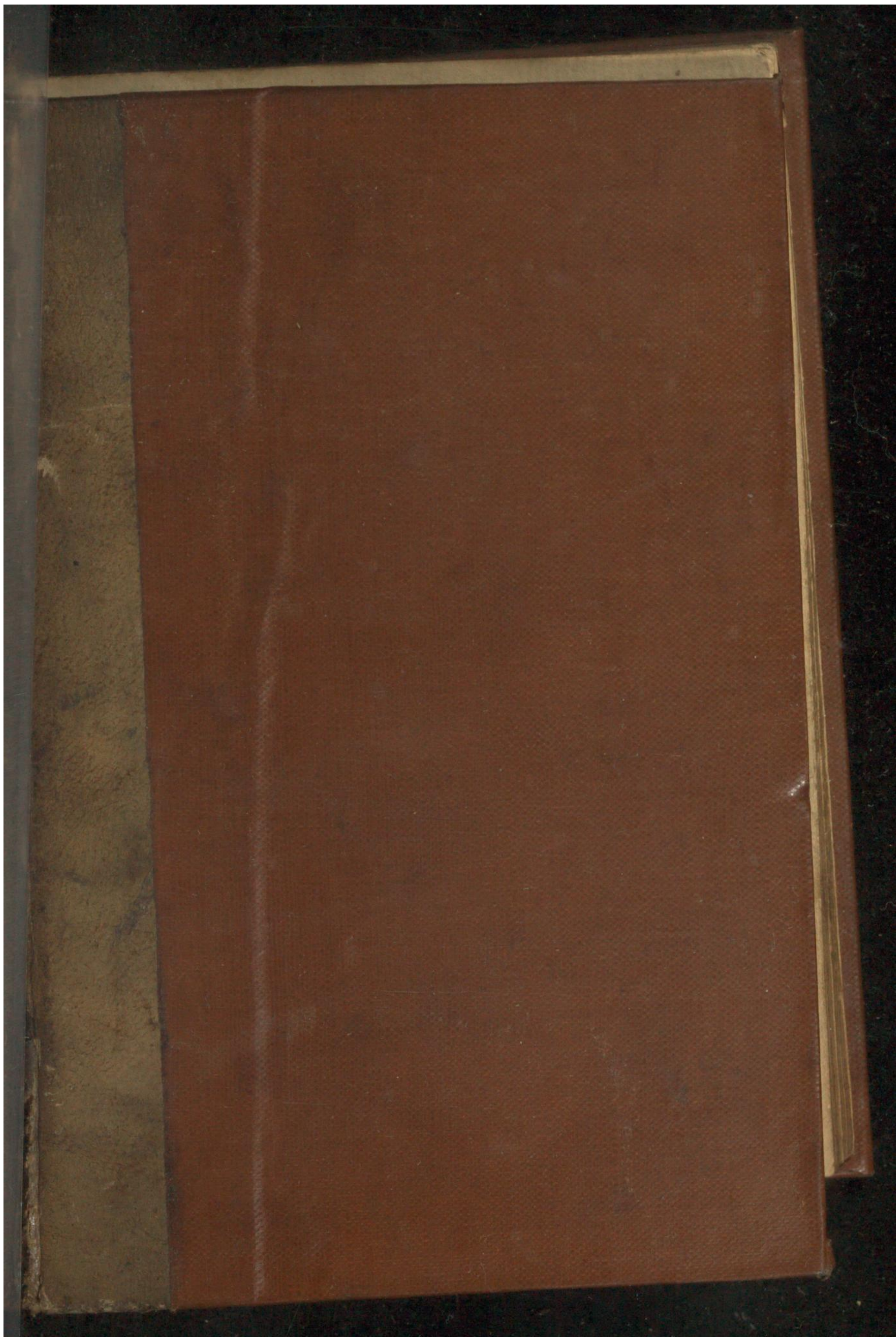
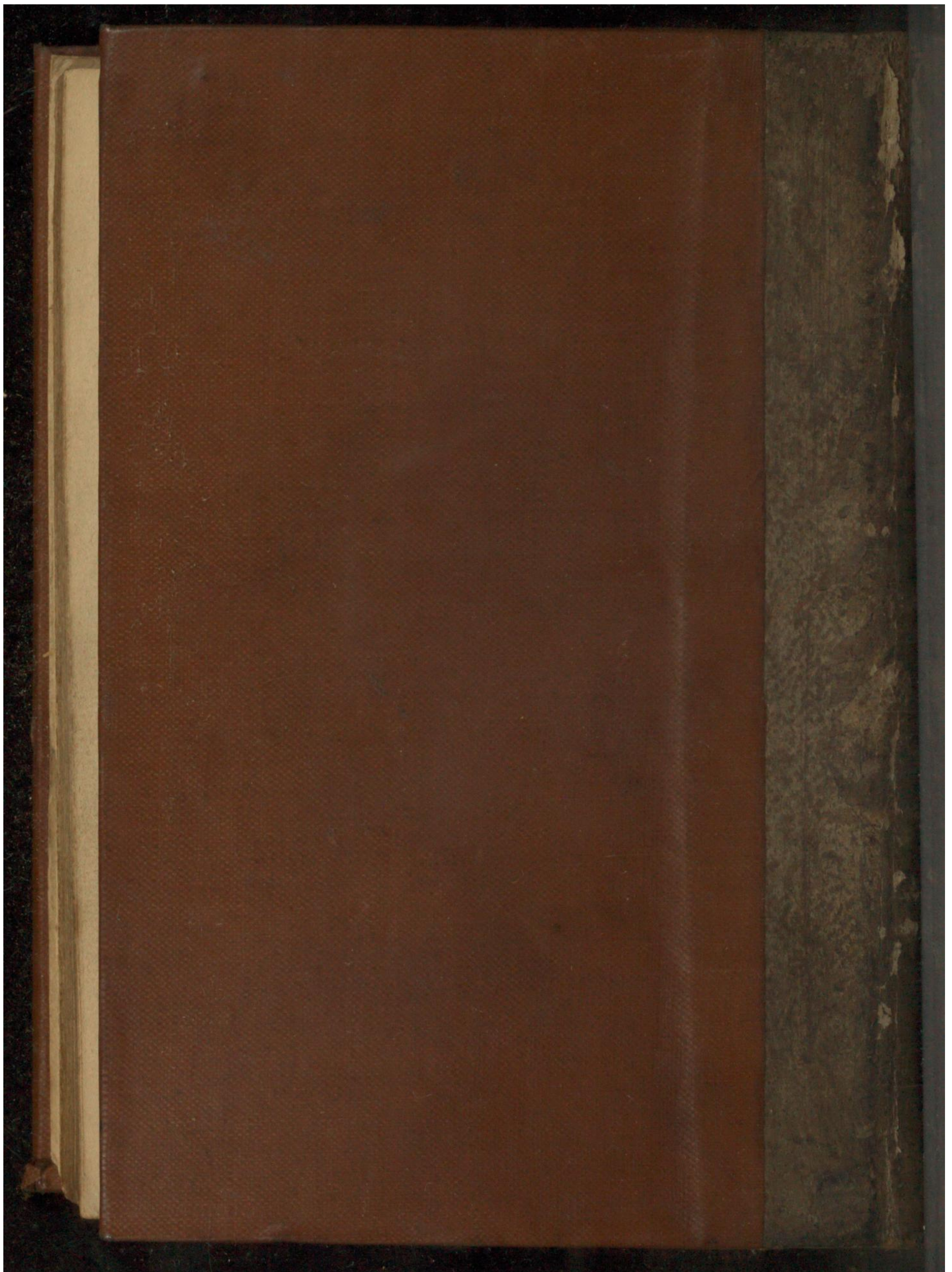



HISTOIRES
PROD GEUSES









Collated.

HISTOIRE PRODIGIEUSES.

XVI. Century.

HISTOIRE PRODIGIEUSES.

XVI. Century.

TABLE DES MATIERES contenues au traicté des histoires Prodigieuses.

FIN DE LA TABLE.

PRODIGES DE SATAN.

Chaptre 1.





OMBIEN que Satan depuis la creation du monde ait exercé ſon regne & tyrannie par toutes les prouinces de la terre, & ſe ſoit faict adorer à vne infinité de peuples ſoubz diuerſes eſpeces d'animaux, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouue point en toutes les hiſtoires ſacrees & prophanes, que noſtre Dieu luy ait plus donné de liberté, ou laſché la bride plus longue pour eſcumer ſa rage contre ſes creatures, qu'il a faict en deux lieux: Le premier deſquels a eſté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les hiſtoires, où il a tenu eſcole, & boutique ouuerte de tyrannie, & cruauté l'eſpace de mille ou douze cens ans. Et auoit ceſt eſprit ſanguinaire ſi bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ils vouloient auoir reſponſe de leurs demandes, il les cotraignoit le plus ſouuent de luy ſacrifier des hommes tous vifs, quelquesfois des vierges, meſmes les peres leurs enfans. Et nõ contant de ceſte boucherie, encore il exerçoit vn magazin d'auarice & rapine, ſous le pretexte de religion, de ſorte que la pluſpart des Roys & monarques de la terre, le venoiẽt adorer en ce lieu, enrichiſſans ſon temple d'vne infinité de threſors & dons precieux, & d'vn grand nombre de ſtatuës toutes maſſiues d'or: qui fut cauſe que le petit nid, & cauerne, où il ſe logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne groſſe & ſuperbe cité. Et ſceut ſi bien ceſt

Dionyſius Halicarnaſſeus eſcrit Iuppiter & Appollon auoit affligé l'Italie de grandes pertes, & deffaictes de guerre, pourtant que la decime des hommes ne leur auoit eſté immolee. Ariſtodemus. Melanippus.

esprit maling vẽdre ses coquilles, & faire valoir ses offrandes aux pelerins qui l'alloient adorer (comme Diodore escrit) que pour telle foys on a troué en ses thresors plus de dix mille talens, qui valent selon nostre computation six milliõs d'or. Le lieu où cest ennemy de lumiere tenoit son siege, & rendoit ses oracles, estoit desert & montueux, situé en la Grece, sur la breche d'vn haut Rocher duquel yssoit vn souspiral fort profond, & tenebreux. Et d'iceluy estoit poulsé en-haut vn esprit froid comme vent. Et sur ce trou & conduit infernal, certains prestres & deuins se panchoient comme s'ils eussent voulu couuer. Et apres auoir receu le souffle de ce vent, remplis non pas de l'esprit de Dieu, mais du diable, demeuroient aliénez de leurs sens, & estans en cest estat rendoient responce au peuple sur les interrogations qu'on leur faisoit. Mais ce qui rendoit encores plus admirable & monstrueux ce lieu consacré à Satan, c'estoit qu'il estoit si soigneusement gardé par les diables, qu'il ne se trouuoit homme mortel qui l'osast assaillir, non plus que les thresors qui y auoient esté congregez de toutes les parties du monde, de sorte que quand ce grand Roy Xerxes bruslant d'auarice alla pour destruire la Grece auec son armee, & se fut mis en effort de piller ce temple, certaine partie du Rocher où il estoit assis, roulla sur les soldats, & commença le ciel à s'ouurir, & vomir flammes de feu, esclairs & tonnerres si horribles que ceux qui estoient sur la montagne tomberent en bas enragez. Et comme Trogus escrit, il y mourut bien

Thresors de Satan.

Pausanias in Phoicis.

Gasparus Pucerus au liure de diuination.

quatre mille hommes. Ce qui n'aduint pas vne fois seulement: car les Gaulois qui estoient soubs la conduite de Brenus experimenterent le semblable, lesquels s'efforçans de monter la montagne pour piller le temple de Delphe, vn violent tremblement de terre, comme vn Torrent debordé estonna si bien ladicte montagne, que la plus grande portion d'icelle tomba sur l'exercite, & suffoqua tout ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces playes, le diable iouyssant de sa gloire iusques au dernier periode, esmeut tellement le Ciel auec foudres, tourbillons tempestes, gresles, esclairs & tonnerre, que la plus-part de l'armee fut estouffee, & Brenus leur chef tellement blessé, que ne pouuant supporter la douleur de sa playe fut contrainct par impatience de mal se sacrifier luy-mesme de sa dague. Le second lieu ou Satan a tenu son throne, & s'est faict reuerer auec grand merueille, & magnifier comme Dieu, est encore auiourd'huy en essence, c'est en Calicut, l'vne des plus opulentes & fameuses citez des Indes, & bien d'vne façon plus estrange, admirable, & espouuentable, qu'en l'oracle d'Appollo, où il se masquoit de peur d'estre veu: mais il est maintenant plus effronté, car soubs la plus hideuse & abominable forme qu'on ait accoustumé de les depeindre (ialoux de l'honneur de son Createur) il veult estre contemplé, & reueré de tous. Et si a si bien fillé les yeux, & enseuely les sens de ce miserable populace de Calicut, qu'encore qu'ils croyent en vn Dieu, toutesfois ils adorent & re-

Auctinus

Pausanias lib. 10.

Mort de Bremus.

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut.

uerent le diable, luy font ſacrifices, luy erigent ſtatuës, le perfument, encenſent, & emboſment, comme ſi c'eſtoit quelque deité. Tous ceux de leur prouince, encore qu'elle aye fort longue eſtendue, enſemble leur Roy, croyent qu'il y a vn ſeul Dieu createur du Ciel & de la terre, & autres elements, & de tout le monde vniuerſel: mais Satan pere de menſonge a tant gaigné ſur eux par ſon aſtuce & cautelle, qu'il leur a perſuadé & mis en teſte, que Dieu craignant l'ennuy & fatige de iuger du tort, du droict, & autres controuerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre : & par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorance, croyt que Dieu ayt enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge, auec pleine puiſſance de faire iuſtice, & rendre le droict à vn chacun, & appellent entre eux ce diable Deumo: l'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle comme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de ce faux impoſteur, aſſiſe en vne chaire de leton, portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes, mais elle a d'auantage quatre cornes, quatre dents auec vne grand bouche couuerte, le nez & les yeux de meſme, les mains comme vn ſinge, les pieds comme vn coq. Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpouuentable, auſſi eſt tout le reſte de la chappelle où il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichie d'autres tableaux, ou peinctures que de petits diableteaux de ſemblable pareure.

Encores n'est-ce oas tout, car leurs prestres que ils appellent Bramines, ont charge expresse de lauer ceste Idole, auec eaux odoriferantes, de la persumer, & l'ayans ainsi enuironnee plusieurs-fois, l'encensent auec l'encensoir, & apres auoir sonné vne cloche se prosternent deuant elle, & luy font certains sacrifices, & ce qui est plus ridicule, le Roy ne prend iamais son repas, que quatre de ses prestres n'ayent offert à ce diable les viandes apprestees pour le Roy. Et ce prince de ambition n'estant content de s'estre ainsi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encores souffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ayt edifié vn temple magnifique au milieu d'vn estãg, basty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de sainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtiesme de Decẽbre qui est le iour de Noel, tous les Gẽtils-hõmes, & prestres de vingt-cinq iournees à l'enuiron, viennent pour y faire sacrifice, accompagnez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teste de certaine huille, puis vont se prosterner deuant ce grand Satan espouuentable, l'effigie duquel est erigee sur l'autel & l'ayans adoré en ceste extreme deuotion, chacun s'en retourne à sa maison, & durãt trois iours entiers que telles ceremonies durent, il y a si grande liberté & franchise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & bannis peuuent venir en asseurance à ce pardon, à l'assemblee duquel se trouuent bien pour telle fois, cent

mille perſonnes, leſquels ce meurtrier du genre humain a ſi bien emmartelez & deceus, qu'ils penſent faire ſacrifice à Dieu, & obtenir remiſſion de leur pechez, honorans le capital ennemy de leur ſalut. Ce qui doit ſeruir d'exemple & miroit perpetuel à ceux qui ſont illuſtrez de la lumiere de Dieu, à fin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent, & conſeruer le threſor de la grace qui leur eſt faicte, conſideré que le ſeruiteur ſçachât la volonté de ſon maiſtre & ne l'execute point, eſt beaucoup plus reprehenſible deuant Dieu, que celuy qui l'ignore. Et à fin que tu ne penſes que ſoyent diſcours ou Prodiges faicts en l'air, ou inuentez à plaiſir, lis l'hiſtoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs hiſtoires des Indes, où tu trouueras toutes ces choſes amplement deſcrites, non comme les ayans entēduës des autres, ou leuës en aucuns autheurs, mais comme ceux qui y ont aſſiſté & veu par preſence les choſes par nous deſcrites, t'aſſeurant ceſte fois pour toutes, que ie ne racompteray aucune hiſtoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, ſacré où prophane. Quelques modernes ont eſcrit que ce peuple auoit eſté reduict depuis quelques annees à noſtre religion Chreſtienne, par les gens & ambaſſadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il les enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere Hiſtoire.

PRODIGES ET ADVERTISSEmens de Dieu, envoyez sur la cité de Ierusalem, pour les induire à penitence.

Chapitre II.




Onsiderons vn peu, Chrestiens, combien cest oracle & prodige diuin est different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruine: l'vn veult perdre, dissiper & gaster: l'autre conseruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & esmerueillable est la bonté & clemence de nostre Dieu, lequel iaçoit que l'ayōs offensé par vne infinie multitude d'execrables pechez, neātmoins il nous tend sa main, nous appelle, admonneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelquefois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuent les heraux trompettes & auantcoureurs de sa iustice, comme il est euidemment monstré sur ceste miserable cité de Ierusalem, laquelle demeura tellement enseuelie en son peché, que pour aucun estrange aduertissement qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retiree de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur predisoit ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descrits par Iosephe, liure septiesme de la guerre des Iuifs & par Eusebe, en son histoire Ecclesiastique.

Iosephe, li. 7 cap. 12. Eusebius Cæsariensis lib. 3. chap. 8.

Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comete en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, dardant ses rayons sur leur cité. Le second aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple s'estoit assemblé pour solenniser la feste des azimes, & lors on veit si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit

qu'on fust en plein iour: & continua ceste clarté l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste vn beuf (ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier) faonna au milieu du temple d'auantage vne porte de cuyure du temple, qui estoit si pesante qu'il falloit vingt hommes à la fermer au soir, estant liee à barres & serrures de fer s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme heure de la nuict. Puis ledict Iosephe adiouste, Ce que i'ay dit, & racompteray cy apres, sembleroit fable ou mensonge, si ceux qui l'ont veu n'estoient encores auiourd'huy viuans, & que les calamitez ne fussent suruenuës, dignes de si malheureux presages. Aduint donc que quelque temps, auant que le soleil se couchast, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regions du ciel, des armees qui trauersoient les nuees, & enuirõnoient quelques citez. Et le iour de la feste qu'on appelle Pentecouste, les prestres, acheuans le seruice diuin, ouyrent quelque bruit: & puis incontinent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy: mais le dernier Prodige est plus espouuentable de tous. C'est qu'vn homme rustique des châps, & de basse condition, fils d'vn paysan appellé Nanus, la cité estant en paix, & abondante en tous biens, estant venu à vne feste, commença en vn instant à crier. Voix du costé d'Orient, voix du costé d'Occident, voix de tous les quatre vẽs: voix contre Ierusalem & le temple, voix contre les nouueaux mariez & nouuelles mariees: voix contre tout ce peuple: & huant & criant ainsi, alloit par toutes les rues de la cité: dequoy quel-

Le pourtraict en est figuré cy dessus.

ques-vns des plus apparens, ne pouuans endurer ce triste augure & prediction de leur cité, le feirent fustiger, mais il ne rendit oncques vn seul mot de responce à ceux qui le flagelloient, ains il continuoit auec vn extreme obstination son mesme cry. Dequoy les Magistrats estonnez, cognoissans au plus pres que cela procedoit de quelque diuine inspiration, le feirent mener à celuy qui auoit le gouuernement pour les Romains, lequel le fist tant tourmenter qu'il estoit deschiré iusques aux oz : mais il demeura si constant & asseuré, qu'il ne rendit oncques vne seule larme, & ne requist iamais qu'on le laissast, ains à chacun coup de fouet qu'on luy donnoit, il s'exclamoit de rechef, Malheur! malheur sur Ierusalem! Et estant interrogé d'Albin qui estoit iuge, d'où il estoit, & pourquoy il se lamentoit ainsi: il ne fist aucune responce, & ne cessa par ses cris accoustumez de plaindre le desastre de ceste miserable cité. Qui fut cause qu'Albin (le pẽsant insensé) le laissa aller. Et ce qui est plus estrange, il continua l'espace de sept ans cinq moys, iusques à la destructiõ de la ville de Ierusalem sans cesser de continuer ses cris, sans se trouuer enroué, ne sans remercier aucun de ceux qui luy dõnoient à boire ou à mãger: mais à to' ceux qui s'adressoiẽt à luy, il raisonnoit tousiours sa triste chanson, iusques à ce que la ville fust assiegee, & que Titus donna l'assault & se campa deuant. Et lors derechef tournoyant la muraille, commença à enfler son cry, & crier d'vne voix horrible. Malheur sur la cité, sur le Temple: & sur le peuple!. Puis il ad-

iouſte (pour faire fin) ces mots, malheur auſſi ſur moymeſme. Cela acheué vne pierre poulſee d'vn engin par les ennemis, le tua ſoudainement, & l'Empereur Titus incontinent apres demolit, & embraza la cité, où le carnage fut ſi grand (cõme Ioſephe eſcrit) que durant ce ſiege ils y moururent vnze cens mille perſonnes. Et fut la bonde l'ire de Dieu ſi biẽ laſchée ſur ce pauure peuple des Iuifs, qu'apres auoir mãgé toutes les viandes immundes, ordes, ſalles, qu'ils pouuoient rencontrer, finablement ils mangerent iuſques aux courroyes de leur ſouliers, & le cuyr de leurs panois, qu'ils arrachoient & faiſoient detremper, meſmes le vieil ſoing pourry leur ſeruoit de viande. Et (ce que nous ne pouuõs apprehender ſans horreur) les meres n'auoient pas leur ſaoul de la chair de leurs enfans, tant la fureur de la iuſtice de Dieu eſtoit enflammee contre ceſte miſerable cité.

Voy Ioſephe lib. 7. cha. 7. & 8. de la guerre des Iuifs où tout cecy eſt eſcrit.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

PRODIGIEVSES MORTS DE PLVsieurs Roys, Princes, Pontifes Empereurs & Monarques.

Chap. III.





OMME entre toutes les dignitez du monde il ne s'en trouue aucune plus excellente ou admirable que celle des Rois, ny en laquelle reluise plus naifuement qulque rayon ou marque de diuinité, aussi n'y en a il point de plus perilleuse, plus subiecte à eclipse ou mutation, ne qui sente plus asprement les fleches & iugemens de l'ire de Dieu, qu'ils font lors qu'ils degenerent de l'excellent degré d'honneur auquel le Seigneur les auoit appellez. Ce qui se peut verifier par vne infinité d'exemples, sacrees, & prophanes. Cresus ce grand Roy de Lydie (s'il estoit resuscité des morts) en sçauroit bien que dire, lequel se publiant par tout estre le plus heureux Roy du monde, fut en fin par Cyrus vaincu, ruiné & bruslé. Policrate ce grand Roy des Samyens, lequel (ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit oncques senty aguillon de fortune, vaincu par Darius, fut par son Preuost crucifié sur la sommité de vne montagne. Valerian Empereur des Romains, vaincu par Sapor Roy des Perses, termina sa vie en telle seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied & d'estrieu montant à cheual. Diocletian aussi Empereur, ayant laissé l'Empire, mourut du poison que luy-mesme s'estoit preparé. Mais où est maintenant ce grand Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer sous la multitude de ses nauires? Où est cest inuincible Hannibal, qui par son labeur indomptable a trenché les montaignes & rendues accessibles? Où est Paule Emile, Iules Cesar, Pompee, & autres infinis Grecs, &

Romains? que leur reste il maintenant de la splendeur de leur gloire & maiesté antique, sinon vne fable & songe entre les hommes, de laquelle encore sont ils redeuables aux historiens qui ont laissé le tesmoignage de leur penible vie à la posterité? Que sont deuenus leurs corps ornez de pourpre, leurs diademes, parfums & autres telles especes de vanitez, sinõ oz & cẽdre, & les vers heritiers de leur gloire? laqlle en fin s'est mõstree si vaine & caduque, qu'à l'endroit de leur vie où ils pensoient estre plus heureux & auoir touché au comble de toute prosperité, c'est l'heure, où ils ont senty les plus furieux traicts de la fortune. Hercules ne mourut il pas piteusement entre les bras de s'amie, apres auoir eschappé tant de perils par mer & par terre? Alexandre le Grand ne peut mourir guerroyant toute la terre, mais il fut en fin vaincu par poyson. Caius Cesar sortit victorieux de cinquante & deux batailles, & pensant estre en repos, il fut tué au Senat. Zeno douziesme Empereur de Constantinople apres tant de glorieuses victoires ne mourut pas en son lict, mais il fut enterré vif par le commandement de sa femme, sans qu'il peust estre secouru d'aucun. Asclepius frere de Pompee ne perit allant vingt & deux ans coursaire par la mer, mais apres se noya tirant de l'eau d'vn puis. Mempricius Roy d'Angleterre ne mourut pas en son lict Royal, mais il fut ensepulturé au ventre des Loups, lesquels le deschirerent & mirent en pieces, estant à la chasse, escarté de ses gens.

Mort de Hercules.

Alexãdre fut empoysonné.

Mort de Caius Cesar.

Polydore Virgile en son histoie d'Angleterre.

Drusus ayant vaincu les Parthes n'y mourut

pas, mais receuãt son triomphe à Rome dedãs vn chariot, vne tuille luy fendit la teste. Bazille 35. Empereur de Constantinople ne termina pas sa vie aux cruelles guerres qu'il eut contre les Sarrazins, mais pensant faire sa retraicte des vanitez du monde, s'esgayant à la chasse, il fut tué d'vn cerf. Charles Roy de Nauarre ne mourut pas en exploictant plusieurs genereux actes, mais il fut fortuitement bruslé vif en vn linceul trempé en eaue de vie, par la peruasion des medecins qui le pensoient guerir d'vne douleur de nerfs qui le tourmẽtoit. L'empereur Otho trosiesme de ce nom, ne mourut pas en la cruelle guerre qu'il eut à Rome contre Crescentius, mais il fina sa vie par vne paire de gands empoisonnez, que luy auoit donnez la femme de Crescence. L'Empereur Henry septiesme ne mourut en vne infinité de perilleux hazards, esquels il s'estoit souuent troué aux guerres, mais il mourut d'vne Hostie empoisonnee par vn moyne, comme il faisoit ses Pasques. Le Pape Iean vnziesme ne mourut pas annonceant la parole de Dieu à son trouppeau, mais il fut estouffé en vn oreiller enfermé en vne austere prison. Le Pape Benoist sixiesme ne mourut pas viuant en delices, comme plusieurs Prelats font auiourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en prison. Le Pape Victor troisiesme ne mourut pas de vieillesse, mais il mourut par la poison qu'on auoit mis en son calice, pendant qu'il celebroit sa Messe. Toutes ces especes de morts par lesquelles tant de Monarques ont terminé leur vie, sont estranges & di-

Munsterus en sa geographie.
Baptiste Fulgose en l'histoire memorable
Vn seruiteur s'approchãt de luy sans y pẽser, ayãt la chandelle y mist le feu.
Polydore.
Virgile.
Platine.
Carion.
Platine en la vie des Papes.

gnes d'eſtre exactement conſiderees à ceux qui ont quelque apprehẽſion des iugemens de Dieu, & ſpecialement à ceux qui enſanglantent la terre, & qui ſuſcitent tant de tragedies par le monde, attẽdu qu'autant leur en pend à l'œil: car comme diſoit ce genereux Empereur Marc Aurelle. Quelle infortune apres ſi bonne fortune? quelle ignominie apres ſi grande gloire? Aſſeurez vous (diſoit-il) que moy eſtant eux, i'euſſe mieux aymé ma vie eſtre moins glorieuſe, & que ma mort euſt eſté honorable: car mauuaiſe mort met en grand doute la bonne vie, & la bonne mort excuſe la mauuaiſe vie. Mais ſi tant d'eſpeces de morts de Roys & d'Empereurs par nous deſcrites vous ſemblent eſtranges, les ſequentes vous ſembleront plus admirables, meſmes plus conformes à noſtre ſubiect, car elles ſont prodigieuſes, par leſquelles nous ſommes inſtruicts que lors que la iuſtice de Dieu s'enflamme contre noz pechez, & qu'il foudroye les fleſches de ſon ire cõtre noz vices, les puſilles & abiects animaux ſont les bourreaux, executeurs & miniſtres de la peine qui nous eſt preparee, laquelle ne s'eſtend pas ſeulement ſur le vulgaire, mais ſur les plus grands: comme il ſera manifeſté par la monſtrueuſe mort d'vn Roy, & d'vn Eueſque, eſcrite par plus de cinquante fidelles hiſtoriens, leſquels tous d'vn commun accord les deſcriuent ainſi. Vn Roy nommé Popiel, Roy de Poulongne (qui regnoit l'an trois cens quarante ſix apres l'incarnation de Ieſus Chriſt) auoit accouſtumé entre ſes autres particulieres execratiõs de iurer & affirmer ainſi.

Si cela n'eſt vray, que les rats me puiſſent manger: qui luy fut vn treſmauuais preſage, car à la fin il en fut deuoré, comme vous entendrez cy apres. Le pere de ce Roy Popiel ſentant les angoiſſes de la mort, laiſſa l'adminiſtratiõ du Royaume aux deux oncles de ſon fils, gens reuerez de tous ceux du pays, pour leur preud'homie & ſainctete. Popiel eſtant paruenu à l'aage requis, le pere decedé, & l'enfant ſe voyant en pleine liberté, & ſans frein, commença à ſe laiſſer tranſporter à ſes deſirs, de ſorte qu'en peu de iours il deuint ſi effronté, qu'il n'y eut eſpece de vice qu'il n'experimẽtaſt, iuſques à machiner la mort de ſes oncles, leſquels il feit mourir de poiſon. Ce faict il commença à ſe faire couronner de chappeau de fleurs, & perfumer d'vnguẽs precieux. Et à fin de mieux ſolenniſer l'entree de ſon regne, il fit preparer vn ſomptueux & magnifique banquet, où tous les Princes & Seigneurs de ſon Royaume eſtoient congregez. Et comme ils commençoient à banqueter, voicy vne infinie multitude de rats qui ſortirent des corps purifiez de ſes oncles, leſquels luy & ſa femme auoient empoiſonnez, qui vindrent aſſaillir ce cruel tyran entre ces delices, & commencerent à le careſſer à belles dens. Ce que les archers de ſa garde cuyderent empeſcher, mais ce fut en vain: car ils l'aſſaillirent ſi viuement iour & nuict, que les pauures gens demeurerent ſi las, qu'ils n'y pouuoient plus reſiſter. A raiſon de-quoy il fut aduiſé par le conſeil d'enuironner le Prince de feu, ne cognoiſſant

pas qu'il n'y a puiſſance humaine qui puiſſe reſiſter au conſeil de Dieu : mais ce fut choſe prodigieuſe, que les rats paſſant par les braiſes & flammes, ne ceſſoient de ronger ceſt execrable meurtrier de ſes oncles: ainſi ſe voyans fruſtrer de leur premiere intẽtion, ils s'aduiſerent de le mener par bateau au milieu d'vn lac : mais ces animaux ne eſtant aucunement intimidez de la fureur de ceſt element, trauerſans les vndes penetrerẽt iuſques au bateau, où ils continuerent leur rage auec telle impetuoſité, que les bateliers, & autres deputez pour ſa garde, ſentans que cela procedoit de fureur diuine, furent contraincts amener le bateau à terre, enſemble d'abandonner leur Prince à la miſericorde de ces beſtes : lequel ſe voyant ſeul deſpourueu & habãdõné de tout humain cõſeil, ne ſçachãt plus que faire, s'enfuirẽt luy & ſa femme en vne tour, où ils furent en fin deſchirez & cõſommez iuſques aux oz par ces petis animaux. Les Alemans ont vne ſemblable hiſtoire par toutes leurs Croniques & Annales [c] de Hato 32. Archeueſque de Magence, durãt lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauiſſant, voyant que les pauures eſtoient preſſez de male rage de faim, (ſpecialement ceux de ſa prouince) ſ'aduiſa par l'inſtinc du diable d'en faire cõgreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle eſtans enuironnez il y miſt le feu, & les bruſla tous vifs. Eſtant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vſé de telle tyrãnie à l'endroit de ces miſerables innocens, il reſpondit qu'il

Tu trouueras ceſte hiſtoire amplemẽt deſcrite au cro-

niques de Magence, & aux annales de Bruges.

les auoit bruslez pource qu'ils ne differoient en rien aux rats, qui mangent le grain, & ne seruent de rien: mais le Seigneur lequel (comme dict le Prophete, a mesme soing du passereau) ne laissa point vne telle tyrannie impunie, car à l'instant mesmes il suscita vne grande trouppe de rats, qui le poursuiuirent iusques à vne tour situee en vn lac où il se pensoit sauuer, & là executerent si promptement le commandement de Dieu, qu'ils ne luy laisserent que les oz, qui sont encore pour le iourd'huy enterrez au monastere de Sainct Aulbin à Magence, & la tour où se mal-heureux pasteur termina ses iours, est encore auiourd'huy en essence, qui se nomme la tour des rats: de laquelle Munstere, apres plusieurs autres, a faict mention en sa Cosmographie vniuerselle, mesme que c'est le lieu de sa natiuité. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont leu aux histoires que les poux (qui sont beaucoup moindres que les rats) ne peurent estre empeschez pour toute la prudence des medecins qu'ils ne consommassent l'Empereur Arnoul, ne luy laissans que les cartillages & les oz tous secs: comme en semblable, ce grand monarque Antiochus, voulant esteindre la memoire de la Synagogue de Dieu, & introduire l'adoration des idoles, veit yssir vn si grand nombre de vers de son corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui sortit de sa corruption, son armee en fut infectee. Celuy qui cuidoit par orgueil commander aux vndes de la mer, & peser à la balance la hau-

2. Macha. chap. 19.

teur des montagnes, qui estoit si enflé d'ambition qu'il pensoit toucher les estoilles du Ciel, est tellement rabaissé par l'espouuentable iugement de Dieu, qu'aucun ne peut endurer sa puanteur & corruption : voy ceste histoire 2. des Machabees, chapitre 19.

Fin de la troisiesme Histoire.

PRODIGE D'VN ROY MONstrueux par lequel est monstré en quel peril sont ceux qui commandent, & autres qui ont administrations de Republiques.

Chapitre IIII.




Ariſtote, Xenophon, Platõ, & generalement tous ceux qui ont traicté de la police humaine, ont recogneu par leurs eſcrits qu'il n'eſt rien plus difficile que de biẽ regner, ou commãder aux Republiques, car l'affluence des biens & honneurs eſquels les Princes ſont couſtumierement confičts, liberté de mal faire ſans eſtre repris, la corruption du conſeil de ceux qui leur aſſiſtẽt, ſont les vrayes allumettes pour les enflammer és vices. Tellement que ſi nous voulons curieuſemẽt rechercher par ordre tous les diſcours des hiſtoires ſacrees & prophanes, nous trouuerons que le nõbre des mauuais Roys, Empereurs & anciẽs Monarques, a preſque touſiours ſurpaſſé celuy des bõs: car depuis qu'ils ſont emmiellez de la douceur de ce ſceptre, s'ils ne reſiſtent au commencement à leurs affections, ils ſont en peril de ſe veoir precipitez en vn eternel Labyrinthe de vices. La bonté de Saul, comment a elle eſté celebree par les ſainctes lettres, iuſques à auoir eſté eſleu Roy, par la bouche du Seigneur? Et toutesfois ſe ſentant erigé en ce degré d'honneur, il fut peruerty & gaſté. Le commencement du regne de Salomon, combien fut il admirable? iuſques à faire retenir la memoire de ſa ſageſſe par toutes les parties du monde, & toutesfois eſtant eſleué en ce theatre de gloire, il ſe donna en proye aux femmes, & fut priué de la grace du Seigneur Dieu. Caligula, Mitridates & Neron, quels teſmoignages donnoient ils au commencement, de leur preud'homie & bonté? mais l'iſſuë

en fut telle, que toute la terre fut infectee de leurs tyrannies, & cruautez. De vingt & deux Roys de Iuda, il ne s'en treuue que cinq ou six qui ayent persisté en leur vertu & bonté. Quand aux Roys d'Israël, si tu veux esplucher leur vie, depuis Ieroboam fils de Nabath, iusques au dernier, qui estoient dixneuf en nombre, tu trouueras qu'ils ont tous en general mal administré le mesnage public. Les Romains qui ont semblablement commandé à l'vne des plus florissantes Republiques du monde pour vn petit nombre d'entr'eux, cóme Auguste, Vespasian, & Tite, Antonius Pius, Antonius Verus, Alexander Seuerus, qui se sont assez bien portez : tu en trouueras vne infinité des autres, tous consommez en vices, & cruautez. Et si tu es curieux de penetrer iusques aux gestes des Grecs, Assyriens, Perses, Medes & Egyptiens, il s'en trouuera plus de mauuais, que de bons. Lesquelles choses estans viuement considerees par ce grand Roy Antiochus, la premiere fois qu'on luy presenta le sceptre Royal, auant que le poser sur son chef (ainsi qu'escrit Valere) il le contempla longuement, puis s'escriant à haute voix il dit: O diademe plus noble qu'heureux ! Si la pluspart des Princes de la terre, qui te poursuiuent par fers & flammes consideroient diligemment les espines & miseres qui t'accompagnent, tant s'en faut qu'ils ne desirassent, que mesmes ils ne te daigneroient leuer de terre. Et non sans cause: car si quelque ambitieux veult mesurer à droite aulne, & peser à iuste balance les delices & honneurs, auec les anxietez & perils qui accompagnent la cou-

ronne, il y trouuera pour vne liure de miel, dix liures d'absynthe, sans mettre en compte le peril eminent du pauure peuple: car s'il aduient que le Prince soit desbordé, les pauures membres s'en resentent, lesquels (ainsi qu'Herodianus escrit) ne sont que les singes des Princes: car ils ne font que ce qu'ils leut voyent faire. Partant, puis qu'il est ainsi que les Princes, Roys & Monarques, sont comme les fontaines publiques où tout le monde boit, les Theatres où tout le monde regarde, & les torches qui esclairent à tous, & qu'ils ne pechent pas seulemẽt (comme disoit Platon) par le peché qu'ils commettent, mais aussi par le mauuais exemple qu'ils donnent à leur peuple: Qu'ils mettent donc peine & s'esuertuent de si bien moderer leurs actiõs, & si bien reigler l'estat de leur vie, qu'ils rendent vn iour loyal compte au seigneur de leur trouppeau, de peur qu'il ne face plouuoir la malediction de son ire sur eux, comme il fist sur le miserable Roy Nabuchodonosor, quatriesme Roy des Babyloniẽs, lequel (ainsi que il est escrit en Daniel cinquiesme) sentit la fureur de la iustice diuine si aspre, qu'il fut l'espace de sept ans chassé & exilé de son Royaume, vagant par les deserts auec les bestes brutes, viuant de semblable pasture, & demeura nud en tel estat, battu du chauld, du froid, de la gresle & rousee, iusques à ce que le poil luy creut cõme celuy de l'Aigle, & ses ongles comme ceux des oyseaux. Quel miroir! quel exemple! quel spectacle! quel prodige pour ceux qui commandent, de veoir celuy qui estoit somptueusement seruy de delicates

viandes, oster aux deserts la nourriture aux bestes & banqueter auec elles. Celuy qui souloit estre vestu de pourpre, & orné de ioyaux precieux, estre si bien abaissé par la main forte de Dieu, que il n'est plus couuert que de poil, qui est la parcure des bestes.

Fin de la quatriesme histoire.

DES ENFANTEMENS
Monstrueux, & de la cause de leur generation.

Chap. V.




Yant ſuccinctement monſtré és chapitres precedens, les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques n'eſtre exẽpts de Prodiges, non plus que le vulgaire, reſte maintenant, continuant noſtre ſubiect, rechercher les matieres de plus pres, & deduire les Monſtres horribles, & prodiges eſpouuentables, qui ſe retrouuẽt au cõmun peuple: mais à fin que la Philoſophie & contemplation de ces choſes ſoit mieux manifeſtee, & rendue plus claire, il eſt neceſſaire, auant que paſſer outre, d'exprimer les cauſes dont ils procedent & naiſſent. Il eſt tout certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes procedent du iugemẽt, iuſtice chaſtiement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abominations, en l'horreur de leur peché, par ce qu'ils ſe precipitent indifferemment, comme beſtes brutes, où leur appetit les guide, ſans reſpect ou obſeruation d'aage, de lieu, de temps, ou autres loix ordonnees de nature, cõme ſainct Gregoire enſeigne en ſes dialogues, de l'incontinence d'vne nourrice qui ſe fiſt engroſſir à ſon enfant, aagé ſeulement de neuf ans. Ce qui eſt confirmé & atteſté auec ſermẽt par ſainct Hierome, d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequel fut tellement enflammé par les geſtes laſcifs & cõtenances amoureuſes de ſa nourrice, qui le faiſoit coucher auec elle, que aagé ſeulement de dix ans il l'engroſſa. C'eſt ce que le prophete Oſee crie, chapitre neuf-

Hieronymus ad Vitallem.

iesme, disant:ils ont esté faicts abominables selon leurs amours, & quand ils aurōt nourry leurs enfans, ie les destruyray tellement qu'ils ne deuiennent point hōmmes, ie leur donneray la matrice abortiue, & les mām̄elles tariers, & leur racine sera deseichee, & ne fera plus de fruict: & s'ils engēdrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui est confirmé par le Prophete Esdras chapitre cinquiesme, où entre les autres cruelles maledictions, desquelles Babylone est menacee pat l'Ange, il est expressement dit que les femmes souillees de sang menstrual, enfanteront des mōstres. Et combien que le plus souuent le fruict monstrueux soit le tesmoing de l'incontinence, & peché des parens, si est-ce que cela n'est pas tousiours veritable, & n'a pas tousiours lieu: car il y a beaucoup de peres & meres chastes & continens, qui produisent leur fruict defectueux, cōme il est monstré en Sainct Iean chapitre neufiesme, de ce pauure homme qui estoit né aueugle, lequel ayant recouuert la veuë par la grace de Iesus Christ, fut interrogé de ses disciples, si le peché de luy, ou de ses parens, estoit cause qu'il eust esté ainsi produit aueugle dés le iour de sa natiuité: mais le Seigneur voulāt monstrer qu'on ne doit point accuser les parēs des defaux de leur fruict, leur respondit, que ny luy, ny son pere, ny sa mere, n'auoient peché: mais c'estoit à fin que les œuures de Dieu fussent manifestees en luy. Les anciens Philosophes, & autres qui ont recherché les secrets de nature, ont assigné beaucoup d'autres causes des prodiges & enfan-

temens monſtrueux. Ariſtote, Hippocrate, Empedocle, Galien, & Pline les ont referez à vne ardente, & obſtinee imagination que peut auoir la femme pẽdant qu'elle conçoit, laquelle à tãt de puiſſance ſur le fruict, que le rayõ & caractere en demeure ſur la roche enfãtee. Et de cecy ſe trouuent vne infinité d'exẽples memorables, leſquelles ſembleroiẽt ridicules, ou fabuleuſes ſi l'authorité & fidelité de ceux qui les ont eſcrites, n'en faiſoit plaine foy. En cõfirmatiõ dequoy, Damaſcene, autheur graue, aſſeure auoir eſté preſenté à Charles quatrieſme Empereur, & Roy de Bohëme, vne vierge veluë entierement comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi deforme, & hideuſe, pour auoir trop ententiuement regardé l'effigie d'vn Sainct Iean veſtu de peau, laquelle eſtoit attachee aux pieds du lict pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable conſideration, Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn Ethiopien, ſon mary ayant la couleur blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoulte, pour le poutraict d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. Lis de cecy Sainct Hierome en ſes queſtions ſur Geneſe. Et ſans nous amuſer trop curieuſement à deduire le teſmoignage des Philoſophes, & autres docteurs, cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe grãd legiſlateur de Dieu 30. chap. de Geneſe, où il monſtre cõme Iacob deceut ſon beau-pere Laban, & s'enrichiſt de ſon beſtiail ayant faict peler

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

Tu en as la figure au fueillet precedent.

des verges, & mettre à l'abbreuuoir, à fin que les cheures & brebis regardans ces verges de couleurs diuerses, faonnassent leurs petis, marquetez de diuerses tasches. Outre les causes precedentes de la generation des monstres, les bons secretaires de nature en ont encore assigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à la superabondance, ou au defaut & corruption de semence, ou à l'indisposition de la matrice, ce qu'ils verifioient estre vray, par la similitude des choses fusibles: esquelles si la matiere qu'õ veult fondre n'est bien cuicte, purifiee & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordõné, la medaille qui en sort, est deffectueuse, hideuse, & difforme. Les astrologues, cõme Alcabiti, ont referé les monstres aux astres, iugeãs que si la Lune est en certains degrez & conionctions, lors que la femme conçoit, son fruict sera mõstrueux: ainsi que Iulius Maternus escrit, & apres luy doctement le iurisconsulte Alciat, sur le tiltre de la signification des paroles, & des choses. Aucunefois les mõstres sont engendrez de la corruption des viandes ordes & salles, comme charbons ardãs, chair humaine, & autres semblables choses, q̃ les femmes appetent apres qu'elles ont cõceu, lesq̃lles sont cõtagieuses à leur fruict. Et de cecy nous auõs vn exẽple notable en Leuinius Lénius en son premier liure, *De occultis naturæ miraculis*, d'vne certaine matrone de Belges, grosse de deux enfans: qui fut enuieuse de mãger de la chair d'vn beau garson, sur lequel au despourueu elle auoit iecté l'œil, & craignãt d'estre refusee si elle luy en

demãdoit, ou peult eſtre trop exceſſiuemẽt preſſee de ce deſreiglé appetit, ſe ruant ſur luy, auec les dents luy deſchira la main, & deuora ſoudain ce morceau de ſa chair, ce que l'enfant endura, eu égard à ſon mal, mais ainſi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autant, l'enfant ennuyé de telle cruauté, la repoulſe: dequoy honteuſe & deſpitee, apres auoir veſcu quelques iours en continuelle melancolie, elle accouchea de deux iumeaux, l'vn vif, & l'autre mort: & les medecins cõgregez pour ſçauoir la cauſe de ceſte abortion n'en trouuerent aucune, que le refus qu'on luy auoit faict de ce ſecond morceau de chair. Voila en ſomme les cauſes les plus frequẽtes de la production des Mõſtres, deſduites ſelon l'opinion de tous les plus ſçauans autheurs Grecs & Latins. Ie ſçay qu'il y a encore vne eſpece de Monſtres artificiels, laquelle eſt fort familiere à ces preſtigiateurs qui vont par les prouinces, abuſer le peuple pour en tirer argent. Ceux icy ſoudain que leurs enfans ſont nays: & que la tendre paſte de leurs corps eſt flexible, leurs rompent & froiſſent les bras, & les iambes, leur enflent le ventre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faire ſembler prodigieux, ce qui eſtoit en vſage, meſme dés le temps d'Hippocrates en l'Aſie, comme il enſeigne en ſon liure de Aëre, & Locis.

LES

LES CAVSES GENERALES de la generation des Monſtres, auec pluſieurs hiſtoires memorables ſur ce meſme ſubiect.

Chap. VI.





Es anciens ont eu les creatures prodigieuses en si grãde horreur, que s'ils en rencõtroient fortuitemẽt quelqu'vne en leur chemin, ce leur estoit vn presage ou augure de desastre. Pour ce regard, l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au despourueu, l'asseura de mourir en brief. Les soldats de Brutus estans prests à se ioindre contre ceux d'Octaue Cesar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognostiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciens Romains semblablement les ont euz en tel mespris, qu'ils defendirent estroitemẽt qu'on ne receust entre les vierges Vestalles, celles qui auroient quelque membre difforme, ou qui auroiẽt quelque autre vice sur leur corps, comme enseigne Fenestelle en son liure des Magistrats & dignitez de Rome : mais ce qui est encore plus esmerueillable, c'est que nostre Dieu mesme a defendu à son peuple par Moyse, qu'ils ne fussent receuz à offrir les sacrifices. Mala. 1. & au Leui. 21. Ce qu'estant profondement consideré par S. Hierome en son epistre à Demetriade vierge, se complaint des Chrestiens qui dedient à Dieu, & mettent en religion leurs enfans boyteux, bossuz, & contrefaicts: mais encore est ce chose plus estrange, que Iules Obsequens, & les autres qui ont escrit les ꝓdiges des Romains tesmoignent & asseurẽt que les anciens Romains auoient ces petites creatures monstrueuses en tel

Gellius lib. 1. cap. 12.

-bomination, qu'incontinent qu'ils estoient
-: ils les faisoiēt iecter au Tybre, mais nous qui
-mmes nourris à meilleure escole, les traictons
-s humainement, & cognoissans que sont crea-
-res de Dieu, les souffrons estre incorporez à
-a Eglise par la regeneration, & sacrement du
-nct baptesme, comme tu peux voir appertemēt
-la figure de ces deux filles collees & ioinctes
-semble par vne estrange infirmité de nature,
-quelles ont esté veuës viues de nostre aage, de
-usieurs milliers de personnes, en la forme cōme
-les voys pourtraictes: mais à fin que l'histoire
-leur naissance soit mieux entendue, ie recen-
-ay ce que Sebastien Munstere en escrit, lequel
-eure les auoir veuës & contemplees en la ma-
-re qui s'ensuit. L'an dit-il, 1495. au moys de
-ptembre, vne femme enfanta vn monstre au-
-es de Vormes du costé droict du Rhin, en vn
-lage, nommà Bristant. C'estoient deux filles,
-ans le corps entier: mais leurs frons s'entrete-
-ient ensemble, sans que par aucun artifice hu-
-in on les peust separer, ils se regardoient inten-
-emēt l'vne l'autre, moy Munstere les ay veuës
-Magence, l'an 1501. Et lors elles auoient enui-
-n six ans, & estoient contrainctes de marcher
-semble, mais la chose estoit pitoyable que lors
-e l'vne marchoit en auant, il falloit que l'autre
-culast: se leuoient ensemble, dormoient ensem-
-, & s'entretouchoient presque du nez, & ne
-uuoient tourner les yeux droicts, mais seule-
-nt de costé pource que leurs frons s'entrete-
-ient vn peu au dessus des yeux: elles vesquirent

iusques à dix ans, & lors il en mourut vne, laq̃l
fut ostee & separee de l'autre, mais celle qui de
meura viue, mourut biẽ tost apres, pour la play
q̃ elle auoit receüe quand on separa sa seur mor
d'auec elle. Voicy (dit-il) qui fut la cause de ce
enfantement mõstrueux. Deux femmes caqu
toient ensemble, l'vne estoit grosse d'enfant, s
cela vint vne troisiesme qui fit choquer leu
testes, ne sçachant point qu'il y en eust aucu
grosse: celle qui estoit grosse s'estonna, duqu
estonnement son enfantement depuis a rend
tesmoignage. Voy semblablement Cardan en s
liures *De subtilitate*, où il confesse que l'estonn
ment a peu ayder à lier ces deux enfans ensem
ble. Mais il dit qu'il faut qu'il y ait eu enco
quelque autre cause.

Fin de la cinqiesme histoire.

PRDIGES D'VN HORRIble Monstre de nostre tẽps, sur le discours duquel question est decidee si les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

Chap. VII.





E monstre hideux (duquel tu voys le pourtraict cy dessus) nasquit en la basse Polongne en la noble cité de Cracouie au mois de Feurier, l'an de grace 1543. ou (selon aucuns) 1547. le iour de la conuersion Sainct Paul. Lequel combien qu'il ayt esté engendré de parens honorables, si est ce qu'il estoit fort horrible, difforme & espouuentable, ayant les yeux de couleur de feu, la bouche & le nez semblable au muffle d'vn beuf, auec vne corne approchant d'vn promuscide & trompe de l'Elephant, tout le derriere du corps estoit velu comme vn chien. Et au lieu où les autres ont accoustumé d'auoir les tetins situez, il auoit deux testes de Singes, & au dessus du nombril, le caracter de deux yeux de chat: aux iointures des genoux & des bras, quatre testes de chien, auec leur mine truculente & furieuse. Les palmes de ses pieds & de ses mains estoient comme ceux d'vn Singe: & si auoit auec tout cela vne queue troussee en haut la hauteur d'vne demie aulne: apres auoir vescu 4. heures, il mourut. Aucuns escriuent que auant que mourir, il dit: Veillez, le Seigneur vient. Encore que ceste creature fust hideuse, si est-ce qu'elle a esté anoblie & decoree de beacoup de doctes plumes, comme de Gaspárus Pucerus en ses liures de Teratoscopia, de Hieronim' Cardanus, de Munsterus, & entre tous les autres fort elegamment en vers Latins par Gasparus Bruchius. Mais parce que Egidius Facius faisant mention de c

Mõstre en son liure *de Cometa*, dit qu'il ne se peut persuader qu'vne creature si horrible ait esté engendree de semence humaine, mais plustost de quelque esprit maling. Il me semble bon d'esplucher ceste matiere, mesmes que les plus excellens Philosophes qui ayent regné depuis la creation du monde, iusques à nostre siecle, se sont grandement tourmentez sur la recherche de ceste question, si les diables peuuent engendrer, conceuoir: & exercer les œuures de nature, comme font les autres creatures. Aucuns ont pensé que si, & ont asseuré par leurs escrits, que Platon auoit esté engendré d'vne vierge, & du phantosme d'Apollo. Les anciens Annalistes & Croniqueurs, qui ont redigé par escrit les memorables actes d'Allemagne, ont escrit que les femmes des Gots, comme elles erroient par les deserts de Scithie, furent engrossies des diables, & de tels attouchemens, les vns auoient esté procreez: les autres comme Psellus, n'ont pas esté contens de dire que les diables engendroient, & que ils auoient semence, mais mesmes que d'icelle plusieurs animaux de la terre en estoient produicts & engendrez. Lactance Firmian, autheur graue, & lequel sainct Hierome a tant exalté, a creu que les Demõs estoient capables de generation, mesmes qu'ils auoient engendré, comme il enseigne au chapitre quinziesme du second liure de ses diuines institutiõs. Agrippe en quelques vns de ses liures, & Hieronymus Cardanus en son traicté *de rebus contra naturam*, semble auoir suiuy ceste opinion. Et pour cõfirmation de son dire, il cite vne

hiſtoire, de certaine ieune damoiſelle d'Eſcoſſe, qui fut engroſſie d'vn diable incube, penſant que ce fuſt quelque beau iouuenceau qui fut couché aupres d'elle, dõt elle enfãta vn mõſtre ſi hideux, qu'il eſpouuenta tous ceux qui aſſiſterent à l'enfantement, de ſorte que les obſtetrices, & ſages femmes furent contrainctes incontinant de le precipite, en vn feu. Ledit Cardanus cite encore vn ſemblable exemple, recitee par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engroſſie d'vn eſprit maling: meſmes pour confirmation de ces choſes precedentes, toute l'Angleterre, enſemble tous les hiſtoriens qui ont eſcrit leurs geſtes, ne reſonnent autre choſe que l'eſtrange natiuité de leur Prophete Merlin, lequel ils croyent obſtinément auoit eſté engẽdré d'vn diable. Cõbien que pluſieurs perſonnes notables ayent aſſeuré les choſes ſuſdites comme veritables, ſi eſtce qu'elles ſont faulſes, abſurdes, & non ſeulemẽt repugnantes à nature, mais meſmes à noſtre religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré ſans ſemence humaine, reſerué le fils de Dieu: meſmes, comme diſoit Caſſianus, Quelle abſurdité, repugnance & confuſion ſeroit-ce à nature, s'il eſtoit licite aux diables ſuccubes & incubes de conceuoir d'hommes, & les hommes d'eux? Et combien que depuis la creation du mõde iuſques à noſtre temps, les diables euſſent produict des monſtres par tout le genre humain, iectans leurs ſemences par les vaiſſeaux des beſtes, creans ainſi par les perturbations de ſemences, vne infinité de monſtres & prodiges. Nous con-

fessons bien (ce que mesmes sainct Augustin n'a pas nié) que les diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes, puissent exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les femmes & hommes, pour les allescher à luxure, tromper & deceuoir. Ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mais mesmes de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, auec lesquels les diables ont eu affaire, transfigurez en hommes & en femmes. Iacobus Ruoffus en ses liures *De conceptu & generatione hominis*, tesmoigne que de son temps vne femme perduë eut affaire à vn esprit maling la nuict, ayant forme d'homme, & que soudain apres le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, elle tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberẽt, sans que par aucun artifice des medecins, elle peut estre guarie. Il escrit le semblable du seruiteur d'vn boucher, lequel estãt profondement plongé en vaines cogitations de luxure, fust estonné qu'il apparut incontinant deuant luy vn diable en figure de belle femme, auec lequel ayãt eu affaire, les genitoires & autres parties honteuses commencerent à s'enflammer de telle sorte, qui luy sembloit auoir le feu ardant dedans le corps. Et comme i'ay produit ces deux exemples, i'en pourrois produire vne infinité de autres semblables, recitees non seulement par les Philosophes, mais aussi par les Ecclesiastiques, lesquels confessent que les diables, par la permission de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes

Chap. dernier du 5. liure.

mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque chose, comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre loy. Et en ce qui concerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de monde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ait esté engendré du diable, nous cõfessons comme nous auons ia deduit, que sa mere peut auoir eu la compagnie d'vn diable, mais qu'il ait peu engendrer, cela est absurd: & s'ils alleguent qu'elle fut veuë grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinant: & ceux qui ont leu aux bons autheurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne s'estonnerõt point de cecy: car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut enfler le ventre, troublant & corrompant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles accouchent, puis quand ce vint à l'enfantement, ayant quelque enfant supposé qu'il auoit desrobbé ailleurs, troublant la veuë des sages femmes, il le supposa, à fin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes tromper la mere, lequelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrossie. Et à fin que tu ne penses que cest artifice du diable soit ancien, il l'a encore pratiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes l'ont escrit, d'vne fort belle ieune fille à Constãce, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruante d'vn riche citoyen de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict

l'auoit engrossie, & pour ce regard les potestats de la ville la feirent mettre en prison pour attendre l'issue de cest enfantement : l'heure venuë de ses couches elle sentit les trenchees & douleurs accoustumees des femmes: & quand les sages femmes furent prestes de receuoir le fruict & qu'ils pensoient que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps de ceste fille des clous de fer, de petits tronçons de boys, du voirre, des oz, des pierres, des cheueux, des estouppes, & plusieurs autres telles choses fantastiques & estranges: lesquelles le diable par son artifice maling y auoit appliquees, pour deceuoit & embabouyner le vulgaire, qui adiouste legierement foy à ses prestiges & tromperies. Licostenes Amberbachius, & Iacobus Ruof, excellent medecin de Zurich, a escrit cecy en ses liures *de hominis generatione* : ce qui ne semblera incredible ou estrange de verité à ceux qui ont leu en sainct Paul, qu'il se transfigure en ange de lumiere, pour deceuoir : mesmes qu'il a esté si effrõté quelquesfois qu'il s'est adressé à Iesus Christ, le pensant seduire . Mais par ce que nous auons à traicter plus amplement de ses machines en quelque endroit de cest œuure, où nous traicterons s'ils ont corps, nous ferons fin à ceste matiere, & nous resouldrons en ce que combien que les malins esprits puissent coïr, que toutesfois ils n'ont point de semence, ne peuuent engendrer , car il n'ya point de diuision de sexe entre eux, de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

Fin de la sixiesme Histoire.

PRODIGES MERVEILLEVX des fouldres, Tonnerres, & tempestes, auec les exemples de ce qui est aduenu de nostre temps.

Chapitre VIII.





I ie me voulois amuser à deduire par le menu les anciennes & superbes Citez, Theatres, Amphitheatres, colizees, colõnes & autres edifices magnifiques qui ont esté ruinez par la violence des foudres & tempestes, il me seroit requis pour le regard de ce seul subiect, de bastir vn gros œuure: mais sans emprunter le tesmoignage de l'antiquité, ie descriray seulement en ce chapitre ce qui est aduenu de nostre siecle, à fin que les choses que nous auons experimentees de noz ans touchent de plus pres au marteau de nostre conscience, & nous rendent plus diligens à contempler les merueilleux effects de l'espouuentable iustice de Dieu. L'an 1521. la populeuse cité de Milan fut tellement combatue de la fureur de la foudre, que tous les citoyens pensoient finer les derniers iours de leur vie par ce genre de tourment. Les François estans en garnison à Milan, la foudre tomba sur vne tour du chasteau fort excellentement elabouree, qui seruoit d'ornement, & de deffence, en laquelle on gardoit la munition de la poudre pour l'artillerie, & la foudre rencontrant ceste matiere qui estoit propre à brusler, demolit & renuersa non seulement la tour iusques à ses fondemens, mais continuant son cours elle abbatit les chambres prochaines, & autres membres du chasteau, esleuant plusieurs grosses pierres en l'air, desquelles les vnes tomberent sur les deux Preuosts du chasteau, qui se pourmenoienr

en la place, & les briserent aussi menu que cendre. Les autres rompoient les bras, les iambes, les testes, à tout ce qu'elles rencontroient: de sorte que de deux cens soldats qui y estoient, à peine en demeura il douze en vie, & estoit chose esmerueillable à veoir la grande multitude de pierres qui auoient esté iectees à plus de cinq cens pas loing, dont les vnes estoient si grosses & massiues que vingt beufs ne les eussent sceu leuer de terre. Ces choses sont terribles, mais encores semblent elles legieres, eu esgard à celles qui suyuent, & desquelles beaucoup d'autres citez ont esté affligees, comme Malynes, ville situee en la duché de Brabant, seigneuriee par le Roy Catholique, laquelle le septiesme iour d'Aoust 1527. enuiron vnze heures de nuict, endura vne si grande & horrible calamité, qu'à peine iamais a on leu la semblable: car le tonnerre esbranla tellement ceste miserable cité, que les citoyens pensoient en vn instant estre engloutis aux entrailles de la terre: car apres ce grand esclat, & bruit horrible de nuees, commença à se manifester vn esclair comme vne lampe ardente, duquel sortoit vne puanteur intolerable, comme de souffre: sans qu'on peust sçauoir dont cela procedoit, sinon ceux sur lesquels ceste fouldre estoit tombee, iusques à ce que finablement le bruit courut par la ville, que le feu du ciel estoit tombé sur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de poudre à canon. Cest ambrasement si soudain engendra vne si horrible confusion dedans ceste desolee cité, qu'on ne veit

oncques vn plus miserable spectacle. Car en moins d'vn cil d'œil, la susdite porte fut demolie & brisee en dix mille pieces, & non seulemeut les fondemens furent arrachez, mais aussi les murailles prochaines iusques aux fondemens, & les pierres d'icelles espanchees par toute la ville: & qui plus est, les eaues des fossez furent en vn moment taries par la violence de la chaleur du feu. Le lendemain on trouua (comme lon dit) tout à l'entour de ceste tour desmolie, des corps morts iusques au nombre de trois cens, & bien cent cinquante deschirez & blessez. Et entre autres choses memorables & prodigieuses, on y trouua vne femme morte, qui estoit enceinte, du ventre de laquelle on tira l'enfant encores tout vif, comme tu vois en ce pourtrait, lequel fut porté au baptesme. Il y en eut encores vne autre, de laquelle vn tourbillon de ce feu, ainsi qu'elle voulut fermer son huis, emporta la teste aussi net, que si elle eust esté decapitee d'vn glaiue. Il y en eut aussi d'autres qui iouās aux cartes furent tous bruslez & ars de ce feu, hors mis l'hostesse où ils estoiēt logez, qui estoit allee à la caue querir de la ceruoise. On trouua semblablement vn homme caché en vne cauerne, lequel sortant trois iours apres hors de là, demandoit auec vne grande frayeur, si le monde estoit encores en estre. Brief, c'estoit vn spectacle horrible de contempler ainsi ceste pauure cité gastee, & defiguree, n'y ayāt tēple en la ville qui ne se resentist de ceste esclandre: mesmes les rues toutes entieres estoient renuersees & brisees. Ce n'est pas assez ce me semble pour con-

tenter le lecteur, auoir recensé tant de piteux & estranges exemples des foudres & tempestes, si nous n'assignons les causes dont ils naissent, & sont engendrez. Aristote en ses Metheores, & en ses liures du monde, nous enseigne comme il y a deux sortes de vapeurs qui montent incessammēt en l'air: dont les vnes sont chauldes & humides, & d'autant qu'elles sont les plus pesantes, demeurent en la mediane region de l'air & là sont condensees & espoissies, & en fin se resouldent & conuertissent en pluyes, gresles, neiges, & autres choses semblables. Les autres exhalatiõs qui sont esleuees de la terre en l'air, sont chauldes & seiches, & par leur chaleur & siccité elles sont esleuees plus haut que les precedētes, de sorte que elles paruiennent iusques à la supreme region, & là s'echauffent & s'enflamment de telle sorte, que d'icelles se procreent & engendrent les feux & flammes, les comettes ardentes, dragons & autres choses semblables, lesquelles le plus souuent engendrent terreur au peuple, qui ignore les causes d'icelles. Or s'il aduient que ces vapeurs seiches viennent quelquefois à penetrer & s'engouffrer dedans quelque nuee, elles la fendēt par la partie la plus subtile, & lors l'esclair apparoist, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce cõflict qui sort de la nuee, naissent les foudres: de sorte que nous pouuons dire que le tonnerre est au ciel, & que le tremblement est à la terre. Combien que ceste raison soit naturelle, & bien industrieusement recherchee par ce grand Philosophe Aristote, si est-ce que les tempestes ne sont pas tousiours re-

ferees

ferees és causes naturelles, mais quelquefois les diables, desquels la principalle puissãce est en l'air (comme sainct Paul tesmoigne) les suscitẽt & engendrent, quand il plaist au Seigneur de leur lascher la bride. Ce qui est verifié par vne infinité d'exemples és lettres sainctes, mesmes en Iob premier, où Satan ayant obtenu son saufconduit du Seigneur, brusla par tempeste de feu les seruiteurs & le bestiail du Prophete. Ce qui n'est pas seulement acertainé par le tesmoignage des lettres sainctes, mais mesmes les Ethniques l'ont recogneu & confessé par leurs escrits: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libie exterieure, estoit en essence, & que Satã par prodiges, & faux miracles se faisoit adorer soubs la figure d'vn belier, & qu'il eut cõgregé (des pelerins qui venoiẽt en ce lieu) vne infinité de thresors, & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé son exercite pour piller ce temple consacré à Satan, cest esprit maling esmeut incontinent le ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnerres, de sorte qu'il y demeura bien cinquante mille hommes estouffez, & bruslez. Les anciens, comme Pline & autres, enseignẽt que les Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens, & autres euenemens des fouldres, que mesmes ils osoient bien par telle obseruation predire & annoncer les succes des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hommes: de sorte que quelque temps auant qu'Auguste Cesar mourut, & la foudre eust effacé la premiere lettre de son nom

grauee en certaine muraille, les Augures interroguez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par-ce que C. effacé, il ne demeuroit qu'Esar, qui signifie en langue Hetrusque, Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tonnerre qui auoit effacé le C. donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux: ce qui aduint, car il mourut, comme ils auoient predit: chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestee vne estrãge puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des foudres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle, l'autre qui noircit, le troisiesme duquel la nature est admirable, & presque du tout incogneuë des Philosophes: car il deseche les vaisseaux pleins de vin, sans les endommager, ou leur faire ouuerture, il penetre tout par sa subtilité, il fond l'or & l'argent sans endommager la bourse, il brusle l'accoustrement duquel on est vestu, sans endommager ou apporter aucune nuisãce au corps: il éteint & suffoque l'enfant dedans le ventre de la mere, sans luy faire aucun tort. Si tu veux entẽdre comme ces choses se peuuent faire, lis le deuxiesme liure *De subtilitate*, & le quatorziesme *De varietate rerum*, de Cardanus: lequel, apres plusieurs autres, assigne les causes de ces choses. Les histoires par nous descrites des merueilleux effects des tẽpestes, semblent estranges, ils sont neantmoins veri-

tables. Et mesmes beaucoup d'excellens & notables personnages ont esté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le pape Alexandre celebrãt la messe vn iour de Pasques à Sienne, & le diacre prononçãt la passion, fut paruenu à la clausule de *Consummatum est*, vn soudain esclair de tonnerre commença à penetrer le temple auec telle impetuosité que le Pape fut contrainct d'abandonner la messe & le tẽple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistãs furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuast à la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tempeste: Capanus semblablemẽt à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tonnerre, apres l'an 27. de son Empire. Carius aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedãs sa Nauire, par la fouldre qui tomba dessus. Iulius Obsequẽs recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtrait en la page suyuante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournant auec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il veid sa fille ieune pucelle estant à cheual saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquee & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa langue trouuee sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eut attaincte droict par la bouche, prenãt son issue par le bas. Ce n'est pas assez d'auoir memoré les causes & memorables exẽples des tonnerres, mais encores nous cõuient-il enseigner le moyẽ de nous

Hommes notables morts par tonnerres.

Marcus Fritchius in metheoris.



deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs secrets, ont experimenté certaines choſes qui reſiſtent aux tonnerres & foudres, leſquelles meſmes en peuuent eſtre endommagees. Entre les oyſeaux

l'Aigle, mesme ses plumes portees en panache, empeschent que ceux qui les ont n'en soient attaincts. Entre les poissons, le veau de mer, comme quelques modernes escriuent apres Pline en leurs histoires des poissons. Mesmes affirment aucuns auoir esté sauuez des foudres, pour auoir porté des ceinctures de veau marin. Le Laurier entre les arbres est immune de l'assault des tonnerres, & pour ce regard, les anciens l'ont tousiours planté comme vn portier asseuré à l'entree de leur Palais, Et pour ceste occasion, Auguste Cesar en portoit souuēt des branches en la main, ou s'en faisoit couronner le chef, pour la continuelle craincte qu'il auoit d'estre saisi de tonnerre. Si est-ce qu'aucuns Latins escriuent que depuis quelques ans en ça, vn Laurier à Rome a esté blessé du tonnerre, mais ils en font mētion comme d'vne chose rare ou prodigieuse, Tarcō Etruscus escrit que, par certaine proprieté occulte, la vigne blanche resiste aux tonnerres, & dit qu'aux regions où ils y sont subiects, ils enuironnent leurs maisons des rameaux d'icelles. Combien qu'on ait experimenté toutes les choses precedentes prouffitables & vtiles pour empescher les fouldres, si est ce qu'il ne se trouue rien plus expedient ou prouffitable pour empescher cest iniure du Ciel, que la vraye Hyacinthe: car il ne se lit point en aucun autheur, que celuy qui l'ait portee sur luy, ait iamais esté offensé de tonnerre. Les anciens medecins, comme Serapio, n'ont pas seulement asseuré les hommes estre hors du peril de tonnerre qui portent la pierre d'Hyacinthe,

Si tu veux sauoir pour quoy le Laurier ne est endommagé de fouldre, lis Francfortius en son liure de simpathia & antipathia rerū.

mais mesmes ont escrit que la cité, portee soubs la graueure d'iceluy, reiecte le tonnerre, & dit on que cecy a esté experimenté és regions, esquelles plusieurs perissent par tonnerres, veu qu'aucune personne n'en a esté touché qui ait porté le Hyacinthe. Ie ne veux oublier pour mettre le dernier seau aux prodiges des foudres & tonnerres, d'escrire qu'auec les esclairs & tourbillons de fouldre, il tombe quelque fois du Ciel certaines pierres de monstrueuse grosseur, qui sont de couleur de fer adustees & bruslees, comme celle que les anciens celebrent par toutes leurs histoires, qui tomba en Thace, qui egaloit presque vn chariot en grosseur: laquelle Anaxagoras Philosophe excellent auoit quelques annees deuant predit deuoir tomber. Et mesmes de noz ans, au Sugolie situee sur les confins de Hōgrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible esclattemēt le septiesme iour de Septēbre 1514. de la pesanteur de deux cens cinquāte liures: laquelle les citoiens ont fait enclauer en vne grosse chaine de fer au milieu de leur temple, & se monstre auec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince. Cardan en son quatorziesme liure *De varietate rerum*, asseure auoir veu vn grand nombre de pierres dures de couleur de fer, ayās odeur de soulphre, lesquelles estoient tombees du Ciel en certain chāp d'Italie, dont l'vne d'icelles pesoit cent vingt liures, l'autre soixante, lesquelles furent monstrees comme chose miraculeuse, à la seigneurie Françoise, au voyage de Naples: où il dit qu'il est grādement estonné, comme le Ciel peut soustenir la

pesanteur de ces pierres l'espace de deux heures, attendu que depuis trois heures iusques à cinq, on ne cessa d'ouïr le tonnerre, & de veoir les flammes au ciel, & sur la cinquiesme heure on entendit le bruit, & croulement des pierres.

Fin de la septiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn homme de nostre temps, qui se lauoit la face & les mains de plomb fondu.

Chap. VIII.



Hieronymus Cardanus liure sixiesme *De subtilitate*, escrit vne histoire prodigieuse, & quasi repugnante à nature, mais par-ce qu'en la presence de tous les citoyens d'vne cité l'experience en a esté veuë, cela la rend & probable, & croyable. Lors (dit-il) que i'escriuois mon œuure des subtiles inuentions, ie vey vn quidam à Milan, lequel l'auoit ses mains & sa face de plomb fondu, s'estant premierement laué de quelque autre eaue. Cardan (comme il a accoustumé auec grande curiosité) s'efforce de recercher ce secret en nature, & dit que par necessité, il falloit que l'eaue de laquelle il se lauoit premierement, fust extremement froide, & qu'elle eust vne vertu obscure & crasse, laquelle reiectoit la chaleur du plomb, mesmes empeschoit qu'il n'adherast au corps. Aucuns dit-il, asseurent l'eaue de laquelle il se lauoit, estre faicte de suc de pourpié, & de mercurialle, pour cause de la glutinosité & lenteur, ce qui ne me semble estre veritable, par-ce qu'il vsoit fort auarement de ceste eaue, & n'en mettoit que bien peu sur la partie où il vouloit mettre le plomb fondu, mesme qu'il prenoit vn escu de chacun des spectateurs. Si l'eaue doncques eust esté faicte des deux herbes, qui sont à si vil pris, il en eust fait meilleur marché, & en eust iecté plus grande quantité qu'il ne faisoit, sur son corps: puis il conclud qu'il croit que l'eaue de laquelle il vsoit, fust metalique, cõme du Stybiũ.

Conferãt dõcques en mon particulier ce que dit Cardan, & ce que i'ay leu en autres autheurs, i'ay trouué que le temps passé cela n'estoit point en si grãde admiration comme il est auiourd'huy, veu que nous voyons par experience ordinaire plusieurs choses, lesquelles par vne secrette proprieté de nature, resistent au feu, mesmes ne peuuent estre cõsommees d'iceluy. Le poulce de Pirrhus, quand son corps fut bruslé, ne peut estre consommé par le feu. Les dents humaines & le diamant ne peuuent estre macerees par feu. Il y a certaine gomme qui sort du pin masle, de laquelle les tables & autres boys qui en sont frotees, ne peuuẽt estre endommagees par feu, comme Theophraste enseigne. Silla auec son armee, ainsi qu'il bataille loit contre Archelaus, ne sceut oncques endommager vne tour de boys, encores qu'il l'eust enuironnee de tous costez de flammes ardentes: parce qu'elle estoit frottee de certain alun par dedãs: ce qui engendra grand espouuantement à Silla. Isydor⁹ & plusieurs autres ont escrit qu'il fut fait vn present au Pape Alexandre, d'vne chemise de laine blanche, laquelle pour plaisir & admiration, il iectoit au feu, quand les embassadeurs estrãgers le venoient veoir. Et toutesfois il la y laissoit vn iour naturel sans qu'elle fust endommagee, mesmes elle deuenoit plus belle au feu. Aucuns asseurent que la laine de ceste chemise estoit faicte de ver qu'on nomme Salemandre, lequel vit dans le feu (cõme Aristote enseigne) mais si cela est vray, i'en laisse à iuger à ceux qui ont faict plus longue experience des secrets de nature, que moy. Si

Gellius li. 15. cap. 1.

Il est plus probable que cela fust fait de alumẽ plumé, duquel

ay-ie bien que ſainct Auguſtin fait mention en
cité de Dieu, liur. 21. chap. 5. d'vne lampe qui
toit au temple de Venus, laquelle cõbien qu'el-
fuſt expoſee aux vents, aux pluyes & autres in-
res du ciel, elle ardoit touſiours ſans eſtre con-
mmee, ne ſans y adiouſter ne huille ne meche.
t apres que ledit ſainct Auguſtin a recerché fort
urieuſement la cauſe emerueillable de ce feu
ui ne ſe conſommoit point, il ſe reſoult en fin
nſi. Ou il falloit (dit-il) qu'il y euſt en ceſte lam-
e quelque choſe d'vne pierre qu'on nomme
bſeſte qui croiſt en Arcardie, laquelle allumee
e s'eſteinct point: ou bien (dit-il) failloit que la
ampe fuſt forgee par art magicque, ou bien que
uelque diable ſoubs le nom de Venus, fiſt appa-
oiſtre ce prodige, à fin de s'y faire adorer, & d'en-
retenir le peuple en telle erreur. Ludouicus Vi-
es ſur l'expoſition de ce meſme chapitre, lequel
doctement commenté & illuſtré les liures de la
ité de Dieu de ſainct Auguſtin, aſſeure auoir veu
Paris du temps de ſes eſtudes, des meches qui
'eſtoient point cõſommees de feu. Et pour con-
irmation de ce, il raconte comme du temps de
oz peres il fut ouuert vn ſepulchre enclos en la
erre, auquel il fut trouué vne lampe ardente qui
uoit demeuré allumee, & ſans eſtre eſteincte
quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut
par l'inſcription du temps qui eſtoit eſcrit deſſus,
laquelle incontinent qu'on commença à la ma-
nier & toucher, elle fut conuertie en pouldre.
Si ie voulois dilater ceſte matiere, ie te pourrois
produire beaucoup de ſemblables exemples des

(ainſi que Dioſcoride teſmoigne liu.5.chap. 99) les Indiens font du linge qui ne peut bruſler, mais il blãchiſt au feu. Voy Volateran liu.22.

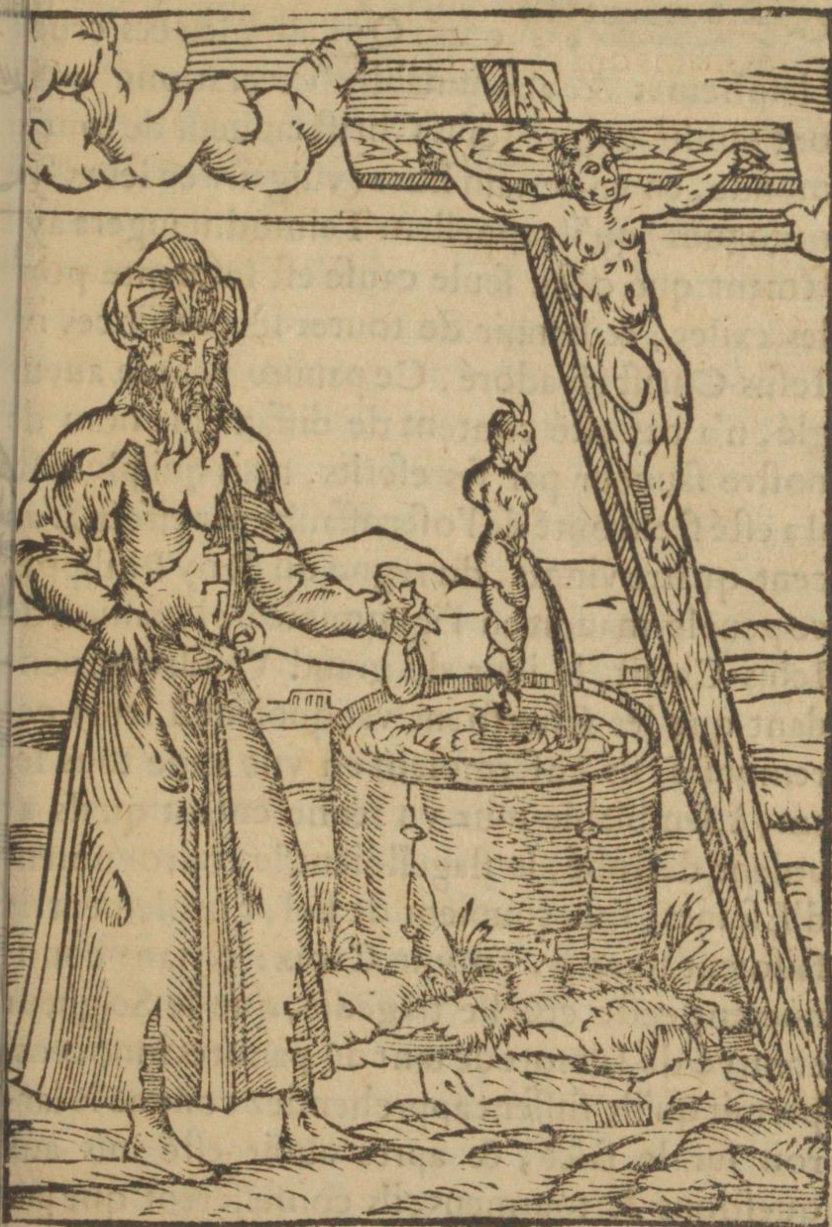
Pline eſcrit auſsi de ſon temps en auoir veu de ſemblables li.19.

anciens autheurs, qui font mention de plusieu
choses qui resistent au feu, & qui n'en peuue
estre endommagees, mesmes qu'il y a quelqu
modernes qui ont escrit auoir experimenté q
le petit muguet dit Aster Samius, ou Atticus, &
chaux esteincte au suc de Mauue ou de Merc
rialle, peuuent faire que le feu ne nuit, & ne bl
se les mains qui en sont frottees.

Fin de la huictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES des Iuifs.

Chap IX.




Este malheureuse vermine de Iuifs a tant de fois inquieté nostre republique Chrestienne, qu'il n'y a historien de nostre temps qui ne leur ait donné quelque attainte par ses escrits. Qui aura leu ces cruels blasphemes & abominables execrations qu'ils ont publié contre Iesus Christ sauueur de tout le monde, en vn certain liure (vulgaire en leurs synagogues) qu'ils appellent Talmud, il iugera aysément que ceste seule cause est suffisante pour les exiler, & bannir de toutes les prouinces où Iesus Christ est adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a pas esté content de diffamer le nom de nostre sauueur par ses escrits, mais qui plus est, il a esté si effronté de l'oser assaillir par effect. L'an cent quatre vingts, du regne du Roy Philippe, ce peuple maudit en l'ignominie de la passion de Iesus Christ, le iour du grand Vendredy, pendant que les Chrestiens vacquoient à leurs ceremonies, ils enfermoient en vne caue tous les ans, à semblable iour vn ieune enfant qu'ils auoient desrobé, le flagelloient, le couronnoient d'Espines, l'abreuuoient de fiel, finablement le faisoient mourir, en vne Croix: & tant continuerent ceste cruelle tragedie, que le Seigneur ennuyé de la mort de tant de pauures innocens, permit qu'ils fussent apprehendez comme le larron sur le faict, & apres auoir esté mis aux questions & tourmens, ils confesserent que par diuerses annees ils auoient faict mourir grand

nombre d'enfans en ceste sorte. Dequoy le Roy Philippe acertené, non seulement les chassa de son Royaume, mais encores en fit-il brusler enuiron octante, en vn brasier de feu ardent. Depuis le Roy Philippe : se voyant opprimé de guerres, & bas d'argent, leur permit retourner, & trafiquer en France, moyennant quelque somme de deniers qui luy furent liurez contens. Mais ainsi que les vices sont enchaisnez, & que les vns attirent les autres, ces malheureux se resentans de la premiere iniure qu'ils auoient receuë, delibererent & resolurent entr'eux d'esteindre entierement le nom des Chrestiens, & de les faire tous mourir par poison : & pour mieux executer leurs desseins, ils s'allierent de quelques ladres, par le secours desquels ils firent vn vnguent, & quelque confection composee de sang, d'vrine d'homme, & de quelques herbes venimeuses, & enueloppoiēt cela dedans de petits drappeaux auec vne pierre, pour le faire aller au fond, puis iectoient cela de nuict aux profonds des puits & fontaines, & de ceste corruption d'eaues s'engendra vne telle cōtagion en l'Europe, qu'il y perit presque la tierce partie du genre humain : car cest air infecté voloit comme vn soubdain embrasement d'vne ville en l'autre, & suffoquoit ce qu'il rēcontroit ayant vie. Mais apres que le Seigneur eut permis que la tyrannie de ces malheureux eust regné quelque temps, ainsi borna-il leur mauuaise volonté, & empescha qu'elle ne passast outre. Car par succession de tēps, quelques puits

& fontaines se tarirent, & furent trouuer leurs sacs au fons de l'eaue, & par coniectures aucuns furent apprehendez, lesquels vaincus de tourmens, confesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coulpables par toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toutes leur posterité ne s'en resente. Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoiët plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericordes des Chrestiens. Conradus de Memdember Matthematicien, & Philosophe excellent, escrit qu'on fit bien mourir en Allemagne seulemët douze mille Iuifs. Et comme le spectacle de les veoir ainsi affligez estoit estrange, aussi la desolatiõ estoit extreme de veoir les pauures Chrestiens auoir en telle horreur & abomination les eaues des puys & fontaines, que s'ils eussent deu mourir de soif, si n'en eussent ils pas mis vne seule goutte en leurs corps: mais ils auoient recours aux eaues de pluyes ou de riuieres, desquelles ils auoiët grãde necessité & disette, par-ce qu'il ne s'en retrouue pas par tout: & tout ainsi que ces faux imposteurs de Iuifs se sont renduz odieux à toutes les autres nations, ainsi ont-ils souuent experimëté diuerses especes de calamitez (cõme les historiens tesmoignent) mesmes Conradus Licosthenes entre autres, en recite vne estrange, aduenuë l'an 434. Enuiron lequel temps il se trouua fortuitement en l'isle de Crete vn seducteur

faux

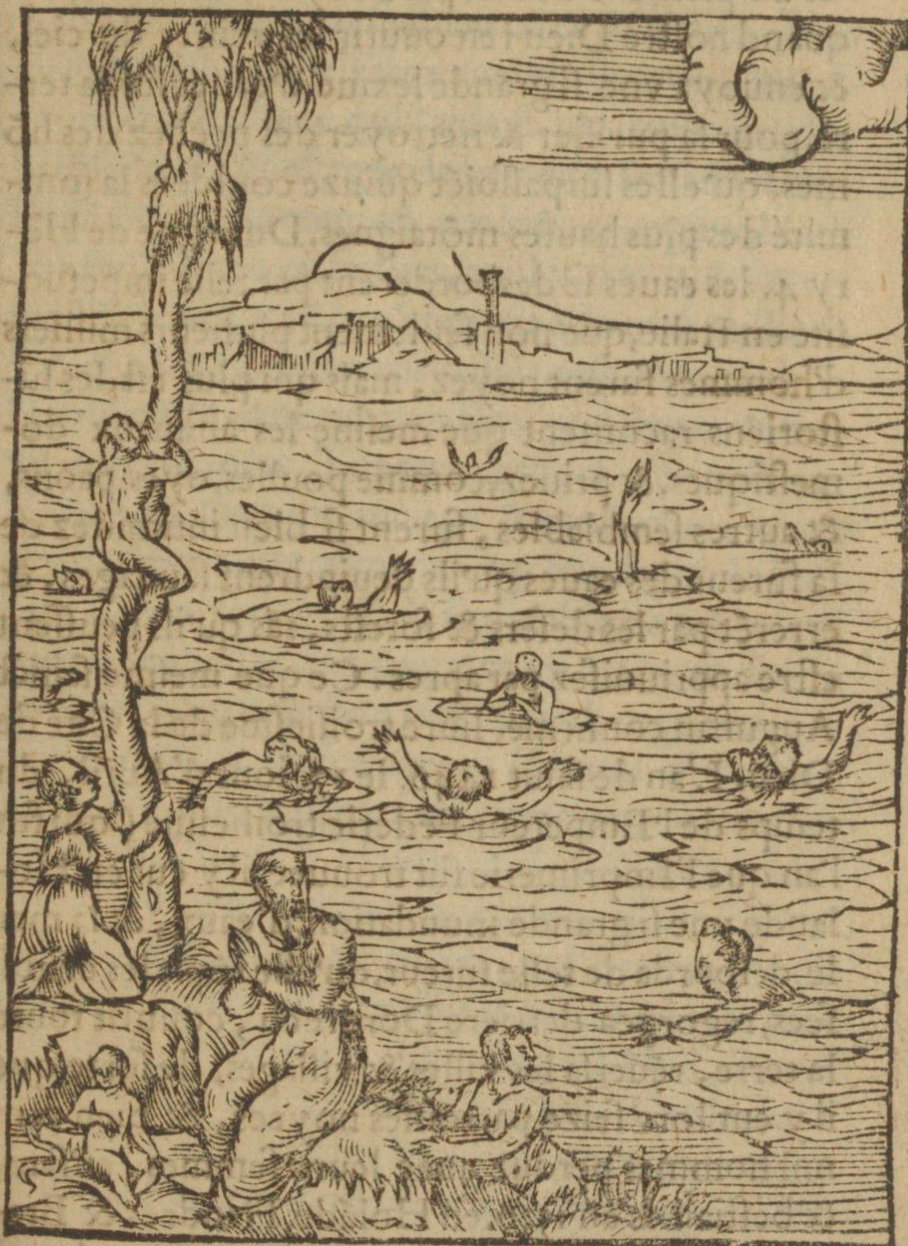
ıx Prophete, ou pluſtoſt eſprit maling, comme
peult coniecturer par l'iſſuë de ſon entrepri-
CeProphete ayant circuit en vn an toute l'iſ-
preſchoit publiquement, qu'il eſtoit le meſme
oyſe, qui auoit retiré les Iſraëlites de la ſerui-
le de Pharaon, & qui eſtoit de rechef enuoyé
Dieu pour deliurer les Iuifs de la perſecution
ſeruitude des Chreſtiens. Et apres auoir plan-
les premiers tiges de ſa peſtilente doctrine, il
igna tant ſur ce peuple par faux miracles & au-
s illuſions diaboliques, qu'il commencerent à
andonner maiſons, terres, poſſeſſions, & tout
qu'ils auoient de bien, pour le ſuiure, de ſorte
'on ne trouuoit autre choſe par le païs, qu'vne
ande trouppe de Iuifs, accompagnez de leurs
mmes & petis enfans, qui ſuiuoient ce ſainct
omme comme leur chef. Et apres qu'ils eurent
en erré en telle miſere, il les feit monter à la fin
r la ſommité d'vn rocher ioignant la mer, &
mmença à leur dõner à entendre qu'il les vou-
it faire paſſer la mer à pied ſec, comme il auoit
trefois faict au peuple eſleu de Dieu, le fleuue
Iourdain, & ſceut ſi bien deſployer ſon artifi-
, qu'il leur perſuada aiſément, de telle ſorte que
pauure peuple tout congregé en vn monceau,
precipita dedans les vndes, dont la plus grande
rtie furent ſubmergez, les autres ſe ſauuerent
r le ſecours de quelques peſcheurs Chreſtiens
ui eſtoient lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir
eſcouuert la fraude qui leur auoit eſté faicte, ne
eurent oncques par aucun artifice humain ſça-
oir nouuelles, ny deſcouurir qu'eſtoit deuenu

leur prophete. Ce qui à donné occasion à plu-
sieurs de penser, mesme d'escrire que c'estoit v
diable, lequel soubs figure d'homme les auoi
ainsi deceus. Sebastian Munstere escrit en sa Co-
mographie vniuerselle vne autre histoire d'eu
mais executee d'vne façon plus gaye. Il dit qu
l'an de salut 270. pendant que le Comte de Ste-
nemberg estoit Euesque de Mandebourg, vn d
plus apparens Rabis de toute la Synagogue d
Iuifs, tomba fortuitement le iour du Sabbath e
vn profond retraict, duquel ne se pouuant ret-
rer, force luy fut appeller ses compagnons à so
ayde, lesquels arriuez luy dirēt auec grosses co-
plainctes que c'estoit le iour du Sabbath, & qu
ne leur estoit licite ouurer de leurs mains ce iou
là, & qu'il eust patience iusques au dimanche q
estoit le iour suiuāt. L'Euesque de Mandebou
aduerty de cecy, qui estoit hōme fort ingenieu
fit incontinent publier à son de trompe, sur pe-
ne de la teste, que les Iuifs eussent desormais
sanctifier & solenniser le dimanche, comme
propre iour de leur Sabbath: partant ce pauu
martyre demeura ainsi parfumé iusques au lund
au matin.

Fin de la neufiesme histoire.

DELVGES ET INVNDATIONS prodigieuses.

Chap. X.




Antiquité à tãt experimenté de chaſtimens de l'eaue, que ſi ie les voulois ous recenſer par ordre, la parole me defaudroit pluſtoſt que le ſubiect. Le premier, & le plus memorable eſt amplement deſcrit par Moyſe, en Geneſe 7. quand noſtre Dieu feit ouurir les veines du ciel, & enuoya vne ſi grande lexiue d'eaues ſur la terre, pour la purifier & nettoyer des pechez des hõmes, qu'elles ſurpaſſoiẽt quinze couldees la ſommité des plus hautes mõtaignes. Du regne de Hẽry 4. les eaues ſe desborderent par telle impetuoſité en Italie, que non ſeulement pluſieurs milliers d'hommes furent noyez, mais qui plus eſt, les hiſtoriens racontent que meſme les animaux domeſtiques, & priuez, comme poulles, oyes, paons, & autres ſemblables, furent ſi bien intimidez de la fureur des eaues qu'ils deuindrent ſauuages, & errerẽt par les deſers & foreſts, ſás qu'ils peuſſent eſtre appriuoiſez par apres. Ce que meſme ſainct Auguſtin confirme, liure troiſieſme de la Cité de Dieu. L'an de ſalut 1446. le 17. iour d'Auril, du temps de l'Empereur Federic troiſieſme (qui fut l'an que l'Imprimerie fut trouuee) il y eut en Holande vne ſi grande inundation d'eaux, & la mer ſe deſborda de telle fureur, qu'elle rõpit les chauſſees, regorgea derriere Dordrech, couurit toute la terre, rẽuerſa les villes & villages, de ſorte que il y eut lors ſeize parroiſſes noyees, & bien cent mil hommes perduz auec leurs femmes, enfans, & beſtiail. L'an 1530. en Holáde, Flandres & Brabant, la mer ſe deſuoya de telle ſorte, q̃ les chauſ-

fees & rempars ne furent pas ſeulement rompus, mais les villes, villages & toutes creatures animees furent rauies & emportees par la violente irruption de l'eaue, & toutes les villes maritimes furent rendues nauigables comme la pleine mer. Ce qui n'aduint pas ſeulement en Flandres, mais la meſme annee, le Tibre s'enfla à Rome, & s'eſmeut de telle ſorte, qu'il monta par deſſus les plus hautes tours & eſtages de leur cité. Et ſans le dõmage des ponts rompus, des biẽs, or, argent, bled, vin, draps de ſoye, farines, huilles, laines, & autres meubles, iuſques à la cõcurrence de trois millions d'or, il y eut plus de trois mille perſonnes, tãt hõmes, femmes, que petis enfans, qui furent ſuffoquez & eſteincts. Toutes ces choſes ſont eſmerueillables, mais les anciens & modernes, n'ont point encores experimenté, ny leu depuis le Deluge vniuerſel de Noë, le ſemblable de celuy qui aduint en Phrize, l'an de grace 1230. Car ainſi que ils ſe donnoient du bon tẽps, qu'ils banquetoient, crapuloient & s'adonnoient à toutes eſpeces de voluptez, voicy toutes les terres prochaines de la mer de Phrize & Haldric qui furẽt en vn moment ſi couuertes d'eau, que la mer eſtoit ſi peuplee d'hommes & de beſtes, qui bramoient & crioient ſi fort, qu'il ſembloit que Dieu euſt oublié la promeſſe qu'il auoit faicte à Noë, de ne plus ruiner le genre humain par eau. Car les hõmes ſe branchoient ſur les arbres comme les oyſeaux, les autres rampoient aux montagnes, les meres meſmes iectoient leurs enfans contre terre, pour eſtre plus legieres à la fuite, & euiter la

fureur de ceſt element. Brief la deſolation fut telle, que non ſeulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans & beſtes noyez, meſmes de l'exhalation qui ſortit des corps putrefiez, apres que les eaues furent retirees en leur canal, il s'eſleua vne corruption d'air, comme vn ſoudain embraſement qui fit mourir le reſte de ce que l'eau auoit laiſſé, de ſorte que ceſte miſerable & affligee prouince demeura preſque deſerte & inhabitee. Si tu veux veoir les autres deluges plus recens, & deſquels les autres citez ont eſté tourmentees lis Carion en l'abregé de ſes Croniques, & ſur tous, Gaſpard Cõtarenus, en l'œuure docte & plein de Philoſophie, qu'il a faict *de quatuor elementis.*

Fin de la dixieſme Hiſtoire.

PRODIGIEVSE MORT DE PLIne, auec vne briefue description de la cause des flammes qui sortent de certains endroicts de la terre.

Chapitre XI.




L n'ſt point eſtrange que l
feu tombant du ciel, bruſl
les lieux qu'il attainct, mais
eſt monſtrueux de le veo
yſſir de la terre, ſans ſçauo
d'où il prent ſa nourriture, or
gine & nayſſance, comme ce
luy duquel fait mention Tite Liue & Oroſe, q
ſortit des entrailles de la terre au territoire de C
lene, qui ne ceſſa d'ardre par l'eſpace de tro
iours & trois nuicts, iuſques à ce qu'il euſt mis e
cendre enuiron 5 arpens de terre, deſſechant
bien tout le ſuc & humeur de la terre, que no
ſeulement les bleds & autres fruicts, mais auſſi l
arbres auec toutes leurs racines furent bruſlees &
conſommees. Pour vne ſemblable violente irru
ption de feu, qui ſortit de quelque ſouſpirail in
cogneu: & cauerne de terre la pluſpart du Roy
aume d'Eſcoſſe fut anciennement bruſlee, com
me les hiſtoriens eſcriuent. Les philoſophes, o
cerché la cauſe de ces flammes auec grande dil
gence, puis ont trouué en fin, que le ſoulphr
alun, le bitumen & l'eaue, ſont cauſe d'entret
nir ce feu, meſmes aux lieux où la terre eſt fo
graſſe: & ce feu ne pouuant longuement viu
ſans ſouſpirail, lors qu'il trouue yſſuë, il com
mence à ſe produire auec violence. Ces flamm
ont eſté veuës quelquesfois auec grand merueil
& terreur du peuple à l'entour des ſepulchres
cimetieres, & autres lieux gras & humides, q
eſtoient engendrees de la greſſe & humidité d
corps morts, qui y eſtoient enterrez. Or q

Calene eſt ville de chăpagne, dite pour le iourd'huy Carignole, à quinze mille de Capue.

Le peuple penſe eſtre choſe miraculeuſe de voir le feu à l'entour des ſepulchres.

l'homme entre tous animaux ſoit de ſubſtance treſſubtile, & meſmement ſa greſſe, il eſt euidemment monſtré par ce qui a eſté deſcouuert de noſtre temps au ſepulchre d'Alexandre Duc de Florence, lequel, combien qu'il fuſt conſtruict d'vn marbre blanc fort eſpois & ſolide, ſi eſt-ce neantmoins que ledict ſepulchre eſtoit tout maculé de la greſſe du corps qui auoit paſſé outre, meſmement les gouttes de greſſe auoient penetré le fons des coulomnes. Semblablemēt la greſſe du corps d'Alphonſe Aualus, combien que ſon corps euſt eſté deſeché par medicamens, ſel & ſable, il gaſta neantmoins & macula les pierres de deſſus le tombeau, trauerſant le plomb de part en part. Il y a vne montagne en l'Iſle d'Iſlande, nommee Hecla, de laquelle Georgius Agricola, homme de noſtre temps digne de memoire, faict mention, & pluſieurs autres. Ceſte montagne iette de telles flammeches, & faict ſi grand bruit, qu'il ſemble qu'elle ſoit enragee, elle iette & darde de fort groſſes pierres, elle vomiſt le ſoulphre. Ceux qui deſirēt en approcher pour contempler la nature de ce feu, ſont incontinent engloutis, comme dans vn gouffre: le vulgaire du païs eſt en ceſt erreur, qu'il croit que ce lieu ſoit la priſon des damnez, ioinct que pluſieurs hiſtoriens eſcriuent, qu'il ſe trouue là des Phātoſmes qui ſe mōſtrent viſibles, & font du ſeruice aux hommes, & principalemēt apparoiſſent en figure de ceux qui ont eſté tuez ou noyez par quelque violēte aduēture, & quand ceux qui les cognoiſſent, les priēt de retourner à leurs maiſons, il reſpondent auec

Merueille de ſepulchre.

Iſlande eſt vne iſle qui eſt en Sueue bien auand en la mer Oceane.

plainctes & merueilleux gemiſſemens, qu'ils s'en retournent à la montagne d'Hecla, & tout ſoudain diſparoiſſent & s'euanouïſſent. Quãt à mon regard, i'ay touſiours penſé que ſoyent quelques diables diſciples de Satan, qui ayent voué leur obedience en ce lieu, pour deceuoir ce peuple, qui eſt de nature groſſier & barbare. Et quant aux flammes hideuſes & perpetuelles qui ſortent de la montagne, la cauſe comme nous auons ia dit, eſt naturelle. C'eſt la greſſe de la terre, & le ſoulphre duquel les marchans emportent aux païs eſtranges grand nõbre de Nauires chagees. Quãt à la greſſe de la terre d'Iſlande, les anciens & modernes hiſtoriens eſcriuent que les paſturages ſont ſi gras (meſmes au plat païs) qu'on eſt contrainct chaſſer le beſtiail des prez, autrement il auorteroit, & ne viuroit point, & ſeroit incontinent ſuffoqué de greſſe, comme ils experimẽtent tous les iours. Et ſans nous amuſer trop curieuſement à rechercher la cauſe des flammes des montagnes qui ſont eſloignees de nous, nous auons le mont Veſuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuere l'Empereur, font ſouuent mẽtion en leurs eſcrits, laquelle a eſté autrefois tant fertile, & toutesfois le feu qui y eſt naturel, a tout embraſé, gaſté & ruiné: meſmes du temps de Tite Ceſar, elle ietta tant de feu, que deux villes en furent embraſees, & ſortit du ſommet d'icelle des fumees ſi eſpoiſſes, que la lumiere du ſoleil en eſtoit obſcurcie, & les iours sembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs eſtoient ſi pleins de cendres, qu'ils eſgalloient la

[h]auteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit [a]u temps de Vaſpaſian l'Empereur) deſirant de [ſç]auoir la cauſe du continuel embraſemēt de ce[ſt]e montagne là, fuſt allé voir, & ſe fuſt approché [d]e trop pres, il fut eſtonné qu'il ſentit inconti[n]ent ſurpris de flammes, & que ſon corps fut mis [e]n cendres cõme tu vois icy deſſus en pourtraict. [C]e qui s'eſt encore renouuellé de noſtre temps, [e]n l'an 1538. où elle fit de rechef vne ſi grãde eru[p]tion, quelle eſtonna tout le peuple circonuoi[ſi]n. Nous pouuons ſemblablemēt mettre au [r]ang de ces prodigieuſes montagnes, le mont [d]'Ætna, autrement dit le mont Gibel en Sicile [d]uquel ſainct Auguſtin faict ſi ſouuent mention [e]n ſes œuures, & lequel Strabo atteſte auoir veu, [m]eſmes auoir monté iuſques à la ſommité pour [c]onſiderer ſes merueilleux effects. Suetone teſmoigne que Caius Ceſar, Caligula Empereur des Romains, ayant contemplé ce grand Torrent de feu, que ce mont vomiſſoit, il fut tellement eſpouuanté, qu'il s'enfuit de nuict à Meſſane, & non ſans cauſe: car depuis que l'impetuoſité des vents s'entonne dedans les ſoupiraux de ceſte montagne, elle darde de groſſes pierres, & de grands tourbillons de feu embraſez, qui conſomment tout ce qu'ils rencontrent. Thucidide faict mention de trois memorables embraſemens du mont d'Ætna, depuis que les Grecs eurēt tenu la Sicille. Oroſe recite que du temps que M. Æmille & L. Oreſte eſtoient conſuls, elle deſgorgea vne telle quantité de flammes ſulphurees, que tout le païs circonuoiſin fut gaſté: & pour ceſte

cause les Romains remirent le tribut ordinai
qu'ils receuoient de ceux de Casine, pour l'espa
ce de dix ans. On auoit pensé de noz ans que l
matiere, dont ce feu auoit accoustumé se nour
rir, fut consommee, par-ce qu'il cessa pour v
temps, mais l'an mil cinq cens dixsept, on expe
rimentera bien le contraire. Car on fut estonn
qu'vne grande masse de feu, auec vne lumiere ob
scure, ainsi que de soulphre allumé, tũba du hau
du sommet en bas, laquelle par aucune froideu
ne peut estre si bien temperee, que courant ça &
là, elle ne bruslast champs, pierres, forests, mes
mes deux villages, & tout ce qu'elle rencontra
Ce feu pour le iourd'huy a cessé, à raison dequoy
la terre a commencé à produire plusieurs bons
fruicts, & à deuenir fertile.

Fin de l'vnziesme histoire.

PRDIGES DE QVELQVES horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerses prouinces, auec vn prestige de Satan, lequel par son astuce feit precipiter vn Cheualier Romain en vn gouffre.

Chap. XII.




Es hiſtoires & Annalles de Romains, Grecs, Parthes Medes, Perſes & autres ſemblables, font ſi ſouuent men tion des ruines aduenues plusieurs citez & prouince par tremblemens de terre que i'en pourrois memore iuſques au nõbre de cinq cẽs, bien renõmees, qu toutes ſõt peries, & deſmolies par ce gẽre de tour ment cõme Epheſe, Magneſe, Sardos, Ceſaree Philadelphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie Antioche & pluſieurs autres: de ſorte q̃ pour vn nuict du temps de l'Empereur Tybere, ſoubs le quel le ſauueur du mõde fut crucifié douze de plus ſuperbes villes de l'Aſie furent ruinees d nuict, par vn ſoudain tremblemẽt de terre, cõm Pline & Cornelius eſcriuent. Du temps que Fla mini⁹ batailloit cõtre Hannibal, cõme leurs deu exercites eſtoiẽt preſts à ſe ioindre, la terre com mença ſi fort à ſouſpirer, & à trẽbler par telle im petuoſité, que beaucoup de fiers mẽbres de cite & pluſieurs ſommets de mõtagnes furẽt moulu & briſez, & toutesfois (dit Tite Liue) les deu camps eſtoiẽt ſi biẽ acharnez les vns cõtre les au tres qu'ils continuerent leur rage, & n'eurent au cun ſentiment de ces prodiges. Qui voudra lir Dion Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antoni l'Empereur, il y trouuera de ſi eſtrãges trẽblemẽ de terres aduenuz en l'Helleſpõt, & en Bythinie qu'il ſembloit propremẽt que toutes ces prouin ces deuſſent eſtre deuorées & ẽglouties. Rhode

2. liure de ſes hiſtoires Romaines.

Liuius l.b. 2. Deca. 3. Plutarchus in vita Fabij Maximi Florus liure 2.

isle tant celebree par les escrits, a souuent esté ruinee par tremblement de terre, mesmes la grande Idole & statuë du soleil, qui decoroit tant Rhodes, que Chares Lindius disciple de Lisippus, auoit faicte en douze ans de son aage, laquelle estoit de haulteur de soixante seize coudees, fut ruinee & abbatuë par tremblement de terre, cinquante & cinq ans apres qu'elle eust esté erigee, laquelle estoit encores couchee par terre, du temps de Pline, auec grand esbahissement de ceux qui l'alloient veoir, de sorte que le poulce seulement de ceste statuë estoit plus grand que les plus grandes statuës qui se peussent trouuer: & estoit la richesse de ceste statuë si esmerueillable, que lors que le Soudan d'Egypte enuahit Rhodes, il emporta la charge de neuf cens chameaux de quelques fragmens & reliques de l'airain de ceste statuë, qu'il trouua abatuë & l'enuoya par terre en Alexandrie. Iosephe en son liure premier de la guerre des Iuifs, faict mention d'vn tremblement de terre qui aduint en Iudee, par la violence duquel trente mille hõmes furent tuez. Les anciens soubs la conduite d'Eudoxius, voulant celebrer vn second Concile à Nice, pour oppugner les articles arrestez par le Concile general, furent estonnez qu'ainsi que leurs Euesques & Prelats estoient assemblez, la cité de Nice fut tellement esmeuë par tremblement de terre, qu'il y eut plusieurs edifices abismez, & plusieurs milliers d'hõmes suffoquez: & cognoissans que Dieu resistoit à leurs desseins, ils furent contraincts d'abandonner leurs sieges,

& retourner en leurs prouinces, comme Fuctius escrit. L'an mil trois cens quarante cinq, le iour de la Conuersion sainct Paul, il y eut vn si horrible tremblement de terre en Venise (comme Sabellique escrit) qui par l'espace de quinze iours assidus, on ne voyoit autre chose, que maisons, & edifices ruinez, & qui plus est, toutes les femmes qui estoient grosses, pendant qu'il dura, auorterent, & perdirent leur fruict. Mais à fin que nous ne consommions trop de temps à commemorer les playes que l'antiquité a receües par les esclatemens de la terre, nous auons mesmes de noz ans experimenté le semblable, en l'an de nostre sauueur, mil cinq cens trente huict, le vingtsixiesme iour de Ianuier, où le royaume de Portugal fut tellement esbranslé, par le croulement de la terre, qu'il tomba à Lisbone (comme les modernes escriuent) bien mille ou douze cens edifices, & plus de deux cens autres qui tendoient à ruine, & dura ce tourment huict iours, reiterant les assaux cinq ou six fois le iour. Dequoy tous les pauures habitans furent si bien intimidez, qu'abandonnãs leurs maisons, ils erroient par les champs, & logeoient soubs le ciel. Tite Liue, liure septiesme, Decade premiere, Orose liure troisiesme chap. 5. Iules Obsequens, Polidore Virgile, & plusieurs autres font mention d'vn si estrange tremblement de terre aduenu à Rome, qu'il m'a semblé digne d'estre memoré en ce lieu, pour la nouueauté de vn acte si estrangement aduenu. Ils escriuent que du tẽps que Seruilius Hala, & L. Genutius estoiẽt Consuls, la cité de Rome fut agitee de quelque

soudain

oudain tremblement de terre, lequel cessé, laissa certaine cauerne ou abisme au milieu de la place de la ville, lequel pour quelque grande quantité de terre ou autre matiere qu'on y peut iecter, ne peut estre cõblé : mesme de ce trou ord & infect sortoient quelques vapeurs si pestilentes, que la pluspart des citoyens de la ville en estoient infectez. Et apres auoir cerché tous les moyens de remedier à leur mal, s'aduiserent (pour dernier refuge) de demander conseil à leurs Deuins & Augures. Et apres qu'ils eurent vsé de leurs cerimonies accoustumees, ils respondirent que ce trou par aucun artifice humain ne pouuoit estre bouché, ce qui estoit le plus precieux en toute la cité n'estoit iecté dedãs. Et apres que les dames, & autres citoyens Romains eurent liberallemẽt iecté dedans les plus precieux ioyaux qu'ils eussent en leurs cabinets, sans y profiter ou pouuoir appaiser la fureur de ce gouffre, Marcus Curtius excellent & magnanime cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté sur le meilleur cheual de son escuirie se precipita en ceste abisme, lequel à l'instant mesme fut bouché. Tãt les prestiges du diable estoient grands en ce siecle, auquel les hõmes pensans faire sacrifice à leurs dieux, & liberer leur patrie de captiuité, faisoient vn volontaire sacrifice aux diables de leurs ames. Ayant mis fin à ces tremblemens de terre, reste seulement de deduire les causes dont ils nayssent, Aristote, Pline, & en general tous ceux qui ont traicté de l'emotion de la terre, attribuẽt les causes de ce malheur, aux vapeurs & exhalatiõs qui sont encloses

Le pourtraict de M. Curtius est figuré cy dessus, au commencement de ce present chapitre.

aux entrailles de la terre, lesquelles cerchãs à sortir, & à s'euaporer, là se couuent, mouuent, & agitent, & estans ainsi esbranlees en aucuns lieux les murailles tõbent, aux autres se font des abysmes, cõme en celuy de Rome, duquel nous auons fait mention: aucunesfois il en sort des feux, mais deuant que l'assaut se dõne, ou quelquefois à l'heure mesme, on oyt vn horrible son & murmure, semblable à des muglemens, ou à vne clameur d'hommes, selon la quantité de la matiere qui est esbranlee, ou la forme de la cauerne, par laquelle passe la vapeur: il y demeure quelquefois vne cauerne qui monstre ce qui est englouty, aucunesfois la terre se referme si soudain, qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quelquesfois des villes toutes entieres, mesmes engloutit toute vne contree de païs. Et est à noter, que les tremblemens de terre, aduiennent plustost au Printemps & de Autonne, qu'en autre temps ou saison.

Fin de la douziesme histoire.

PRODIGE DE DEVX CORPS *entez ensemble, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, duquel sainct Augustin faict mention en sa Cité de Dieu.*

Chap. XIII.





Eux là ne s'estonneront po
de la figure de ce Monst
qui ont leu en sainct August
chap, 8. liu. 16. de la cité
Dieu, que peu deuant
temps il nasquist vn enfant
parties d'Orient, qui est
double par dessus, & simple par dessoubs, ay
deux testes, deux poictrines, quatre mains & le
ste du corps n'estoit qu'vn sçauoir est deux c
ses, deux pieds, vn ventre, & au reste depuis le
bril embas, n'auoit que la figure d'vn homme,
quel (comme il tesmoigne au lieu preallegué) v
cut tant, que plusieurs l'allerent veoir, pour la
nõmee qui en estoit. Ce que i'ay bien voulu m
tre en auant, par ce que celuy duquel tu vois
le pourtraict, est tout semblable à celuy, qu
descrit par sainct Augustin, reserué que celu
auoit figure d'homme, & cestuy-cy de femm
quel fut engendré sur les confins de Norman
& d'Angleterre, du temps de l'Empire de Her
3. & si tu le consideres bien, tu trouueras que
vn estrãge spectacle en nature, attendu que
deux corps estoiét entez ensemble depuis le
iusques au nombril, comme deux greffes en
tronc d'arbre, ayant deux testes, deux bouc
deux nez, auec leurs belles faces, bien forme
accõplies de tout ce qui est requis en nature
ques au nombril, & depuis le nombril en ba
n'y auoit que la figure d'vne seule, sçauoir
deux iambes, deux cuisses, vne nature, & vn
conduict, par où ils rendoient leurs excrem

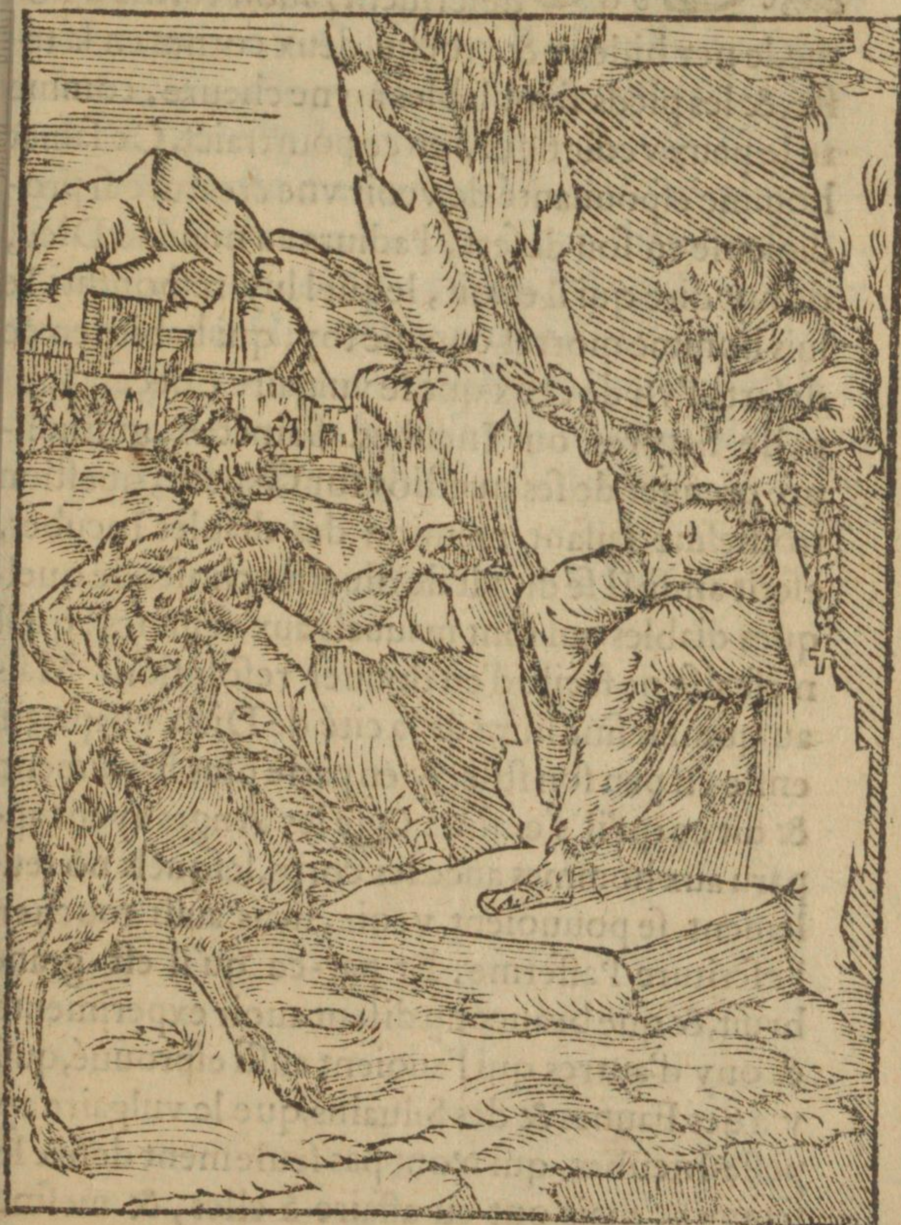
re qui estoit plus pitoiable, toutes leurs actiõs
ient le plus souuent diuerses, car quelquefois
l'vne plouroit l'autre rioit: l'vne parloit, l'au-
e taisoit: l'vne mangeoit, l'autre beuuoit: &
urent ainsi longuement, iusques à ce que
e mourut, & l'autre fut contraincte de trai-
ce corps mort apres elle iusques à quelques
ees d'apres, où par la puanteur & corruption
autre elle mourut infectee. Les autheurs de
y, sont Cuylerinus, Matthæus Palmerius, Vin
ius liure 26. chapitre 38. Hierosme Cardan
ellent medecin Millannois, grand recercheur
secrets de nature, lequel est encore pour le
d'huy viuãt, liure quatorziesme de ses liures
diuersa historia, afferme que l'an mil cinq cens
rante quatre, au mois de Ianuier, vn sembla-
Monstre fut engendré en Italie, lequel il de-
par les parties tout semblable à cestuy-cy, &
ere le produict sur terre au terme de neuf
s, bien formé au reste, & corpulent. Neant-
ins il mourut incontinent apres que la mere
ut accouché, par ce que les sages femmes
ient vsé de trop grand effort & violence à le
hors du corps de la mere. Et si descrit apres
chose digne d'estre notee, c'est qu'vn Chi-
gien nõmé Gabriel Cuneus, homme fort ex-
en son art, qui auoit esté autresfois son disci-
, anatomisa ceste fille monstrueuse, & la mist
ieces, & apres auoir faict ouuerture des par-
interieures, il y trouua double ventricule,
les intestins doubles, reserué celuy qu'on
elle *rectum*: Luy trouua deux poulmons, &

ainsi presque de toutes les autres parties, reseru
le cœur qui estoit simple. Ce qui nous induit
penser (dict Cardan) que nature en voulo
creer deux, mais que par quelque defectuosit
elle demeura ainsi manque.

Fin de la treziesme Histoire.

HISTOIRE D'VN MONSTRE, DVquel sainct Hierosme faict mention lequel apparut à sainct Antoine au desert.

Chap. XIIII.




Ainct Hierosme, Licosthenes, & Isidorus, font mētion d'vn Monstre lequel fortuitement apparut à sainct Antoine, pendant qu'il faisoit sa penitence au desert, lequel (ainsi que ils descriuent) auoit forme d'hōme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teste, & les pieds semblables à vne cheure, comme tu le peux veoir figuré en ce pourtraict. Ce sainct homme espouuanté de veoir vne creature si prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu, de luy dire qui il estoit, lequel luy respondit, Ie suis homme mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'vn de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Augustin liure premier de ses questiōs sur Genese, question troisiesme faisant mention des diables Incubes, escrit ainsi: Il se dit tāt de diuerses choses de quelques diables qui sont mauuais aux femmes, qu'il n'est aisé ne facile d'en donner resolution. Mais au quinziesme liure de la cité de Dieu, chap. 23. il enfle vn peu son stile, & en parle plus hardiment, & dit ce qu'il s'ensuit. Que les Anges ayent apparu aux hommes auec les corps, lesquels nō seulement se pouuoient veoir, mais aussi toucher, l'escriture l'afferme. Et par-ce qu'il est grand bruit, & que beaucoup disent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des Faunes & des Siluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas seulement desiré les femmes, mais ont eu affaire à elles, & mesmes

qu'il y a quelques Demons, que les Gaulois appellent Dusiens, lesquels ayment ceste immundicité, il y a tant de gens qui l'asseurent qu'il est quasi honteux de l'oser nier. Toutesfois quant à moy, ie n'oserois asseurer, si ces esprits qui ont vn corps d'air, peuuent exercer ou souffrir ceste volupté. Si tu veux veoir vne bien ample dispute de ceste matiere, lis Gulielmus Parisiensis, au chapitre, *De succubis & incubis*, en sa partie troisiesme, où il a recueilly les opinions de tous les Theologiens sur ceste matiere: mais beaucoup plus doctemẽt Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15. liure de la cité de Dieu de sainct Augustin, où il se mocque des Huns, & de ceux de l'Isle de Cypre, qui se glorifient par leurs escrits d'auoir prins leur origine des diables succubes & incubes, desquels i'ay plus amplement traicté cy dessus.

Fin de la quatorziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES. DES *pierres precieuses & plusieurs autres choses esmerueillables, qui se retrouuent és entrailles de la terre.*

Chapitre XV.




L ne se trouue aucune chose plus admirable en nature, ny plus digne de cotemplation philosophique, que l'excellence & propriete des pierres precieuses. Lesquelles depuis qu'elles sont tirees des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauissent noz sens, & esblouissent nostre veüe de telle sorte, qu'il semble que ce soit quelque charme ou nouueau spectacle, que nature enuoye à noz yeux. Ludouicus Vartomanus Romain escrit auoir veu au Roy de Pege (qui est vne fameuse cité en l'Inde) des Escarboucles dictes en Grec, pyropi, si grandes & lucides, que si quelqu'vn les regardoit en lieu tenebreux, il sembloit que son corps fust diaphane, car il estoit tellement illuminé de ces pierres qui reluysoient d'vne claire lumiere, comme s'il y eust eu les plus clairs & lucides rayons du Soleil, La pluspart presques des Philosophes Grecs & Latins, comme Theophraste, Mutianus, Pline, Ruoffus & plusieurs autres ont tant deferé aux pierres precieuses, qu'ils n'ont pas seulement escrit qu'elles engendroient, mais mesmes qu'elles souffroient maladie, la vieillesse & la mort. Les pierres precieuses sont engendrees entre les rochers, quand le suc distille des pierres dedans les lieux creux, ainsi qu'est engendré l'enfant du sang maternel. Quelquesfois elles sont engendrees par le suc des metaulx precieux, comme on les trouue aux mines d'Or & d'Argent. Et disent ces grands secretaires de nature que leur naissance vient comme les neuds aux

Generation des pierres precieuses.

bois, comme les glandules aux hommes, ou comme les semences aux herbes. Il y a encore eu d'autres Philosophes beaucoup plus effrontez, car ils ont asseuré que les pierres auoient sentiment & mouuement. Ils prouuoient le sentiment par l'Aymant qui sent le fer, & l'attire, duquel nous traitterons cy apres plus amplement. Quant au mouuement, l'experience le monstre en vne petite pierre precieuse, nommee Astroïtes fort vulgaire en France, & en Italie, laquelle se mouue de soy-mesme dans le vinaigre, ou dedans le vin, & imite & ensuit le cheminer des animaux allans tantost d'vn costé, tantost de l'autre. I'ay bien voulu proposer toutes ces opinions, pour mieux authoriser l'excellence des pierres, desquelles nous traitterons cy apres, non pas que ie croye que les pierres ayent mouuement. Et quant à la pierre dicte Astroïtes, il est certain qu'elle se mouue toute seule en du vin, comme i'en ay veu souuent l'experience, mais cela ne prouient pas qu'elle ait mouuement naturel d'elle-mesme: Toutesfois qui voudra bien exactement considerer le naturel de ceste pierre, il trouuera aiséement en nature la cause de ce mouuement: car ceste petite pierre qui n'est point lucide, & qui est couuerte ça & là de taches grisses & cendrees (dont elle a prins son nom) est composee d'vn humeur fort subtil, lequel peult estre conuerti en vapeur, par la force du vin, pourtant ceste vapeur, cerchant voye pour sortir, & ne trouuant issue, elle pousse facilement ceste pierre ça & là, qui est legiere, & le vray in-

Ceste pierre est à vil pris, & se trouue par tout, à qui en veult voir l'experience.

dice, & argument de la ſubtile vapeur, eſt, que ceſte pierre a de petites boſſes: dont il faut croire qu'elle eſt poreuſe, & qu'il y a de grands meats & cõduicts. Nous ſommes (peut eſtre) trop amuſez à recercher la cauſe du mouuement de ceſte pierre, ſi croi-ie que ceſte philoſophie n'eſt inutile: car elle donne eſtonnement à ceux qui la voyent ſe mouuoir ainſi ſeule, ſans en ſçauoir la cauſe. Si ie me voulois employer à recercher des prodiges plus eſtranges aux pierres, que n'eſt le mouuement de la pierre deſſus nõmee d'Aſtroïtes, ie le pourrois faire aiſément, auec grand eſbahiſſement des lecteurs, mais encores auec plus grand eſpouuantement de ceux qui l'ont experimenté. Hector Boethius faict mention d'vne pierre ſpõgieuſe, qui eſt en Eſcoſſe, laquelle rend l'eaue de la mer douce quand elle eſt paſſee par dedans. Les hiſtoriens font mention d'vne eſpece de pierre perce, qui eſt vn peu paſle, qui s'apelle Nicolaus, qui rend celuy qui la porte triſte & melancholique, & contrainct les eſprits tant fort qu'elle excite de merueilleuſes perturbations en l'ame. Ie croy que la pluſpart de ceux qui ont penetré aux ſecrets des hiſtoires anciennes, ont leu la memorable & prodigieuſe vertu de la bague pendue au col de Hermion, laquelle faiſoit perir malheureuſement tous ceux qui la portoient. Il eſt tout certain qu'il y a en Argadie, region de Eſcoſſe, vne eſpece de pierre, laquelle ayant demeuré quelque temps ſur la paille, ou ſerment bien ſec, elle l'allume & enflamme ſans eſtre aydee du feu. Ie pourrois produire beaucoup de

tels exemples des estranges & presques incroyables proprietez des pierres, mais ie ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choses qui sont si rares, & tant esloignees de noz sens. Il nous faut doncques recercher l'essence & proprieté de celles qui se representent ordinairemẽt à noz sens, & qui sont plus communes. Entre les plus riches thresors que la terre ait iamais couué en ses entrailles, ou enuoyé à l'homme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel outre le violent escler, par lequel il esblouist la veüe, comme s'il partoit d'vn soudain tonnerre, encore a-il vne dureté inuincible, laquelle ne resiste pas seulement à la lime, ny aux metaux, mais qui plus est, elle ne peut estre vaincue des flammes. Pline au dernier liure de ses histoires naturelles escrit, que de son temps le Dyamant ne se trouuoit qu'aux cabinets des princes, encores bien rarement, mais nature, qui est deuenue prodigue depuis son siecle, l'a si bien prophané, qu'il n'y a si petite bourgeoise pour le iourd'huy, qui n'ẽ orne ses doigts. Deux des plus grands prophetes de l'Eglise de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceste pierre par leurs escrits, & non sans cause: car outre les communes proprietez qu'elle a de resister aux venins, poisons, charmes, songes & visions nocturnes, encores a elle vne vertu presque prodigieuse, de resister au feu, de sorte que les philosophes ont experimenté qu'elle peut durer neuf iours assidus dans les brasiers ardens, sans en estre offensée. Ie ne veux obmettre en cest endroict d'aduertir les lecteurs des deux enormes

...e dyamãt.

...zechiel ...apitre 3. ...roprietez ...Dyamant.

fautes esquelles les anciens & modernes se sont enueloppez, pour auoir mal obserué la proprieté de ceste pierre. Pline entre les anciens, auec tous ceux qui l'ont precedé, & entre les modernes, Frãçois Ruel medecin, en son traicté des pierres, & Marbodeus Poëte Latin, au mesme subiect, ont grandement erré en ce qu'ils ont escrit, que l'Aymant n'attire iamais le fer, le Dyamant present: car le contraire se veoit à l'œil, par l'experiẽce qui est aisee. Aussi ont-ils erré en ce qu'ils ont asseuré que le Dyamant ne peult estre vaincu par fer, ny par autre moyen, que par le sang de bouc: car il est tout certain que le coup du marteau le met en pieces, quand il est assommé par quelque forte main. Ie n'ignore point qu'il n'excede toutes les autres pierres en dureté, mesmes qu'il diuise les autres pierres precieuses, par sa solidité, & qu'il n'est presque poly ne limé d'autre chose que de sa limeure, & qui plus est, i'adiouste vn plus grand argument de la subtilité & dureté du Dyamant, que les anciens ont practiqué auec grãd merueille. C'est que si la poincte d'vn dard, d'vne dague, ou de quelque autre instrument trencheant, est trempe en la forgeant en la poul-dre de Dyamant, facilement elle pourra penetrer les armeures: car le fer & l'acier eschauffé par le coup, auec la dureté de la trempe, penetrent aysement. Nature a encores doué le Dyamant d'vne autre secrette proprieté, qui n'est pas moins esmerueillable que la precedẽte. C'est qu'il attire le festu eschauffé, ainsi que l'Ambre, mais non pas auec telle vigueur.

Prodige du Dyamant.

Les anciens & modernes ont attribué plusieurs autres proprietez estranges au Dyamant, mais par-ce qu'elles sont suspectes ou fabuleuses, ie n'en feray pour le present aucune mention en mes escrits. Encore faut-il noter qu'entre tant de riches ornemens, desquels nature a decoré ceste pierre, pour contrepoix de ses graces, elle l'a infectee d'vn vice, car elle est venimeuse, & est mise au rang des poisons violentes, qui soudain estouffent quand elles sont beües en pouldre. Aucuns disent que c'est par extreme frigidité, les autres disent que c'est par violente erosion qu'elle faict aux boyaux: mais la premiere opinion me semble plus probable. Et est à noter que le plus grand Dyamant qu'on ait oncques veu, n'excede point la grosseur d'vne amande, lequel est pour le iourd'huy entre les mains de Solymã, Empereur des Turcs. Les modernes ont tousiours presque donné le second lieu d'hõneur à l'Emeraude, par-ce que par sa viue verdeur, elle ne recrée pas seulement la veuë plus que toutes les pierres, mais elle surmonte en grace & gayeté les forests, les arbres & les plantes: de sorte qu'il semble que nature ait eu contention auec la terre, à qui remporteroit le pris en verdeur, ou l'Emeraude, ou les plantes. Tous ceux qui ont escrit de la nature & proprieté des pierres, escriuent entre autres choses, que l'Emeraude est amye de chasteté, & qu'elle abhorre les immundes & paillards: & pour confirmation de leur dire, ils citent l'histoire vulgaire du Roy de Hongrie, lequel estant couché auec sa femme, ayant vne Emeraude en son

Le Dyamãt est veneneux.

on doigt, fut estonné qu'elle se brisa en pluieurs pieces. Ie ne veux affermer que ces choses oient vrayes, ou faulses, sinon que cela fust adenu par cas fortuit. Car l'Emeraude est la plus ragile & tendre de toutes les pierres. Les proprietez les plus vrayes, qui luy sont attribuees par es doctes, sont celles qui s'ensuiuent. Aristote nade qu'on l'attache à la teste de ceux qui ont e mal caduc. Raby commande qu'on en boiue la esanteur de neuf grains, & qu'elle desseche les umeurs. Sanauorola escrit, que si on l'applique ur la cuisse de la femme qui sent les angoisses de on fruict, qu'elle soulage l'enfantement. Rasis & Dioscoride ordonnét aux Lepreux de boire l'Emeraude puluerisee. Ie sçay qu'on luy attribue eaucoup d'autres proprietez, mais par ce qu'eles ne sortent point de bonnes boutiques, i'ayme nieux les taire que les recéser. Ie ne veux obmete entre mes plus rares & monstrueux prodiges, e celebrer le Roy d'Angleterre Edouart, leuel ayant receu vn liure qu'Erasme luy presen-,luy feist don d'vne Emeraude, qui fut apreciee pres sa mort, trois mil escus : laquelle ce philoophe auoit si chere, qu'il l'auoit encores en son oigt à l'heure de sa mort. Suetone escrit que Nero auoit accoustumé de contempler les ieux es gladiateurs dedans vne Emeraude. Les bones Emeraudes s'esprouuent à la pierre de toune, dicte Lidia, & si elles sont naïfues & vrayes, lles y delaissent vne macule d'airan. Sainct Iean n son Apocalypse, a tant honnoré ceste pierre, u'il en a voulu faire mention. L'Escarboucle

Present du Roy d'Angleterre, fait à Erasme.

Comme se cognoissent les bonnes Emeraudes

De l'Escarboucle.

des anciens n'est autre chose, que ce que nous appellons en nostre vulgaire le Ruby, laquelle est ainsi nõmee pour la similitude qu'elle a en splendeur, auec le charbon ardent : icelle iettee au milieu des flammes, les surmonte en lueur, & ne peut estre vaincue ny maculee d'icelles. Les plus communes excellences, & proprietez que les Philosophes attribuent au Ruby, sont de chasser la melancholie, empescher les songes & illusions nocturnes, & de seruir d'antidote contre l'air pestillent & corrompu. Ie n'ignore point qu'il n'y en ait plusieurs especes, comme le Grenat, le Balays, & autres semblables, mais ie me reserue à en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en rien au Ruby, car si l'vn nous represente le feu, lors qu'il est en sa plus viue & penetrante ardeur, aussi l'autre nous represente le ciel azuré, lors qu'il est en sa plus grande serenité. Il n'y a pierre plus celebree des autheurs, pour les vsages, de medecine, que le vray Saphy. Auicenne tesmoigne qu'il est de vertu si astringente pour sa frigidité, qu'il estãche promptement le flux de sang qui decoule du nez. Galien & Dioscoride, asseurẽt qu'il reprime les excrescences & pustules, qui offensent les yeux. Les medecins modernes auec grand effect l'ont mis soubs la langue de ceux qui sont affligez des fiebures chauldes & ardentes, & ont trouuê que par sa grande frigidité, il desaltere & rafreschit. Il sert d'antidote contre tous venins & poisons, & repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps pestilẽtieux, cõme Isidore, & Anglicus Marbodeus & Ruoffus escriuent. Aucuns

Vertu du Ruby.

Le Saphy.

Le Saphy desaltere.

Du Saphy.

[a]ſſeurent auoir leu en Dioſcoride, q̃ le Saphy enclos en vne boiſte auec l'Araignee, la rue ſubitement, tant ſa puiſſance eſt violente contre le venin: mais ie croy qu'ils luy impoſent, car ie ne me recorde point auoir leu en Dioſcoride, qu'il ait faict mentiõ de ces choſes. L'Amatiſte du tẽps d'Ariſtote, ainſi qu'il eſcrit, n'eſtoit point recommandee d'autre choſe, que de reſiſter à l'ebrieté. Le Hyacinthe reſiſte aux tonnerres, comme nous auons monſtré au chapitre des tonnerres, de ſorte que Serapio a affirmé qu'oncques homme ne fut offenſé du tonnerre, qui portaſt le Hyacinthe ſur luy, La Turquoiſe, ſelon les philoſophes, n'a rien de propre ou excellent en elle, que de chaſſer les eſpouuantemens & troubles du cerueau. Les meilleures viennent de Perſe, d'vne ville nõmee Balaſcha, où il y en a en abondance. En ce qu'eſt de l'Agathe, ie n'ay rien trouué de plus eſmerueillable entre toutes ſes vertus, que ce que les Arabes eſcriuent des anciẽs, qui la donnoient pulueriſee en breuuage à leurs fẽmes, pour experimẽter ſi elles eſtoient pucelles, mais par-ce que ces choſes me ſemblent vaines, ie les paſſe legierement. Ie pourrois ſemblablemẽt traicter des Perles, du Chryſolite, de la pierre Aquilin, d'Alectre Abſynthe, Abſeſte, Achathe, Opale & pluſieurs autres, mais ie m'en deporteray pour le preſent, ſur ce q̃ Dieu aydãt, ie feray voir en brief à noſtre grãce, la deſcriptiõ vniuerſelle de toutes les pierres precieuſes, deſquelles les Arabes, Hebreux, Egyptiens, Grecs & Latins ont faict mention en leurs eſcrits: meſmes deſcouuriray les ſecrets deſ-

Voy Galien li. 9. simpl. chap. 19. Dioscoride lib 8. chap. 100.

De l'Amatiste.

Lisez Pline li. 7. ch. 9. Isidorus liu. 10.

Des vertus de Hyacinthe, Lisez Auicenne, De viribus cordis. Pli. 37. cha. 9. Sera. agre. cap. 39. Solin. 4.

Les anciens experimentoient si leurs femmes estoient pucelles auec l'Agathe.

quels les imposteurs vsent en leurs pierres artificelles, ce qui apportera grand profit au public, car par tel moyen on trenchera la voye aux Italiens, & aux autres qui ne s'estudient à autre chose qu'à corrompre, contrefaire, sophistiquer & adulterer ce qui nous est enuoyé de nature, syncere, pur & net: ioinct aussi que les seigneurs & autres qui demeurẽt reclus à leurs maisons, pourront auoir le plaisir des pierres artificielles, & imiter la nature, si bon leur semble, à peu de frais, par le moyen de mon œuure, & sans l'ayde d'aucun, de sorte que ce que i'ay obserué par longues nuictees auec grãd coust & labeur, mesmes auec l'interruption de mes plus graues estudes, leur sera communiqué gratuitement, auec telle facilité, que les plus grossiers pourront comprendre l'art, & s'en donner plaisir, comme i'ay faict cognoistre par experience, à ceux qui me frequentent: lesquels sçauent que par le long vsage & exercice quotidian que i'en ay faict, i'ay si bien trouué la perfection, que les plus excellens Lapidaires trauaillent bien à discerner mon œuure artificiel d'auec le naturel, sans l'espreuue du feu ou de la lime. Laissons donc les pierres en repos, iusques à ce que la saison soit venue de les produire en lumiere, & cepẽdant par maniere d'antidote nous traicterõs de leurs vices, & des moyens de discerner les vrayes d'auec les fauses. Les plus communs vices qui se retrouuent és pierres, sont certaines fumees, vmbres ou nubecules, qui les obscurcissent si bien, qu'elles diminuent de leurs graces. Les autres sont cassidonieuses, & ont vne asperi-

té, vn cheueu, vn point, vne apoſtume, qui rabaiſſent leur pris & valleur. Les vrayes ſont diſcernees, d'auec les faulſes, par la veuë, par la lime, par la ſubſtāce & attouchement. Par la veuë, d'autant que la ſplendeur de la vraye pierre eſt plus nitide, plus conſtante, plus contentante les yeux, & n'eſt tant hebetee par la lumiere de la chandelle, que celle qui eſt faicte par artifice, de ſorte que ſi ie voulois bien experimenter vne pierre de grand pris, ie la voudrois contempler à la chandelle: par la lime ſemblablement ſe cognoiſſent les pierres, quād elles ne reſiſtent furieuſemēt à ſa viue trempe, car ceſte dureté ne ſe peut imiter par aucun artifice humain. Les pierres ſe iugent ſemblablemēt par leur ſubſtāce & attouchemēt, d'autāt qu'elles ſont plus legieres, & plus froides que les faulſes, de ſorte que les Indiens, qui ſont les plus excellens Lapidaires du mōde, les approuuent par l'attouchemēt de la langue, & celles que ils trouuent tresfroides, ils y employēt hardimēt leur argent. Il s'engendre ſemblablement quelques pierres precieuſes au ventre des animaux, comme celle que Georgius Agricola a obſeruee aux entrailles des vieux chappons, dicte Alectorius: de laquelle Pline faict auſſi mention parlant des victoires de Milo Crotoniates. Il y a auſſi vne autre pierre qui s'appelle Borax ou Stelon par aucuns Chelonites, qui ſe trouue (comme ils eſcriuent) en la teſte des vieux & grands crapaux, ce que Braſauolus refere auoir trouué en la teſte du Crapault, mais il dit qu'il luy ſemble pluſtoſt que ce ſoit vn os, qu'vne pierre. On eſcrit qu'elle reſi-

Comme les Indiens experimentēt leurs pierres.

Pour la maladie de la pierre.

ſte aux venins, & qu'elle eſt ſouueraine pour le calcul. Il ſe trouue des pierres dedans les fiels des bœufs, qui ſont en treſcommũ vſage de medecine pour le iourd'huy, en Turquie: ils ſe trouuent ſemblablemẽt en France en noz bœufs, mais non pas en tous, de ſorte qu'ẽtre vne douzaine de veſſies de fiels de bœufs s'en pourra trouuer quelque vne. Quelque medecin moderne eſcrit que depuis quelque peu de tẽps en ça, il s'eſt trouué vne pierre en la veſſie du fiel d'vn homme Lepreux. I'ay veu anatomiſer vn corps mort en ceſte ville de Paris, qui eſtoit mort de la maladie de pierre, qui en auoit vne en la veſſie auſſi groſſe qu'vn œuf de Pigeon. Il s'en engẽdre quelquesfois auſſi en la teſte des poiſſons, comme Ariſtote eſcrit de la Maigre, & de pluſieurs autres: mais ie me reſerue (cõme i'ay promis cy deſſus) à traicter ailleurs copieuſement toutes ces choſes. l'Aymant doncques mettra fin à noz pierres, la vertu duquel a rauy en ſa grande admiration quelques philoſophes de noſtre tẽps, qu'ils l'ont eſtimé auoir ſentiment, & quelque eſprit vital. Les anciens par default d'auoir eu cognoiſſance de ceſte pierre, ont eſté ſi empeſchez en leurs nauigations, que ils ne perdoient preſque point la terre de veüe, ou ne ſe guidoient ſeulement ny en paix, ny en guerre, que par l'adreſſe ou coniecture de l'Oriẽt du Soleil, & couchant: ou par quelques autres eſtoilles: Mais depuis que Dieu nous a eſlargi ſes graces, par le benefice de ceſte pierre d'Aymant, la nauigatiõ eſt ſi facile & ouuerte, que deux hommes s'oſeroient aduenturer de trauerſer la mer en

vne petite barquerotte, mesmes s'exposeront aux plus furieux abbays & tempestes de la mer: ce que les anciens n'eussent osé faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'auoient l'eguille & Cadrã frottee auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceste pierre deux vertus bien contraires: car l'vn des bouts, faict que l'eguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vsage de ceste pierre d'Aymant, auoit nom Flauius: mais le premier qui en a escrit la vertu, est Albert le Grãd. Aristote auoit bien cogneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques sceu comprendre qu'elle seruist aux nauigations: car s'il eust eu ceste intelligence, il eust beaucoup soulagé les anciens, lesquels sont tombez en vn million de extremes miseres & naufrages, en leurs guerres nauall es, par defaut d'auoir cogneu la proprieté de ceste pierre. Ce n'est doncques point sans cause, que Pline a tant exalté ceste pierre d'Aymãt, & qu'il a formé ses cruelles cõplainctes contre nature de ce qu'elle n'estoit pas contente d'auoir donné la voix aux rochers, pour respondre aux hommes, comme à l'Echo, mais encores a elle voulu donner le sentiment, & les mains aux pierres, comme à l'Aymant, auec lesquelles il retient & embrasse le fer, & semble estre touché de quelque ialousie, quãd on le luy rauist. La plus vulgaire dignité & excellence de l'Aymant, est d'attirer le fer, mesme de transferer sa vertu aux choses qui luy ont touché. Ce qui n'a pas seulement esté experimenté des prophanes, mais

De ciuitat. Dei, lib 21

sainct Augustin mesme confesse auoir veu & manié de l'Aymãt qui attiroit vn anneau de fer. Cest anneau frotté à l'Aymant, en tiroit vn autre. Le tiers tiroit le quart, & ainsi consequemment des autres, de sorte qu'il se faisoit vne liaison d'anneaux ayant forme de chaine, par l'attouchement de ceste pierre. On a de nostre temps experimenté vne chose presque miraculeuse en ceste pierre d'Aymant, qui est telle: qu'on mette vn cousteau sur la table, & qu'on ait vne grãde piece du meilleur Aymant, & qu'on la mette soubs la table, sa vertu penetre la table interposee, de sorte que vous verrez le cousteau tourner tout seul, auec grand' merueille & admiration des assistans. Ces proprietez de l'Aymant sont vulgaires, mais il nous faut cercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux en este pierre, à fin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de noz ans vne autre espece d'Aymant qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prent & lye auec les leures, mesme a vne eutre vertu, encore plus prodigieuse, car si vne aguille en est frottee, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experience n'en auoit esté faicte auec grand' merueille & espouuãtement. Hierosme Cardan escrit qu'vn medecin empirique de Tours, appelle Laurentius Crascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur, ce que ledict Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en eust faict l'experience, car il frotta vn eguille

de c'est Aymant, puis la meit au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours. Encore est-ce vne chose plus estrange, que celuy qui auoit cest Aymant n'obseruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quand il mettoit indifferemment les fers ou eguilles en ses bras, à fin qu'on cogneust par cela la grande vertu de son Aymant. Ceste pierre d'Aymant qu'auoit ce medecin de Tours, n'estoit point plus grosse qu'vne febue, & estoit de couleur de fer, distincte de veines, & legiere, & ne pesoit que douze grains de bled. Cest Aymant a donné occasion de decevoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de personnes en erreur, comme i'ay veu per experiēce depuis quinze ou seize ans que i'estois à Poictiers aux estudes, où il arriua vn quidā qui se disoit Grec naturel, monté de cinq ou six piece de cheuaux, & bien accōpagné de seruiteurs, lequel se donnoit de grāds coups de dagues, & de cousteaux, par les cuisses, par les bras, & presque par toutes les parties du corps, puis s'estant frotté de certaine huile, qu'il appelloit huile balsamin, il consolidoit ses playes, comme si le fer n'y eust point touché. Il y a encores pour le iourd'huy en Italie (s'il n'est mort depuis quatre ou cinq ans que i'y estois) vn nommé Alexādre le Verōnois, qui vsoit de semblable artifice: car il auoit force seruiteurs, qu'il blessoit en presence de tout le peuple, à grands coups de dague, poinsons, cousteaux, & autres ferremēs, auec telle horreur, que les yeux humains abhorroient presque ce sanglāt spectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de

certaine huile, il les rendoit tous saincts en presence des spectateurs, & le peuple ainsi abusé & deceu, achetoit son huile ce qu'il vouloit, laquelle il asseuroit n'estre seulement profitable aux vlceres & playes faictes par ferrement, mais à toutes autres especes de maladies, & si sçauoit si bien conduire son affaire, qu'il n'estoit iour qu'il ne gaignast dix ou douze escus, sans ses practiques qu'il receuoit de medeciner les malades, car il estoit en opinion d'estre le plus sçauant medcin du monde, & alloit ordinairement par les villes, vestu de pourpre, monté sur la haquenee de semblable pareure, de sorte qu'il estoit plus reueré, qu'vn Hipocrates resuscité. Cardan lequel l'a veu plusieurs fois blesser ainsi ses gens, recerche fort curieusement, comme il a de coustume, la cause de cecy, & apres qu'il s'est profondement intrinqué en vn grand labyrinthe de philosophie, il cõfesse qu'il ne sçauroit assigner la cause de cecy, sinon qu'il enchantoit le peuple: & dit pour resolution qu'il faut laisser quelque chose à decider à ceux qui viendrõt apres nous, & que quãt à luy, il ignore la cause de cecy. En ce qu'est de l'huile qu'il vendoit, & auec laquelle il feignoit guarir ses seruiteurs blessez, il confesse qu'elle ne valloit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu que ceux qui en achetoient de luy, ne receuoient aucune guarison au par apres. Pour tirer certaine resolution de toutes ces choses, il est vray semblable que le Grec, duquel nous auons parlé cy dessus, & Alexandre le Verronnis, & tous les autres semblables qu'on a veu se decoupper, & lace-

Puissance emerueillable de l'Aymãt.

ter ainsi leur chair par les prouinces, ne se guarissent par leurs huiles ou pharmaques, comme ils feignent, mais ils frottent les couteaux, dagues & poinsons auec lesquels ils se blessent, de ceste seconde espece d'Aymant, laquelle a ceste vertu occulte de consolider la partie offensee, & de resister à la douleur. Et à fin que tu ne penses que ie sois autheur de cecy, lis Plaudanus en son second liure, *De secretis orbis, & rerum miraculis,*

Fin de la quinziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGES DE CERTAINES

Princesses iniustement accusees, lesquelles ont eschappé viues, la fureur des flammes.

Chap. XVI.



E n'eſt point choſe nouuelle, & qui ne ſoit ſouuent aduenue, que les creatures innocētes n'ayent peu eſtre endommagees des flammes, comme il eſt verifié en pluſieurs perſonnes illuſtres, qui ſe retrouuent és ſainctes lettres: mais il eſt eſtrange qu'en noz ſiecles, eſquels le peché a plus abondé, & eſquels nous auons moins veu de miracles, cela ſoit aduenu. Polidore Virgile liure huictieſme de ſon hiſtoire d'Angleterre, comme auſſi atteſtent les autres qui ont eſcrit deuant luy, faict mention comme Godouin, Prince d'Angleterre accuſa iniquement de pluſieurs vices Emnia mere d'Edouard Roy d'Angleterre, ſecond de ce nom, lequel fit tant par ſes menees, & faulſes accuſations, que le Roy ſon fils la ſpolia de tous ſes biens: mais par interualle de temps, ainſi qu'vn peché attire l'autre, continuant ſa mauuaiſe volonté, apres luy auoir oſté les biens, encores luy voulut-il rauir l'honneur: car il l'accuſa de rechef d'auoir commis adultere auec l'Eueſque de Vinceſtre: dequoy le Roy Edouart indigné outre meſure, de veoir celle qui l'auoit porté en ſes flancs, accuſee de tant d'execrables vices, reſolut de la faire mourir, & ce pendant que toute la court eſtoit empeſchee ſur les enqueſtes du faict, il la fit mettre en vne eſtroicte priſon, l'Eueſque en vne autre: mais elle impatiente en ſon mal, vn iour entre autres, demanda à parler au Roy ſon fils, en preſence duquel elle ſe precipita en vn braſier ardēt, diſant à haute voix, Ainſi ces viues flammes puiſ-

sentardre mõ corps, comme ie suis coulpable des faits dõt on m'accuse. Et ces propos finis, le Roy fut estonné qu'il l'a veit yssir du feu entiere, sans que il apparust aucune lesiõ à son corps. Crautius en ses Annalles d'Allemagne, & plusieurs autres qui ont escrit les histoires des Allemans, escriuent vne histoire semblable, de Henry le Boyteux, quinziesme Empereur des Romains, hõme fort religieux, lequel fut marié auec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appellee Gunegõde femme chaste, & de bonne vie, s'il en fut oncques, auec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuse continence & chasteté, l'aymant vniquement. Toutesfois quelque gentil-homme de leurs domestiques persuadé de l'esprit maling, s'aduisa pour voir leur continence, de semer quelque ialousie entr'eux, & trouuãt l'Empereur à propos, luy raporta qu'il auoit veu l'Imperatrix regarder vn cheualier impudiquement: dequoy la Royne aduertie, commanda en secret, qu'on feit ardre six gros fers de charrüe, & qu'on les apportast en la presence de l'Empereur, lequel ne sçachant l'occasiõ, fut incõtinent esmerueillé qu'il veit son espouse nue pieds marcher hardimẽt, & sans aucune craincte par dessus, & ainsi qu'elle se maintenoit debout sur les fers ardans, le regardant attentiuement, luy dit: Voyez (dit-elle) Empereur que le feu ne m'a pas blessé, aussi suis ie nette de toute immundicité. Dequoy l'Empereur estonné, commença à penser à la vaine superstition qu'il auoit euë, & soudain se prosternant en terre, requist pardõ à dieu. Ceste preuue d'in-

nocence faicte par les flammes, semble estrange, mais ce que les historiens escriuent de ces deux personnes, ne me semble pas moins prodigieux. C'est qu'ils vescurent ensemble en societé virginale, sans se cognoistre toute leur vie, de sorte que cest Empereur estant proche de la mort, feit congreger les parens de sa femme, & leur dit: Le premier iour que vous me donnastes vostre fille pour espouse, elle estoit pucelle: aussi ie la vous rends pucelle, & vous commande fidelement de la garder. Et fut enseuely l'Empereur, auec sa femme vierge, en l'Eglise Cathedralle de Bamberg, qui a autrefois esté subiette à l'Archeuesque de Maience. Ie puis à bon droit mettre au nombre de ces deux vertueuses princesses l'histoire que recite Eusebius Cæsariēsis en son histoire Ecclesiastique, de Policarpe, lequel durant la grande boucherie & persecution des Chrestiens, qui se faisoit soubs l'Empereur Ver⁹, feut cōduit au feu pour estre buslé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & fait sa priere à Dieu, ils le precipiterent en vn grand feu ardant, mais au lieu que la flamme le deuoit consommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grand merueille) de se voulter, en maniere de chambre, cōme eust faict vn voile en pleine mer, agité des vents, s'esloingnant du corps du martyr, lequel apparut resplendissant, cōme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaise. Et quand les ministres de peché veirent que le corps ne se consommoit point, commanderent au bourreau qu'il le perçast du glaiue. Et voicy lors (dit-il) vn grand torrent de sang

Volateran a escrit vn semblable exemple en sa Geographie.

qui ſortoit de ſon corps, en ſi grande abondance, que le feu fut eſtinct: dont les ſpectateurs ſentans vn grief remors de conſcience en leurs ames, s'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceſte hiſtoire au quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, chapitre 41.

Fin de la ſeziesme Hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de plusieurs poissons estranges, Monstres marins, Nereides, Syrenes, Tritons, & autres Monstres aquatiques, qui se trouuent en la mer.

Chap. XVII.




'il y a quelque chose digne de contemplation philosophique en l'vniuersel subiect des animaux irraisonnables, certainement sont ceux, desquels la nature est plus esloignee de nostre sens, comme des poissons, & autres Monstres aquatiques : lesquels cachez aux profonditez des mers, & quasi enterrez & enseuelis aux tenebreux abysmes des lacs & fleuues, deçoiuent le plus souuent les plus curieux recercheurs de leurs meurs & facultez. Et croy qu'il n'y a aucun tant stupide ou grossier, que s'il veult contempler de bon œil les gestes de ces petis animaux, lors qu'ils sont agitez de l'impetuosité des vndes, ou qu'ils exercent leurs autres naturelles actions, qu'ils ne desirast volõtiers pour quelque espace de temps estre transformé en leur espece, ou se precipiteroit volontiers en l'element, où ils font leur demeure, à fin d'en receuoir quelque plus libre & parfaicte cognoissance. Ce qu'estant viuement apprehendé par l'Empereur Antonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, de traictãt la nature des poissons, & de la pescherie, luy donna autant d'escus que son œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore sa liberalité plus accomplie, il reuoqua son pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy, Gesnerus, monstrant le desir & affection que les Empereurs anciens auoient de cognoistre la proprieté, l'aage, les meurs & facultez des poissans, escriuent que l'an de salut 1497. il fut pris vn Brochet en

Gesnerus cite ceste histoire.

vn estang pres de Hyalprum, Cité imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ses branches & oreilles, auquel estoit escrit en characteres Grecs, ce qui s'ensuit. Ie suis le premier poisson qui fut mis en cest estang par les mains de Federic second gouuerneur du monde, le 5. d'Octobre, 1230. De sorte qu'il apparoist par le tesmoignage de ces characteres Grecs, que ce brochet auoit vescu en cest estang 267. ans. Et semble que ce bon Empereur Federic second, eust ensuiui aux poissons, ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs : lequel, ainsi que Pline tesmoigne, leur faisoit quelquefois attacher des chaines d'or à l'entour du col, puis les laissoit aller à la campagne auec ces chaines, & leurs inscriptions : & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chaines. Mais qui ne s'esmerueilleroit de la diligence des Romains, à construire leurs viuiers, & reseruois de poisson, lesquels (ainsi que Varro tesmoigne) coustent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce qui est dedans, & toutesfois ils ne pardõnoient à aucune despense pour en auoir le plaisir. Quelquefois ils ont ietté les hommes condamnez, tous vifs dedans, afin que ces petits animaux fussent les bourreaux de leurs vices: les autresfois ils les domestiquoient & appriuoisoient si bien, qu'au son de leur sifflet ils venoient manger en leur main au bort de leurs viuiers : quelquesfois ils leurs attachoient de petits affiquets, & lames d'or, ou d'argẽt aux aureilles, & les auoiẽt en telles delices, qu'on lit que Lucius Crassus Censeur

Prodige de vn Brochet qui auoit vescu 267. ans.

Romains amateurs des poissons.

Pollio cheualier Romain fut inuenteur de ce supplice.

Macrobe.

pleura & lamenta la mort d'vne Murene qu'il a-
uoit en ses viuiers, tout ainsi qu'il eust faict celle
de l'vne de ses filles : ce qui luy fut reproché par
son competiteur Domitius, comme quelque vice
insigne & notable, luy disant :Pusillanime & ef-
feminé, tu as pleuré la mort de ton poisson ap-
pellé Murene. Et l'autre luy respõdit: Et toy qui
as eu trois femmes, tu n'en as iamais pleuré vne.
Ie pourrois adiouster, pour plus grand ornement
& decoratiõ des poissons, que les Empereurs Ro
mains en leurs banquets ont tousiours plus esti-
mé les poissons que les volatilles, mesmes en ont
eu quelques vns en si grande obseruation & re-
uerence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nom-
ment nostre Esturgeon) qui vouloient que ceux
qui le presentoient sur leur table, fussent couron-
nez de chappeaux de fleurs, & que les Trompet-
tes & Clairons feissent raisonner la maison de
fanfares durãt qu'on le mãgeoit : & encores pour
le iourdhuy en tout le païs de Grece, & de Tur-
quie ils sont plus frians de poissons, que de chair:
comme aussi estoient les anciens, qui est la cause
pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont
tousiours plus traicté en leurs liures des alimens
des poissons, que de chair, par-ce que la chair a
tousiours esté inferieure au poisson. Et encores
pour le iourd'huy les religieux d'Egypte s'abstiẽ
nent toute leur vie de manger du poisson, pen-
sans se priuer d'aussi grãdes delices comme font
noz moynes, qui s'abstiennent de manger de la
chair. C'est doncques ce me semble assez philo-
sophé sur la dignité & recommandation des pois-

Pline dict toutesfois que ce fut Hortense.
Plutarque.

sons. Reste maintenant monstrer comme la mer a ses prodiges beaucoup plus esmerueillables, que la terre, desquels ie deduiray seulement les principaux, & ceux qui ont engendré plus d'estonnement & d'admiration aux plus excellens Philosophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il semble miraculeux & presque incroyable que les poissons volent, & que ces animaux stupides, s'esleuent de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyseaux: & neantmoins il est tout certain (cõme on voit par experiẽce en plusieurs endroicts de la mer) qu'il y a plusieurs especes de poissons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencemẽt de ce chapitre que de la seule Arondelle de mer, ainsi que Gesnerus & Rondelet en leurs histoires des poissons l'ont depeincte. Si tu en veux veoir vne bien ample description, lis ledit Rondelet au chapitre premier de son dixiesme liure, où il escrit qu'aucuns disent que ce poisson volant nommé Arondelle de mer, est appellé d'autres Rate-penade, par-ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des ailles il ressemble à vne Chauue-souris. Toutesfois (dit-il) si vous considerez bien entierement ce poisson, & sa façon de voler, il ressemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-souris. Aristote faict mention de ce poisson, liu. 4. cha. 9. *De historia animalium*. Oppianus escrit que ce poisson vole hors de l'eaue de peur que les grands poissons le deuorẽt. Pline escrit qu'il y a vn poisson qui vole qu'on nomme Arondelle, qui ressemble bien fort l'oyseau

Prodiges de la mer.

Le pourtraict de ce poisson est au commẽcemẽt de ce chapitre.

Aristote.
Oppian.

qu'on appelle Arõdelle, lequel eſt rare, & ſe monſtre par miracle auec ſes grandes ailles, lequel on desſeché, puis on le pẽd aux maiſons. Ie croy qu'il eſtoit plus rare du temps de Pline, qu'il n'eſt pour le iourd'huy : car il s'en trouue en pluſieurs cabinets de France, d'Eſpagne, d'Italie & d'Allemagne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome deſſechez, en la maiſon d'vn medecin, nõmé monſieur Griſpus, mais ils eſtoiẽt tous deux diſſemblables. Claudius Campenſius medecin de monſieur le Marquis de Trãs, m'a aſſeuré que depuis trois ou quatre mois l'Admiral d'Angleterre fit quelque feſtin, où il fut preſenté vn poiſſon volant. Ceux qui ont nauigé aux colonnes d'Hercules de noſtre temps, diſent, qu'il y a ſi grande quantité de ces poiſſons volans qu'ils ne reſemblent pas que ſoiẽt poiſſons, mais oyſeaux de mer. Au reſte, lecteur, ie ne veux obmettre de te monſtrer icy le pourtraict d'vn poiſſon volant, ou bien de quelque autre Mõſtre aquatique, lequel eſt cauſe que i'ay baſty tout ce traicté des merueilles des poiſſons, duquel tu ſçauras gré au ſeigneur d'Aſſerac, lequel ie nõme par hõneur, d'autãt qu'outre le cõtinuel exercice & dexterité qu'il a des armes (cõme il en a faict preuue par tous endroicts, où de ſon tẽps on a expoſé la vie & le ſang pour le ſeruice du Prince) encores a il vne ſinguliere affectiõ aux lettres, ayme, cheriſt, honore & fauoriſe ceux qui en ſont profeſſion. Et nõ cõtent de tant de bonnes parties, & autres excellens ornemens de vertu, encores eſt il fort curieux de recouurer pluſieurs choſes antiques & eſtranges, deſquel-

es il a peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueilleux contentement à ceux qui les cõtemplent. Entre leſquelles i'ay obſerué & cõſideré de point en point



ce poiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pourtraire ſur le naturel, comme plus de deux cens per-

sonnes notables qui l'ont veu auec moy en ceste ville de Paris, le pourront attester. Entre les choses esmerueillables qui se peuuent contempler en cest animal, il a la teste fort hideuse, qui ressemble mieux en figure à quelque Serpent hideux, qu'à aucun poisson. Et si a deux grands aislerons, qui ressemblent aux cartilages ou aisles de la souris chauue, mais ils sont beaucoup plus espois & solides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & si n'est point encores si bien desseché, que vous n'y sentiez quelque odeur de poisson, le reste se peult veoir en la figure. Plusieurs hommes doctes de cest vniuers qui l'ont visité & manié à loysir, m'ont asseuré que c'estoit vne espece de poisson volant: mais ils ne côuient en rien aux descriptions qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poissons qui volent: qui me faict penser que soit quelque sorte de poisson Monstrueux incogneu des anciens. Ie n'ignore point qu'on ne contreface par artifice diuerses formes de poissons, Dragons & Serpens, & autres choses semblables, esquelles on est deceu, comme mesmes monsieur Gesnerus a recogneu par ses escrits y auoit esté quelquefois circonuenu. Si est-ce que de tous ceux qui ont contemplé ce poisson, & philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouué vn seul qui y ait recogneu aucune artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature l'a produict. La mer a encores quelques autres prodiges qui ne sont pas moins espouuãtables que les precedens: Au rang desquels

Espece de poisson volant pourtraict sur le naturel de celuy qui est au cabinet du seigneur de Asserac.

Autres prodiges de mer.

nous pouuons mettre le poiſſon qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à Bordeaux & en pluſieurs autres ports & haures. La Torpille eſt nombree entre les poiſſons plats & cartilagineux. Elle a vne proprieté occulte, qui eſt fort eſtrange : car eſtant cachee dedans le limon ou ſable, elle endort par vne vertu ſecrette, & rend du tout immobiles & eſtourdis les poiſſons qui ſont aupres d'elle, puis elle s'en paiſt, & les deuore, & non ſeulement ſa vertu d'endormir s'eſtend contre les poiſſons, mais meſme cõtre les hommes : car ſi vn hõme luy touche de la verge, elle luy endormira le bras, & s'il aduient qu'elle ſe ſente priſe à la ligne, elle a bien ceſte ruſe & aſtuce d'embraſſer la ligne, auec ſes aiſles, & le venin de ce poiſſon monte du long de la ligne, & de la perche, & endort le bras du peſcheur, tellement q̃ le plus ſouuent il eſt contrainct d'abandonner ſa priſe. Les autheurs de cecy, ſont Ariſtote, lib. 9. *De hiſtoria animalium*, cap. 37. Pline, lib. 32. cha. 2. Theophraſtus in libro, *De his quæ hyeme latent*, Atheneus. Galien, lib. 1. *De cauſ. Sympto. Oppianus in Halieut. Plutarch. in libro Vtrum anima, &c.* Ælianus Platon auſſi en faict mention *In Memno*. Socrates eſt comparé à la Torpille, lequel, par la violence & ſubtilité de ſes argumens, eſtonnoit ſi bien ceux contre leſquels il diſputoit, qu'ils demouroient ſtupides, eſtonnez, & endormis comme la Torpille endort ce qu'elle attouche. Et quand bien tous ces fameux autheurs n'en euſſent faict mention par leurs eſcrits, cela eſt ſi vulgaire, qu'il n'y a preſque peſcheur qui ne l'ait experimenté. Ils

Torpedo en Latin.

Plato l'a auſſi eſcrit. Ariſtote. Atheneus. Ælian.

defendent à Venise de vendre la Torpille au marché à cause de son venin. En Languedoc aussi on n'en tient conte. La pluspart des medecins modernes escriuent qu'elle est de chair humide, mole & mal plaisante au goust. Si est-ce que Galien, lib, 3. *De alimentorum facultatibus*, & au liure *De attenuante victu*, & au huictiesme de sa Methode, la loüe. Ie sçay qu'il y a grande controuerse entre les autheurs, à sçauoir en quelle partie du corps de la Torpille est ce venin, qui a puissance d'endormir les poissons, & les membres des hommes. Quelques vns ont escrit que ce venin consistoit en certaine partie de son corps, les autres que non, & qu'il estoit diffus par tout, mesme iusques au fiel, ce qu'ils confirmẽt par le tesmoignage de Pline qui dit que le fiel de la Torpille viue, apposé aux genitoires, reprime le desir de la chair: mais par ce que le discours de ceste matiere seroit vn peu trop esloingné de nostre subiect, nous ferons fin, & poursuiurons les autres prodiges, qui se retrouuent és poissons. Combien que l'eaue soit le propre element, manoir, & domicile des poissons, où ils se nourrissent, viuent, s'esgayent, croissent & exercent toutes leurs functions, si est-ce qu'il y en a qui laissent souuent la mer, les fleuues & riuieres, saillẽt en terre, paissent & magent des herbes, s'ebattent par les chãps, y dorment quelquesfois, y font leurs petis, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Theophraste afferme en ses escrits, que pres Babylone, quand les riuieres se retirent, qu'il y a certains poissons qui demeurent dans les cauernes, sortent pour se pai-

ſtre, & s'aydent à marcher de leurs aillerons, ou du frequent mouuement de leur queuë, & fuyent dans les cauernes quãd on les chaſſe, & ſe defendent contre les chauſſeurs. Les anciens Philoſophes ont eſcrit qu'on trouue des poiſſons ſoubs terre, leſquels pour ceſte cauſe ils appellent Focilles, deſquels Ariſtote entre autres fait mention, comme auſſi faict Theophraſte parlant de Paphlagonie, où on tire des poiſſons terreſtres (fort bons à manger) des foſſes profondes, & autres lieux, eſquels aucune eaue ne ſeiourne, & s'eſbahiſſent les hommes doctes comme ils ſe ſont engẽdrez en ces lieux ſans frayer. Polybe eſcrit ſemblablement que pres de Narbonne on a trouué des poiſſons ſoubs terre. Nous pouuons nombrer entre les prodiges de la mer, vne certaine eſpece de poiſſon, qu'on appelle Stella, ou eſtoille de mer, par-ce que ceſt animal a la figure d'vne eſtoille peincte, laquelle Ariſtote nõbre entre les Teſtacees. Ce poiſſon eſt de nature ſi chaude que il digere tout ainſi que fait l'Autruche. Ce qu'Ariſtote lib. 5. cap. 15. *De hiſtoria anima.* eſcrit, qu'elle eſt de nature ſi chaude, qu'elle cuiſt ce qu'elle prend. Pline, ſemblablement Plutar. in lib. *Vtrum anima.* &c. dict que l'Eſtoille de ſon ſeul attouchement fond, bruſle, & liquefie tout ce qui luy touche, & que cognoiſſant ſa vertu, elle ſe laiſſe toucher aux poiſſons, à fin de les bruſler. Monſieur Rondelet qui eſt encores viuant, hõme digne d'eſtre celebré de tous ceux qui eſcriuẽt, eſcrit en ſon hiſtoire, *De piſcibus*, qu'il a veu plusieurs eſtoilles de mer, mais qu'il en a veu entre au

tres vne sur la plage pres Maguelonne, qui estoit longue presque d'vn pied, laquelle il ouurit & l'ayant anatomisee, il trouua en son ventre trois coquilles entieres & deux remolliees & à demy digerees, tant la chaleur de ce petit animal est grãde & furieuse. Nous auons ce me semble proposé cy dessus grand nombre d'exemples memorables des prodiges de la mer, mais si n'y a-il rien qui se puisse egaller à ce que nous dirõs cy apres, ne qui ait engendré plus grande terreur ou estõnement à ceux qui ont recerché les plus intimes secrets de la mer. Ce petit animal qui a ainsi espouuanté tout le monde, est appellé des Grecs Echineis, & des Latins Remora, & ont ainsi imposé ce nom par-ce qu'il arreste les Nauires comme nous dirons plus amplement cy apres. La rarité de ce poisson est cause que les descriptions qu'en font les autheurs ne conuiennent. Oppian & Ælian escriuent qu'il ayme la haute mer, qu'il est long d'vne couldee de couleur brune: semblable à vne eguille. Pline le faict semblable à vne Limace grande, & le prouue par le tesmoignage de ceux qui veirent celuy qui arresta la Galere du Prince Caius Cesar, au neufiesme liure, il recite plusieurs opinions de diuers autheurs touchant ce poisson, combien que les Philosophes discordent en la description, si est-ce qu'ils cõuiennẽt tous qu'il est, & qu'il a puissance d'arrester les Nauires, Aristote, Pline, Æliã, Oppian, Plutarque, & presque tous ceux qui ont traicté de la nature des animaux. Encores y a-il quelques Philosophes modernes qui ont voyagé & pere-

grinè en plusieurs ports & haures de l'Asie, & de l'Afrique, qui attestent l'auoir veu anatomisé & consideré ses merueilleux effects. C'est doncques vne chose miraculeuse ou monstrueuse de trouuer en nature vn animal aquatique de la grandeur d'vne Limace, qui ait puissance par vne secrette proprieté de nature d'arrester tout court la plus pesante Nauire ou Galere qui se retrouue en la mer, s'attachant contre elle. Dequoy Pline rauy en admiration s'escrie, O chose estrange & esmerueillable, q̃ tous les vents de toutes les parties du mõde soufflent, que toutes les plus furieuses tempestes de la mer s'esleuent, qu'elles desploient, redoublent & renforcent leurs abbays contre vn Nauire, vn petit poisson de la grandeur d'vn Limaçon, leur commande, reprime leur fureur, bride leur rage, & maugré tous leurs efforts, contrainct le Nauire de demourer court, & immobile: ce que toute la rage du mõde, auec leurs ancres, cordages & machines ne sçauroient faire! Qu'il ne soit vray, ce petit poissõ retint le Nauire d'Antoine en la guerre Actiaque. Adamus Louicerus lib. *De aquatilibus*, confirmant ce que Pline auoit dit, esmerueillé & quasi rauy d'vn si estrange naturel de poisson, sue, trauaille & s'employe à toute extremité d'en recercher la cause en nature, puis à la fin succombant aux faix, & ne pouuant s'extriquer de ce Labyrinthe confesse librement qu'on ne peut rendre aucune raison de cecy, disãt: Qui est celuy tãt stupide, ou hebeté qui ne soit esprins d'vne grande admiration, quand il contemple à loisir les puissances de ce petit pois-

Les autres lisent en la mer Actiaque.

son? Ie sçay biẽ (dit-il) que l'Aymãt à la puissance d'attirer le fer, que le Dyamant sue approché des venins & poisons, que la Turquoise se tache quãd quelque peril est preparé à celuy qui la porte. Ie sçay que la Torpille infecte & endort la main du pescheur. Ie sçay que le Basilic est si venimeux, que de son seul regard il infecte l'homme, neantmoins de toutes ces choses estrãges on peut rendre quelque raison, mais nous n'auons rien que nous puissions produire de la merueilleuse & estrange puissance de ce petit poisson : car il vit en l'eaue, prent sa nourriture en l'eaue cõme les autres poissons, n'exerce ses facultez qu'en l'eaue. Sa petite stature tesmoigne qu'il ne peut faire grãde violẽce, & toutesfois il n'y a puissance qui se puisse egaller à la sienne, ny force qui luy resiste. Il n'y a impetuosité ou machine qui puisse mouuoir le Nauire depuis qu'il s'y est vne fois attaché, encores que tous les vents de la mer assemblez en vn, soufflassent à la voile, neantmoins dés qu'il est arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il est doncques force aux hommes de confesser qu'on ne peut assigner aucune raison naturelle de cecy, & toutesfois on cognoist en ce petit poisson quelque presage fatal, & semble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambassadeurs de Periandre? ne retint-il pas le Nauire de Caius Cesar, qui fut tué bien tost apres à Rome, de sorte qu'il sembloit qu'il eust pitié du malheur qui luy estoit destiné (Voila en somme ce qu'en escrit Adamus Lo-

uicerus. Ie sçay qu'Aristote, Pline & autres, luy ont encores attribué d'autres proprietez outre les precedentes, cõme de seruir aux amours, d'attirer les enfans des corps des femmes & autres semblables choses, lesquelles ie delaisse de peur d'ennuyer le lecteur. Plutarc. *In symphosiacis 2. proble.* 7. cerche la raison pourquoy ce poisson arreste les nauires. Quelques modernes ont escrit plusieurs autres choses merueilleuses de ce poisson, lesquelles (ce me semble) sont indignes de ce lieu. Ayãt mis fin aux prodiges des eaues, ie ne penserois auoir entierement satisfaict au lecteur, si ie n'expediois encores vn mẽbre qui en despend, lequel depuis la Creation du monde iusques à nostre siecle a tourmenté beaucoup d'excellens philosophes pour la curiosité de sçauoir s'il y a des hõmes Marins, Tritons. Nereïdes, & autres semblables Monstres ayãs figure humaine, que les anciens tesmoignent auoir veu és fleuues, mers, riuieres, rochers, & fontaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en est aucun, se fortifient des passages de l'escriture saincte, laquelle n'en faict aucune mention, mesmes disent que la terre est le propre domicile & tabernacle de l'hõme, en laquelle il faut qu'il demeure, & face sa residence, iusques à ce qu'il plaira au seigneur le rappeller, cõme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en sa garnison. Ceux qui defendent le contraire, mettent en auant l'experience, & le tesmoignage de tant de doctes personnes qui n'eussent voulu laisser à la posterité leurs escrits pleins de telles fripperies & mensonges, pour entretenir les enfans, parens,

Il dit plustost cela des opinĩõs des autres, que de la sienne.

amis, & generallement ceux qui viendront apres eux en erreur. Ioinct (disent-ils) qu'il n'est non plus absurd ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouster foy à ceux qui escriuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres especes d'hommes Monstrueux, & Sauuages, que les Ecclesiastiques mesmes asseurent auoir veu par leurs escrits, & ce qui presse encore d'auantage, c'est que de noz ans, ces hommes Marins ont esté veus de plusieurs personnes dignes de foy. Pausanias entre les anciens asseure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont escrit les Annalles de Constantinople, desquelles vne partie est attribuee à Eutrope, escriuent qu'au dixneufiesme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuost d'vne place nommee Delta en Egypte, se pourmenant au soleil leuant auec le peuple, fut estonné qu'il apperceut sur la riue du fleuue du Nil deux animaux de figure humaine, dont celuy qui representoit l'hôme, estoit robuste, ayant vne mine furieuse, & truculente, auec le poil roux & herissé, lequel s'esleuoit quelquefois de l'eaue iusques aux parties hôteuses, puis s'estât ainsi manifesté au peuple, il se precipitoit en l'eau iusques au nombril, donnant quasi à cognoistre que pour vne reuerence de nature, il vouloit cacher le reste. Ce Preuost ensemble le peuple estonné d'vn si estrange spectacle, commença à l'adiurer au nom de Dieu, que s'il estoit quelque maling esprit, qu'il eust à se retirer au lieu qui luy estoit ordonné du Createur : mais au contraire que s'il estoit du nombre de ceux qui estoient

Pource que elle estoit bastie selon la figure de la lettre qu'ils escriuoient par Delta.

crees

crées pour la gloire de ſon nom, qu'il euſt à faire là quelque ſeiour, pour contenter ce pauure peuple affamé du deſir de ce nouueau ſpectacle. Ceſt animal quaſi & lié aſtrainct par la vertu de ceſte coniuration, demeura là longuement en ce lieu. Quelque peu de temps au par-apres, ſuruint vn autre ſpectacle, non moins eſtrange que le precedent: c'eſtoit vn autre animal, ayãt figure de femme, lequel commença à fendre les vndes & s'approcher de la riue du fleuue, ayãt vne grãde treſſe de cheueux noirs, eſpars, vne face blanche, & l'air du viſage fort doux, les doigts & les bras decentement ordõnez, les mammelles quelque peu enflees, & prominentes, & ſe monſtroit ainſi nud iuſques au nõbril, le reſte (par vne certaine reuerence de nature) eſtoit caché & enſeuely dedans les vndes. Et apres que ces deux animaux eurent ſeiourné là longuemẽt, & contenté le peuple de leur veüe, les tenebres de la nuict ſuruenuës, ils ſe eſuanouïrent, & diſparurent de telle ſorte, qu'ils ne furẽt onques veus depuis. Et apres que le Preuoſt Memna eut prins atteſtation de tout le peuple, de ces deux Monſtres marins, il deſpecha en diligẽce des ambaſſadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui eſtoit ſuruenu. Baptiſte Fulgoſe eſcrit vne ſemblable hiſtoire d'vn Monſtre marĩ, qui fut veu de pluſieurs milliers de perſonnes du temps d'Eugene, quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monſtre (dit-il) eſtoit homme marin, lequel ayant abandonné la mer, auoit faict vne courſe en terre, & rauit vn enfans qui ſe

iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en la mer, mais le peuple à grandes coups de pierres le poursuiuit si viuement, qu'il fut contrainct de laisser sa proye, & demeura si fort blessé, qu'il ne peut gaigner la mer. Sa figure (dit-il) estoit presque humaine, reserué qu'il auoit sõ cuir cõme la peau d'vne anguille, & si auoit deux petites cornes en la teste. Il n'auoit que deux doigts en chacune main, & ses pieds se finissoiẽt en deux petites queües, & si auoit aux bras de petis aillerons cõme vne Souris chauue. Conradus Gesnerus escrit qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riue, le troisiesme iour de Nouembre, l'an de salut mil cinq cẽs vingt & trois. Theodorus Gaza homme docte, & bien versé en plusieurs sciences, qui a regné de nostre temps, duquel Alexander ab Alexãdro escrit, qu'estant ledict Theodore en Grece, sur la coste de la mer, apres qu'vne furieuse tempeste eust ietté sur la riue vne grande quantité de poissons, il veit entre autres choses memorables, vne Nereïde, ou poisson ayant face de femme, bien accomplie de ce qui estoit requis en nature, iusques à la ceinture: & quant au reste par embas elle estoit de forme de poisson, finissant en queüe comme vne anguille, tout en la sorte que nous les voyons coustumierement depeinctes. Ceste Nereïde, ou Syrene (ainsi qu'il est escrit) estoit sur le grauier, & monstroit par ses gestes & contenances, qu'elle souffroit quelque grande passion, qui fut cause, que ledit Theodore Gaze esmeu de

pitié (considerant au plus pres qu'elle desiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut, la guinda en la mer. Pline semblablement escrit, que du temps de l'Empereur Tybere, les habitãs de Lisbonne, ville de Partugal, enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu plusieurs fois vn Triton, ou homme marin, se cacher, & se retirer en vne cauerne, pres la mer, & qu'il faisoit resonner certain chant dedans vne coquille de mer, & asseure ledict Pline qu'on aduertit Octauian Auguste Empereur, aussi qu'on auoit trouué à la coste de la France, plusieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'Ælian escrit: semblablement Georgius Trapezuntius, homme fort celebré, entre les lettrez, atteste auoir veu, passant sur la riue de la mer, vn poisson s'esleuer sur l'eau, duquel tout ce qui apparoissoit, estoit femme iusques au nombril, dont il se trouua fort espouuanté, & ce monstre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) se remist en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iurisconsulte, & Philosophe, chap.8. de son troisiesme liure, escrit auoir certaine asseurance, qu'en Epire maintenant nommee la Romanie, y a certaine fontaine pres de la mer, en laquelle les enfans alloiẽt puiser l'eau, pour l'vsage de leurs maisõs, & que de là aupres sortoit vn Triton, ou homme marin qui se tenoit caché dedans vne cauerne, & espia tant que il veit vne fillette seule, laquelle il emporta à la met par plusieurs fois, puis la rendoit en ter-

re, dequoy les habitans aduertis y pourueurent si bien, qu'il fut surprins, & conduit deuant la iustice du lieu, où on luy trouua ses membres semblables à l'homme, & pour ceste cause le mirent entre les mains de quelques gardes, luy offrans à manger, mais ce pauure animal ne faisoit que se plaindre & lamenter, & oncques ne voulut gouster de viande qui luy fust presentee, & mourut tant de faim, que pour se veoir absenté de l'Element, où il auoit accoustumé de faire sa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne, raconte & descrit ceste mesme histoire en ses liures des animaux. Plusieures modernes adioustent en leurs escrits, encores vne chose plus estrange, & qui confirme entierement toutes les histoires precedentes, si elle est vraye. C'est que l'Archeduc d'Austriche troisiesme fils de l'Empereur Ferdinand, fist apporter à Gennes auec luy, l'an 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict present, qui engendroit si grand esbahissement aux spectateurs, que la pluspart des hommes doctes d'Italie, vindrent visiter, & contempler cest estrange spectacle. Ie pourrois encore faire mention de plusieurs Monstres aquatiques estranges, qui ont esté veus de noz ans, comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Euesque, & quelques autres semblables, par ce que ie sçay que les trois plus grands pescheurs de l'Europe, les ont figurez, & descrits par leurs liures, comme aussi ont ils faict l'histoire vniuerselle des poissons, ie me deporteray de t'en faire

plus long diſcours, car ils ont tant doctement recerché, & deſcouuert tout ce que la mer auoit (iuſques à noſtre ſiecle) tenu caché en ſes entrailles, qu'ils ont preſque du tout retranché l'eſperance, à ceux qui viendront apres eux, d'y pouuoir rien adiouſter.

Fin de la dixſeptieſme hiſtoire.

PRODIGES DES CHIENS qui mangeoient les Chrestiens.

Chapitre XVIII.





SI les os & cendres, de tous ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoyent pour le iourd'huy en telle essence qu'ils se peussent veoir des yeux corporels, nous confesserions nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse & superbe Cité: & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom, estoit congregé en certain lieu il s'en pourroit former vn gros fleuue: Car qui voudra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages, qui ont esté faictes des pauures brebis de Iesus Christ, soubs l'Empereur Domitian, Traian, Antonin, Seuere, Maximian, Déce, Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes morts, qu'à peine se lit il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, il a esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa Cité de Dieu, liure dixhuict chapitre 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables: mais celuy qu'escrit Corneli⁹ Tacitus, est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portētes, & Mōstres du mōde: Car ce bourreau infame Neron ne fut pas content de faire ardre les corps des pauures Chrestiēs la nuit, & de les faire seruir

Damassus escrit que du tēps de Maximien, il fut occis & martirisé en trente iours, dix-sept milles Chrestiens, tant hommes que femmes,

Voy de cecy Platine en la vie du Pape Marcellin.

Cornelius Tacitus, lib. 15.

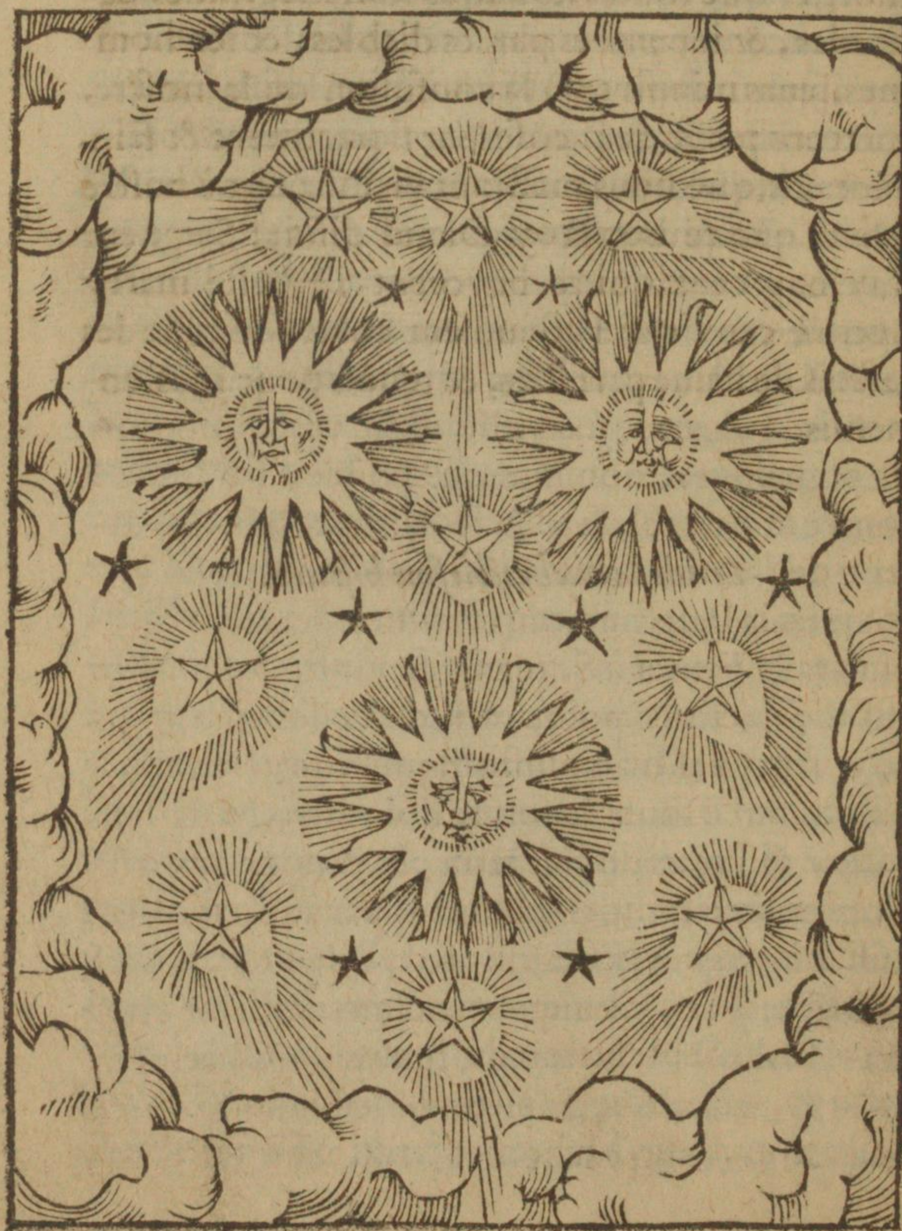
de torches & flambeaux aux citoyens de Rome, mais mesmes faisoit enuelopper leurs corps tous vifs de peaux de bestes sauuages, à fin que les chiens deceus, par la similitude des bestes, les deschirassent & meissent en pieces. Voila doncques les furieux assaux que Satan & ses complices ont machiné contre les membres de Iesus Christ: car il n'y a religion, qui l'ait persecuté si furieusement, depuis le commencement du mõde, que la nostre: mais cõbien qu'il eust desployé toutes ses cautelles, astuces, malices & inuentiõs pour luy courir sus, toutesfois elle demeure en son entier par la vertu & ayde du fils de Dieu, lequel bride & reprime la rage enuenimee de son ennemy, & combien qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de l'eglise, cõme Abel, Esaie, Ieremie, Zacharie, Policarpe, Ignace, & plusieurs autres milliers d'Apostres, & de martyrs: toutesfois il ne la peut demolir: Car il est escrit mesmes, que les portes d'enfer ne pourrons rien à l'encontre d'icelle. Et combien que pour quelque interualle de temps elle soit exposée en peril, & qu'elle soit esbranlee, & agitee, comme vne nef par les orages & tempestes: toutesfois Iesus Christ n'abandonne iamais son espouse, mais il luy assiste tousiours, comme le chef à son corps: Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme tesmoignent les promesses par luy faictes, quand il dit: Ie ne vo⁹ laisseray point orphelins, ie seray auec vous iusques à la consommation du siecle. Et en Esaie: I'ay mis mes paroles en ta bouche, & ie te defenderay de l'ombre de ma main, & les pa-

rolles que i'ay mis en ta bouche, ne ſortirõt hors de ta ſemence, ne maintenant, n'à iamais. Puis doncques que noſtre ſeule religion eſt vraye, & pure, & qu'elle a eſté ſignee par le ſang de tant de Prophetes, Apoſtres & martyrs, meſmes ſeellee par le ſeau de Ieſus Chriſt, duquel il nous a laiſſé le vray charactere, & teſmoignage en ſa mort, & que toutes les autres ſont illegitimes, baſtardes, & inuentees par les diables, & les hommes, leurs miniſtres, à la confuſion de la noſtre, mettons peine de la cõſeruer ſi purement & ſainctement, que nous puiſſions vn iour dire à noſtre Dieu, que ce bon Roy Dauid diſoit: Seigneur i'ay hay ceux qui te hayoient, i'ay eſté marry contre ceux qui ſ'eſleuoient contre toy, ie les haïois de haine parfaicte, & tenois pour mes ennemis.

Fin de la dixhuictieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES DE diuerses figures, Cometes, Dragons, Flambeaux, qui sont apparus au ciel, auec la terreur du peuple, où les causes & raisons d'icelles sont aßignees.

Chap. XIX.





A face du Ciel a esté tant de fois defiguree par Cometes barbues, cheuelües, torches, flambeaux, colomnes, lances, boucliers, dragons, duplications de Lunes, de Soleils, & autres choses semblables, que qui voudroit raconter par ordre celles seulement qui ont apparu depuis la Natiuité de Iesus Christ, & recercher les causes de leurs origines & naissances, la vie d'vn seul homme n'y pourroit satisfaire. La plus memorable & plus digne d'estre celebree de toutes, est celle qui conduit les sages Roys de Perse au lieu de la Natiuité de Iesus Christ, laquelle n'espouuenta pas seulement le vulgaire, mais elle rauit en admiration les plus doctes hommes du monde, parce que contre le naturel de tous les autres astres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dressa son cours en la Palestine, qui est situee vers le Midy: qui a faict penser à S. Iean Chrysosto. que ceste estoille n'estoit point vne de celles que nous voyõs au Ciel, mais plustost quelque vertu inuisible, figuree soubs la forme d'vn astre. Mais laissons le discours de cest astre, & venons aux autres choses estranges qui ont apparu au ciel. Gaguin liure 6. des gestes des Roys de France, faict mention d'vne Comete fort esmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles 6. l'an 597. qui estoit l'annee de le Natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Con-

Homelie 6. sur S. Matthieu. Fulgentius & autres ont escrit de ceste opinion.

ſtantinople vne Comete cheuelüe, ſi hidieuſe & eſpouuentable, qu'on penſoit que la fin du mõde ſ'approchaſt. Vne autre ſemblable à la precedẽte fut veüe quelque peu de temps auant la mort de Conſtantin, de laquelle Oroſe libr. 7. chap. 19. Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produit ſur terre, & l'annee qu'il receut le Sceptre Royal, il apparut vne Comete au ciel, cõme Iuſtin & Vincẽtius eſcriuẽt, laquelle par l'eſpace de quatre vingts iours, occupa biẽ la quarte partie du ciel, & ſi iettoit vne telle ſplendeur que la clarté du ſoleil en eſtoit obſcurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tant d'hõmes & de femmes en vne defaicte de Turcs, que de leurs teſtes ſeulement il en fiſt vne muraille, (cõme Matheolus eſcrit) il apparut vne merueilleuſe Comete en Occidẽt, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en ſon liure *De Oſtentis*, a doctement eſcrit. Herodiã autheur Grec en la vie des Empereurs, eſcrit que du regne de l'Empereur Commode, on veit par l'eſpace d'vn iour naturel vne infinité de Eſtoilles au ciel, auſſi apparentes comme la nuict. L'annee que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit ſemblablemẽt ſur les neuf heures du matin grand nõbre d'Eſtoilles au Ciel. Hieroſme Cardan liure 14. *De varietate rerum*, aſſeure auoir veu, l'an 1532. l'vnzieſme iour d'Auril eſtant à Veniſe, trois Soleils enſemble, clairs, lucides & ſplẽdides. L'an que François Sforce mourut (pour le deces duquel il ſ'eſmeut tãt de guerres en Italie) il fut veu ſemblablement à Romme trois Soleils, qui eſpouuenterent tellement le peuple, qu'ils

Muraille faicte de teſtes de morts.

En ſes liures de nobilitate.

Eſtoilles veuës de iour.

firēt prieres & oraisons, pensant que l'ire de Dieu fut enflammee contre leurs pechez. Le Pape Pie, second du nom, qui fut nommé au parauant sa dignité, Æneas Syluius, lequel mourut l'an quatre cens soixāte, escrit en sa description de l'Europe, cha. 54. que l'an sixiesme apres le Iubilé, qu'il fut veu entre Sienne & Florēce vingt nuees en l'air, lesquelles agitees des vents bataill oient les vnes contre les autres, chacune en son rang, reculant & s'approchāt, comme si elles eussent esté ordōnees en batailles, & pendant ce conflict de nuees, les vēts faisoiēt aussi leur deuoir d'autre costé de mesmolir, abbatre, briser, froisser, & rōpre arbres, maisons, rochers, mesmes iusques à enleuer les hommes & les bestes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comete horrible, de couleur de sāg qui apparut en Vvestrie l'vnziesme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & sept. Ceste Comete estoit si horrible & espouuātable, qu'elle engēdroit si grād terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucuns de peur, les autres tōberent malades. Ceste estrāge Comete fut veüe de plusieurs milliers de personnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le Midy, l'Occidēt & le Septentrion. Elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang. A la sommité de la Comete on voyoit le charactere & figure d'vn bras courbé tenāt vne grande espee en sa main, cōme s'il eust voulu frapper. Au bout de la poincte de ce cousteau, il y auoit trois estoilles, mais celle qui estoit

Aeneas Syluius.

Bataille des nuees.

Figure admirable veüe en l'air.

Conradus Licostenes a escrit & figuré ceste Comete auant moy

droictemẽt sur la poincte, estoit plꝰ claire & lucide que les autres. Aux deux costez des rayons de ceste



Comete il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espees coulourees de sãg, parmy lesquelles il

y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, cõme tu la vois icy figurée. Quelque tẽps apres que ceste prodigieuse planete fut apparuë, toutes les parties de l'Europe furent presque baignees de sang humain, tant de l'incursion des Turcs que des autres playes que receut l'Italie par le seigneur de Bourbon, lors qu'il mit Rome à sac, & que luymesme y laissa la vie. Petrus Creuserus, & Ioã es Liehtcber excellens Astrologiens interpreterent par escrit la signification de ceste prodigieuse planete. Et par-ce que nous auons promis en l'institutiõ de nostre œuure d'assigner les causes & origines des prodiges, il est maintenant requis de recercher la matiere de plus loing, & de decider la question si souuent agitee par les anciens & modernes philosophes. Ces figures fantastiques, cõme dragons, flammes, Cometes & autres semblables de diuerses formes, qui se voyẽt quelquefois au ciel, si elles portendent, predisent, ou annoncent quelque chose à venir, Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexãdrinus, Ephestion, Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Alberanger, & generalemẽt la plus part des anciens Grecs, Hebreux, Caldees, Arabes, & Egyptiens qui en ont escrit, deferẽt tãt aux astres, & à leurs influences, qu'ils ont asseuré la pluspart des actions humaines dependre des constellations celestes. Cicero premier liu. De fato, sẽble leur fauoriser beaucoup, quãd il escrit assez obscuremẽt que ceux qui naissent soubs la planette de Canis ne meurent point par eaue, Faber Stapulensis en

Planette hideuse qui apparut l'an que Bourbon mit Rome à sac.

Planete interpretee.

L'opinion de ceux qui ont pensé que les figures celestes denoncent quelques futurs euenemen

sa paraphrase des Metheores, escrit que les Cometes qui apparoissent au ciel, signifient sterilité de biens, abondãce de grãds vents, guerres, effusion de sang, & mort de princes. Hierosme Cardan, philosophe moderne, libr. 4. *De subtilitate*, & libr. 14. *De varietate rerum*, escrit que les Cometes cheueluës, barbuës, & autres semblables figures monstrueuses qui apparoissent au ciel, sont comme indices & auancoureurs de famines, pestes, guerres, de mutations de royaume, & autres semblables playes qui suruiennent au genre humain. Encore adiouste-il, que tant plus que leurs figures sont estranges & hideuses, elle portendent & annoncent de plus grands maux. Proclus l'vn des plus excellens Astrologues qu'ait produict la Grece, poursuit l'interpretation de telles predictions par tous les signes du ciel, où il racõte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actiõs humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolomee, qui ont escrit, que si quelque enfant à sa natiuité se rencontroit soubs certaines constellations, il auroit puissance sur les Demons. Il y en a encores d'autres, mais biẽ plus effrontez & pleins de blasphemes, qui ont tant deferé aux astres, qu'ils ont osé escrire, que si aucuns à leur natiuité se rencõtroiẽt soubs l'aspect de certains astres, qu'ils auroient le don de prophetie, & qu'ils prediroient les choses à aduenir: mesmes que Iesus Christ sauueur de tout le monde, pour s'estre rencontré soubs certaines heureuses constellations, auoit esté orné de tant de perfectiõs, & faisoit les miracles. Voila les cruels & horri-

Blasphemes des Astrologues.

& horribles blaſphemes, qu'a enfanté ceſte deteſtable & infame Aſtrologie iudiciaire. C'eſt pourquoy S. Auguſtin les banniſt de ſa cité de Dieu: ſainct Hieroſme les appelle idolatres. Baſille & S. Cyprian les deteſtent: Chryſoſtome, Euſebe, Lactance, & ſainct Ambroiſe les abhorrent. Le concile de Tolette les reiette: les Loix ciuiles les puniſſent de mort: les Ethniques meſmes, comme Varro, Cornelius Celſus, & pluſieurs autres les diffament: mais beaucoup plus diuinemẽt que les autres ſe monſtre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a ſi bien rembarrez, & deſcouuert le Labyrinthe de leurs menſonges en vn œuure Latin qu'il a faict contre eux, qu'ils n'oſent plus leuer les cornes. Reſte doncques maintenant retourner à noſtre propos, & recercher de plus pres ſi telles figures eſtranges, & Cometes que nous voyons au ciel, annoncent quelque choſe, ou ſi elles ſe font naturellemẽt. Ariſtote liure premier de ſes Meteores, traictant copieuſement de la nature des Cometes, & de ſes autres impreſſions, characteres & figures qui ſe font au ciel, dit ſeulement qu'elles ſe font par nature, ſans faire aucune mẽtion qu'elles prediſent ou duſignẽt quelque choſe pour l'aduenir: & eſt à preſumer que ſi Ariſtote, qui eſt le premier & le plus excellent de tous ceux qui eſcriuirent oncques en ſon art, euſt peu trouuer quelque coniecture ou raiſon en nature, qu'elles euſſent deu deſigner quelque choſe, il ne l'euſt non plus ſupprimé ou teu, qu'il a faict les autres ſecrets de philoſophie qu'il nous a laiſſé par ſes eſcrits. Il eſt dõcques certain que ces

Docte traicté de Picus Mirandula contre les Aſtrologues.

flammes fantastiques, & autres figures que nous voyons au ciel, sont naturelles, & se forment en maniere qui s'ensuit. Il y a trois regions au ciel, l'vne qui est treshaute, qui reçoit en soy vne merueilleuse chaleur, pource qu'elle est prochaine & voisine de l'Element du feu. L'autre qui est basse, reçoit les rayons du soleil, reuerberez de la terre, de laquelle i'ay faict mention en ma description de la cause des tonnerres. La troisiesme est au milieu de ces deux, à laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie superieure, ensemble l'ardeur des rayons du soleil, reuerberez de la region inferieure, paruiennent. Et pource que selon le tesmoignage de Pline, les astres sont continuellement nourris de l'humeur terrestre, de là procede premierement la cause des flammes celestes. Car la terre (comme Aristote enseigne en son liure premier des Meteores) estant eschauffee du soleil, rend double aërieuse substance : l'vne, que nous pouuons proprement nommer exhalation chaude & seche, l'autre vapeur, est chaude & humide. Et d'autant que la premiere vapeur est plus legere, elle paruient à la supreme region de l'air où elle s'enflamme, si que d'icelle sont faits feux, & flammes au ciel, qui en formes diuerses & estranges, resplendissent entre les nuees de diuerses figures, cõme de torches allumees, de nauires, testes, lances, boucliers, espees, Cometes barbues, & cheuelues, & autres choses semblables, desquelles nous auons faict mention cy dessus : lesquelles engendrent grãde terreur & estonnement à ceux qui en ignorent les causes. Ce qui est quelquefois

Les astres sont nourris d'humeur.

aduenu aux Romains en la guerre de Macedone, lesquels furent tellement effrayez & espouuãtez, que le cueur leur commença à faillir, pour vne soudaine ecclipse de Lune qui apparut : & persisterent en ceste craincte iusques à ce que Cneus Sulpitius (par vne admirable eloquẽce) cõmença à leur deduire par viues raisons que telle mutatiõ en l'air estoit naturelle, & que l'ecclipse ne procedoit d'autre chose, que d'vne interposition de la Lune entre le Soleil & nous, & de la terre entre nous & la Lune : & par ce moyẽ ils furẽt deliurez de leur erreur, la cause de l'ecclipse leur ayãt esté iusques à ceste heure là incogneuë. Le semblable se peut dire de la pluye de sang, laquelle à tant intimidé de peuples les ans passez, par l'ignorance de la cause dont elle procede, cõme celle qui tõba du Ciel, l'an de salut 570. du tẽps que les Lombars soubs la conduicte d'Albuin, s'espancherent par l'Italie : mesmes celle qui de recẽte memoire tomba pres Fribourg, l'an 1555. Laquelle tachoit les robes & les arbres qu'elle attaignoit, de couleur rouge : & neantmoins combiẽ que cela semble prodigieux, si est-ce toutesfois que cela est naturel : car tout ainsi que la terre dõne diuersité de couleurs à plusieurs corps, aussi semblablement elle couloure l'eaue de la pluye, car si la terre est rougeastre, elle rendra ses vapeurs & exhalations rouges, lesquelles estans conuerties en pluyes, le Ciel nous les rend ainsi rouges & coulourees cõme elles auoient esté attirees & esleuees en haut, & tombant sur quelque habit, elles le peuuent coulourer & tacher de rouge. Voila pourquoy

En quel tẽps les Romains en-rẽt cognoissance de l'ecclipse.

Cause de la pluye de sang.

plusieurs historiens Grecs & Latins entre leurs grãds merueilles & rares prodiges du Ciel, ils ont faict mention des pluyes senguinolentes. Reste donc seulement pour mettre le dernier seau à ce chapitre, d'assigner les causes de la pluralité des Soleils, & des Lunes qui apparoissent quelque fois au Ciel, comme les trois Soleils que Cardan dit auoir veuz de nostre temps, estant à Venise. Et tout ainsi que nous auons dit les figures qui apparoissent au Ciel estre naturelles autãt en pourrõs nous dire de la multitude des Lunes & des Soleils, lesquels apparoissent, par ce que toutesfois & quãtes que quelque espoisse nuee est prest à iecter pluyes, & qu'elle se treuue à costé du Soleil, si celuy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il fait en vn acier bien bruny, & poly, lors il apparoistra en diuers endroicts, double ou triple, & autant en pourrons nous dire de la Lune. Voila dõc la vraye cause pourquoy sont veus quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cerchõs doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciaires, lesquels nous ont tant de fois deceus & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques biẽ constituees, mais quel trouble, perplexité & terreur engẽdrerent-ils en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cẽs vingt quatre, lors qu'ils publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de Feburier vn deluge presque vniuersel

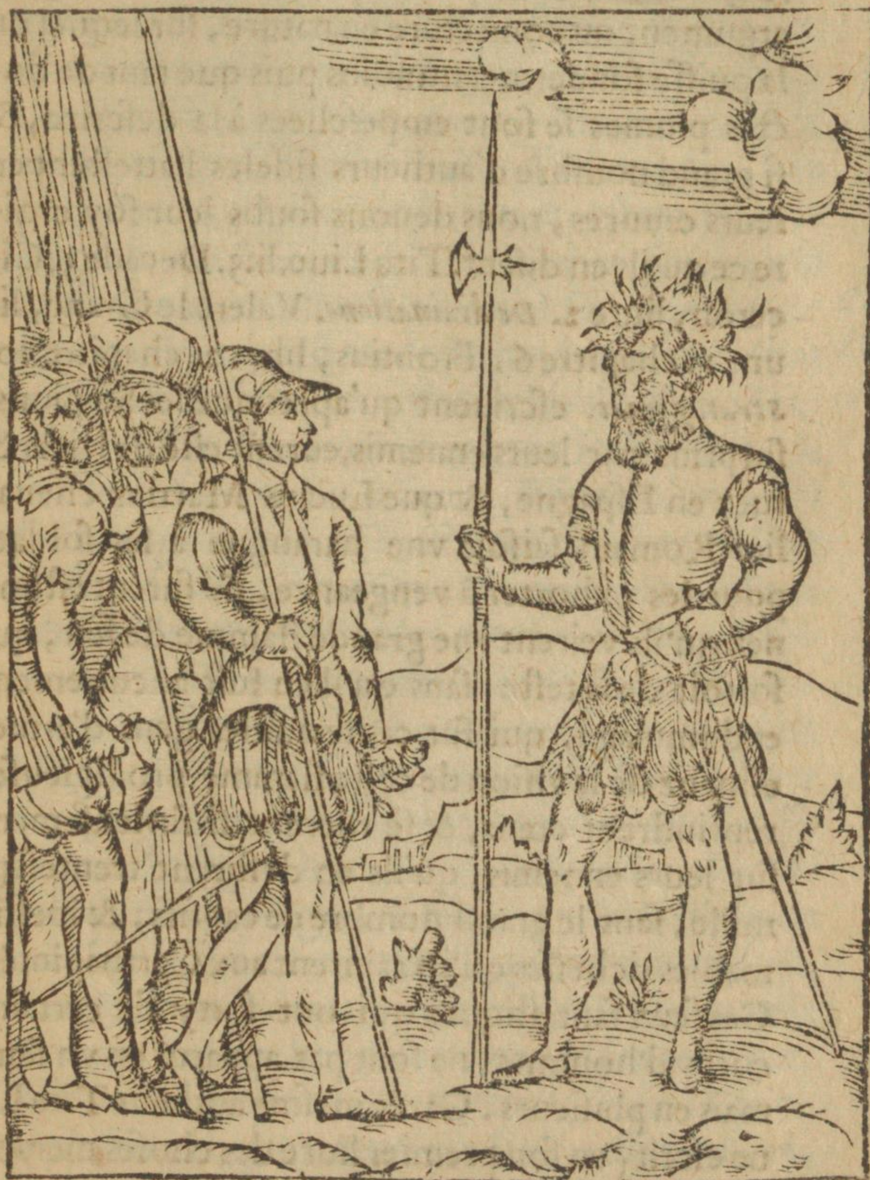
pour la conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, & neantmoins le iour auquel se deuoiét produire ces eaux, fut l'vn des plus beaux & plus tempetez de l'annee: Combien que plusieurs grãds personnages intimidez de leurs propheties, eussent faict prouisiõ de biscuits, farines, de Nauires & autres choses semblables, propres pour la marine, craignans estre surprins & submergez de ceste grande inundation d'eaue qu'ils auoient predicte. Apprenons donc desormais auec Henry septiesme Roy d'Angleterre, qui a regné de nostre temps, à ne faire conte de leurs bourdes, mesmes à les chastier de leurs mẽsonges, lequel soudain qu'il eut entendu qu'vn des plus fameux Astrologue d'Angleterre eust publié par tout, qu'il auoit trouué être ses plus reclus secrets d'Astrologie, qu'il deuoit mourir dedans la prochaine feste de Noel, cõmanda soudain qu'on le fist venir deuãt luy. Et apres l'auoir interrogué si tels propos estoyent veritables, & que le pronostiqueur luy eut respondu qu'il estoit certain, & qu'il auoit trouué cela infallible en sa constellatiõ & natiuité: mais dy moy ie te prie, dit le Roy, où te predisent les astres que tu feras tõ Noel ceste annee? & que l'autre luy eust respõdu, que ce seroit en sa maison auec sa famille. Or cognois-ie bien dit le Roy que tes astres sont mẽteuses, car tu ne verras, ny Lune ny Soleil, ny astres, ny Ciel ny famille de Noël, & espouseras tout maintenãt la plus estroicte prison qui soit en la grãd Tour de Lõdres, & ne bougeras de là, q̃ la feste ne soit passee. Voila comme fut traicté ce venerable Astro-

logue, demourant prisonnier en extreme miserire, iusques apresla feste dediee à la natiuité de Iesus Christ.

Fin de la dixneufiesme histoire.

HISTOIRE ADMIRABLE DES flammes de feu, qui ont sorty des testes d'aucuns hommes.

Chap. XX.



S'Il n'y auoit qu'vn seul autheur qui eust faict mention de l'histoire qui s'ensuit, combien que sa fidelité fust assez prouuee, ie ne l'eusse toutesfois inseree en mes prodiges, par ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, sur lequel on la puisse fonder: neantmoins puis que tant de doctes plumes se sont empeschees à la descrire, & si grand nombre d'autheurs fideles l'attestent en leurs œuures, nous deuons soubs leur foy croire ce qu'ils en disent. Tite Liue, li. 3. Decade 3. Ciceron, liure 2. *De diuinatione*. Valere le Grand, liure 1. chapitre 6. Frontius, libr. 2. chapitre 10. *Stratagemat.* escriuent qu'apres que les Scipions, surprins par leurs ennemis, eurent esté defaicts & tuez en Espagne, & que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne harangue à ses soldats pour les exhorter à vengeance, ils furent estonnez qu'ils veirent vne grande flamme de feu, qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement endommagé, qui fut cause que les gens-d'armes esmeuz de la vision de ceste flamme prodigieuse, reprindrent cœur, & se ruerent si furieusement sur leurs ennemis, qu'ils en deffirent trentesept mille, sans le grand nombre de captifs, & inestimables richesses qu'ils rauirent aux Carthaginiés. Ces feux fantastiques qui ont sorty de certains corps d'hommes, ne sont pas apparus en vn seul, mais en plusieurs. Car le mesme autheur Tite Liue escrit (en son premier liure des choses memo-

rables depuis la fondation de Rome) le semblable estre aduenu à Serue Tulle qui succeda en la dignité Royale à Tarquinius Priscus. Du chef duquel (estant encore ieune enfant) ainsi qu'il dormoit, on veit vne flamme de feu sortir, dont la Royne Tanaquil femme dudict Priscus, afferma à son mary que ceste flamme luy promettoit quel que grand heur & prosperité. Ce qui aduint, car non seulement espousa sa fille, mais il fut Roy des Romains apres son mary. Plutarche & les autres escriuent le semblable d'Alexandre, lors qu'il tomba contre les Barbares, estant au plus aspre de conflict, on le veit tout en feu, ce qui causa vne merueilleuse terreur à ses ennemis. Ie sçay qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui escrit en ses diuerses histoires le semblable estre aduenu de nostre tẽps à vn sien amy en Italie, non pas vne seule fois, mais plusieurs. Pline au lieu où il faict mention du Lac Trasimene, qui fut veu tout en feu, faict aussi quelque discours de ces flãmes admirables qui sont veües autour des corps humains. Aristote au premier liure de ses Meteores en traicte aussi: mais pour confesser ce qui en est, ny de l'vn ny de l'autre, ie n'ay sceu colliger sur quoy elles sont fondees, encores que i'eusse promis d'assigner les causes & raisons des aduenemẽs de noz prodiges. Si nous ne voulõs dire que cela fust fait part art, attendu que nous auons veu souuẽt de nostre temps certains basteleurs vomir & ietter de leurs bouches flãmes de feu ardentes, desquelles Atheneus liure premier de ses Dipnosophistes, chapitre quatorze faict aussi mention.

Cardanus De variete rerum.

Ce qui ne peut estre aduenu (ce me semble) aux histoires mẽtiõnees cy dessus, par ce que c'estoiẽt de grands seigneurs, sur lesquels ces choses ont esté experimentees, mesmes entre si grande multitude de personnes, que la fraude eust esté descouuerte. Le pluss expedient doncques est de croire que c'estoient prestiges de satan, lesquels luy estoient si familiers en ces siecles là, qu'il en inuẽtoit tous les iours de nouueaux, comme il est tesmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharao, qui conuertirent les verges en serpẽs, & les eaues des fleuues en sang, qui sont choses aussi difficiles, que faire sortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtiesme histoire.

AMOVRS PRODIGIEVX.

Chap XXI.





Ay honte, & ſuis preſque cõfus en moy-meſme, de ce qu'il faut que ie donne commencemẽt à ces amours prodigieuſes, par les trois plus excellens Philoſophes qui furent oncques renommez en la terre: Dont l'vn a tant diuinemẽt Philoſophé & diſcouru de l'ame, & de nature diuine, & de la ſtructure admirable de l'vniuers, que ſainct Auguſtin docteur treſ-excellent de l'Egliſe a oſé eſcrire & affirmer de luy, que peu de choſes changees, il ſeroit Chreſtien.

Platon, Ariſtote & Socrates amoureux.

Platon.

Ariſtote.

Le ſecond a tãt biẽ voltigé par les elemẽs, tant methodiquement traicté les ſecrects de nature, & autres choſes ſenſibles, qu'il reluit entre le reſte des Philoſophes, comme faict le Soleil entre les aſtres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a eſté commune auec les deux autres, encore a-il eu vne telle ſanctimonie & ornement de meurs, qu'il a eſté nombré entre les ſept ſages de Grece. Et neantmoins cõbien qu'ils ayent curieuſement recerché les ſecrets des cieux, la nature, eſſence & reſſort de toutes les choſes contenues au pourpris de la terre: ſi eſt qu'ils n'ont point encore eſté ſi ruſez, ne ſi bien armez des ſecrets de leurs ſciences, qu'ils ayent peu cognoiſtre la nature d'vn ſi puſille, & delicat animal comme eſt la femme, ny meſmes ſe garder de ſes furieux aſſaux. Tout ce grand tourbillon de philoſophie, auquel Ariſtote s'eſt plõgé depuis le berceau iuſques au ſepulchre, ne l'a peu ſi bien mortifier, que

Socrates.

Iſocrates.

Demoſtenes.

il n'ait esté amoureux d'vne femme publique, nômee Hermie : l'amour de laquelle l'enflamma si biẽ, que non seulemẽt il se consommoit à veüe d'œil, mais ce qui est plus aliene d'vn Philosophe, & qui merite d'estre conté entre les prodiges, il l'adoroit & luy faisoit des sacrifices, comme Origene escrit: dequoy accusé par Demophile, il fut cõtrainct d'abandonner Athenes, où il auoit enseigné trente ans, & se sauuer à la fuitte. Platon (leq̃l seul entre les philosophes a merité le nom (de diuin) n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ait voulu sçauoir que c'estoit que l'humanité & ne s'est point tant arresté à recercher les Idees, qu'il n'ait quelquefois voulu aussi contempler & manier les corps solides, cõme il est notoire en Archenassa, laquelle combiẽ qu'elle se feust prostituee à vne infinité d'autres en sa ieunesse, si est-ce que lors qu'elle fut abãdonnee des autres, Platon en fut heritier, & demeura si biẽ ambabouyné ce pauure Philosophe, qu'il ne l'aimoit pas seulement, mais resonnoit souuent certain vers à sa louenge, & se lamentoit de ce qu'amour le tenoit intrinqué aux rides d'vne vieille, comme Atheneus autheur Grec enseigne au liure premier, de ses Dipnosophistes. Sacrates duquel la maiesté & grauité a tãt esté celebree par les anciens, qu'on a escrit de luy ce prodige, qu'il estoit tousiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ait trouué mutatiõ en luy, si est ce qu'il n'a point esté si refroigné, tetrique, ou seuere en ses actions, qu'il ne se soit quelquesfois adoucy aupres de sa fauorite Aspa-

Hermia amie d'Aristote.

Archenassa amie de Platon.

Aspasia amie de Socrates.

ſie, comme Clearchus nous a laiſſé par eſcrit, liure 1. de ſes amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encores en pourrois-ie recenſer grand nombre d'autres, comme Demoſthene, Iſocrate, Pericle, & pluſieurs autres : les amours laſciues deſquels ſont ſi ſouuent deſcouuerts, par les hiſtoriens Grecs, qu'en les liſans, ie me ſuis eſmerueillé cõme ce grand torrent de ſcience & ſageſſe n'a peu ſi bien moderer leurs flammes, que la fumee n'en ſoit paruenue à la poſterité. C'eſt pourquoy Laïs tant renommee entre les femmes perdues, ſe miſt vn iour en cholere cõtre q̃lqu'vn qui louoit fort affectueuſement la vie, les meurs, & ſur tout, la doctrine & ſageſſe des Philoſophes d'Athenes, & luy dit, ie ne ſçay (diſt-elle) quel eſt leur ſçauoir, ne en quelle ſciẽce, ne en quels liures eſtudiẽt voz philoſophes que vous celebrez tant, mais bien ſçay-ie que moy eſtant femme & ſans auoir eſté à Athenes, ie les voy ſouuent venir icy à mon eſcolle, & de Philoſophes deuiennent amoureux. Laiſſons doncques les Philoſophes en repos, & recerchons les autres : car qui voudroit faire vn Catalogue de tous ceux qui ſe ſont laiſſez tranſporter à l'amour, il n'en faudroit pas ſeulement faire vn chapitre, mais vn liure entier. Menetor (cõme Athenee recite) faict mention d'vne hiſtoire amoureuſe digne de noz prodiges, par ce qu'il n'eſt rien plus rare en nature, que de veoir celle qui ayme biẽ, vouloir faire part à vne autre de ce qui luy eſt ſi cher : ce qui eſt toutesfois aduenu en la notable hiſtoire que nous allõs deſcrire. Athenee doncques fait mention d'vne dame,

impudique fort renõmee en beauté, qui se nommoit Plangon Milesienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extreme en beauté, aussi estoit-elle souuent requise de plusieurs grands seigneurs : mais entre autres elle auoit pour ses ordinaires delices vn ieune enfant Colophonien, de beauté fort exquis, lequel auoit meilleure part en elle que les autres. Neantmoins comme ces amours lasciues ont le plus souuent vn si leger fondement, que tout l'edifice s'en va à la fin en ruine. Ainsi suruint-il vne ecclipse entre Plãgon & son amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquesfois esté aymé d'vne autre qui s'appelloit Bachide Samiẽne, qui ne luy estoit en rien inferieure en beauté ou bonne grace. Assaillie doncques de ceste nouuelle ialousie, elle delibera de faire tresues d'amours, & donner congé à ce ieune gentilhomme. Ce ieune enfant qui eust mieux aymé mourir mille-fois, que de se veoir estranger de celle qui estoit le siege de sa vie, commença à la cuider cherir & caresser comme de coustume, mais elle, ia refroidie comme vn glaçon de montagne, ne tenoit conte de toutes ses plainctes, souspirs, & lamentations : ains elle le pria de ne se trouuer iamais en part où elle le peust veoir, sans luy faire autrement entendre la cause de sa hayne : l'enfant touché au plus vif de son cœur de ce nouueau refus, se prosternant à ses pieds tout baigné de larmes, luy dit qu'il se defferoit promptement luymesme, si elle ne soulageoit son martyre, par l'influence de quelque gracieux rayõ de pieté. Plangon combatuë de rage, de pieté & d'amour, luy

dit, ne te trouue de ta vie deuant moy, ſi tu ne me faits preſent de la chaine d'Or tant celebree qu'a Bachide Samienne. L'enfant ſans autre replique s'en part en diligence pour rencontrer Bachide, à laquelle ayant faict entendre de point en point la fureur de ſes flammes, & l'ardante amitié qu'il portoit à Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy donna ſa chaine, auec la charge qu'il en feroit vn preſent ſoudain à celle qui le tourmentoit ainſi: en quoy elle ſe monſtra fort liberale & magnifique, veu que les hiſtoriens eſcriuent que tous les threſors qu'elle auoit peu eſpuiſer toute ſa vie de ceux qui l'auoient aymee, eſtoient fondus pour mettre en ceſte chaine qui eſtoit de monſtrueuſe groſſeur: meſmes qu'elle la gardoit auec grande curioſité pour ſe ſoulager en vieilleſſe, ſi la fortune euſt permis qu'elle euſt eſté ſurprinſe de pauureté. L'enfant ſe voyãt poſſeder ce qu'il auoit tant ſouuent deſiré, s'en vint trouuer Plangon, & luy offrant la chaine, luy feit entendre la liberalité de ſon ancienne amoureuſe, de laquelle ny le temps, ny la diſtãce des lieux n'auoit peu eſteindre l'amitié. Plangon eſpouantee de l'amitié & liberalité, de ſa compagne en amours, qui auoit bien oſé donner en vn coup ce qu'elle auoit amaſſé toute ſa vie, & meſme à ſon ennemie & compagne en amours, ayant le cœur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya ſa chaine, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, meſme ce qui eſt plus prodigieux, fiſt part à Bachide de ſes amours, & voulut que l'en-

fant

fiant fust commun à elles deux. Dõt les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphile. Puis que nous sommes si auãt entrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous faut recercher les histoires les plus rares & emerueillables, entre lesquelles, ie ne me recorde point qu'il y ait eu dames en tout le monde qui ayent demené l'amour auec plus grand merueille, ne qui ayẽt laissé vn plus eternel tesmoignage à la posterité de leurs vies dissoluës & lasciues, que Lamie, Flore, Laïs, desquelles ie descriray la vie selon que Pausanias Grec & Manilius Latin en leurs liures ont escrit, des illustres femmes amoureuses. Mais sur to⁹ i'ésuiuray Antonius de Gueuare, Euesque de Monodemo, en vn docte traicté qu'il a faict de ceste matiere. Ces trois dames ont esté les trois plus belles, & plus fameuses femmes mondaines qui furent iamais nees en l'Asie, & nourries en l'Europe, & desquelles les historiographes ont plus parlé, & par qui plus de princes sont venuz à perdition. Il est escrit de ces trois quasi par prodige, qu'elles charmoient si bien ceux qui les aymoient, qu'elles ne furent oncques laissees d'aucun prince qui les ait aymees, & si ne feirent oncques requeste de chose qui leur fust refusee. Et si est encores escrit de ces trois femmes, qu'elles ne se mocquerẽt iamais d'homme, n'aussi oncques homme ne se mocqua d'elles. Les histoiriẽs escriuent ces trois Courtisannes durant leur vie, auoir esté les trois plus riches Courtisannes du monde, & apres leur deces auoir laissé plus grãde memoi-

re d'elles: car chacune eut ſtatue de peuples où elles moururent. Chacune de ces trois outre le don de beaué, auoit encore quelque choſe de particulier pour alecher à les aymer. La pâthiere, où Lamie prenoit ſes amoureux, procedoit du regard, car par les traicts de ſes yeulx elle enflammoit les hõmes. Flore, par ſon eloquence admirable. Laïs, par ſa douceur, & par l'harmonie de ſon chãt plaiſant. Le roy Demetri⁹ ſoudain qu'il eut receu vn traict d'œil de Lamie, il fut pris au filé, & ce nouueau feu, par interualle de temps gaigna tant ſur ſon ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & nõ ſeulement luy dõnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auãtage abãdonna ſa femme Euxonie pour ſuiure ſa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayãs les Atheniẽs dõné douze cens talẽs d'argẽt pour ayder à payer ſa gendarmerie, il fit preſent de toute la ſomme à Lamie: dequoy les Atheniens furẽt fort indignez de veoir leur argẽt ſi malemployé. Ce miſerable roy Demetrie eſtoit ſi extremement paſſionné de Lamie, qu'il la reueroit cõme quelque deité, iuroit par elle, cõme il euſt fait par ſes dieux: mais la fortune qui tremche le fillet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinſes, permit que Lamie mourut, dequoy ce pauure roy ſe ſentit tellemẽt outré, qu'aucuns ont eſcrit de luy qu'il la baiſa & embraſſa apres ſa mort, & nõ cõtent de ceſte idolatrie, il la fit enſeuelir au deuãt d'vne feneſtre de ſa maiſõ, & quãd quelqu'vn de ſes fauoris l'interrogea pour quelle occaſion il auoit faict inhumer en ce lieu, il luy

respondit en souspirãt profondement. Le lieu d'amitié de Lamie me serre si fort le cœur, que ie ne sçay en quoy satisfaire à l'amour qu'elle m'a porté, & à l'obligatiõ que i'auois à l'aymer, sinõ de la mettre en tel lieu que mes pauures yeux s'exercent tous les iours à la plorer, & mon triste cœur à la penser. Le dueil & regret qu'eut Demetrie pour la mort de Lamie fut si grand & si extreme, que tous les Philosophes d'Athenes furẽt empeschez à disputer, laquelle des deux choses estoit plus à estimer, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou les richesses qu'il auoit despendu en ses obseques & pompes funebres. Vn an & deux mois mourut le roy Demetrie apres la mort de Lamie. La seconde amoureuse dont auons faict mention cy dessus, se nommoit Laïs, qui estoit fille du grãd sacrificateur du temple d'Apollon, homme si experimenté en l'art de Magie, qu'il prophetisa la perdition de sa fille, incontinent apres sa natiuité. Ceste Laïs (comme sa compagne) eut vn Roy pour amy, ce fut le renommé Pyrrhus, auec lequel elle alla en Italie, lors qu'il y alla pour faire la guerre aux Romains, & demeura lõg tẽps à son camp, puis s'en retourna auec luy de la guerre. Toutes-fois il est escrit d'elle, que iamais ne se voulut abandonner à vn homme seul. Ceste Laïs estoit tant bien accomplie de toute perfection de beauté, & autres dons de grace, que si elle eust voulu se contenir, & n'en aymer qu'vn seul, il n'y eust eu si constant prince au monde qui ne se fust perdu apres elle, & qui ne luy eust octroyé ce que elle luy eust demãdé. Estãt de retour de l'Ita-

lie, en la Grece, elle se retira à Corinthe, cõme escrit Aulugele, & la fut poursuyuie de maĩts Roys, & Seigneurs, qu'elle pluma si bien, qu'elle ne leur laissoit que la parole pour raconter leurs passions, car elle a esté celebree pour l'vne des femmes du monde qui sçauroit aussi bien faire profiter ses amours. Il se lit vn prodige d'elle qui ne fut oncques leu ny entendu d'autre que d'elle: c'est que elle ne se monstra oncques affectionnee à homme, ny ne fut iamais haie d'homme qui l'eust cogneuë. Ceste Laïs mourut en la ville de Corinthe, aagee de soixãte & douze ans. La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones desiree, & de beaucoup d'amoureux plaincte. La troisiesme dame mondaine se nomma Flora, qui estoit Italienne, qui surmonta en extraction, & generosité, les deux autres: Car elle estoit yssue d'vn certain cheualier Romain, fort renommé en faict de guerre, lequel deceda auec sa femme, & laisserent ceste fille aagee de quinze ans, chargee de richesses, douee de grande beauté & orpheline de tous parens. En sorte que comme la ieune dame Flore, eust ieunesse, richesses, liberté & beauté, lesquels sont les plus grands maquereaux du monde pour faire glisser vne femme, se voyant auec tous ces moyens, determiner s'en alla à la guerre d'Afrique, où elle mist à l'enquant sa personne & son honneur. Ceste Flora florissoit, & triompha du temps de la premiere guerre Punique, lors que le Consul Manile fut enuoyé à Carthage, lequel despendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'auec ses ennemis. Et comme Flore estoit yssue

de race plus genereuse que les deux autres, aussi voulut elle voler plus haut, & se ressentir de sa grandeur: car il ne se lit point qu'elle se soit prostituee à petis compagnons: comme Laïs, ou Lamie, & partant, elle mit vn escriteau à sa porte, qui disoit: Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, Pontife & Questeur pourront heurter & entrer ceans, & n'y mit point Empereur ny Cesar: car ces deux noms illustres, ne furent de long tẽps creez apres, par les Romains: de sorte qu'elle ne se voulut oncques abandonner qu'à personnes de haute lignee, de grande dignité, & de grandes richesses, & disoit ordinairement que la femme de grande beauté, sera autant estimee qu'elle se prise & estime. Laïs & Flore estoient de contraire façon de faire: car Laïs premier se faisoit payer qu'on eust sa iouïssance: mais Flore sans faire semblãt d'Or ny d'Argẽt, se laissoit gouuerner. Et estãt vn iour interroguee de cela, respondit, Ie donne ma personne aux princes, & barons illustres, à fin qu'ils facent auec moy comme illustres, car ie vous iure par tous noz dieux, qu'oncques homme ne me donna si peu que ie n'eusse plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'eusse demandé. Et disoit que la sage femme ne deuoit demãder pris à son amoureux pour le gracieux plaisir qu'elle luy faict, mais plustost pour l'amour qu'elle luy porte, par ce que toutes choses du monde ont certain pris, excepté l'amour, lequel ne se peut payer qu'auec amour. Tous les embassadeurs du monde qui venoient en Italie apportoient autant de contes de la beauté & ge-

nerosité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il sembloit chose monstrueuse de veoir la richesse en sa maison, sa beauté, les Princes & Seigneurs dont elle estoit requise, & les presens qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se pourmenoit à Rome à cheual, elle donnoit assez d'occasion de parler d'elle, pour vn mois entier. Elle mourut aagee de soixante ans, & laissa le peuple Romain son heritier, & auoit tant de ioyaux, de richesses, que lon estimoit la valleur de ses meubles, suffisans pour refaire les murs de Rome, & encores pour desengager la Republique. Faisant fin à ces fẽmes, il nous faut recercher quelque chose de plus estrange en noz amours prodigieuses. Mais que dirons nous des amours mõstrueuses de ce Taureau banier Nero, qui ne se contentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, femmes, & vierges Vestales, mais encores fist il chastrer vn beau ieune enfant, qui se nommoit Sporus, le pensant transformer en femme, lequel il espousa publiquement auec grande solẽnité, luy assigna douaire, & le retint pour femme, comme Corneille, & Suetone escriuent. Ie ne sçay si ie dois appeller amour prodigieuse, ou folie prodigieuse, celle qu'escrit Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Eypte. Ledict Cheopes ayant espuysé tous ses thresors, mesme employé cent mille ouuriers pour faire construire vne Piramide, se voyant desnué de finances, cõmanda à sa fille qu'elle prostituast, & qu'elle exposast son honneur au plus offrant: ce qu'elle executa, requerãt à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne

pierre, & du gaing qui ſortit de ſon impudicité, fut baſtie la Piramide qui eſt au milieu des trois, vis à vis de la grãde, portant en chacun front cẽt cinquãte pieds : laquelle a eſté celebree entre les merueilles du mõde. Ludouicus Vartomanus eſcrit vne autre façon de faire l'amour, qui eſt pour le iourd'huy en vſage, en certaine prouince de l'Indie nommee Tarnaſſary, laquelle n'eſt pas moins prodigieuſe que la precedente, & ſi en a veu l'experience. Il eſcrit que quãd quelque ieune hõme eſt amoureux de quelque dame, & qu'il deſire luy faire entendre le feu de ſes amours, il prend vne piece de drap trempee dans l'huile, y mettant le feu, puis la couche ſur ſon bras tout nud, & endure ceſte flamme iuſques à ce que la piece ſoit toute conſommee, ſans monſtrer aucun ſigne ou indice de douleur, teſtifiãt par cela qu'il eſt ſi fort embraſé des amours de ſa dame, qu'il n'y a eſpece de tourmẽt ou martyre ſoubs le ciel, qu'il ne voulſiſt patir pour elle. Mais à fin de no' deſgouſter des amours ſales & ordes, ie veux mõſtrer qu'il ſe trouue des prodiges aux amours chaſtes & vertueux, combien que i'en aye aſſez propoſé d'exemples en mes hiſtoires tragiques. Que ſe peult-il produire de plus prodigieux en nature, que de ſe vouloir ſacrifier ſoymeſme pour accompagner à la mort la perſonne qu'on ayme? Et neantmoins il ſe trouue vne infinité d'exẽples de femmes, leſquelles ſont plus tẽdres, apprehenſiues, & timides que les hommes. La chaſte Porcia fille de Caton fut ſi feruente en l'amitié qu'elle portoit à ſon mary Brutus, qu'apres qu'elle eut

Valere, li. 4. entendu qu'il auoit esté tué en Thessalie aux champs Philippiques, ne pouuant promptement recouurer de cousteau pour se sacrifier, elle deuora des charbons vifs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte, ne ceda en rien en amitié à la precedente: car ayant entendu la mort de son mary Antoine, encores qu'elle fust curieusement gardee par Octaue Cesar, qui auoit peur qu'elle ne se tuast, si est-ce qu'on ne la peut empescher qu'elle ne luy fist bien tost compagnie apres sa mort, & par vn genre de tourment bien cruel: car elle se fit deuorer aux serpens, comme Apianus Alexandrinus escrit. Mettrōs nous en oubly Arthemise Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mausolus son mary, elle espuisa presque toute l'humidité de son corps par larmes, & apres l'auoir bien lamenté, elle fit faire vn monument si excellemment estabouré, qu'il a esté mis entre les merueilles du monde: mais encores non contente de cela, estimant que le corps de celuy qui auoit esté

Valere, li. 4. l'organe de sa vie, n'estoit assez honoré d'vne tant superbe sepulture, elle voulut luy seruir de sepulture, & fit rediger tous les os de son mary en pouldre bien subtile, & ne cessa d'en vser ordinairement en son breuuage, tant qu'elle les eust tous consommez. Qui ne sera doncques esmerueillé de ces flammes prodigieuses d'amour? lesquelles enchantent & charment si bien les sens humains, que non seulement elles cheminent incurables par toutes les plus sensibles parties de noz ames: mais qui plus est, le plus souuent elles

nous font deuenir insensez, frenetiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pource qu'õ ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est-il bien plus estrange que l'aiguillon contagieux de cest amoureux venin, qui ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentiment en paruient & penetre iusques aux bestes brutes, comme Plutarque tesmoigne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Aristophanes le Grãmarien d'Alexandrie: car tous deux aymoyent vne chapeliere, mais l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammarien auec son eloquence. C'est vne chose estrange que les bestes brutes n'ayment pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressees de leurs passions, qu'elles vsent de violẽce à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux, escrit qu'il y a certains genres de Singes roux, aux regions d'Indie, desquels ils sont contraincts de se prẽdre garde que ils n'approchent des villages, par-ce que quand il sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne pardonnẽt ny à fille ny à femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violees, principalement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Allemagne, que ce que descrit

Voy de cecy vn exemple pareil en Athenee, lib. 13. cap. 29.

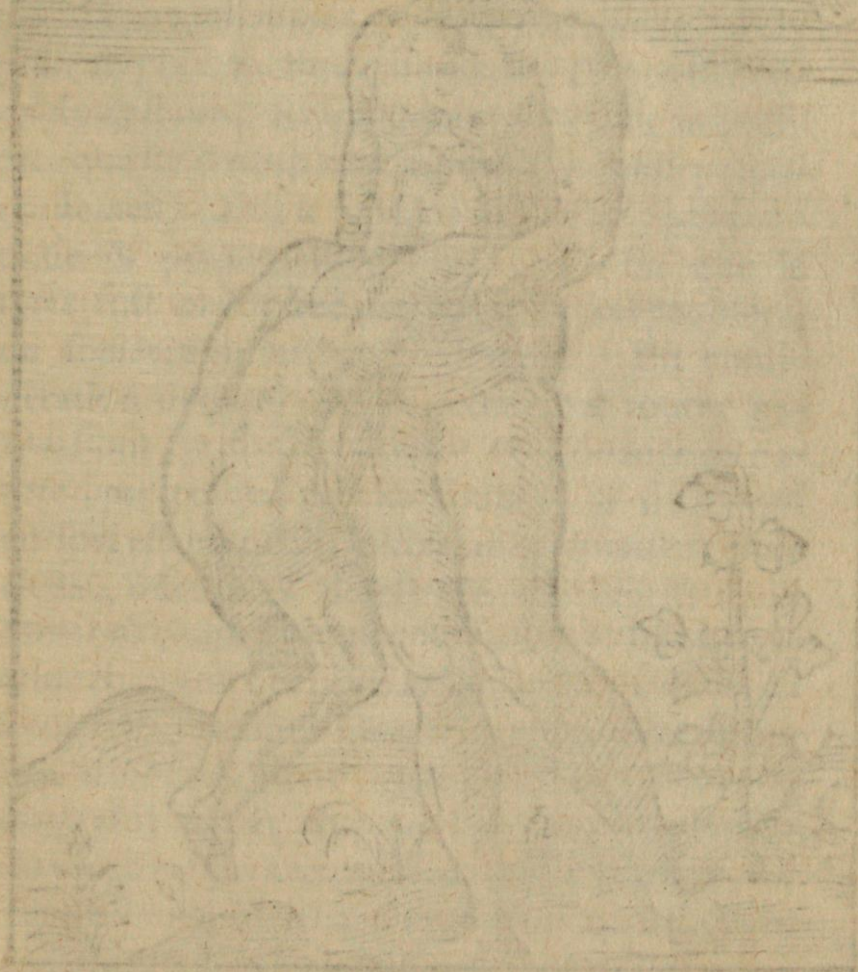
Plutarque au dialogue où il dispute si les bestes brutes vsent de raison.

Saxo, liure 10. de ſon hiſtoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue cerchant ſa proye par les montagnes, rencontra de fortune vne bergere, laquelle il emporta en ſa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit ſa faim en plaſir: laquelle eſchappee de ſes mains ſurueſcut tant de temps apres, qu'elle a depuis eſté veuë viue de pluſieurs milliers de perſonnes. Encore eſt il plus eſmerueillable, que la fureur & violence de l'amour eſt ſi grande, que les beſtes brutes, farouches & cruelles, ne s'en reſſentent pas ſeulement, mais (qui plus eſt) les arbres & plantes vegetables, eſquelles nous recognoiſſons certains ſimulachres & rayons d'amour: de ſorte qu'ainſi que Theophraſte & Pline ont eſcrit, il y a quelques arbres & plantes, eſquelles ſi vous tolliſſez les maſles, & les eſloignez des femelles, elles flaittriront, & demeureront en perpetuelle ſterilité, comme nous voyons à l'œil de la vigne qui embraſſe l'ormeau, s'eſgaye, & s'eſiouiſt de ſa preſence: meſmes le Liarre qui eſt ſi amoureux de certains arbres, qu'il leur faict compagnie apres leur mort. Ce qui a donné occaſiõ aux anciens, lors qu'ils vouloient depeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné d'vn Liarre. Encore adiouſteray-ie (pour faire fin) vne choſe plus prodigieuſe, que les bons ſecretaires de nature ont recogneu quelque rayon de ſecrette amitié entre les metaux & les pierres. Pour ce regard, l'Aymant ayme le fer, l'attire, l'ayant attiré le retient, de ſorte qu'il ſemble eſtre touché de quelque ialouſie ou regret quand on le luy tollit.

Alciat en ſes Emblemes.

Puiſſance merueilleuſe d'amitié, qui s'eſtend meſmes iuſques aux metaux, eſquels on deſcouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui ſe peut experiměter en l'Or, lequel nous voyons ſi manifeſtement affecté au Mercure, qu'il ſe plonge incontinent dedans, comme quaſi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

Fin de la vingtvnieſme hiſtoire.



HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre, du ventre duquel il sortoit vn autre homme tout entier, reserué la teste.

Chapitre XXII.




Celus Lucanus Philosophe Grec, en certain opuscule qu'il a fait de la nature de l'vniuers, traictant de la generation, nous enseigne que nous n'allions pas au sacré mariage pour la volupté & plaisir (lequel toutesfois n'en peut estre absent) mais que nostre principale intention doit estre de procreer lignee: car les desirs que la diuine prouidence à donné aux hommes pour la congression, n'ont pas esté ordonnez pout le plaisir seulement, mais pour la perpetuelle conseruation & permanence de l'espece. Et pour ce qu'il estoit impossible que l'homme nay mortel, vescust perpetuellement, Dieu a supplee ce defaut, par continue & perpetuelle generation, à fin que la terre fust multipliee, les Republiques peuplees, de societez humaines conseruees. En consideration dequoy, il faut retrancher toutes generations qu se font contre l'ordõnance de nature, par ce que le plus souuent le fruict qui en sort est immõde, miserable, monstrueux, vicieux, odieux & detestable aux esprits, aux Demons, aux hommes & familles. Et de tels attouchemens illicites nayssent quelquefois plusieurs enfantemens monstrueux: comme celuy lequel nous voyons figuré cy dessus, du ventre duquel il sortoit vn autre homme, bien formé de tous ses membres, reserué la teste. Et cest homme estoit aagé de quarante ans, lors qu'il fust veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit

ainsi ce corps entre ses bras, auec si grand merueille, que tout le monde s'assembloit à grandes trouppes pour le veoir. Et dit on qu'il auoit esté engendré de quelque femme perdue, qui se prostituoit à tout le monde indifferemment. Ie me recorde de l'auoir veu à Valence, ainsi que ie te l'ay faict portraire icy, du temps que monsieur de Coras y enseignoit les Loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme plusieurs m'ont attesté, mesmes le bon homme Iean Longis, Libraire en ceste Vniuersité, lequel m'a asseuré qu'on l'auoit prins audit Montlehery pour celuy qui portoit ce Monstre, de sorte qu'on l'interrogeoit, qu'estoit deuenu ce monstre qu'on auoit veu le temps passé sortir de son corps.

Fin de la vintdeuxiesme histoire.

HISTOIRES MEMORABLES DE plusieurs Plantes, auec les proprietez & Vertus d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara descrite par Iosephus. autheur Hebreu.

Chap. XXIII.



L'histoire de L'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descrite que à la fin de ce chapitre.


S'Il y a quelque chose digne d'estre consideree en toutes les principales parties de medecine, certainement c'est celle qui verse en cognoissance & recerche de la nature & proprieté des plantes : car outre la commune vtilité qu'elles apportent au genre humain, encores y descouurirons nous vne antiquité si grande, que nous ne la pourrons apprehender, sans vne extreme admiration: Car estans presque tous les arts inuentez si tost que l'homme fut creé de Dieu, & par apres augmentez par l'industrie de plusieurs, les seules herbes, & plantes soudain apres la creation des Elemens, & lors qu'il n'y auoit encores homme viuant sur terre, sortirent (suiuant le commandement du Seigneur) des cauernes & entrailles de la terre, garnies de leurs propres & diuines vertus. Car outre l'asseurance que ce grand legislateur de nostre Dieu, Moyse, nous donne de cecy en l'Exode, encores y pourrons bien adiouster le tesmoignage des anciens Poëtes Grecs, comme d'Orphee, Musee, & Hesiode, qui ont traicté la louange du Pouliot, comme aussi a faict Homere celle de l'Allisier & autres, comme en semblable Pithagoras a loué l'Eschallote, Crysippus le Chou, Zeno le Caprier. Encore est-ce chose plus estange que Salomon roy des Iuifs, Euax roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté fort curieux, non seulemét de cognoistre les plátes, ains

L'antiquité des herbes.

Les anciens Poetes Grecs ont traicté des plantes.

la plus part d'eux en ont diligémment escrit. Autres ont entretenu de grãs Philosophes & Arboristes en plusieurs deserts de l'Asie, Europe & Afrique, pour descouurir les secrets des herbes & plãtes. Encores est-ce chose plus esmerueillable, que grand nombre de plantes bien renommees, ont prins leurs noms de plusieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, comme la Gẽtiane a prins son nom de Gentius Roy des Illiriens, la Lyzimachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a esté inuentee par Teucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemisia d'Arthemise Royne de Carie. Mais nous nous arrestõs ce me semble, par trop à recercher l'antiquité & louange des plantes. Reste doncques, suiuant nostre coustume, d'aduiser, si no⁹ pourrõs trouuer és herbes, quelque chose de mõstrueux, prodigieux, ou estrãge, comme nous auõs faict en la plus part des autres choses cõtenues soubs la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

Les anciens ont recogneu ie ne sçay quoy d'esmerueillable en vne plante qu'ils appellent l'Agnus cast⁹, qui a les fueilles semblables à celle de l'Oliuier: car presque tous ceux qui ont escrit de la nature & proprieté de ceste plante, disent que elle resiste au peché de la chair. Et que ceux qui la portẽt sur eux, ou qui en boiuẽt le suc, ne sont iamais tentez d'incontinence: & pour ceste occasion les filles anciennement portoient des branches & rãmeaux de ceste herbe en leur main, ou en couronnoient leur chef, pẽsans par ce moyen amortir & esteindre les ardeurs de la chair. Dioscoride, chap. 15. de son premer liure de l'histoire

En Grec Agnos & ligos.

Ceste plante croist en arbre.

Il y a deux sortes d'Agn⁹ Castus, l'vn blanc & l'autre noir, le noir croist à la grandeur des saulx.

des plantes, dit que les Grecs ont nommé cest arbre Agnos, c'est à dire chaste, par ce que les dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chasteté és sacrifices de Ceres, faisoient leurs couches d'agnus castus. Tout ainsi que nous auons descrit la singularité de l'Agnus castus, qui rend les personnes chastes, aussi nous faut-il maintenant faire mention d'vne autre herbe, du tout cõtraire à la precedente, & quasi son ennemie capitale, car elle rend ceux qui en vsent, lascifs, prõpts & desreiglez aux actes veneriens.

Herbes propres pour les filles & femmes lasciues.

Les anciens ont nommé ceste herbe Satyriũ, par ce que ce furent les Satyres & dieux sauuages qui furent inuenteurs de ceste plante, pour mieux satisfaire à leurs lasciuetez & concupiscẽces, lors qu'ils alloient iouër par les forests & cauernes auec les Nymphes.

Le Satyriũ vient en abondance en Alemagne, & se trouue coustumieremẽt és iardins, prez & lieux sablõneux.

Les Grecs l'ont nommee Orchis, ou Cynosorchis, pource qu'elle a sa racine semblable à deux couillons de chien, de sorte qu'il semble que nature ait voulu laisser quelque marque& enseigne en ceste plante, pour mõstrer ses merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques dict Dioscoride au 22. cha. de son troisiesme liure des plantes, qui desirent auoir la compagnie des femmes, doiuent vser de certaine racine, pour autant qu'elle rend les hõmes plus prompts à l'exercice de Venus, mesme à ce qu'on dit, sa racine tenuë en la main, prouoque à desirer le plaisir de la femme. Encore y a-il vne chose digne de consideration en ceste plãte, & quasi prodigieuse, c'est que l'vne de ses deux racines, qui ressemblent (com-

On l'appelle en France couillon de chien.

Herbe propre pour les hõmes, qui ne peuuẽt satisfaire à leurs femmes.

me nous auons dict) aux genitoires d'vn chien, excite desmesuremēt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte q̃ vne mesme plāte, apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride & Galien sont autheurs de cecy, mesmes Dioscoride escrit que les femmes en Thessalie donnent à boire de la racine de celle q̃ est la plus charneuse aux hōmes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux-ie oublier a t'aduertir que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plātes, les descriptiōs, facultez, temperamens, & diuisiōs d'icelles, par ce que cest œuure seroit excessif, & excederoit les limites de mon subiect: mesmes que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Matheolus, Fusche, Ruel & plusieurs autres t'ont tant bien satisfaict en cela, qui ne se peut rien desirer qu'ils n'ayent descrit: ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour ceux qui penseroyent que i'eusse icy confondu les diuerses especes de Satyrium, comme celuy que les Grecs ont appellé Orchis Serapias duquel Paulus Ægineta, & Ætius fonr mētion, lequel aucūs disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexādrins, pour raison de la grāde & impudēte lasciueté, pour laquelle on l'adoroit en vn lieu dit Canope, là où il auoit son temple de grande reuerēce, & religion, comme Strabo recite au 17. liure de sa Geographie. Il me suffira donc en ce chapitre, de descrire simplement ce qu'il y a de plus esmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les anciens, comme Chrysippus, ont trouué ie ne sçay quoy de prodigieux en la plãte que nous appellons vulgairement le Basilic: ils ont eu opinion qu'il faisoit venir l'homme insensé, & lithargique, que les cheures n'en vouloient point mãger, à ceste occasion que l'homme le deuoit fuir. Ils ont adiousté, que le broyãt, & le mettãt soubs vne pierre, il engendroit vn scorpion, & si on le masche, & qu'on le mette au soleil, il procree des vers: qui plus est, aucuns disent que si quelqu'vn est picqué du scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, il n'en pourra guerir: mesmes asseurent que broyant vne poignee de Basilic auec des Cãcres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de là au-pres viennẽt à luy. Ie n'ignore point que ceux qui sont venus apres Chrysippus, n'ont pas ainsi abhorré le Basilic, & en ont vsé plus hardiment.

Les Grecs l'ont nommé Ocymon, & les Latins Ocimũ.

L'herbe à puces appellee des Latins Herba pulicaris, a vne si grande vertu refrigeratiue, que si vous la iettez dedans l'eaue bouillante (ainsi que Dioscoride escrit) sa chaleur s'amortira.

De l'herbe à puces qui empesche que l'eaue ne bouille.

La Carline, que les Latins appellent *Chamæleon, albus* sert à l'homme de theriaque & d'antidote contre les poisons & venins, comme Dioscoride & Pline escriuent, & toutesfois elle tue les rats & les chiens.

L'herbe qui tue les bestes & sauue l'homme.

L'herbe nommee Scilla, en François Squille, pẽdue à l'entree d'vne maison, empesche les charmes, sorcelleries, & enchantemens, comme Dioscoride, Pline & Pythagoras escriuent.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Les bons recercheurs des secrets des plantes

ont trouué par experience, que nostre Persil, que les Latins appellent *Apium hortense*, & les Grecs Selinon, par vne secrette proprieté, engẽdre l'Epilepsie, que nous appellons mal caduc: de sorte que Symeon Sethi escrit qu'il faut que ceux qui sont subiects à ceste maladie, se gardent entierement d'en vser: car il est souuent aduenu qu'aucuns qui estoient presque venus à conualescence de ceste maladie, vsant de Persil, sont retombez du haut mal. Pline escrit que les nourrices se doiuent garder d'vser de Persil, par ce que les enfans qui tetent le laict d'vne femme qui en aura mangé, seront persecutez de mal caduc.

Persil dãgereux aux nourrices.

La Consyre, que les apothicaires (frians de mots barbares,) ont appellee *Consolida maior*, a si grande vertu de reünir, rassembler & reioindre les playes fresches faictes ensemble, que mesme mise auec les pieces de chair, quand elles cuisent au pot, elles les reioinct, comme tesmoigne Pline & Dioscoride: c'est pourquoy les Grecs l'ont nommee Symphyton, pour la grãde vertu qu'elle a de reioindre & reünir.

Les anciens Grecs & Romains ont tousiours celebré entre leurs plantes excellentes, celles qui est dicte en Grec Peristereon, en latin *Verbenaca*, & en François Veruaine. Elle a esté nommee anciennement Hierabotane, & *sacra herba*, c'est à dire herbe sacree, par-ce qu'à Rome, le tẽps passé, elle seruoit à purifier les maisons, & tous les domestiques estoient ceincts de ceste herbe, & en ballioit-on l'Autel de la table du Iupiter, auant que luy faire sacrifices. Les ambassadeurs aux le-

Histoire notable de l'herbe appellee Veruaine.

gations sainctes en estoient couronnez, ou (comme dit Dioscoride) par-ce qu'elle estoit fort propre pour chasser les malings esprits, & purger les maisons, pendue ou attachee à icelles. Les anciẽs ont tousiours esté en ceste opinion qu'elle chassoit la melancholie. Dioscoride & Pline escriuẽt que la salle arrousee d'eaue où la veruaine aura trẽpé, tẽd les personnes ioyeuses, & que ceux qui assisteront au banquet, seront gays & resiouys.

Herbe qui chasse la melãcholie.

La plante que les apoticaires appellent Nenuphar, & les Grecs & Latins *Nymphea*, qui croit és Estangs, & Riuieres, qui a de grãdes fueilles verdes, a si grande vertu cõtre ces ardeurs furieuses qui bouillõnẽt en la ieunesse, q̃ prise en breuuage vne fois le iour, par l'espace de quarãte iours elle esteint du tout entierement l'appetit de paillardise, & la prenant à ieu auec les viandes, elle chasse tous songes impudiques, & veneriẽs: mais il faut entẽdre cecy de la premiere espece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, semblable au Lys. Pline & Dioscoride sont autheurs de cecy, mesme l'experiẽce en fait foy: car on en ordõne coustumieremẽt pour refrigerer les religieuses, moynes, & autres gẽs de deuotiõ, qui veulẽt mortifier leur chair. Les anciẽs la nõmerẽt Nymphea, parce que la pucelle Nympha (d'ou ceste herbe a prins son nom) estãt ialouse d'Hercules, deuint si maigre, pasle, deffaicte & lãgoureuse, que la mort s'en ensuyuit. Et apres, ainsi qu'ils croyẽt, elle fut muee en ceste herbe marescageuse & aquatique pour luy refroidir ses chaleurs: ceste plãte est vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc

Nenuphar propre pour ceux qui se sentẽt pressez des aguillons de la chair.

d'eau, ou iaune d'eaue, ou Lys d'estang, & y en a de deux sortes: l'vne qui a la fleur blanche, l'autre iaune. Combien que le Liarre, dit en Latin *Hedera*, en Grec Cissos, soit vulgaire par tout, si est ce qu'il contient en soy beaucoup de choses, dignes de consideration En premier lieu, il trouble l'esprit, si on en prend par trop: il produict vne larme & comme, laquelle (ce dit Galië) brusle occultement comme vn cautere, sans s'en apperceuoir: mesme sert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui est sur le corps de l'homme ou de la femme.

Du Liarre, Pline & Dioscoride.

Le Liarre trouble l'esprit.

Gomme de Liarre brusle comme le feu.

Les petis raisins ou grains de Liarre, que les arboristes appellët Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes steriles.

Les grains du Liarre rendët l'hõme sterile.

Les grains des Corymbes qui ont le ius safrané, prins en bruuage deuant toute autre viande, engardent qu'on ne s'enyure.

Ie trouue d'auantage, dit Pline, que les gens melãcholiques, & subiects aux maladies de la rate, se guerissent s'ils boiuent és tasses & gobelets faicts de bois de Liarre.

Vaisseau à boire, propre pour les melancholiques.

Toutes les especes de Pauots ont vertu de refrigerer, de prouoquer le sommeil, & principalement le Pauot noir faict dormir, & si on prẽd par trop de son ius, ou liqueur, il faict venir les gẽs lithargiques, & les tuë. Pline, Dioscoride & Simeõ Sethy, sõt autheurs de cecy. Le Pauot est pour le iourd'huy en si grãd vsage en Perse, Iudee, & toute la Turquie, que si vn homme n'auoit vaillant qu'vn aspre, il en employera la moytié en Pauot: ce qui faict qu'il est en si frequët vsage, & qu'en

Papauer en Latin.

Lithargie est vne maladie mortelle, en laquelle on dort tousiours.

Merueilleuse superstition des Turcs en l'vsage du Pauot.

plusieurs lieux on en seme les champs comme de bled, c'est pource que les Turcs ont vne certaine opinion, qu'ayans mangé du Pauot, ils sont plus furieux, adroicts, vaillãs & desesperez en la guerre, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe, ils s'exposent temerairemẽt à tous les perils, & hazards de la guerre. Et s'il aduiẽt q̃ le Turc dresse quelque armee, ils deuorent tant de ce Pauot, & en font si grande dissipation, qu'ils en desgarnissent tout le païs, & en portent tousiours auec eux, du temps de guerre, ou de paix: ils en tirent le ius, qu'ils appellent Opium: voy ce qu'en escrit Pierre Belon, au liure de ses Peregrinations de Leuãt, où il en a veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grands esbahissemens à ceux qui ont descrit ses proprietez, facultez, & puissance. Pithagoras l'a nommee Antropomorphon, pour raison qu'il semble que sa racine represente la forme humaine, Autres l'ont nõmee Circea, & luy ont baillé le nom de Circe, pource qu'ils auoiẽt opinion que sa racine estoit bonne pour faire aymer, & qu'il y auoit quelque charme amatoire en ceste plãte. Ie vey dernierement à la foire sainct Germain en ceste ville de Paris, vne racine de Mandragore, qu'vn Sophistiqueur auoit contrefaicte par art, qui auoit certaines racines si bien entassees l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit propremẽt la forme de l'hõme, & asseuroit ce donneur de bons iours, que c'estoit la vraye Mandragore, & demãdoit vingt escus de ceste racine: mais sa fraude fut incontinent descouuerte, & croy qu'il fut contrainct en

fin d'emporter sa racine en Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë. Laissons doncques les fraudes, & retournons aux singularitez qui se retrouuent en ceste plante. Dioscoride parlant des merueilles de ceste herbe, escrit qu'elle a le bruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre aysee à tourner, & mettre en œuure en quelque forme qu'on voudra, faisant cuire ladite racine auec l'Yuoire par l'espace de six heures. Il est tout certain qu'elle à vne merueilleuse efficace d'endormir, & d'enseuelir si bien les sens à ceux qu'on veut cauteriser, ou coupper quelque membre, qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils ont premierement prins du ius de Mandragore. Les autres l'ordonnẽt en parfum, pour ce mesme effect. Il y a deux especes de Mandragore, qui naissent en plusieurs lieux és montagnes d'Italie, & principalement en Pouille, au mont sainct Ange, dont les arboristes en apportent les pommes & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plante qui rend l'homme insensible.

C'est vne chose estrange de ce que les Philosophes attribuent à la plante, que les Latins appellent Nerion, & les Grecs Rhododendros, en François Rosage. Ceste plante a les fleurs de Rose, & fueilles de Laurier, mais c'est chose merueilleuse que les fueilles de ceste plante tuent chiẽs, asnes, mulets, & plusieurs autres bestes à quatre pieds : mais aux hommes, prinses en breuuage auec du vin, elle seruent de contrepoison, & remede souuerain contre morsures de toutes bestes venimeuses. Et neantmoins si les cheures, brebis, & autres bestes debiles, boiuent seulement de l'eaue, en laquelle les fueilles de ceste

Plãte salutaire aux hõmes, & mortelle aux bestes.

Pline & D.

plante ayent trempé, elles sont incõtinent estouffées, & meurent soudainement.

Plante qui faict songer songes espouuantables.

La Lentille, que les Latins nomment *Lens*, ou *Lenticula*, faict songer songes espouuantables, & terribles, specialement sa premiere decoction, selon Pline & Dioscoride. Et ceux qui ne tiennẽt moyen à manger de ceste viande, deuiennent ladres, selon Galien & Pline. C'est assez doncques (ce me semble) curieusement recerché les proprietez estrãges de plusieurs plantes. Reste maintenant de monstrer les vertus admirables de celles qui ont puissance de desfaire l'homme, pour l'vsage duquel nõ seulemẽt les plantes, mais tout ce qui est contenu au pourpris de ce monde visible, est, & a esté creé. Et neantmoins à fin de le tenir en bride, & qu'il ne dressast ses cornes trop haut, ou qu'il ne fust par trop enflé d'orgueil & d'ambition, le Seigneur a voulu creer de petites plantes & racines, qui ont pouuoir à tous les momens du iour, de rabbatre & brider son audace, mesme de luy auancer sa mort.

Plante qui faict deuenir les hõmes Lepreux.

La Ciguë, appellee *Cicuta* des Latins, assez cõgneuë par tout, est du genre de ceux qui tuẽt: laquelle suffoque & esteinct la personne, qui en prend en breuuage. Et pource, les Atheniẽs voulãs faire mourir le tressage Philosophe Socrates, lequel auoit esté faussemẽt accusé par Anytus & Melitus d'auoir mal parlé des dieux, vserent de ceste herbe, comme de supplice public, luy faisant faire l'office de bourreau. Dioscoride au traicté qu'il faict des venins & poisons, & de leurs remedes, exaggere auec vn merueilleux artifice

Ciceron en ses questiõs Tusculanes, & Plutarque en la vie de Socrates,

les accidens & ſymptomes de celuy qui a beu ou mãgé la Ciguë. Celuy (dit-il) qui en a beu ou mãgé, il a la vertu viſiue des yeux offuſquee, & a ſi bien l'eſprit troublé, qu'il ne peut diſcerner aucune choſe, il ſanglotte à toute heure, & a toute les extremitez du corps froides. Et finalement le venin de ceſte plante reſtrainct ſi bien l'alaine & le ſoufflet en la canne du poulmon, que les patiens meurent eſtranglez, & ſpaſmez: Et pour-autant (dit il) ce venin ſe doit au commencemēt tirer hors du corps auec vomiſſemēs, & par-apres, auec clyſtere, à fin que ce qui eſt deſcendu aux boyaux, ſorte pareillemēt. Pline eſcrit que à ceux à qui on auoit baillé à manger de la Cigue, eſtans ainſi tuez, certaines taches & puſtules apparoiſſent ſur leurs corps.

L'If, qu'aucũs appellent Thymio, & les Latins *Taxo*, prins par la bouche, eſt venimeux, & enfroidiſt ſi bien tout le corps, qu'il eſtrangle & tuë en peu de temps. *L'if mortifere.*

L'herbe de Sardeigne mangee, faict deuenir l'homme inſenſé, & engendre vn certain ſpaſme és leures, en ſorte qu'il ſemble que ceux qui l'ont mãgee, rient touſiours, & de là, eſt né le malheureux prouerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy Solin, Dioſcoride, & ſur tous Eraſme en ſes Chiliades, en l'explication du Prouerbe, *Riſus Sardonius.* *Herbe qui fait rire en mourant.*

La plante ſemblablement que les Latins appellent *Hioſciamus*, & les Grecs *Hioſciamos*, les François Iuſquiane, principalement celle qui

a la graine noire, rẽd l'homme insensé, endormy, & luy faict perdre le sens selon Pline, & Galiẽ: & selon Dioscoride, beu ou mangé, il faict faire les mesmes folies que l'yurongnerie de vin. Ælian recite en son histoire, que les porcs sangliers se paissans de ceste herbe, viennent à se pasmer, & sont en danger de mort, s'ils ne se lauent incontinent en de l'eaue.

Iusquiane mortelle.

Il y a vne espece de plante appellee en Latin *Aconitum*, en François Aconit, qui mettra fin a noz herbes venimeuses: par ce que c'est la plus prompte & plus subite à faire mourir, de toutes les plantes, specialemẽt celle qu'on appelle Pardalianches, qui tuë les Pards, & a les fueilles semblables aux concombres sauuages: mais elles sont plus petites & aucunement aspres & rudes. La seconde espece d'Aconit se nomme Lycothonon, par-ce que les loups en ayans mangé, mèurẽt incontinent. La premiere espece, croit par tout, la seconde espece és profondes vallees d'entre les montaignes. Leonarthus Fuschius dit qu'il y en a grande quantité en la montagne pres Tubinge. Toutes especes d'Aconit tuent promptemẽt par erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. La premiere espece tue les pards, porcs sangliers, & toutes bestes sauuages, mise dedans de la chair: Et ceux qui chassent aux loups souuent en vsent pour les faire mourir. Pline suiuant sa coustume, depeinct l'Aconit de toutes ses couleurs, & n'a rien laissé entierement de ce qui appartient à la description & vertu de ceste cruelle plante. Il est tout certain (dict il) que l'Aconit

De l'Aconit le plus cruel de to⁹ venins.

Galien & Dioscoride.

eſt le plus ſoudain de tous les poiſons & venins, & que meſmes les femelles de quelques beſtes que ce ſoient, meurẽt le iour que leurs membres genitaux ou honteux ont eſté touchez de ceſte herbe. Puis il adiouſte vn autre prodige merueilleux de ceſte plante. L'Aconit (dit-il) donné à l'homme en du vin chaud, eſt de ceſte nature qu'il le tuë promptement, ſ'il ne trouue quelque choſe au corps de l'homme qui le puiſſe tuer : car lors il luicte & combat là dedans, ayant trouué ſon pareil, comme ſ'il rencontroit quelque autre poiſon dedans les parties interieures, & la choſe eſt emerueillable, que deux mortelles poiſons eſtans en l'homme, ſe tuent & defont l'vne l'autre, & l'homme demeure ſain & ſauue.

Le Nappellus produit ſes fueilles, non trop diſſemblables à la grand Armoiſe, les fleurs purpurines, quand elles ne ſont ouuertes, ſemblables à teſtes de morts, & ouuertes, ſemblables à celle de l'ortie morte: la graine petite & noire, recluſe en de petis cornets.

Ce Nappellus icy eſt le plus cõtagieux de tous les venins: meſmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les couſteaux, dagues, & autres armes trenchantes qui ſont trempees en ſon ſuc, rendent les playes mortelles où elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en ſont bleſſez.

Laiſſons les herbes veneneuſes, & venons aux autres qui ſont plus familieres & amies de l'homme, entre leſquelles les anciens ont touſiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des *Baulme.*

plantes. Aucuns escriuent que ceste herbe excellente du Baulme, a creu autresfois seulement en la seule ville de Ierico, d'où elle a prins son nom: car Ierico en Hebreu, signifie bõne odeur. Pline escrit que le Baulme est preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a q̃ la Iudee qui en ait. Il ne croissoit le temps passé qu'en deux Iardins qui estoyent tous deux Royaux. Il croit hastiuement, & ne se peut soustenir s'il n'est appuyé, & le faut lyer comme la vigne. La fueille du Baulme ressemble à la Rue, & tousiours est verde. Il ne souffre poĩt qu'on le coupe, ou blesse auec le fer. Cornelius Tacitus escrit, que quãd on met du fer aupres, il s'effraye de peur, qu'il en a, & partant il le faut entamer auec instrumens d'os ou de verre: car si on l'attouche auec le fer, pour en auoir sa liqueur, ou huylle, il se meurt incontinent apres, quand il est couppé il rend vn suc qu'on appelle Opobalsamum, qui est d'vne merueilleuse douceur, mais la goutte qu'il rend est bien petite. Ce pendant qu'Alexandre le grand estoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'escaille d'huistre tout au long d'vn iour d'Esté. La principale vertu de ceste plante, est en la larme, la seconde en la semence, la tierce en l'escorce, la moindre est au bois. Apres que Titus prince Romain eust destruict Ierusalem, vengeant la mort de Iesus Christ, l'herbe & plante du Baulme fut transporté en Egypte. Pierre Belon fort diligent recercheur de plusieurs choses rares, escrit que du temps de sa peregrination de Leuant, il alla veoir le iardin où croissent les baulmes, qui n'est

qu'à vne bonne lieuë du Caire, il dit n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermees de murailles, & fort curieusement gardees. Il escrit amplement de ceste matiere, voy ce qu'il en dict en ses obseruations. Plusieurs en ont escrit, comme Dioscoride, Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pausanias, mais ils discordent presque tous en la description de ceste plante. Ce precieux baulme à vne merueilleuse efficace de preseruer de corruption (par longue espace de temps) la chair qui en sera frottee.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui cõmence à deuenir vulgaire, qu'on appelle Pied de Lion, qui naist és montaignes, & á ses fueilles ressemblantes à celles de Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour cõsolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiẽs d'Allemaigne pour cest effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses, pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ils escriuẽt qui si les filles & femmes corrompuës en vsent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en sa decoctiõ. Les pieces de toille baignées dans son eaue, appliquees sur les mammelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elles commence pour le iourd'huy d'estre cogneuë en Italie, specialement des femmes qui l'ont en particulieres delices.

Plante qui se cõuertist en pierre, tiree hors de la mer.

Le Corail qui est appellé Lithodendron, c'est à dire arbre de pierre, merite bien d'estre mis au rang des plãtes qui ont ie ne sçay quoy d'esmerueillable, veu que c'est vne plãte qui croist en la mer (ainsi que tesmoigne Dioscoride) qui s'endurcist quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuiẽt pierre: cest arbrisseau de Corail est verd & mol estant en la mer, & porte du fruict semblable à des cornes, tant en grandeur qu'en figure. Quand on tire ceste plãte de l'eaue, elle est toute mousseuse, & n'est poĩt rouge, mais venãt par-apres és mains des ouuriers, ils la polissent artificiellement sur le tour, ou par force de lime, & la brunissent auec la poudre de tripoly, pour luy donner le lustre. Toutes les especes de Corail sont tres-cogneuës & vulgaires en Italie, par ce que lon en pesche en diuers lieux de la mer Thirrene. Les corails ont vne vertu occulte contre l'Epilepsie, ils conseruent les maisons de foudre, & restraignent le flux menstruel, ils valent aux corrosions des genciues, aux vlceres de la bouche, à la dissenterie, au flux de semence. Auicenne le nombre entre les medecines cordiales, pour engendrer ioye & gayeté de cœur. Dioscoride ne faict que deux especes de Corail, des rouges & des noirs, si est-ce qu'il s'en trouue aussi és mers de l'Europe de fort blancs, mais ils sont plus spongieux, & plus legers.

Proprietez de Corail aux vsages de medecine.

Prodige merueilleux d'vne plante enseignee en

Dioscoride Sicilien en son 17. liure, racõte vne histoire admirable, d'vne plãte qui fut enseignee à Alexandre en vision, dont il guarit ses gens qui estoient blessez de ferremens enuenimez, laquel-

le

Dormant à Alexadre le Grand.

le m'a semblé digne d'estre recensée en ce lieu par ce q̃ l'effect de ceste plante fut prodigieux. Apres(dit-il) qu'Alexãdre eut eu la victoire cõtre les Brachmanes,& qu'il les eut to⁹ tuez ou pris prisonniers, il fut estonné quãd il trouua plusieurs Macedoniẽs blessez,& qui estoiẽt en tres-grand dãger de leur vie,pour-ce que le fer des Barbares estoit enuenimé,& sur ceste cõfiãce,auoiẽt pris la hardiesse de venir à la bataille. Le venĩ estoit faict de quelques serpẽs que ces Barbares prenoient, & les mettoient to⁹ morts secher au soleil,la chaleur duq̃l en faisoit sortir vne sueur,& parmy celle sueur sortoit aussi le venin du serpent,lequel estoit si violent,que l'hõme blessé du ferrement qui en estoit enuenimé perdoit incontinent tout sentiment,& tãtost apres venoit à sẽtir les douleurs tresãgoisseuses, auec retractiõ de nerfs,& tremblemẽt de toute la personne:la chair en deuenoit noire & plombée,& luy prenoit vn tremblement de tous les membres,& par vomissement rendoit grande quãtité de cholere. Outre tout cela,il sortoit de la playe vne escume noire,& s'y engẽdroit vne putrefaction, laquelle si tost qu'elle estoit formée,gaignoit incontinent les parties nobles,& faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroient ceux qui n'auoiẽt que vne legere esgratigneure,cõme ceux qui auoiẽt esté bien fort blessez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin,il n'en faisoit pas si grãd mal au Roy:mais il estoit dolẽt à l'extremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'vn de ses plus

fauoris, qui depuis la mort d'Alexãdre fut Roy bien voulu, & aymé de tous, tant pour sa vaillãce, que pour sa liberalité & beneficence, de laquelle il vsoit enuers tous. Cõme chacun estoit dolét pour le martyre de Ptolomee, il aduĩt vn cas rare, & digne de grãde merueille, de maniere (dit Diodore) q̃ plusieurs le referent à vne expresse prouoyance des dieux: Car le roy Alexãdre en dormant eut vne visiõ, en laquelle il luy sembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en sa gueule, de laquelle il luy ẽseignoit la vertu, & le lieu où elle croissoit. Alexandre s'esueillant là dessus, alla incontinent cercher ceste herbe: & l'ayant trouuee, la pilla, & en emplastra tout le corps de Ptolomee, & luy en dõna du ius à boire. Ceste herbe eut telle efficace, que dedãs peu de iours il retourna en cõualescéce, & fut rẽdu sain & net. Le remede estant ainsi esprouué, les autres malades qui en furét medecinez puis apres, guarirét tous, Diodore racontant ceste histoire n'exprime point le nom de ceste herbe: mais Pline racõtant vne histoire semblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guarist ausi vn soldat, disãt ainsi: Quelquefois l'vsage, & l'experiéce de certaines plãtes se trouue fortuitemẽt, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des dieux, cõme est celle de la plãte dite Cynorrhodon, qui est, vne espece de rose sauuage, qui guarit de la morsure des chiens ẽragés. La vertu de ceste plante fut trouuee par fortune: Car quelque femme ayãt vn sien fils qui estoit à la guerre en Espagne,

lequel auoit esté mordu d'vn chien enragé, & estoit desia en tel peril, qu'il cõmençoit à craindre les eaux, & autres choses liquides, q est vn indice de mort. Ceste femme songeãt de nuict en ceste maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à sõ fils ceste herbe, appellée Cynorhodõ, pour boire en du laict, laquelle le iour precedẽt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & dõnãt foy à ce songe, elle enuoya à son fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit songé. Le fils obeyssant au contenu de la lettre fut guary par le moyen de ceste herbe, & depuis, les autres qui ont esté persecutez de sẽblables maladies, ont vsé du mesme remede de ceste herbe. Voyla cõme sa proprieté & vertu nous a esté manifestée: chose certainement esmerueillable, que la bonté de Dieu est si grãde, qu'en dormãt mesmes il nous aduertist des remedes qui nous sont salutaires. Nous trouuons encores de plus grãds & esmerueillables prodiges en certaines plantes, desquelles les anciens philosophes ont faict mention par leurs escrits mais parce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plãtes pdigieuses, plusieurs modernes auec grande curiosité se tourmentent à les cercher. Theophraste a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle esmouue tellement le corps humaĩ, qu'elle espuise tout ce qu'il y a de semẽce en nature. Ce qui a dõné occasiõ à aucũs d'escrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict grãd nombre de vierges, par le secours de ceste plãte. Les Scythes semblablemẽt ont

vne herbe frequente en leurs pays, qu'on ne nõme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la soif, dix ou douze iours. Elian historien Grec faict mentiõ d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enseigne les tresors cachez. Pline faict mention de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduicts fermées.

Nous auons raconté cy dessus les vertus & essences de plusieurs plãtes admirables, si est-ce qu'il n'y a rien qui se puisse esgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tant celebrée par Iosephe autheur Hebreu: & parce que sõ histoire sort d'vne boutique qui n'est point suspecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les historiés ecclesiastiques, elle no⁹ a semblé digne de ce lieu. Au temps passé (dit Iosephe) il croissoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & splendeur de flamme, & esclairoit de nuict cõme vne lampe, laquelle estoit de nature si esmerueillable, qu'elle faisoit mourir promptement ceux qui la pensoient attoucher pour la recueillir, si premierement elle n'estoit arrousée de sãg ou d'vrine de femme: encores pour cela n'estoit on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui la touchoit: de sorte qu'on fut contrainct, apres auoir experimenté le venin de ceste herbe, d'attacher à la fin vn chiẽ à la plante, lequel voulant suiure son maistre, l'arrachoit en se secouant. Ceste racine auoit vne proprieté esmerueillable & mõstrueuse, car depuis qu'elle estoit arrachée on la

pouuoit manier ſans peril, & ſi auoit encores auec cela, vne autre proprieté & vertu: car pédue au col des forcenez, demoniacles & autres qui eſtoiét poſſedez des diables, elles les guariſſoit. Hieroſme Cardan Medecin Milãnois, trauaille (comme il a de couſtume) à recercher en nature la cauſe de ceſte plante, & dit, qu'il ne trouue pas eſtrãge qu'elle fiſt mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dit Nappellus (duquel i'ay parlé cy deſſus) ne ſe peut arracher ſans peril: puis ſe plongeant en vn grãd abiſme de Philoſophie, il adiouſte ce qui ſ'éſuit: Baarã, dont ceſte racine eſt dicte Baara, eſt vne vallée en Iudée, region treſchaude, & abondante en Bitumen, duquel Bitumé la portion trop cuitte & treſſubtile, diſtilloit des montagnes, de laq̃ lle (comme il eſt vray ſemblable) ceſte racine eſtoit engendrée: & par ce que ceſte racine (peut eſtre) croiſſoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne ſ'expiroit en rien, & eſtoit de ſubſtãce chaude comme feu, laquelle quand elle eſtoit arrachée, la vapeur ardẽte, & putride receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incõtinẽt le faiſoit mourir. Il adiouſte encores quelques autres raiſons de l'vrine & du ſang de la féme, par lequel la fureur de ceſte racine eſtoit adoucie: mais pour dire la verité, combien que le bon homme face l'office d'vn bon bracque, & qu'il trace, qu'il fleure, & qu'il ſente ſ'il pourra trouuer le ſentier & ſecret de ceſte plante, ſi eſt-ce que ie croy infalliblement que tous les Philoſophes du monde congregez enſemble, n'en

sçauroient asigner autre raison, que celle du prophete, où il dit: Le seigneur est esmerueillable en toutes ses œuures. Qui est-ce qui a cogneu ses secrets, ou qui a esté son conseiller? Ie t'ay monstré le pourtraict de ceste plante au commencement de ce chapitre, où tu vois le chien attaché.

Fin de la vingtroisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGEVSE D'VN *Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an 1531. en la forest de Hauberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Gesnerus, tiré au naturel, comme il est icy figuré. Chapi. XXIIII.*




Eux qui mesurent la grandeur des œuures de Dieu selon la capacité de leurs entendemens, à peine se pouurront persuader que ce Monstre qui est icy figuré, ait esté en nature: mais quant à mon regard, i'ay protesté plusieurs fois que ie ne r'empliray mes escrits d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par authorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, Sacré ou Prophane. Gesnerus en son histoire, *De quadrupedibus viuiparis*, escrit qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut pris quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & appriuoisé, de telle sorte qu'il apprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cõme celle d'vne cheure: au reste, quant à ses actiõs, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoient point en seureté auec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cẽt trẽte & vn, en vne forest de la seigneurie de Salcebourg en Allemagne, lequel ne peut oncques estre appriuoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir receuoir pasture de creature viuante. Du temps que Iacques le quart Roy d'Escosse regnoit

Tu en as la figure pour traicte selõ le naturel, au cõmencement de ce chapitre enuoyée à Gesnerus, Par Georgius Fabritius.

qui fut l'an mil quatre cens & neuf,& qu'il enuoya Iacob⁹ Egilinus en ambassade vers le Roy de France,ledit ambassadeur par tempeste de mer fut reiecté en quelque isle en Noruagie,où il veit de semblables Monstres à ceux-cy,comme il a attesté à son retour,& s'estant enquis des gens du pays quelles especes d'animaux c'estoient,ils luy respondirent,que c'estoient quelques bestes de figure humaine, lesquelles de nuit venoient quelquesfois iusques à leurs maisons,& sãs qu'elles estoiét repoussées des chiés, elles eussent mangé & deuoré les hommes,& les enfans.Ie me recorde que sainct Augustin en sa Cité de Dieu,faisant mention de certains Mõstres de formes estranges, qui se retrouuent és deserts & ailleurs,suscite la question s'ils sont descendus du premier homme Adam,& s'il ont ame raisonnable ou non,& s'il resusciterõt au iour de la generale resurrection,comme les autres:mais par-ce que la decision de ceste matiere est vn peu trop prolixe, pour la briefueté de ce chapitre,ie me reserueray en autre lieu plus commode,à la dissouldre.

Fin de la vintgquatriesme histoire.

BANQVETS PRODI-gieux.

Chap. XXV.




I ie n'auois assez amplement traicté au premier liure de mõ Theatre du monde, les infirmitez & maledictions que le malheureux vice de Gloutonnie apporte au genre humain, i'aurois maintenant vn subiect assez ample pour m'esgay er & dilater le vol de ma plume : mais sans raisonner si souuent vne mesme chanson, il me suffira pour le present de descrire en ce lieu non pas seulement les prodigalitez, mais mesmes les prodiges & monstrueux appasts de gueule, desquels les anciens & modernes ont vsé en leurs festins & banquets. Les Perses & les Grecs (comme Herodote tesmoigne) ont esté si dissolus en leurs festins, qu'ils proposoient vn pris public par le cry d'vn Herault, à ceux qui inuenteroient nouueaux delices, & qui mieux boiroient, ou mangeroient à outrance. Encores se reprochoient-ils les vns aux autres par maniere de moquerie & gayeté, qu'ils ne partoient iamais de leurs festes qu'affamez, & leur raison estoit telle, parce qu'ils farcissoient si bien leurs corps de toutes especes de viandes & breuuages, qu'ils estoient contraincts rendre conte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ils auoient prins auant partir de table.

Abominable infamie des Perses, & des Grecs.

Et ainsi ayans l'estomach vuyde, la faim les reprenoit. Athenée faisant mention de l'excessiue prodigalité de Xerxes Roy des Perses, asseure que depuis qu'il demeuroit vn

En ses Dipnosophi. liu. 4.

iour en vne cité, & qu'il y souppoit & disnoit, le vulgaire appouury s'en resentoit vn an ou deux par apres, cóme s'il y eust eu quelque famine ou sterilité de biés en leur prouince. Puis cótinuãt son propos, il faict métió de la superflue & sũptueuse depése de Daire Roy des Perses, lequel (dit-il) auoit quelquefois pour tel soupper quinze mille hommes pour l'accópagner, & despédoit pour les festoyer quatre cens talés: lesquels si vous les diuisez eu quinze mille, vous trouuerez q̃ chacũ de ses hostes despendoit seize escus pour son soupper. Ce grãd gourmãd Alexãdre n'a en rié esté inferieur à Daire, ou Xerxes, en crapules, ou excessiues despéses, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il cómença à se dóner en proye aux delices, & proposa vne bataille publique de bié boire auec pris ordóné pour celuy qui reporteroit la victoire, qui se montoit quelques fois iusques à la concurrence de tréte mines, sont trois cens escus: ou d'vn talét, sont six cens escus. Et combien que ce cóbat ne fut ordóné qu'à coups de verres, si est-ce qu'il se trouuoit à la fin si tragique & sanglãt, que pour telle fois il y est mort iusques au nóbre de trentesix: lesquels noyez, & suffoquez du vin, terminoiét ainsi miserablemét leur vie, cóme Chares Mitylenëus escrit aux gestes d'Alexãdre. Combien qu'Esope n'egalast ny en biés ny en dignités les precedés, si est-ce que Pline recite au dixiesme des ses liures, qu'entre les plus renómées friandises & prodigalités, le plat d'Esope a esté en grãde admiration. Ce plat estoit d'vne inuétió

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

estrãge, & prodigieuse: car il recercha auec grãde curiosité en vn bãquet qu'il feit, ce qu'il peut trouuer en toute la Cité de Rome de petits oyseaux enclos en cages, qui sçauoient mieux imiter la voix humaine: comme lynottes, alouettes estourneaux, merles, calendres, & autres semblables, lesquels se védoiét plus cher q̃ l'Or, à cause de leurs chãts harmonieux & du plaisir qu'õ reçoit en les escoutant. Puis en ayant assemblé iusques au nõbre d'vn cét, il les feist deuorer en vn repas à certains Citoyens qu'il auoit cõuiez: lesquels (si nous voulons receuoir Pline pour tesmoing) auoiét cousté six mille sesterces la piece qui se peuuent apprecier (selon Budee) à quinze mille escus. Ce qui sera trouué estrãge ou aliene de verité, de ceux qui ont leu aux autheurs, q̃ nõ seulemét ce tragiq̃ Esope estoit fort riche: mais encores apres tant d'exces & despenses, il l'aissa son fils si riche qu'il exerçoit la mesme, ou plus grande prodigalité que son pere. Ces choses sõt admirables, mais il ne se list rien de si mõstrueux en nature, que la richesse & magnificence de Pithius, lequel n'estoit ny Roy ny Prince, ny auoit aucun tiltre de dignité: & neãtmoins, il receut & traicta par l'espace d'vn iour naturel l'exercite de Xerxes fils du grand Roy Darius, leq̃l se mõtoit iusques au nombre de sept cens octante & huict mil hõmes. Encore te sẽblera il plus estrãge, ce qu'Herodote, Pline, & Budée escriuent qu'il offrit à Xerxes (partãt de sa maison) de luy soudoyer son camp cinq mois, & le fournir de blé. Mais sãs nous escarter ou desuoyer par trop

Pithius le plus riche homme de l'Asie.

Liure de Asse.

de noſtre premier ſétier, reprenons les erres de nos magnificẽces & bãquetz. Il nous faut mettre Cleopatra Royne d'Egypte ſur les rangs, laquelle (comme dit Plutarque) auoit la parolle ſi douce & harmonieuſe, q̃ lors q̃'lle vouloit deſployer ſa langue pour entretenir quelque grãd ſeigneur, elle la faiſoit raiſonner cõme vn inſtrumẽt harmonieux de pluſieurs cordes, qui fut la premiere pentiere & filé où ce pigeon de Marc Antoine ſe l'aiſſa prẽdre. Car depuis qu'il fut emiellé de la douceur de ceſte diuine eloquence aſſaiſõnee d'vne rare & ꝓdigieuſe beauté, auec vne incroyable magnificence de feſtins & bãquets, au lieu de pourſuyure le proces de grãde conſequence qu'il auoit intenté cõtre elle, il demeura ſi biẽ captiué des bonnes graces, qu'il auoit plus beſoing de pitié que de proces. Et cõbiẽ qu'il fuſt au cõmencemẽt acteur, il demeura neantmoins vaincu. Pour donner doncques cõmẽcemẽt à la magnificẽce de Cleopatra, il faut entẽdre, aĩſi que deſcrit Plutarque, qu'Antoine allant contre les Parthes, l'enuoya adiourner à comparoiſtre en perſõne deuant luy, quãd il ſeroit en Cilicie, pour reſpõdre aux crimes & charges dont elle eſtoit accuſee, ſçauoir eſt d'auoir donné confort & ayde à ſes ennemis cõtre luy mais celle qui auoit le cœur hautaĩ, ne peut onques eſtre abaiſſeé, n'autremẽt intimidee, & tãt s'en faut qu'elle eut accouſtremẽt de perſonne accuſée (comme eſtoit la couſtume des anciẽs) qu'elle s'orna des plus ſũptueux habits qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer riẽ derriere

de ce qui appartenoit à l'entier ornemẽt & decoration d'vne grãde prĩcesse, elle fit equipper vn Galiõ, pour venir vers luy, par le fleuue Cydnus, dont la pouppe estoit d'or, les auirons d'argent, & le voile de pourpre, estãt assise sous vne téte dorée, enuirõnee de chãtres & d'autres instrumẽs harmonieux, & de toutes autres choses qui peuuent apporter plaisir ou contentemẽt à l'hõme. Antoine sçachãt sa venuë l'ẽuoya prier de venir souper auec luy, mais celle qui auoit le cœur haut, se sẽtãt esguillonnee de telle requeste, luy mãda que s'il luy plaisoit de venir vers elle, il seroit le tresbien venu, tant elle se cõfioit en sa beauté & facõdité, & à bõ droict: Car outre la perfection de beauté, dõt nature l'auoit douée, encores auoit elle vne parfaicte intelligẽce de la diuersité des lãgues, tellement qu'elle respõdoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides sans interprete ou truchement, qui fut cause qu'Antoine (voyãt ce torrẽt de perfections en cest admirable suiect) fut incontinẽt surprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de plus loing, d'autãt que la magnificence du bãquet que fit puis apres Clopatra à Antoine, en depend. Antoine dõcques assailly de ceste nouuelle beauté, cõmença à mettre en oubly Octauie seur d'Octaue Cesar, son espouse legitime, pour se dõner en proye & depẽdre du tout des mignotises, blãdices & pompes de sa nouuelle amie, laquelle par traict de temps sceut si bien gaigner & confire en delices, que si ie racontois

par ordre la ꝓdigalité delaquelle elle vſa en la receptiõ d'Antoine(comme Athenæus autheur Grec l'a d'eſcrit)i'aurois peur de n'en eſtre pas creu,tant elle ſe monſtra prodigeuſe en deſpenſe:mais ie feray ſeulement mention de ce que preſque to⁹ ceux qui ont traicté les geſtes d'Antonius & de Cleopatra racõtent. Cleopatra dõques apres auoir deſployé tout l'artifice que nature luy auoit donné à inuenter nouuelles diſſolutions en deſpence,pour mieux entretenir ſon Antoine en delices, elle ſe voulut monſtrer extreme en vne choſe,car aĩſi que propos s'eſtoiẽt meuz entr'eux de leurs d'eſpences & magnificẽces ordinaires,elle dit à Antoine:Ie feray plus, car vous ne me ſçauriez ſi biẽ ſurprẽdre au deſpourueu,que ie ne deſpende cent fois ſeſterces, pour vous traicter en vn ſeul feſtĩ. Antoine,qui eſtoit vn vray formulaire de prodigalité,deſirãt voir l'experience de ſon dire,luy contredit :en ſorte qu'il y eut iuges eſleus de to⁹ coſtez, & gages mis en ſequeſtre pour l'eſprouue de leur cõtention. Quelque temps apres, Antoine la voulant ſurprendre,vint ſoupper auec elle,& combiẽ qu'il trouua ſa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquiſes,ſi ne peut-il oncques imaginer que telle deſpenſe ſceuſt reſpondre à la ſõme qu'elle auoit promiſe,iuſques à ce que il apperceut Cleopatra tirer deux groſſes perles qu'elle portoit pendantes à ſes oreilles,dont elle en feit promptement diſſouldre l'vne en ſa preſence,& la beut:Et voulant faire le ſẽblable de l'autre,les iuges l'ayant aſſeurée de ſa victoire l'em-

Sont deux cẽs cinquãte mille eſcus.

Il y en a des autres qui appretent ceſte ſomme à deux cens trente quatre mille trois cẽs ſixante cinq ducats.

l'empescherẽt. Ceste perle estoit de si mõstrueuse grosseur (ainsi que Pline tesmoigne) qu'elle pesoit demie once, qui sont quatre vingts quarats, & la plus grosse qui se puisse auiourd'huy retrouuer, à peine poise-elle vn quart d'õce. C'est pourquoy Pline parlant de l'excellence de ceste perle, l'appelle l'vnique, & le singulier chef d'œuure de nature en son espece, & non sans cause: car par la plus commune appreciation qu'en font les historiens, ils la prisent deux cens cinquante mille escus. L'Empereur Gecta, a vsé d'vne si estrange & curieuse magnificence en la solennité de ses bãquets, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun historien le semblable. Car il se mõstroit si honorable & magnifique en ses festins publics, qu'il se faisoit seruir de diuersité de viandes, de chair & de poisson, par ordre alphabetique, car toutes les volatilles, quadrupedes & poissons qu'il pouuoit recouurer, qui cõmençoiẽt par A, il en faisoit couurir sa table pour le premier seruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloses, & autres semblables. Puis quand ce venoit au second seruice, il pratiquoit le semblable: car il auoit des cuisiniers expressement deputez pour luy acheter toutes especes d'animaux & de poissons qui se commençoient par B, comme Becasses, Butors, Brochets, & autres: lesquels ne faisoieut faute incõtinent que le premier seruice estoit leué, de presenter le second en pareil ordre. Autant en faisoient-ils au tiers, qui se commençoit par C, auquel on ne failloit à presenter ce qui s'estoit peu retrouuer, qui se commeçoit

par C, comme Connils, Canes, Colombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenuës en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans nous amuser si curieusement à cercher la magnificence des anciens banquets, ie veux descrire ce qui est aduenu de nostre tẽps en Auignõ, lors que i'y estudiois en droict, soubs feu de bonne memoire Æmilius Ferrètus, Iurisconsulte excellent, du temps duquel, il y eut vn Prelat estrãger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa trop grande superstition, ce magnifique Prelat, pour laisser quelque tesmoignage à la posterité de sa magnificence, conuia vn iour entre les autres, les plus illustres & notables citoyẽs d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle où le banquet estoit appareille, vous voyez vn grand bœuf escorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accoustré de semblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petis oyseaux entiers, cõme Cailles, Perdrix, Alloüettes, Faisans, Esgrettes, Pales, Herons, & autres semblables irritemens de gueule, qui estoient tous enclos au ventre du second animal, le tout si bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il sembloit que quelque bon Mathematicien en eust fait l'ordõnance. Et ce qui rendoit encores ce spectacle plus celebre, c'estoit que tous animaux ainsi assemblez, se cuysoient & tournoient tous seuls en vne broche par certains compas, mouuemens & con-

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

duits, sans que personne y mist la main. Pour l'entree de table de ce banquet (combien que cela soit vulgaire, ie n'obmettray toutesfois de l'escrire) il fut presenté force patisserie, en laquelle il y auoit plusieurs petits oyseaux vifs, enclos, lesquels incontinent que la crouste fut ostee, commencerent à voleter (auec grand merueille) par la salle. Et, ce que ie ne veux obmettre digne de admiration, c'est que parmy les autres seruices, il fut presenté de grands plats d'argent, pleins de gelee, si industrieusemẽt elabouree, qu'on voyoit au fons des plats grand nombre de petits poissons vifs, qui nageoient, & sauteloient en l'eaue sucree & musquee, auec grand merueille & plaisir des spectateurs, Encores n'est-il moins estrange, que toutes les volatilles qui furent seruies sur table, estoient lardees de Lamprayon, combien que ce fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece. Ce que i'ay dit est admirable, mais ce qui s'ensuit est quasi prodigieux: c'est qu'il fit presenter autant de volatille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table, de sorte que si on seruoit vn Faisant cuict sur table, il y auoit quelques gentils-hommes deputez qui en presentoient vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main pour monstrer la magnificẽce de la maison, puis le remportoient à la cuisine. Que restoit-il plus à monsieur le Prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'vn crespe, de peur que l'aleine des gentils-hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Venitien escrit du

Le grand Cam se fait seruir le visage couuert, de peur que l'aleine ne attouche les viãdes.

grand Cam? I'ay bien voulu descrire, & mettre au rang des autres, le banquet prodigieux de ce Prelat, non pas pour l'imiter, mais pour le detester, car peut-estre, que ce pendãt qu'il auoit les reins au feu, & qu'il iouïssoit ainsi à pleine voile de ces delices, le pauure Lazare estoit à sa porte, qui transsissoit de froid, de faim & de soif: mais bon Dieu! qu'eussent peu dire, ou penser Sainct Iean & S. Pierre, qui n'auoient pas vn denier pour donner l'ausmosne au pauure boyteux, qui la leur demandoit à la porte du temple, & les autres Apostres qui estoient contraincts par faim de manger les espics de blé tous cruds, s'ils eussent veu leur successeur (mais non pas imitateur) en vne cuisine si chaude, & tant peuplee de viures? Mais ce que mauuais garçon Iudas eust eu bonne occasion, s'il se fust trouué en ceste assemblee, de crier haut sur eux: *Vt quid perditio hæc? potuisset hoc multum vendi & dari pauperibus.* Si tu veux veoir quelques autres prodigieuses despenses d'autres Prelats, lis Platine au traicté qu'il a faict, *De honesta Voluptate.* Encoress si tu veux penetrer les autres monumẽs des anciens historiens, tu trouueras vne autre histoire de quelque Cardinal du temps du Pape Sixte, lequel despendit en deux ans en banquets, festins, dissolutions & autres telles especes de vanitez, la somme de trois cens mille escus, desquels plusieurs pauures membres de Iesus Christ (qui peut estre sont morts de faim, & de pauureté) depuis eussent peu estre longuement sustantez, & beaucoup de pauures escoliers maintenus & entretenus aux estudes. Laissons donc les no-

tres en repos, & retournons aux anceſtres : car
ant plus leurs vices ſont eſuentez, le ſcandalle
n eſt plus grand, & la tragedie de leur vie moins
honorable. Tout ce que nous auons donc dit cy
deſſus, n'eſt qu'vn vmbre ou figure de magnifi-
cence, eu eſgard aux monſtrueux & diaboliques
feſtins de ce grand gouffre de viandes Helioga-
balus Empereur des Romains, lequel a eſté ſi deſ-
bordé en ſes delices, qu'il a faict employer toute
la vie d'vn excellent hiſtoriographe à les deſcri-
re. Ce malheureux organe de Satan, & ceſte cloa- *Aelius Lãpridius.*
que inſatiable de viandes, ne fit oncques repas,
depuis qu'il fut creé Empereur, qui ne couſtaſt
du moins ſoixante marcs d'or, leſquels (ſelon no-
ſtre computation) reuiennent à la ſomme de deux
mille cinq cens ducats. Encores eſtoit-il ſi fanta-
ſtique & dereiglé en ſes appetits, qu'il n'vſoit
point de viandes vulgaires en ſes repas, mais il ſe
faiſoit faire des paſtez de creſtes de Coq, de lan-
gues de Paon, de Roſſignols, d'œufs de Perdrix,
de teſtes de Papegaulx, de Faiſans, de Paons, &
meſmes par-ce qu'il auoit entendu ou leu quel-
que choſe de la rarité du Phenix (que lon dit eſtre
ſeul au monde) il eſtoit enuieux d'en manger, &
promettoit ie ne ſçay quants mille marcs d'or, à
qui luy en pourroit fournir, & diſoit en commun
prouerbe qu'il n'eſtoit ſaulce q̃ cherté : & ne luy
ſuffiſoit de ſe paiſtre de telles viandes rares & ex-
quiſes, ſi d'abondant il ne conuioit ſes ſatrapes
& gentils hommes à faire le ſemblable : meſmes
iuſques à ſes chiens & Lyons qu'il faiſoit nourrir

de chairs de Faiſans, de Paons & d'Oyes, encores n'exerçoit-il pas ſa prodigalité ſeulement en deſpenſe de bouche, mais (qui plus eſt) il eſtoit extreme en tous autres appareils de ſeruice, car il ſe faiſoit ſeruir à table à quatre filles nues, & quelquesfois trainer en vn chariot par la cité de Rome en tel eſtat. Il ne beuuoit ny ne mangeoit iamais en vn vaſe qu'vnefois, & ſi tous les vtenſilles de ſa maiſon, eſtoient d'or ou d'argent tout pur, meſmes iuſques au pot où il rendoit ſes excremens. Au lieu de feu de cire pour luy donner clarté, il faiſoit mettre en ſes lampes, du baulme fort excellẽt, qu'il faiſoit apporter de Iudee & d'Arabie. Ce malheureux Empereur eſtoit ſi frenetique en toutes ſes actions, qu'il inuentoit des choſes dont les diables ne s'en fuſſent oncques peu aduiſer: car il faiſoit cõtrefaire des viandes artificielles de marbre, de bois & d'autres choſes, puis faiſoit affamer des gens, & les contraignoit aſſeoir à table, regardans ces viandes en pitié. Il faiſoit quelques fois des feſtins ou il conuioit huict chauues, huict boſſus, huict boiteux, huict gouteux, huict ſourds, huict noirs, huict blãcs, huict maigres, huict gras, à fin d'accouſtrer à rire à ceux qui aſſiſtoient à ſes bãquets: il faiſoit q̃lquesfois yurer ſes hoſtes, puis leur faiſoit fermer les portes des lieux où ils eſtoiẽt endormis, & y faiſoit enclorre auec eux des Ours, des Lyõs ſãs ongles ny dẽts, à fin que quãd ils ſeroiẽt eſueillez, ils mouruſſent de peur de ſe trouuer entre ces beſtes cruelles & hideuſes. Encores en faiſoit-il boire d'autres iuſques au cre-

uer, puis quand ils auoient bien beu, il leur faisoit lier les pieds, les mains & tous les cõduicts de l'vrine: de sorte qu'ils ne pouuoient pisser, & les laissoit ainsi mourir. Puis quand on le reprenoit de ses folies, & qu'on luy remonstroit que l'exces de ses despenses le pourroient vn iour faire tomber en pauureté, il ne respondoit autre chose, sinon qu'il n'estoit que de se faire heritier de soy-mesme & de sa femme, & qu'il ne desiroit aucuns enfans, de peur qu'ils ne conspirassent contre luy. Voila doncques les charitez, voila les prodigieux bãquets, esquels ce venerable Empereur despendoit le reuenu de son Empire. Mais parce que telles prodigalitez te sembleront (peut estre) incroyables, lis Ælius Lãpridius en sa vie, Sextus Aureli⁹ Victor, Eutrope, Iule, Capitolin, & Spartian en la vie de Septime Seuere, & tu trouueras que ie n'ay pas seulement commemoré la moytié de ses profusions, & despenses. Que nous reste il plus maintenant, sinon que monstrer qu'elle a esté la fin de toutes ces delices, & quelles confictures a apresté nature à ces gloutons pour le dessert de leurs banquets? Quelle a esté la fin de Daire, & de Xerxes, lesquels nous auons au commencement mis sur les rangs? Ces canaux & gosiers par lesquels ils auoient tant faict passer les viandes, ne furent-ils pas à la fin miserablement tranchez? Mais qu'elle fut l'issue de ce grãd crapulaire Alexandre? Vn petit scrupule de poison luy fist digerer en vn coup, ce qu'il auoit deuoré toute sa vie. Succeda il point mieux à ce prodigue Marc Antoine, ou à sa friande Cleopatra? quel miroir!

Aucuns attribuent cecy à l'Empereur Tylcie.

Lãpridius en a escrit plus copieusement que les autres.

Xerxes occis par son Preuost.

Daire par Alexãdre

Alexãdre empoisonné

Marc Antoine se tua soy-mesme.

Paulus Orosius.

Cleopatra se fist mordre à vn aspic. Appianus Alexandrinus.

quel spectacle pour ceux qui viuent en ce monde, comme en vn eternel paradis de delices? Mais quelle punition pouuoit-il receuoir de sa vie Epicuriẽne, que de se seruir luy-mesme de bourreau? Sa compagne en delices Cleopatra, receut elle meilleur traictement? laquelle ainsi qu'elle auoit esté desreiglée & dissoluë en appareil de viandes, elle fut en fin deuoree d'vn aspic, qui est presque le plus venimeux de tous les animaux. Que deuint semblablement ceste grande fournaise de biens? Heliogabale eschappa-il la fureur de la iustice de Dieu non plus que les autres? Nõ certainement: car ainsi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerses especes d'animaux aussi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ses subiects furent ennuyez de ses tyrannies & dissolutions ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis l'ayãs trainé comme vn chien mort par les carrefours de Rome, ils le precipiterent au Tibre, où il fut faict proye des poissons, ausquels durant sa vie sa gueulle auoit faict la guerre. I'ay honte encores qu'il faut que ie passe outre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas esté contens de faire boire ou manger les autres à outrance, comme les precedens, mais aux-mesmes en ont tant prins que nature se trouuant vaincue & accablee, ils sont en fin demourez suffoquez, cõme cest infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit si bien son corps de liqueurs & viãdes à vn soupper, que faisant cession à nature, il fut incontinent estouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tes-

Andebout mourut yure.

moigne) moururent de ſemblable maladie. Il y a encores eu vne autre eſpece de banqueteurs, qui ne ſont point morts pour auoir trop beu ou mangé: mais

Figure & pourtraict de Denis Heracleot qui deuint ſi gras qu'il eſtoit cõtrainct ſe faire tirer la graiſſe auec les Sangſues. Voy vne ſemblable hiſtoire en Galien, de Nicomachꝰ Smyrneus, lequel deuint ſi gras qu'il ne ſe pouuoit remuer.



ils engraiſſoient ſi bien leur pance, qu'il n'en valoient gueres mieux. Entre leſquels Maximin l'Empereur

a esté le premier patriarche, lequel apres ses festins & banquets, se trouua tellement chargé de cuisine, qu'il eust bien faict tourner vn moulin à vent de force de souffler, & si auoit coustumierement deux hommes deuant luy à luy porter le vẽtre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les bracelets de sa femme luy seruoient d'anneaux à ses doigts, comme les historiens escriuent. Comme en semblable, ce grãd tyran Denis Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua en fin de ne faire autre chose que boire, mãger & dormir tout le iour, & fist en sorte que la graisse gaigna tant sur luy & ses mẽbres, qu'ils deuindrent si gros & monstrueux, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurãt ainsi reclus il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contrainct iour & nuict se faire appliquer grande quantité de Sangsues sus les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé, comme tu vois en ce precedent pourtrait.

Athaneus lib. 12.

Fin de la vingtcinquiesme histoire.

VISIONS PRODIGIEVSES,

avec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.

Chap. XXVI.




E ne me veux point icy prolonger en ce labyrinthe douteux de recercher si les vmbres des morts retournent, ou si les esprits ayans eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois. Ie sçay comme ces deux bons Prelats sainct Augustin & sainct Hierome, & presques tous Ecclesiastiques se sont tourmentez à dessoudre le doubte de Samuel, pour sçauoir si c'estoit le vray esprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchanteresse, ou si ce fut vn prestige que Satan laisse à la posterité. Il me suffira seulement en ce chapitre de raconter fidelement & en termes de Philosophe, ce que les autheurs plus fameux en ont escrit : donnons doncques commencement à noz visions prodigieuses. Les anciens ont tousiours eu entre les plus grands merueilles, l'histoire des deux Arcades, laquelle est si souuent recensee en leurs histoires, qu'ils l'ont tousiours tenue pour vn vray & infallible oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie second du nom en fait souuent mention comme de chose veritable : entre les anciens, Valere, & plusieurs autres qui ont traicté les gestes des Grecs & des Romains, escriuent qu'il y auoit deux Arcades qui s'aymoient vniquement, & symbolisoient si bien en humeurs & actions, que ce n'estoit presque qu'vn mesme cœur. Vn iour ils prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece pour certains affaires, à laquel-

e arriuez, l'vn se retire en quelque maison de sa cognoissance, l'autre suiuant la coustume, va loger en vne hostellerie : celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant souppé, pressé du sommeil & ennuié du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fust au lict, il commença à entrer en vn profond sommeil, qu'il continua l'espace d'vne heure ou deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & espouuantable songe. Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compagnon palle & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly. Donnant foy à la vision, & solicité par la feruente amitié qu'il portoit à son compagnon, il se leue, & se mit en voye pour l'aller trouuer, mais il ne continua gueres en ce vouloir qu'il ne se persuadast q̃ ce n'estoit que resuerie, & changeant propos s'en retourna coucher : mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fust derechef assailly de fantosme, & bien d'vne façon plus estrange. Car il auoit figure d'vn mort, & si estoit couuert de sang en plusieurs endroicts, lequel il luy dict. Puis que tu as tenu si peu de conte de me secourir en la vie, au moins venge ma mort : car ce mesme corps que tu vois ainsi meurtry & mutilé deuant toy, est à la porte de la ville, couuert de fiens en vne charette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné de la seconde requeste de son amy, pria quelques-vns de l'accompagner iusques à la porte de la ville, où ils trouuerent le corps mort de l'Arcade, ca-

ché en du fiens, comme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fit prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succes des choses aux Potestats de la ville, le meurtrier auoüant le faict, eut la teste trenchee. Alexander ab Alexandro, chapitre 9. du second liure de ses iours Geniaux, raconte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquesfois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneuë de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. Cest homme estant à Rome fut prié de quelque sien amy, de luy faire cõpagnie iusques aux bains de Cumes, pensant trouuer allegeance d'vne maladie incurable qui l'auoit vexé par plusieurs annees, ce qu'il luy accorda volõtiers. Et apres auoir cheminé quelques iournees ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à Dieu en certaine hostellerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyãt qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome: mais surprins de la nuict, il fut cõtrainct de demeurer en quelque hostellerie champestre: soudain qu'il fut au lict, veillant encores, voicy l'image & figure de son compagnon qu'il auoit enterré le iour precedent palle, maigre & deffaicte, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regar-

Autre histoire.

dant ententiuement. L'autre presque ttansi de peur, l'interrogea qui il estoit: mais sans luy rẽdre aucune respõse, despouilla ses vestemens, se vint coucher aupres de luy, & s'approchant cõmença à l'embrasser, cõme s'il luy eust voulu faire feste. Ce pauure hõme demy mort de craincte, s'eslançant hors du lict, se sauua promptemẽt à la fuitte, sans que depuis ceste vision luy ait apparu: mais si ne se peut-il si biẽ asseurer au par-apres, que de la craincte & apprehension de ceste vision, il ne tombast en vne grosse maladie, laquelle le mina si bien à la lõgue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualescence, entre les choses esmerueillables qu'il racontoit de ce fantosme, il asseuroit n'auoir oncques senty glace qui se peust egaller en froideur, au froid qu'il auoit senty lors que ce mort le touchoit de ses pieds, s'estant mis en son lict. Le mesme autheur, chapitre vnziesme du premier liure de son œuure cy dessus allegué, raconte vne semblable histoire, laquelle il n'a point leuë ny entẽdue d'aucun, mais luy-mesme l'a experimentee en vn sien fidele seruiteur, hõme sincere, vertueux & entier: leq̃l couché en son lict, & dormant profondement, commença à se plaindre, souspirer & lamenter si fort, qu'il éueilla tous ceux de la maison: son maistre (lequel le fist eueiller) l'interrogea de la cause de son cry. Le seruiteur luy respondit, helas (dit-il) ces plainctes que vous auez entẽdues ne sont point vaines, car lors que ie me tempestois ainsi, il me sembloit aduis que ie vois le corps mort de ma mere, passer par deuant mes yeux que lon portoit en terre, I'ob-

seruay (dit Alexãdre) l'heure, le iour & la saison, en laquelle cecy estoit aduenu, pour sçauoir si ceste vision annonceroit point quelque desastre au garçon. Et ie fus, dit-il estõné que quelques iours apres ie vey venir à ma maison vn seruiteur de sa defuncte mere, qui nous annonça sa mort, combien qu'aucun de nous n'eust encores entendu nouuelles de sa maladie: & m'estant enquesté du iour & heure de sa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'en auois escrit, ie trouuay infalliblement qu'elle estoit morte le mesme iour, & la mesme heure qu'elle s'estoit representee morte à son fils. Ce qui ne pourra (dit-il) sembler fabuleux ou esloingné de verité à ceux qui sçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maisons à Rome si infames & odieuses, qu'il n'y a aucun qui y ose habiter, pour les esprits qui y frequentẽt. Ce que Plutarque escrit de Damon au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on escrit de Pausanias, de Cleonice & Bizantia vierge, confirme toutes les histoires precedentes: mesmes ce que Pline escrit au septiesme des Epistres, du phantosme & vision qui estoit en vne maison d'Athenes. Encores plus, ce que Suetone escrit quand Calicula fut occis, duquel la maison estoit agitee & inquietee de monstres & visions prodigieuses par plusieurs ans, tant qu'elle fut bruslee. Ce qui encores mieux est confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui escrit que pour le iourd'huy les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des esprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là où leur plaist:

plaist: & qu'vne fois circonuenu par tel art, à peine il eschappa. Hayton⁹ est tesmoing de cecy, en son histoire des Sarmates, qui a escrit que l'armée des Tartares presque deffaicte, fut restituee, & demeura victorieuse par l'enchantement d'vn port'enseigne, qui fit venir les tenebres si obscures, que toute l'armee de sa partie aduerse en fut enueloppee. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à commemorer les exemples des prophanes: confirmõs maintenant les histoires precedẽtes par l'authorité des Ecclesiastiques. Sainct Augustin, liur. 12. cha. 17. sur Genese, racõte vne semblable histoire, d'vn frenetique qui p̃dit la mort d'vne femme. Quelques-vns estans à la maison de ce frenetique, ainsi qu'ils entrerent en propos de certaine femme qu'ils cognoissoient, laquelle estoit viue, faisant bonnes chere: & sans aucune apprehension de mal, le frenetique leur dit, Cõment parlez vous de ceste femme? elle est morte, ie l'ay veuë passer par icy deuant auecques ceux qui portoiẽt son corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre passoient deuant la porte du frenetique, comme il auoit predit, combien qu'elle ne sentist aucun mal à l'heure de sa prediction. Le mesme sainct Augustin, au lieu dessus allegué, raconte vne histoire si estrange de ces visions prodigieuses, que ie n'en eusse voulu faire mention en cest œuure sans l'authorité, fidelité & saincteté de celuy qui l'a descrit. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en nostre cité, qui fut si aspremẽt vexé d'vne douleur des genitoires, qu'il crioit cõme vn de-

Histoire admirable. moniacle, lors q̃ la fureur de son mal le pressoit, ayant toutesfois l'entendement sain: lequel entre les grãds cõbats de ses douleurs demeuroit quelquesfois immobile comme vn trõc, ayãt les yeux ouuerts, ne recognoissoit aucuns des assistants, & estoit si bien abstraict & rauy de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour aucune poincture ou agitation. Sa douleur quelque peu sedee, il retournoit à son bon sens, & racontoit ce qu'il auoit veu pendant son extase. Entre autres choses il asseuroit que par toutes ses visions, se presentoient à luy deux hommes, dont l'vn estoit de figure d'enfant, l'autre estoit d'aage plus parfaict: au commencemẽt du Caresme cex deux hommes se presenterent encores de rechef à luy, & luy dirent qu'il se fist coupper le prepuce, & que de quarãte iours il ne sentiroit aucune douleur: ce qu'il feit, & de quarante iours apres il ne sentit douleur. Ce tẽps expiré, ses douleurs se renouuellerent, & ces deux hommes commencerẽt encores à se representer deuant luy, lesquels luy conseillerẽt qu'il se precipitast en la mer iusques au nombril, & qu'il y demeurast quelque temps, & que sa grande douleur cesseroit, toutesfois qu'il resteroit tousiours quelque humeur visqueux qui decouleroit: ce qu'il feit, & luy aduint comme ces deux hommes luy auoient predict. Qui ne sera esmerueillé de ceste Philosophie de sainct Augustin, ensemble de la vision? mais qui pouuoient estre ces fantosmes, ou qui leur auoit enseigné ces secrets de medecine? Ces choses sont estranges, & engendrẽ terreur à ceux qui les lisent. Mais encore n'ay i

riẽ leu ny aux prophanes, ny Ecclesiastiques plus esmerueillable que la visiõ de Catalde Euesque de Tarente, laquelle est apparue de noz ans, & nõ sans en-



gendrer de grands scrupules aux consciences humaines: car par sa visiõ il a laissé assez de matiere à empes-

cher tous les Theologiēs & Philosophes du mō-
de. Catalde homme de saincte vie auoit esté erigé
depuis mille ans, en la dignité episcopale de Ta-
rente, lequel neantmoins apres tant d'annees, ex-
pirees, se representa vne nuict en vision à vn ieu-
ne enfant, qui estoit du tout dedié à Dieu, & luy
enchargea expressemēt, qu'il eust à cauer certain
lieu de la terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit
caché & enterré vn liure escrit de sa main, pen-
dant qu'il estoit au monde, & qu'incontinēt que
il auroit recouuert le liure, il ne faillist à le faire
tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de
Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant
n'adioustant point de foy à ceste vision, n'en te-
noit conte: laquelle neantmoins ne delaissa à le
soliciter par diuerses fois de ce faire. Mais l'en-
fant ne peut estre persuadé d'y entendre, iusques
à ce qu'vn matin auant iour, ainsi qu'il faisoit sa
priere en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit
Episcopal, lequel se presentant deuant luy auec
vne contenāce seuere, luy dit: Tu n'as tenu con-
te par cy deuant de cercher le liure que ie t'auois
enseigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinād: sois
asseuré ceste fois pour toutes, que si tu n'excutes
ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiēdra.
L'enfant intimidé de ces menaces, publia le ma-
tin le contenu de sa vision à tout le monde. Le
peuple esmeu de ce nouueau message, s'assembla
auec grāde curiosité, pour accompagner l'enfant
au lieu designé pour ce liure: auquel arriuez, &
ayans foüy & caué la terre, ils trouuerent vn pe-
tit coffre de plomb si biē clos & cimēté, que l'air

Tarente est Euesché situé en Pouille tirant en Sicille.

n'y euſt ſceu entrer, & au fond du coffre trouuerent le liure où toutes les miſeres, playes, & maledictions, qui deuoyẽt aduenir au Royaume de Naples, au Roy Ferdinand, & à ſes enfans, eſtoiẽt deſcriptes en forme de Prophetie: leſquelles ont depuis ſi bien ſuccedé par ordre, qu'il ne ſ'en eſt pas trouué vne ſeule ſyllabe faulſe. Mais quelle a eſté l'infortune de ce miſerable Roy Ferdinãd, lequel fut tellemẽt preſſé de la fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué au premier cõflict? Quelle infortune aduint-il apres à ſon fils aiſné Alfonſe, lequel n'eut pas à peine loiſir de ſ'emparer de ſon Royaume, qu'il ne fut mis en route par ſes ennemis, & cõtrainct de mourir en vn miſerable exil? Mais que deuint apres Ferdinand ſon fils puiſné? lequel ainſi qu'il penſoit heriter au Royaume de Naples, mourut miſerablement en la fleur de ſon aage, ſi enuelopé de guerres, qu'à peine pouuoit-il reſpirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinãd? ne vid-il pas deuãt luy ſaccager, bruſler & ruiner ſon païs, & preſque baigner toute ſa terre de ſang? Puis vint à la fin ſe rẽdre entre les mains de ſon ennemy. Or ça aduiſons maintenãt, quelle a eſté la fortune du Royaume de Naples: & ſi nous voulõs eſtre iuges equitables, & adiouſter foy à ce qu'en eſcriuent les hiſtoriens, nous trouuerõs qu'entre tous les royaumes du monde, à peine ſ'en trouue-il aucũ qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne qui ait eſté plus ſubiect à mutation, ne pour lequel il y ait eu plus de ſang reſpandu, que ce petit Royaume de Naples: de ſorte qu'il ſemble proprement

à le bien cõsiderer, que ce fust la butte & le blãc où la fortune a descoché toutes les fleches de ses maledictiõs, & vn vray esgout & cloaque où toutes les miseres de tout le corps de l'Italie se sont venues espurer & vuyder. Voila ce qu'ãnõça ceste visiõ prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme Alexander ab Alexandro (apres plusieurs autres) a fidelement raconté au liure de ses iours Geniaux. Nous auons (ce me semble) deduict assez grand nombre d'exemples de ces visions, spectres, ombres & fantosmes qui apparoissent aux hommes de nuict, de iour, dormans, veillans, en maladie & santé. Reste maintenant (suyuant l'ordre que nous auons commẽcé en tous les precedens discours de noz histoires) de recercher les causes dont toutes ces illusions fantastiques procedent & naissent: & par ce que ceste matiere est vn peu chatouilleuse, nous ensuiurõs Sainct Augustin, lequel me semble auoir volé plus haut que les autres, & mieux espluché ce subiect, Il est dõcques necessaire auant que passer outre, pour mieux esclaircir les choses que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition en la deduction de laquelle nous suyurõs ce qu'il a escrit chap. 28. *Contra Adimantum*, où il procede ainsi: Il y a (dit-il) plusieurs especes de visions qui se retrouuent aux sainctes lettres, dont les vnes se font selon les yeux du corps, cõme celle des trois hommes qui apparurent à Abraham. Et celle de
Gene 18. Moyse quand il veit ardre le buisson: & celle de
Exode 3. Moyse & d'Elie aux Apostres, lors que Iesus
Matth. 7. Christ fut transfiguré sur la montagne. Au se-

cond genre des viſions ſe doiuent mettre celles qui ſe font par imagination, comme quand nous imaginons les choſes que nous ſentons par le corps: car lors que noſtre penſee eſt rauie & eſleuee au ciel, & que les rayons de diuinité penetrẽt en noſtre ame, plusieurs choſes eſtrãges luy ſont manifeſtees, nõ par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influẽce, & celeſte inſpiration: comme quand ſainct Pierre rauy d'entendemẽt, veit en viſion ce grãd vaiſſeau deſcendãt du ciel en vn linceul qui paruenoit iuſques à luy, auquel eſtoient contenus toutes ſortes d'animaux, puis il entẽdit vne voix qui luy dit: Pierre, leue toy, tue & mange, & ce qui ſ'enſuit au texte du cha. 11. des Actes des Apoſtres. Et par-ce que i'ay traicté aſſez amplement en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extaſes, viſions & rauiſſemẽs, il me ſuffira d'auoir propoſé ces deux exemples. Le troiſieſme genre de viſiõ ſe peut nommer intellectuel, par-ce que il ſe faict en la penſee, comme quand le Roy Balthaſar veit vne main qui eſcriuoit en la muraille: & pluſieurs autres viſions ſemblables de Nabuchodonoſor, qui ſont amplement deſcrites en Daniel. Ayãt doncques baſty ce premier fondement de noz viſions, il nous reſte maintenant de recenſer par ordre, quel a eſté l'aduis de S. Auguſtin en ce qui concerne ces apparitions & viſions eſtranges. Ce bon Prelat au chapitre dixhuictieſme de ſon liure, *De cura pro mortuis agenda*, eſcrit ce qui ſ'enſuit: On raconte (dit-il) tant de diuerſes choſes de ces viſiõs nocturnes, que la diſputa-

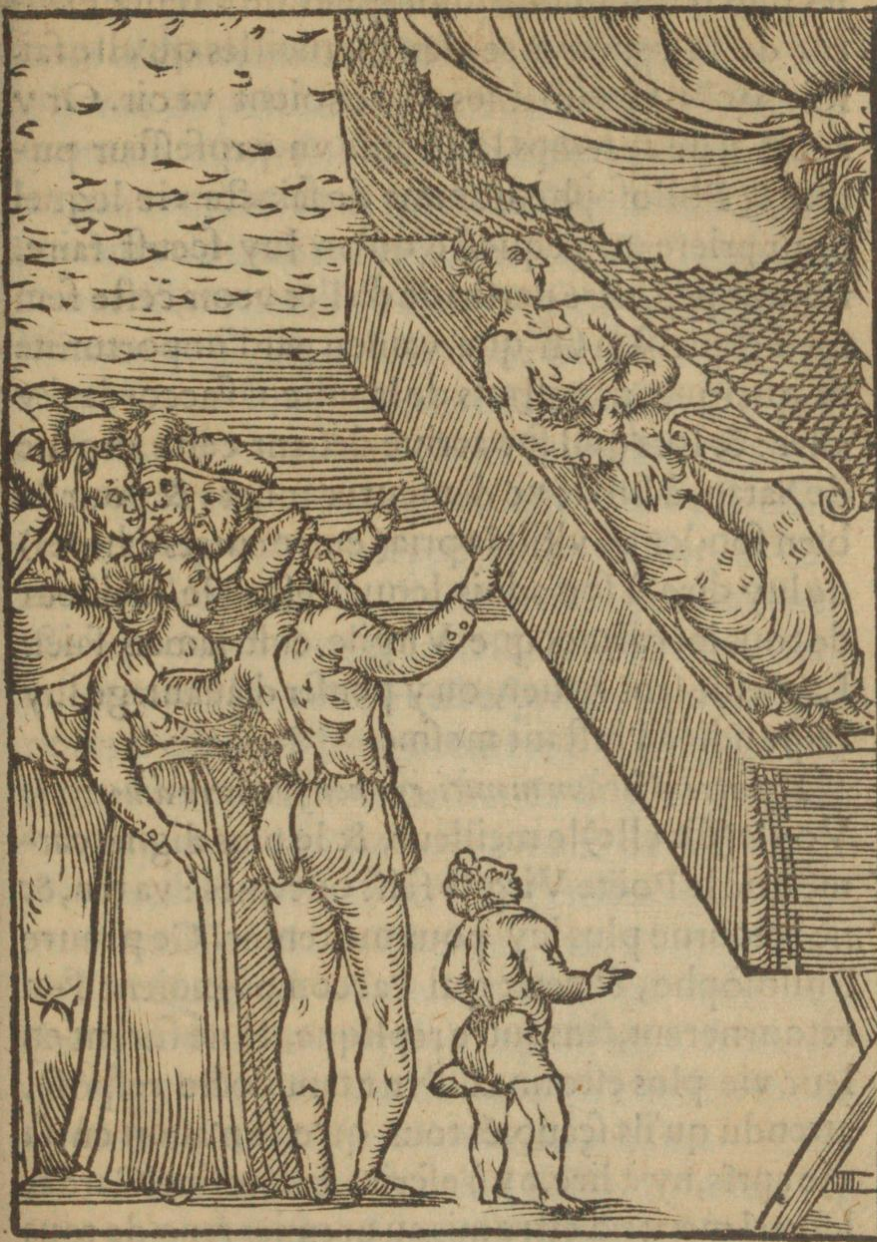
tion n'en doit estre mesprisee, veu que la questiõ est douteuse. On dit (dit-il) que les morts ont apparu q̃lquesfois aux viuãs, & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux où leurs corps estoient cachez, à fin de les pourueoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faulses ou fabuleuses, nous contredirons impudẽment à plusieurs escrits de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il faut (dit-il) respondre à ces choses, que combien qu'ils ayẽt apparu, si ne s'ensuit-il pas pour cela que les morts qui apparoissent en sçachẽt ou en sentẽt rien. Ne voyons nous pas quelquesfois des hõmes viuans apparoistre à aucuns en veillant ou en dormãt, & neantmoins qu'on leur demãde s'ils ont apparu, ils respondront qu'ils n'en sçauent rien, & qu'ils n'en ont aucune cognoissance? Ces visions doncques se font (dit-il) par l'operation des Anges, ausquels il est permis du Seigneur, ou commandé de ce faire. Voila le texte que i'ay traduict, au plus pres, selon qu'il est contenu au Latin. Ie n'ignore pas neantmoins que quelquesfois ces visiõs ne se facent autrement, combien que sainct Augustin ne l'ayt pas exprimé en ce lieu, qui est matiere ꝓpre pour les Ecclesiastiques, ausquels ie m'en raporte du tout, me submettant en toutes ces choses, au iugemẽt de l'Eglise Catholique, auquel ie veux persister immuable, iusques au dernier souspir de ma vie. Quelquesfois aussi nous sommes deceus par les illusions des esprits malings, comme sainct Augustin enseigne, liure troisiesme, *De Trinitate*, chapitre vnziesme, où il exprime, auec

vn merueilleux artifice, la puissance de Satan & de ses complices, disant ainsi: Il est facile aux malings esprits auec leurs corps etherez, faire beaucoup de choses merueilleuses & espouuantables, lesquelles nous ne pouuons comprendre par noz sens, aggrauez & enseuelis en ce corps terrestre. Si nous sõmes (dit-il) rauis quelquesfois en admiration de veoir aux theatres & spectacles quelques hommes terrestres representer des choses miraculeuses, mesmes lesquelles nous ne croyriõs pas si elles nous auoient esté racontees par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer estrange, que les diables & ses anges (auec leurs corps elementaires) abusent nostre chair, deçoiuẽt noz sens, & nous representent quelquesfois des fantosmes, des images, idoles & figures, en veillãt ou en dormant, à fin de nous faire tresbucher? Leurs functions (dit-il) sont diuerses: les vns perturbent noz pensees, les autres offensent noz corps, les autres se meslent en nostre sang, en nostre cœur, & nous suggerent vne infinité de folies & visions: les autres engendrẽt des maladies en noz corps, comme celuy duquel il est faict mention en sainct Luc, qui auoit tellement persecuté de maladie la fille que Iesus Christ guarit, que par l'espace de dix-huict ans elle estoit demouree si courbée, qu'elle ne pouuoit regarder le ciel: Puis il adiouste en son liure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la noblesse de leur creation, car ils sont Anges de nature, leur longue experiẽce apprise depuis qu'ils *Luc 13.*

ont esté creez, le continuel conflict qu'ils ont auec les Anges, qui les aguerrist: l'agilité de leurs corps etherez, par lesquels ils surpassent la viuacité des bestes & des oyseaux: l'acrimonie de leur sens, la cognoissance de toutes disciplines tant diuines qu'humaines: vne parfaicte cognoissance de la proprieté des plantes, pierres, metaux, auec plusieurs autres choses semblables, sont comme les instrumens, auec lesquels ils forgēt & trament les illusions & machines qu'ils desployēt à toute heures cōtre nous, & sont les lassons, amorces, & gluaux auec lesquels ils taschent à tous les momens & minutes du iour d'enuelopper noz paures ames: & par ce moyen (dit-il) ils predisent quelquesfois les choses futures, ils font quelques saincts miracles, par lesquels ils deçoiuent & trōpent ceux qui adioustent foy a leurs prestiges & mensonges, comme ces pauures femmes lesquelles seduictes par les illusions fantastiques de Satan, se persuadent qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, lesquels se transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux iouer leur roolle: les autresfois en autres diuerses especes & figures de personnes. Quelquesfois ils leurs representent des choses ioyeuses, ores des tristes, les autresfois ils leurs representēt des personnes cogneuës, autresfois d'incogneuës. Ces choses sont estranges, & seront trouuees de difficile digestion, à ceux qui mesurent les œuures de Dieu, selon la capacité de leur entendement grossier: mais encore me semble-il plus esmerueillable & estrange, ce que Sainct Augustin raconte

au xviij. liure de la cité de Dieu, quand il se plonge en ceste profonde contemplation de la puissance admirable des esprits malings, où il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de son temps, instruictes és ars magiques, lesquelles donnoiẽt quelque poison aux passans, meslee en du fourmage: & soudain qu'ils l'auoiẽt mangee, il estoient cõuertis en Iuments, & portoient les choses qui leur estoient necessaires. Et apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur estoit enchargé, ils retournoient en leur premier estat. Ce qui aduint mesme au pere de Prestantius, lequel porta les bleds & viures de certains cheualiers, estant deuenu cheual: laquelle chose fut trouuee auoir esté ainsi faicte, comme il auoit racõté, non pas (dit sainct Augustin) que ie croye que le corps ou la pensee en l'homme puisse estre par illusion diabolique conuertie en beste, ny prendre leurs corps, & leurs membres: mais bien que la fantasie, ou les sens des hommes eussent peu estre tellement deceus par les diables, qu'ils pensoient estre faicts semblables aux bestes. Puis il conclud. Et quant aux fardeaux, c'estoiẽt (peut estre) les diables qui les portoient eux mesmes, à fin de mieux entretenir les miserables creatures en erreur: mais à fin que nous ne pẽsions que telles illusions des esprits malings ayent seulement regné du temps de sainct Augustin ou des autres anciens, ie veux maintenant produire des choses qui ne sembleront pas moins esmerueillables, que nous auons experimenté de noz ans. Gesparus Pucerus en ses commentaires *De Diuinatione*, Chap. 17. & 18.

apres auoir par plusieurs raisons disputé de l'arfice des diables, raconte vne histoire aduenue de nostre siecle, qui n'est pas moins admirable qu'espouuentable. Il y a eu (dit-il) de noz ans vne certaine vierge Batelereſſe à Boulongne, laquelle pour l'excellence de son art, estoit fort renommee par toute l'Italie, neantmoins elle ne sceut auec toutes ses sciences si bien prolonger sa vie, qu'en fin surprinse de maladie elle ne mourust. Quelque autre magiciẽ qui l'auoit tousiours accompagnee, sçachant le proufit qu'elle tiroit de son art durãt sa vie, luy mist par l'ayde & secours des esprits malings quelque charme, ou poison soubs les aisselles, de sorte qu'il sembloit qu'elle eust vie, & commença aussi bien à se retourner aux assemblees publiques, ioüant de la harpe, chãtant, saultant, & dãsant comme elle auoit accoustumé: se sorte qu'elle ne differoit en rien du vif, que de la couleur, laquelle estoit excessiuement pasle. Quelques iours apres il se trouua de fortune à Boulongne vn autre magicien, lequel aduerty de l'excellence de l'art de ceste fille, la voulut aller veoir ioüer comme les autres : mais soudain qu'il eut quelque peu assisté à ce spectacle, il s'escria tout haut. Que faictes vous icy messieurs? celle que vo⁹ voyez icy deuãt voz yeux, qui faict ces beaux soubresauts, n'est autre qu'vne orde & vile charongne morte. Et à peine auoit-il acheué son propos, qu'elle tomba morte à terre: au moyen dequoy le prestige du diable & de l'enchanteur fut descouuert. Encores y a-il eu vne autre femme enchantereſſe à Pauie, qui a regné



Pourtraict de la femme enchanteresse qui tomba morte.

du temps de Leonicenus, qui n'estoit pas moins esmerueillable que la precedente: mais elle auoit l'auantage en vne chose, qu'il ne se pouuoit rien faire de mal à Pauie si secretement, que par son artifice il

ne fust incontinent descouuert, de sorte que tous les plus renommez Philosophes de l'Italie excitez de la renommee des merueilles qu'elle faisoit par l'art des diables, la venoient veoir. Or y auoit-il de ce temps là à Pauie vn professeur public & Philosophe, homme de saincte vie, lequel pour priere ou requeste qu'on luy sceust faire, n'auoit peu estre persuadé d'aller veoir ceste femme, iusques à la fin que vaincu par l'importunité de quelques magistrats de la ville, il s'accorda d'y aller: & lors quil fut arriué deuant ceste organe de Satan, à fin de ne demeurer muet, & pour la bien sonder au vif, il la pria (entre autres choses) de luy dire à son aduis lequel estoit le meilleur de tous les carmes que Virgile eust iamais faict: La vieille sans resuer, ou y penser d'auantage luy respondit à l'instant mesme.

Discite iustitiam moniti, & non spernere diuos:

Virgil. lib. 6. Aeneid.

Voyla (dit elle) le meilleur, & le plus digne carme que le Poëte Virgile feist oncques: va t'en, & ne retourne plus icy pour me tenter. Ce pauure Philosophe, & ceux qui l'accompagnoient s'en retournerent, sans autre replique, & ne furent en leur vie plus estonnez d'vne tant docte respõse, attendu qu'ils sçauoiẽt tous qu'elle n'auoit en sa vie aprîs, ny à lire, ny à escrire. Hierosme Cardã, lequel merite d'estre mis au premier rang de tous les plus celebres philosophes de nostre temps, raconte presque vne semblable histoire de ces esprits malings, de laquelle l'experience se voit encores pour le iourd'huy à Milan de tous les citoyens, auec grand merueille. Il y a (dit il enco-

res pour le iourd'huy vne femme viuante, nommee Marguerite, femme d'vn peintre, qui est resi dente ordinairement à Milan, laquelle n'a point de honte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain esprit familier, qui la suyt & l'accõpagne par tout, hors mis qu'il s'absente d'elle quelque deux ou trois moys l'annee. Ceste femme ne se nourrist ou maintiét d'autre gaing que de l'experience, & plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car elle est souuent appellee en beaucoup de bonnes maisons, & incontinent qu'on luy a faict cõmandement d'euoquer son esprit, elle courbe sa teste en son sein, ou l'enueloppe de son tablier, & cõmence à l'appeller & adiurer en sa lãgue Italiẽne: Il se represente soudaĩ à elle, & respõd à son euocation : mais la voix de cest esprit ne s'entend pas aupres d'elle, mais loing, comme si la voix sortoit de quelque trou de muraille, & si quelqu'vn se veut approcher du lieu où la voix de cest esprit resonne, il est estonné qu'il ne l'entend plus en ce lieu: mais il l'entẽd en quelque autre coing de la maison. Quãt à sa voix, elle n'est point articulee, ny autremẽt formee qu'on la puisse entẽdre: mais elle est gresle & foible. de sorte qu'elle se peut dire plus proprement murmure ou son, que voix. Et apres que cest esprit a ainsi sifflé, & murmuré, ceste vieille luy sert de truchemẽt, & faict entendre aux autres ce qu'il a resonné. Elle a demouré en quelques maisons, où il y a des femmes qui ont obserué ses façons de faire, qui disent qu'elle enferme quelquesfois cest esprit en vn linceul, & qu'il a de coustume de luy mordre la bou-

che, mesme qu'elle a presque tousiours les leures vlcerees. Ceste miserable femme est en si grand' horreur à tout le monde, à cause de cest esprit, qu'elle ne trouue personne qui la vueille loger, ou frequenter auec elle. Ceste histoire me remet en memoire ce que les anciēs ont creu de l'esprit de Socrates, ce qui ne me semble fabuleux, parce que Socrates a tousiours esté trouué veritable, que pour mourir il n'eust voulu dire vne mensonge: mesmes que les Platoniciēs ont tousiours receu Socrates pour vn certain oracle de verité : & neantmoins Socrates a confessé & escrit de luymesme qu'il en auoit vn, comme il est tesmoigné au Theage en Platon, où il est introduict, disans ainsi: Il m'a esté concedé par quelques sort diuin, d'auoir eu vn Demon dés mon enfance, lequel m'a tousiours suiuy, lequel est vne voix qui me dissuade lors que ie veux faire quelque chose qui m'est contraire: mais il ne me suade iamais ce que ie dois faire. Puis il adiouste: Thimarcus me sera tesmoing de cecy, lequel se voulant leuer d'vn banquet où nous estions, aduerty par mon Demon de son desastre, ie le cuiday retenir deux fois: toutesfois ie ne sceu tant faire qu'il ne se desrobas de moy, & qu'il n'allast tuer Nicias, fils de Hiroscamandre, lequel apres qu'il eut esté condamné pour ce meffaict, il dict à son frere, qu'il mourroit par deffault d'auoir creu le conseil de Socrates, qui luy auoit dissuadé de ne sortir point à telle heure. Franciscus Picus Mirādulanus Philosophe excellent & noble, qui a regné de nostre temps, a asseuré en ses œuures qu'il auoit cogneu vn

vn preſtre, aagé de ſoixante & quinze ans, lequel par l'eſpace de quarante ans aſſidus, auoit eu vn eſprit familier en ſa compagnie, lequel beuuoit, mangeoit, couchoit, parloit auec luy, & l'accompagnoit en toutes ſes actions: de ſorte que le vulgaire ne pouuant comprendre le myſtere de ces choſes, ſe perſuadoit qu'il fuſt fol. Et ce preſtre nõmoit ſon eſprit Hermelina. Ie n'ignore point ſemblablement qu'il n'y en ait pluſieurs qui ont aſſeuré par leurs eſcrits qu'il y auoit des eſprits familiers, qui cõuerſoient auec les hommes: ce que Cardan atteſte de ſon pere Facius Cardanus, lequel par l'eſpce de vingt & huict ou trente ans s'eſt aidé de certain eſprit familier. Pauſanias en ſes nuicts Attiques, recite que le henniſſemẽt des cheuaux, & la courſe des combatãs eſtoient ouïs au cãp de Marathon, où Miltiades ia quarante ans paſſez auoit faict mourir 10000. des Perſiens, & cecy eſtoit plus eſmerueillable, que ce cry & tumulte n'eſtoit point entendu de ceux qui alloient expreſſément pour l'entendre, mais ſeulement de ceux qui fortuitement ſe retrouuoient en ce lieu. Plutarque eſcrit en la vie de Cymõ, qu'apres que Damon fut tué en trahiſon dans les eſtuues, qu'il fut lõguement, qu'en ce lieu apparoiſſoient des eſprits, & que lon y entẽdoit des gemiſſemens & ſouſpirs, de ſorte qu'on feiſt condamner & muter la porte de l'eſtuue, & qu'ẽcores auiourd'huy ceux qui ſe trouuent là aupres, afferment qu'il y voyent des viſions, & y entẽdent des voix & cris eſpouuãtables. Il y a encores quelques autres viſions des Demons ou malings eſprits, qui ſont

apparus de noſtre temps, & apparoiſſent encores pour le iourd'huy aux mines metalliques du grãd Turc qui ſont en Sidero capſa, ils ſe ſont quelque fois repreſentez en forme de cheures dedans les mines à ceux qui tiroient les metaux de la mine. Il y en a vne certaine eſpece qui ne faict aucun mal aux ouuriers, mais il y en a eu d'autres qui les ont tant tormentez, qu'ils ont eſté contrainćts d'abandonner les mines qui eſtoient de grand reuenu, Georgius Agricola philoſophe excellent, qui a eu la charge des mines de l'Empereur, aſſeure qu'il s'eſt trouué des eſprits malings tant cruels en quelques mines d'Allemagne, que les ouuriers ont eſté contrainćts les abandonner, & entre autres il eſcrit qu'à la mine d'Anneberg vn eſprit metallique tua douze artiſans, qui fut cauſe que la mine fut delaiſſee, combien qu'elle fuſt fort riche & opulente en argent. Il y auoit de ſemblables eſprits malings, du temps que Ieſus Chriſt eſtoit ſur terre, qui habitoient és ſepulchres des morts, leſquels eſtoient ſi cruels & terribles que aucun n'oſoit paſſer par ceſte voye là, comme il eſt eſcrit en ſainćt Matthieu 8. chap. en ſainćt Luc huitieſme chapitre. Ie ſçay que Porphirius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, meſmes quelques autres modernes ont aſſeuré par leurs eſcrits que la ſupreme region de l'air eſt auſſi peuplee d'eſprits, que nous appellons en Grec *Dæmones*, comme noſtre air eſt d'oyſeaux: ce qui les a induit à croire ces choſes, c'eſt que l'air & l'æther où ſont les quintes eſſences, ſont tant grands & ſont regions tant plaines d'amenité & de plai-

ſir, & que nous voyons la terre auoir ſes matieres viuantes, les metaux, pierres, plantes, & que nous voyons l'eaue auoir ſes poiſſons, & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ſes animaux qui reſpirent & viuent: puis (diſent-ils) que cecy eſt obſerué de nature és autres elements, meſmes au ciel, il faut doncques croire que toute ceſte grande machine de l'air ſuperieure, eſt pleine de ces eſprits, qui doiuent eſtre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y ſont plus claires, plus pures, que ceſte inferieure: mais par-ce que toutes ces choſes nous ſemblent indignes de noſtre Philoſophie Chreſtienne, nous le paſſerons ſoubs ſilence. Et à fin qu'aucuns ne penſent que nous vueillons laſcher la bride ſi longue aux diables, & malings eſprits, qu'ils puiſſent ainſi abuſer des creatures de Dieu, leſquels par le ſang precieux de ſon fils, ont eſté ſi cheremēt rachetees, il nous eſt beſoing d'aſſaiſonner ces choſes, & les borner par tel temperament, que nous mōſtrons qu'il ne leur eſt pas loiſible de faire de nous comme vn fol de ſa marote, où cōme les baſteleurs de leurs marmouſets: car s'il eſtoit ainſi q̃ leur puiſſance ne fuſt bornee par la main forte de Dieu, ils ont en ſi grande haine le gēre humain, auq̃l le ſimulachre & charactere de Dieu eſt imprimé, que lōg tēps a par leurs cruautez, preſtiges & tyrānies ils l'euſſent du tout exterminé & eſteinct: mais s'ils n'ont pas eu ſeulement puiſſance d'ētrer au vētre des pourceaux, ſans demander congé, comme l'eſcriture enſeigne, de

combien deuons nous estre plus asseurez qu'ils ne nous peuuent nuire, sans la permission de Dieu, qui sommes rachetez de son sang, sommes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & charactere? Mais quel pl⁹ grãd tesmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy-mesme en Iob premier? où demãdãt cõgé de persecuter ce prophete Iob, il ne luy dit pas, permets moy de luy nuire: mais mesme il luy dit, *Mitte manum, & tange carnem eius*: Enuoye (dit-il) ta main, & touche sa chair: comme s'il eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volonté de Dieu, appellant sa permission, sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en sainct Luc xxij. ou le Sauueur Iesus Christ dit à Simon. Simon Satan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, à fin que ta foy ne defaille point. Voila vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'addresser à l'Apostre sans demãder son sauf-conduit à Dieu. Ce grand oracle de Dieu, sainct Augustin, lequel auoit tant de milliõs de fois esprouué les furieux assauts de Satan, nous donne vne consolatiõ merueilleuse, liure xij. chapitre xiiij. sur Genese, lors qu'il dit: Que le diable te forge de iour & de nuict tant d'illusions qu'il voudra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennãt que ne consentes point à la vision? Vis donc asseuré, car il ne te peut nuire sans congé, & toutesfois la permis-

Augusti. in Euange. Ioan. tractatu. 7.

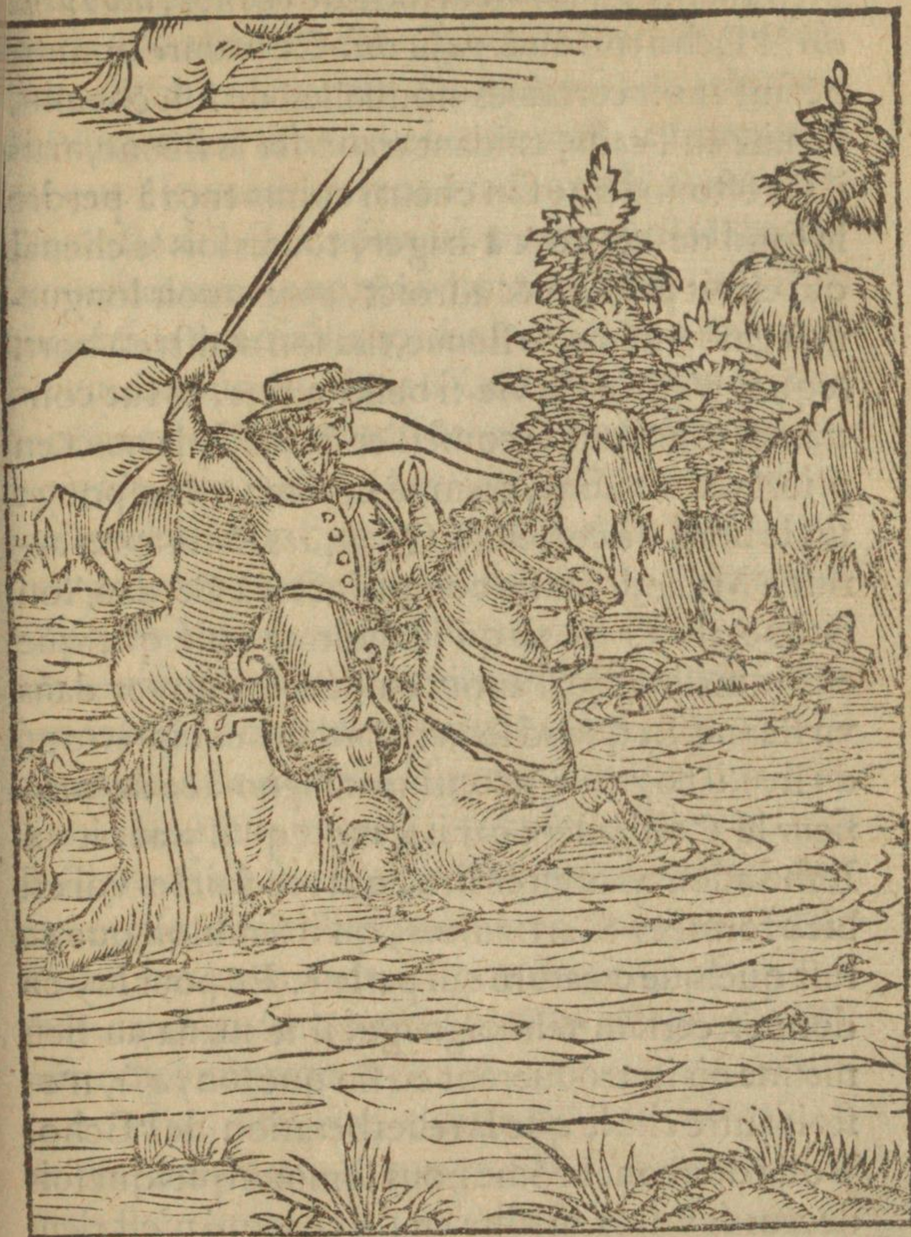
sion qui luy est donnee, n'est point pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton peché, ou faire prouue de ta fidelité. Sainct Paul nous seruira de tesmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxiesme des Corinthes, chap. xij. atteste luy mesme, que le Seigneur permist à Satan de le souffleter, de peur qu'il ne fust esleué outre mesure, pour l'excellence de ses visions. Encore a il bien fait d'auantage, cõme luy-mesme tesmoigne en l'Epistre premiere à Timothee. chap. premier, où il fait entendre Timothee qu'il a baillé Hymenee & Alexandre à Satan, à fin qu'ils apprennent à ne plus blasphemer. Voila donc comme le Seigneur vse quelques fois des malins esprits comme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quequesfois en diuerses formes & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilement combatu. Apprenons doncques desormais auec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car nous n'auons pas seulement (comme il escrit aux Ephesiens) la guerre contre le sang & la chair, ains contre les principautez, contre les puissances, contre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenus de ce faux enchanteur & trompeur: ne voyons-nous pas comme il est effronté, & cõme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escrit au prophete Michee? où il le voit deuant Dieu criant & huyant. Ie sortiray, & seray menteur deuant la 3. Reg

face de tous les prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il eſt touſiours à la dextre du grand preſtre pour empeſcher qu'il ne deſcende quelque benediction ſur Ieruſalem. Ce qu'eſtant viuement apprehendé par ce grãd Eueſque d'Hipponenſe S. Auguſtin, il crie apres le ſeigneur, diſant: Deliure nous Seigneur, de noſtre aduerſaire ordinaire, lequel ſoit en richeſſe, en pauureté, en ioye ou triſteſſe, en parole ou en ſilence, en dormant, veillant, beuuant, mangeant, ou en toutes noz autres humaines actions il nous eſpie, nous ſuit, nous talonne, & preſſe, il dreſſe ſes rets, darde ſes fleches, ordonne ſes machines, laſſons & gluyaux pour ſurprendre noſtre pauure ame. Puis il conclud auec le Pſalmiſte: Deliure nous dõc Seigneur des laqs des veneurs. Puis que nous ſommes doncques outre noſtre eſperance ancrez ſi auant en ce profond abyſme de viſions, auant hauſſer noz voiles, encores no⁹ faut-il mettre fin au dernier membre qui en depend. Il y a encores d'autres eſpeces de viſions, leſquelles ne ſe font ne par illuſion diabolique, ny par aucun ſecret ne miniſtere des anges, ny autrement: mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indiſpoſitiõ de l'imaginatiue, ou par quelque autre infirmité de nature, de ſorte que nous penſons veoir les choſes qui ne ſont point, & telles eſpeces d'imaginations tourmentent & vexent le plus ſouuent les melancholiques, comme Galien enſeigne de celuy qui ſe penſoit eſtre transformé en Coq, frequentoit auec eux, imitoit leurs chãts quand il les entendoit chanter, meſmes ſe battoit

quelquefois des brcs ainsi qu'ils sont des aisles: comme en semblable il y en a d'autres qui se persuadoient estre transformez en vaisseaux de terre, de sorte qu'ils ne bougent des plaines & campagnes, & n'osent approcher des arbres ou maisons, de peur de se heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine damoiselle de laquelle Alexander Tralianus liure premier chapitre vingt escrit l'histoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue se persuadoit auoir deuoré vn serpent en dormant, & ne peut oncques estre deliuree de ceste maladie, iusques à tant que luy ayant ordonné vn vomitoire, on luy supposa vn serpent vif au bassin, par le moyen duquel elle fut deliuree de son mal: car elle se persuadoit aysémēt qu'elle l'auoit vomy. Il y a encores quelques visions qui procedent d'auoir imaginé quelques venins ou poisons, comme Pline & Edouardus enseignent de ceux qui mangent la ceruelle des Ours, laquelle deuoree, faict penser qu'on est transformé en Ours. Ce qui est aduenu à vn gētilhomme Espagnol de nostre temps, à qui on en fist manger, & il alloit errant par les deserts & montagnes, pensans estre transmué en Ours. Encores y a il d'autres visions, lesquelles selon les Phisiciens se peuuent faire par causes naturelles, comme quand quelqu'vn est occis & enterré, non pas trop profondement en la terre, il sort (comme ils disent) du corps mort des exhallations & vapeurs, lesquelles esleuees en l'air, nous representent l'effigie, & idee de celuy qui est en terre. Encores y a il plusieurs autres choses qui deçoiuent

noz ſens ſoubs couleur d'illuſions, comme quand l'air eſt agité de vẽts contraires, par leur agitation ils engendrent vn bruit & murmure qui reſſemble proprement au muglemẽt des beſtes, ou à des plainctes des femmes & petis enfans. Quelquefois auſſi l'air penetre dedans les ſouſpiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il eſt repercuté, il reſonne ſi diſtinctemẽt, qu'il ſemble que ce ſoit quelque voix articulee: comme nous experimentons ſouuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelquefois cinq ou ſix paroles, auec ſi grãd' merueille, que ceux qui ignorẽt les cauſes d'icelle ſe perſuadent (la nuict principalemẽt) que ſoient quelques eſprits ou Demõs. Ce qui eſt aduenu de noſtre temps à vn cõſeiller & ſecrettaire d'vn prince, lequel par defaut d'auoir bien obſerué la cauſe de l'Echo, faillit à ſe noyer, cõme vous entendrez par la memorable hiſtoire que Hieroſme Cardan medecin Millannois raconte en ſes liures des merueilleuſes inuentiõs. Ledit Cardan eſcrit qu'Auguſtinus Lauiſarius conſeiller & ſecrettaire d'vn prince, eſtoit quelque iour aux champs, foruoyé de ſon chemin, & preſſé de la nuict, ſans ſçauoir à qui auoit recours. Eſtant en ceſte peine, il ſe trouua merueilleuſement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne ſçauoit s'il deuoit paſſer de l'autre coſté ou non, & tourmenté ainſi en ſon cœur, il commença à dire. Oh! qui eſt vne plaincte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'echo, qui eſtoit en quelque rocher là aupres, luy reſpond

incõtinent, Oh! Lauifarius bien ayſe, en penſant que ce fuſt quelque homme luy demande en ſa langue,



Vnde debo paſſa? L'Echo reſpond *paſſa*: puis le pauure homme eſtant encores en plus grande peine, luy de-

manda *chi*? qui signifie en nostre langue icy: L'Echo luy respondit: *chi*: n'estant point encore bien asseuré, il luy demande de rechef, *debo passa chi?* l'Echo respond, *passa chi*. Ce pauure homme pẽsant auoir certaines nouuelles de son chemin, se mist en l'eaue, cuidant trauerser le fleuue, mais il fut estonné que son cheual commença à perdre le fond de l'eaue & à nager, toutesfois le cheual qui estoit puissant & adroict, apres auoir longuemẽt gasouillé en ce fleuue, tira son maistre à bort, lequel n'eut en sa vie si belles affres, & fut contrainct monsieur le conseiller de passer la nuict en prieres & oraisons, trempé comme vne esponge sur le bord de ce fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan, il fist ses complainctes à Cardan (son intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque esprit maling qu' l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuue. Et quand ledict Cardan l'eut interrogé du lieu, il cogneut incontinent l'ignorãce de mõsieur le Conseiller: car il sçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix si bien formees & articulees, qu'il sembloit que ce fust quelque creature qui parlast. Et pour luy en donner certain tesmoignage, il le mena au lieu mesme où ils trouuerent en fin que son *passa*, n'estoit autre chose que la reuerberation de l'Echo. Voila doncques cõme nous sommes quelquefois deceus és visiõs, mesme en l'Echo, qui n'est rien: mais puis que nous sommes enfournez si auant au traict de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly, que pendant que ie composois ce liure, i'en ay

obſerué vne au bourg de Chalenton pres Paris, laquelle ne cede en rien à celle que deſcrit Cardan: car elle rend les paroles toutes entieres, diſtinctes, & articulees, ſept fois l'vne apres l'autre cõme l'Echo ſeptuplex des anciens, tant celebree de Pline: & me ſuis ſouuent eſtonné comme ceux qui ont eſcrit les antiquitez & choſes memorables de Paris, n'en ont faict aucune memoire en leurs eſcrits: car ie ne me recorde d'auoir oncques obſerué la ſemblable en diuers voyages que i'ay faicts par les hauts alpes d'Italie & d'Allemagne, & qui ne voudra adiouſter foy à noz eſcrits: l'experience en eſt aſſez aiſee: car le lieu eſt pres de ceſte cité. Il ne reſte plus, pour mettre le dernier ſeau à toutes eſpeces de viſiõ, que de traicter des viſiõs artificieles, leſquelles ordonnees, & baſties par certains ſecrets & myſteres des hommes, engendrẽt grãde terreur à ceux qui les cõtemplent, cõme celle de laquelle fait mention Hector Boecius en ſes Hiſtoires d'Eſcoſſe, laquelle combien qu'il y euſt de l'artifice, ſi eſt ce que ſon effect fut merueilleux & eſtrange, & cauſe de la cõſeruatiõ d'vn Royaume, cõme vo⁹ entẽdrez cy apres. Ces Pictes ont touſiours eſté (comme lon trouue aux hiſtoires) ennemis capitaux des eſcoſſois, de ſorte qu'apres pluſieurs eſcarmouches & batailles, ils tuerent en fin le premier Roy d'Eſcoſſe, & deffirent preſque la pluſpart de la nobleſſe du païs. Cenethus ſecond Roy d'Eſcoſſe, & fils de celuy qu'auoient meurtry les Pictes, deſirant de venger la mort de ſon pere, exhortoit

ſouuent la ſeignerie du païs de reprendre les ar-
mes, & de courir ſus aux Pictes: mais par ce qu'il
auoiẽt eſté ſi mal-heureux aux precedẽtes batail-
les, & que la pluſpart des plus grands Princes du
païs auoient eſté tuez, il n'y eut ordre par moyen
aucun de les inciter à reprendre les armes. Cene-
thus ſe reſſentant du meurtre de ſon pere, voyãt
qu'il ne pouuoit les induire à vengeance pour au-
cune ſuaſion ou priere, il eut refuge à l'art: & fei-
gnant de vouloir conſulter des negoces du païs,
il manda ce qui reſtoit des Princes pour aſſiſter
au conſeil. Les ayant retenus quelques iours auec
luy, il les feit tous loger en certain chaſteau où il
eſtoit logé, puis s'aduiſe de gaigner quatre ou cĩq
hommes, auſquels il ſe fioit le plus, & les feit met-
tre en quelque autre lieu ſecret, aux chãbres de-
putees pour les Princes, les ayant premierement
accouſtrez de quelques veſtemens horribles,
faicts de grandes peaux de loups marins, deſquels
il y en a en abondance en leurs païs, à cauſe de la
mer: encore n'eſtoit-ce pas tout, car ils auoient
chacun vn baſton en la main de ce vieil bois qui
reluit la nuict, & ſi auoiẽt encores en leurs mains
dextres chacun vne grande corne de bœuf, per-
cee par le bout, & ſe tenoient ainſi reclus iuſques
à ce que les Princes furent enſeuelis de leur pre-
mier ſommeil, & lors ils commencerent à ſe pro-
duire auecques leurs baſtons qui eſclairoient, &
reſonnoit auſſi certaine voix hideuſe par leurs
cornes de bœufs, laquelle contenoit qu'ils e-
ſtoient enuoyez de Dieu, leur denoncer la guer-

contre les Pictes, & que la victoire leur estoit
donnee au ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de
faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces
usions, iouerent si bien leur roolle, qu'ils eua-
rent aysément sans estre descouuerts. Ces pau-
es Princes ainsi intimidez passerent le reste de
nuict en prieres, puis le matin vindrent trou-
er le Roy, auquel chacun communica sa vision.
Mais ce bon Roy Genethon, qui estoit bien gua-
y du sot: leur dit aussi, que semblable vision luy
estoit apparue: mais qu'il n'osoit publier les se-
crets de Dieu iusques à ce qu'il en eust plus cer-
tain aduertissement. Ces pauures Princes enflam-
mez à la guerre, comme s'ils eussent eu Iesus
Christ pour leur chef, assaillirent les Pictes si vi-
uement qu'ils ne les deffirent pas seulement en
bataille, mais ils en exterminerent si bien la me-
moire, qu'oncques-puis on n'en ouyt parler. On
list plusieurs semblables exemples de ces visions
artificieles aux historiens, mais par-ce que ceste-
cy m'a semblé la plus memorable que i'aye ia-
mais leuë & qui a mieux succedé, i'en ay voulu
faire mention en ce lieu. Il s'en est encore trou-
ué de noz ans, qui ont mis des chãdelles allumees
dedans des testes de morts, pour espouuenter le
peuple, & autres qui ont attaché de petites chan-
delles de cire allumee, sur des coques des Tor-
tues & Limaces, puis les mettoient dedans les cy-
metieres la nuict, à fin que le vulgaire voyãt ces
animaux se mouuoir de loing auec leurs flam-
mes, fust induit à croire que c'estoient esprits de

morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argēt subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rēdront conte vn iour, au Seigneur des pauures brebis de Iesus christ, qu'ils ont ainsi escorchees & tyrannisees, soubs le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se sont faictes de noz ans auec certaines chandelles composees de suif humain, & pēdant qu'elles estoient allumees, de nuict, les pauures gens demouroient si bien charmez qu'on desroboit leur bien deuant eux, sans qu'ils se sceussent mouuoir de leurs licts, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps. Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, à permis que les autheurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larron sur le faict, lesquels conuaincus, ont depuis terminé leurs vies miserablement au gibet. Il y a encores quelques autres visions artificielles, qu'ils font auec vne huille ou liqueur, extraicte de ces vers qui esclairent la nuict, mais par-ce que ces choses ne sont dignes d'estre referees entre nous Chrestiens, ie m'en tairay pour le present, mesmes me suis esmerueillé, comme quelques hommes doctes & les ont osé inserer en leurs escrits, veu que nous sommes assez prompts à inuenter le mal, sans adiouster encore l'huile à la meche. Prens donc en gré, lecteur, ce traicté de visions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieusement que ie n'auois promis au commencement, mais par-ce que ceste matiere est rare, & que ie n'ay encore trou-

aucun autheur Grec ou Latin, qui ait comprins
utes les eſpeces de viſions, i'ay bien oſé l'en-
eprendre, & croy que ſi tu n'es ingrat, ou cen-
ur trop critique, tu approuueras mon labeur.

Fin de la vingtſixieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre veu par Celius Rhodiginus.

Chap. XXVII.



Afin



Fin de nous desgouster de ces visions prodigieuses (lesquelles peult estre auoient par trop ennuyé le Lecteur) il m'a semblé bon, de mõster icy le pourtraict de deux admirables Monstres l'vn masle l'autre femelle, veuz en diuerses prouinces par deux excellens Philosophes qui ont regné de nostre aage. Le premier qui est masle, fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, comme il escrit au troisiesme chapitre du 24. liure de ses antiques leçons comme il s'ésuit: Il fut, dit-il, produict vn Mõstre à Sarzare en Italie, l'ã de grace, 1540. le dixneufiesme iour de Mars, digne destre consideré pour beaucoup de causes: l'vne, par-ce qu'il sortit au monde du temps que l'Italie estoit agitée de diuerses tépestes de guerres domestiques & que cest enfant monstreux estoit comme vn certain herault qui denõçoit ces maux, les autre causes pour lesquelles il merite d'estre diligemmment obserué, sont pour les estranges & meueilleux effects que nature exhiba en ce petit subiect, car en premier lieu, lors que sa mere l'enfanta, il estoit aussi grãd & bien formé que s'il eust eu quatre moys accõplis, qui est chose monstreuse en sa nature. Secondement il auoit deux belles testes accomplies de toutes leurs parties & deux faces ioignantes l'vne à l'autre & entées sur la tige du col auec vne proportion merueilleuse en chacune de ses par-

ties: Il auoit les cheueux vn peu lõguets & noirs & ẽtre ses deux testes, auoit vne troisieme main qui n'execedoit pas la longueur d'vne oreille. Quand au reste du corps, il estoit si bien faict & proportioné de tout ce qui est requis qu'il sembloit que nature se fust delectée à le faire & à le former si beau. Apres auoir seiourné quelque temps en ce miserable monde, il mourut: Et par-ce qu'il en fut faict vn present à vn lieutenant du roy d'Espagne, qui commandoit en ceste terre, il fut besoing, de peur qu'il se corrompist, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles, mais apres l'auoir ouuert il se representa à la veuë des spectateurs, vne chose qui n'est pas moins esmerueillable que les precedentes. C'est qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cœur. Voila la description que fait Celius de ce Monstre. Ce second Monstre de la fẽme à deux testes, que tu vois figuré auecques l'autre, est plus admirable que le premier en vne chose, par-ce qu'il a vescu plusieurs ans, qui est cõtre le naturel des Monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melancholique qui redonde en eux, pour se veoir ainsi en opprobre de tout le monde, les desseche & comsomme si bien, que leur vie est briefue, ce qui n'est aduenu en ceste fille que tu vois icy figurée, car lors que Cõradus Licosthenes la veit au Duché de Bauiere, mil cinq cens quarante & vn, elle estoit aagée de vint & six ans. Ce docte Philosophe Licostenes escrit vne chose merueilleuse de ce Monstre, car reserué la

plication de la teste, nature n'y auoit rien ob-
is. Ces deux testes (ainsicomme il escrit) a-
oient mesmes desir de boire, de manger, de dor
ir, & auoient la parole semblable comme aussi
toient toutes leurs affections. Ceste fille alloit
huys en huys cercher sa vie, & on luy donnoit
olontiers pour la nouueauté d'vn si estrange &
nouueau spectacle, neãtmoins qu'elle fut chas-
e à la lõgue de la Duché de Bauiere, parce qu'el
e gastoit le fruict des femmes grosses, pour l'ap-
rehension qui demeuroit en l'imaginatiue de
a figure de ceste femme monstrueuse.

Fin de la vintseptiesme histoire.

MONSTRE VIF, DVQVEL LES *intestins & autres parties intrinseques, se voyent nues & descouuertes.*

Chapitre XXVIII.





V temps que Seruius Galba & M. Scaurus estoient Consuls vne femme noble & genereuse à Nursine enfanta vn fils vif, qui auoit la partie superieure du vẽtre tellement ouuerte, qu'on luy voyoit tous les intestins nuds & descouuerts, & si estoit solide, & entier en la partie posterieure, & croy que si vous lisez tous les ꝑdiges autheurs Grecs ou Latins, qui õt escrit des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous eucore vn semblable. Et ainsi que les Romains ont tousiours esté superstitieux en toutes choses, aussi eurent-ils quelque augure & presage par ce mõstre, de la victoire qu'ils eusent contre Iugurtha, cõme Iules Obsequent escrit, chapi. 100. des prodiges Romains. Et si les anciens medecins Grecs & Arabes qui estoient si frians de rechercher les secrets de la fabrique du corps humain, qu'ils demandoient aux Roys les corps des condamnez, pour les ouurir tous vifs eussent eu ce petit mostre à leur commandement, ils n'eussent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'endroit des creatures viues, cõme ils faisoient. Car iectans l'œil seulement sur le corps du ce petitt monstre, sans faire autre ouuerture, la substance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les esprits estans dedans: ce qui n'estpas de petite consideration en nature, attendu que par l'igno

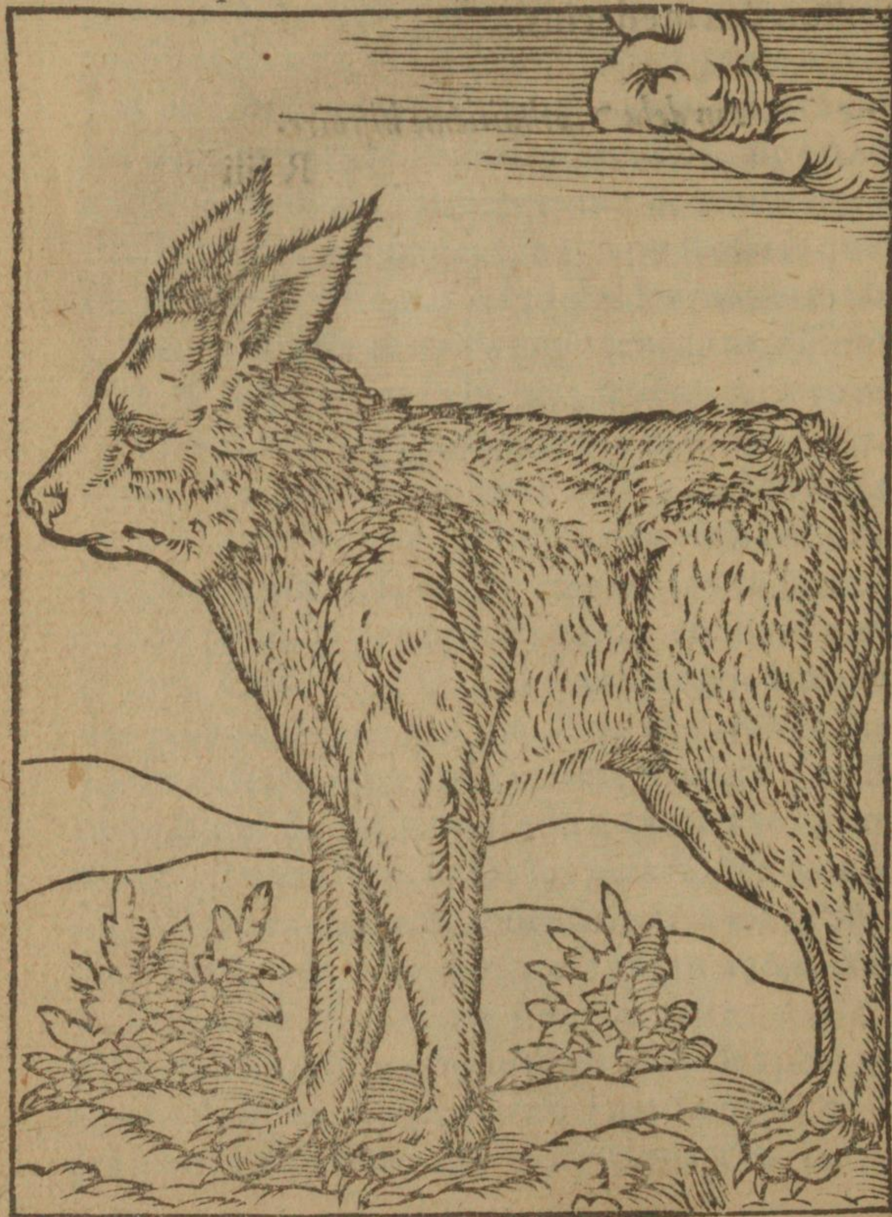
rance des choses, s'il aduient qu'vn nerf, ou vn muscle soit incisé, le plus souuent le sentiment s'en perd, aucunesfois le mouuement, & souuétefois, l'vn & l'autre, & quelquesfois la mort s'ésuit. C'est pourquoy les anciés Roys & Princes comme Marc Antoine, Flauius & Boetius, comme Galien tesmoigne, ont pris si grand plaisir aux anatomies & dissections des corps, qu'eux mesmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas esté bien curieusement obserué, a fait errer les plus renómez Philosophes du temps passé, comme Aristote liure premier & troisiesme de l'histoire des animaux, Cha. 7. ou il escrit que le sutures de la teste, par lesqueles les matieres fuligineuses du cerueau s'euaporent, sont dissébla-bles, & differentes és hómes & fémes. Et toutefois nous voyós par experience ordinaire, le cótraire. Le mesme autheur aussi a esté deceu en ce qu'il a escrit, que les testes des chiés n'auoiét aucunes sutures, & toutesfois en les anatomisát nous y trouuós des sutures cóme en la teste des hómes. Cornelius Celsus semblablement, l'vn des plus excellens qui ait escrit la medecine en Latin, s'est trópé en ceste mesme matiere des sutures, liure. 8. cha. 1. ou il escrit que les testes qui n'ont aucunes sutures sót les plus saines & moís subiectes à maladie, & toutefois cela est apperte mét faux, par le tesmoignage d'Hipocrates, libr. 1. *De homine*. où il escrit que les testes qui ont plus grand nombre de sutures, sont les plus saines. Et comme iay produict l'inaduertence de ces deux en matiere des dissections des corps,

aussi en pourrois-ie descouurir vne infinité d'autres erreurs qui se treuuent en Mundinus, Carpus & autres, lesquels en leurs escrits se sont souuent trompez en la dissection de la fabrique du corps humain : mais par ce que nostre subiect est des prodiges, nous ferons fin à ceste matiere, sans mettre plus auant la faulx en la moisson des medecins.

Fin de la vinthuitiéme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN Chien Monstreux, engendré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obserué par l'auteur, à Londres, auec plusieurs autres discours memorables sur le naturel de cest animal.

Chapitre XXIX.





PAr ce (lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuſe cité de Londres, que i'obſeruay premier le naturel & la figure de ceſt animal, lequel tu vois icy depint i'ay bien voulu, auant qu'en faire plus ample deſcription (pour n'eſtre accuſé d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux deſquels i'ay receu quelque faueur. Au premier rang deſquels ie doy à iuſte droict mettre la maieſté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fuſt mal diſpoſée lors que i'arriuay, & qu'elle euſt occaſion de ne ſe rẽdre conuenable à perſonne de ſi petite qualité comme ie ſuis, ſi eſt ce qu'elle me fiſt tant d'honneur de me faire appeller deuant ſa maieſté, ou en preſence de pluſieurs grands ſeigneurs & dames, elle cõmẽça à diſcourir de pluſieurs choſes hautes & ardues: Et non contente de tãt de faueurs & teſmoignage d'humanité, pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui apartenoit à ſa generoſité & grãdeur, encores me fit-elle vn preſent ſi honorable, qu'vn grand ſeigneur euſt eu bonne occaſion de s'en contenter. Ie ne puis ſemblablemẽt paſſer ſous ſilence, les courtoiſies & honneſtetez que i'ay receues de mõſieur l'Admiral d'Angleterre, monſieur Sicile, premier Secretaire de la Royne: & entre autres de mõſieur le Cõte d'arfor, lequel oultre le gratieux acueil & autres faueurs particulieres que ie receu de luy, encores me fit-il vn preſent ſi hõneſte, qu'il merite biẽ d'eſtre publié en ce lieu. Ie meriterois

d'estre mis au premier rang de tous les plus extremes ingratz du monde : si ie taisois semblablement la liberalité de mõseigneur le Comte de Chandalle, de monseigneur le Marquis de Trans, & de monseigneur le Marquis de Nelle, qui estoient pour lors en ostage en Angleterre, lesquels non contens de m'auoir receu a leurs maisons comme leurs propres personnes, encores ny eust il celuy d'entr'eux lequel a mon departemeut ne me fist present digne de n'estre iamais supprimé.

Et parce que ie ne puis en tout le cours de ma vie, auoir moyen de m'en reuencher, ny satisfaire à tant d'honnestes obligations, ie ne puis moins faire, ce me semble, que les magnifier, en donner attestation à la posterité, par mes escrits. Mais à fin que nous reprenons les erres de nostre matiere, cest animal monstreux, que tu vois figuré au commencement de ce chapitre, est engendré d'vn Dogue d'Angleterre & d'vn Ours, de sorte qu'il participe de l'vne & de lautre nature. Ce qui ne semblera estrãge à ceux qui ont obserué à Londres, comme les Dogues & les Ours sont logez en de petis cachots, les vns aupres de autres: & quand ils sont en leurs chaleurs, ceux qui sont deputés pour les gouuerner, enfermẽt vne Ourse & vn Dogue ensẽble, de sorte que pressez de leurs fureurs naturelles, ils cõuertissẽt leur cruauté en amour & de telles cõionctiõs, nayssẽt quelq̃sfois des animaux sẽblables à cestuy, encore que soit bien raremẽt: entre lesquels i'en ay obserué deux, qu'on auoit donné à mõseigneur le Marquis de Trans: l'vn

duquel il fist present à monsieur le Comté d'Alphestã, ambassadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a faict amener en Frãce, sur lequel i'ay fait retirer cestuy au naturel, sans que le peintre y ait rien obmis. Et par ce que nous auons fait mentiõ cy dessus, que ce chiẽ que tu as veu icy figuré, estoit engendré d'vn Ours & d'vn chien, & que peut estre telles conionctions te sembleroient estrãges, il m'a semblé bon te prouuer que cecy ne'st point nouueau, par attestation de quelques fameux autheurs. Les animaux, dit Aristote, qui sont de diuers gẽres, peuuent coyr, & se ioindre ensemble, mais que leur nature ne soit pas beau coup differente, comme sont les chiẽs, les loups & les renards. Puis en vn autre lieu il escrit que les chiens des Indes sont engendrez d'vn Tigre & d'vn chien, & que les Indiens attachent aux desers leurs chiennes, quãd elles sont chauldes, à quelque arbre, afin d'estre couuertes des Tigres Polux & Pline escriuẽt le semblable. Patrice de Senes, liure troisiesme de sa Republique, tesmoi gne que non seulemẽt les Indiens ont fait couurir leurs chiens à quelque animaux d'autre gen re, mais mesmes que les anciens François, faisoiẽt couurir les leurs aux loups, à fin que le fruit qui sortoit de telles mixtions de semences, fust plus furieux. August. Nyphus escrit vne histoire conforme à cecy, laquelle il n'a point leue aux autheurs, mais luy mesmes la obseruee. Ainsi dict-il que le Seigneur Federic de Montforce & moy retournions de la chasse nous egarasmes

de fortune l'vn de noz chiens, lequel nous ne pensmes rappeller, ny par le cry du cornet: ny par la clameur des veneurs: & apres l'auoir longuemét cerché, nous le trouuasmes en fin ioinct auec vne Loune au coing d'vn bois, estãt sa cruauté vaincue par le plaisir. Hierosme Cardã medecin Milãnois, asseure auoir veu vn renard engendré d'vne chiéne & d'vn renard. Mais à fin de retourner à la descriptiõ de nostre animal, duquel tu vois la figure si monstreuse, qui ressẽble à vn Ours racoursy, aussi auoit-il les gestes, le muglement, & toutes ses autres façõs de faire plus approchãtes de l'Ours, que du chié: mais ie te puis asseurer que c'est l'vne des plus furieuses bestes que l'on puisse regarder, car il n'y a espece d'animal auquel il ne s'attache, soit Ours, Lyon, Taureau & autres semblables & si est si ardent en ses combats, que depuis qu'il a mis la dent sur quelque beste, il se feroit plustost demẽbrer que laisser prendre, comme i'ay veu par experience à Lõdres, quãd on le fist cõbatre cõtre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les historiens escriuent d'vn chien qui fut donné à Alexandre aux Indes, lequel (cõme aucuns asseurẽt) estoiẽt engendré d'vn Tigre & d'vne Chienne. Et parce que ceste histoire est racontée diuersement par Eliã, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & plusieurs autres, i'en racõteray seulemẽt ce qui est plus vraysemblable. Ainsi qu'Alexandre le grãd voyageoit par les Indes, vn grand seigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de mõstreuse corpulence:

Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de cest animal respondoit à la forme, luy fist presenter vn Ours pour le cōbatre. Le chiē qui estoit couché, ne se daigna oncques leuer: Alexandre cōmãda de rechef, qu'on luy presentast le Taureau, puis le sanglier. Le chien nomplus esmeu de l'vn que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence, encores qu'on le prouocast par tous moyēs au cōbat. Alexandre indigné outre mesure, dequoy nature auoit si mal employé vne si grãde masse de chair en vn animal si timide, cōmanda qu'on le tuast, dequoy le seigneur qui en auoit fait le present à Alexandre, aduerty, se presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit cōmãdé, qu'on fist presenter le Lion ou l'Elephant à son chien, Ce qui fut faict promptemēt. Et lors le Chien auec vne furie merueilleuse commēce à s'eslancer sur ce Lion, & le carasser si viuemēt à grands coups que la ou il imprimoit ses dents on n'en pouuoit effacer le charactere, & si estoit si acharné sur cest animal, qu'ō ne luy sceust oncque faire lascher prise. Dequoy l'Indien content, à fin de donner encores plus grand plaisir à l'Empereur cōmãda qu'on luy coupa la queue, ce qui fut faict mais le chien sans estre aucunement esmeu de ce tourment, persista immuable en son entreprise, nō content de cela l'uy fist coupper les quatre iambes l'vne apres l'autre, & le fist presque du tout desmenbrer: mais tout en vain, car ce pauure chien demeura tousiours cō

ſtant,& a heurté cõme le loyal ouurier ſur ſa taſche : mais parce qu'Alexandre ſe courrouçoit, voyant vn chien ſi genereux ainſi mutilé, l'Indiẽ luy dict, i'en ay encores deux autres ſemblables, deſquels ie vous fais preſent, auec la charge, que ſi vous en voulez auoir plaiſir, il les faut experimenter cõtre les Lyons ou Elephans, car ils contemnent couſtumierement tous les autres animaux, eſtimant la victoire honteuſe qu'ils pourroiẽt remporter ſur les autres. C'eſt choſe eſmerueillable des louanges que les anciens ont dõné à ces animaux, & cõme ils ont celebré leur fidelité par leurs eſcrits. Les anciẽs ſeuls entre les beſtes irraiſonnables, dit Elian & Columele, cognoiſſent leurs maiſtres, entendent leurs ſifflets, les flatent, cheriſſent, en ſont ialoux, les accompagnent par tout le monde, ſont ſi fideles gardiẽs de leurs biens, que pour mourir ils ne voudroiẽt ſouffrir qu'on les deſrobaſt. Plutarque au dialogue où il diſpute ſi les beſtes ont raiſon, confirmant les choſes precedẽtes, raconte vne hiſtoire de la fidelité d'vn chien ſi eſtrange, qu'à peine y pourroit-on adiouſter foy, ſans l'authorité de celuy qui la deſcrit. Les Atheniens, dit-il, auoient vn temple appelé le temple d'Aeſculapius, garny de threſors & richeſſes, pour la garde duquel ils nourriſſoient vn chien excellent, nommé Caparus: ce chiẽ ne peut eſtre ſi loyal gardiẽ, que quelque larron de nuict n'entraſt au temple, & qu'il ne deſrobaſt les plus excellens ioyaux. Ce chien voyant que les procureurs & ſecretains ne faiſoient conte de ſes hurlemens & abbays, ſort

du tẽple quaſi furieux & enragé, pourſuit ce larron & ſacrilege qui s'enfuyoit,& pour pierres que le larrõ luy ſceuſt iecter,il ne ſe deſiſta point, Or quand le iour fut apparu le chien ſ'arreſtoit par tout ou le larron s'arretoit ſans s'approcher toutesfois de luy,de peur que le larron luy meſfiſt. Le larron conſiderant l'artifice du chien,luy offrit du pain,auquel ne voulut oncq̃s toucher, ains il abbaoit,& le pourſuiuoit ſans ceſſe, leſquelles choſes cogneues par quelques-vns de ceux qui alloient & venoiẽt, qui furent cauſe q̃ les Atheniens enuoyerent en diligence apres ce larron,lequel fut apprehendé à Cromian, & remené à Athenes:mais le plaiſir eſtoit de voir ſauteler le chien deuant le larron ſe reſiouiſſant, & quaſi eſtimãt que ce larrõ & ſacrillege fuſt ſa priſe & ſa proye:&lors les Atheniens ordonnerent que le chiẽ fuſt nourry aux deſpens de la ville:& que les preſtres ẽ euſſent le ſoing toute leur vie. Tous les hiſtoriens preſque,qui ont eſcrit de la nature des animaux, racontent vne ſẽblable hiſtoire, de la fidelité d'vn chien,que le Roy Pyrrhus cheminãt auec ſon armée,rencontra de fortune, gardant le corps de ſon maiſtre, mort ſur vn grãd chemin,& apres auoir contẽplé par quelque eſpace de tẽps ce piteux ſpectacle,il fut ẽcores plus eſtõné,quand quelques paiſans l'aduertirent qu'il y auoit trois iours que ce chiẽ ne auoit bougé de ce lieu, ſans auoir beu ny mãgé, ny abandonné le corps mort de ſon maiſtre. Le Roy paſſionné oultre meſure,cõmãda que ceſte charõgne fuſt enterrée, & que le chien pour ſa

fidelité fut nourry & entretenu & qu'on fist vne prõpte enqueste du meurtre:& toutesfois quel que diligence qu'on y employast,on ne peut riẽ descouurir du forfaict. Aduĩt que quelque iour apres,les gẽdarmes du Roy Pyrrhus firent leurs mõstres, & le Roy en personne y voulut assister pour voir leur equippage,& ordonna qu'ils passassent tous deuant luy. Le chien duquel nous auons faict mention,auoit tousiours accõpagné le Roy,& s'estoit tenu coy & muet,iusques à ce que ceux qui auoient tué son maistre passerent: Lors d'vne impetuosité & furie merueilleuse il se ruë cõtre eux se mettãt en effort de les desmẽbrer & dechirer:puis auec certains gestes,& piteux hurlemẽs tournoit çà & là,regardant quelques fois le Roy Pyrrhus intentiuemẽt,semblãt quasi luy demander iustice,qui fut cause que le Roy & tous les asſistans soupçonnerent incontinent le meurtre auoir esté commis par iceux:tellemẽt que par ces coniectures furẽt examinez, gehennez,conuaincus & punis du delict (chose certainemẽt,miraculeuse)se mõstrãt nostre Dieu estre si iuste en ses iugemens,& qu'il a en si grãde abomination les meurtriers & prodigues du sang humain, qu'il permet mesme que les bestes brutes soiẽt les bourreaux & ministres de leurs iniquitez:comme i'ay plus amplement monstré au premier liure de mon Theatre du monde,faisant mesme mẽtion de ceste histoire:mais parce que mon subiect est des prodiges,elle ne m'a sẽblé indigne d'estre repetée en ce lieu. Plutar. Eliam, & mesmes Tzetzes, Chiliade.3.chapitre.131,

escri-

uēt qu'apres que Darius dernier Roy de Perse fut vaincu par Alexandre,& blessé de plusieurs playes par Bessus,& Nabarzane, il demeura abā donné de tout lemōde,& son corps mort destitué de tout humain secours,fors que d'vn chien qu'il auoit nourry ieune, lequel n'abandonna oncques la charōgne de son maistre,ains luy fist cōpagnie apres sa mort, cōme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont escrit les gestes memorables des Romains font souuēt mention en leurs escrits de la fidelité du chien de Titus Fabin⁹, lequel aps qu'il eust esté cōdānē à mort par iustice luy & sa famille,& que le corpsde ces pauures cōdānez fussent respandus sur la terre, le chien n'abandōna iamais le corps de son maistre, & abayoit & heurloit si piteusement, qu'il esmouuoit tous les asistās à pitié,faisant cognoistre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentimēt du desastre de sōn maistre. Et incontinent qu'on luy eut offert du pain,pour le penser appaiser,il le print,& en presence de tout le peuple,auec les pates il ouuroit la bouche à son maistre mort & luy enfournoit le pain là dedās,pansant soulager sō mal. Et apres que ce corps mort eut esté ietté dedās le Tybre,le chien se lance soudainement, & se precipite dedās le fleuue,& ne cessa de nager,tant qu'il eust attainct le corps,lequel en presence de tout le peuple,il traïa au bort de l'eaue, pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voy lacōment nous experimentons vne plus grāde fidelité& amitié en ces bestes brutes,que

aux creatures raisonnables,lesquelles sõt le plꝰ souuẽt cõme l'Arrõdelle,ils s'enfuyent dés que l'hyuer viẽt,car dés qu'ils sentent que nous sommes cõbatus des traicts de la fortune aduerse,ils s'ẽfuiẽt,& nous abandonnent. Cest pourquoy Masinissa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques se fier la nuict aux hõmes pour la garde de sõ corps,mais il faisoit mourir huict ou dix mutes de grãds chiẽs,lesquels il faisoit coucher en sa chambre, pour la tuition & defẽse de son corps:ce qui est encores pour le iourd'huy pratiqué en vne ville de Bretagne,close de mer,appellée S.Malo,en laquelle vn grãd nõbre de dogues d'Angleterre & autres chiẽs, sõt le guet & la sentinelle si dextremẽt, qu'ils se confiẽt & commettent la garde & protectiõ de leur ville en la fidelité de ces animaux,autant qu'ils feroient à quelques soldats des vielles bãdes de Piedmõt & si ne leur faut point de gages ny armures:ains ils se cõtentent seulemẽt de la vie, laquelle leur est ordonnée du public,en certaines caues tenebreuses,esquelles ilsne peuuent voir clarté aucune,à fin qu'ils soient plus furieux la nuict au cõbat:mais encores est-ce chose plꝰ digne d'admiration,que ces animaux ne recognoissẽt aucun, que ceux qui en ont le soing,& qui sõt deputez de la ville pour les nourrir & garder,de sorte q̃ il est force au soir quãd onles tire de leurs caues & cachots,de sonner les trõpettes, fiffres & tabours,à fin q̃ le peuple se retire: car ces animaux sõt si duicts à cela,que depuis que la retraicte est

ſonnée, il n'y a homme ſi effronté qui s'oſe preſẽ
ter deuant eux, s'il ne ſe veult mettre au hazard
d'eſtre incõtinẽt laceré & mis en pieces. Les Ec
cleſiaſtiques font mention d'vne hiſtoire memo
rable de ces animaux. Ils eſcriuẽt q̃ l'Empereur
Aureliã voulãt cõtraindre Benignus martyr, d'a-
dorer les idoles, fiſt ieuſner quatre ou cinq iours
de grãs chiẽs accouſtumez de paiſtres de chair
des Chreſtiens, puis leur fiſt expoſer le corps du
martyr, lié cõtre terre, mais ces animaux qui ne
voulurent eſtre les miniſtres du peché du tyrã
ne firent que le leſcher & ſentir le corps ſans luy
faire aucune leſion ou bleſſure, qui me remet en
memoire vne hiſtoire qu'Appi⁹, Grec, & Aulu-
gele Latin, Iouianus Põtanus, lib. 1. Amorum, &
Antoine de Gueuare Eueſque de Monodemo
racõtẽt, laquelle combien qu'elle traicte d'vn
autre animal que du chien, ſi eſt-ce que d'autãt
qu'elle eſt ꝑdigieuſe & bien conforme aux hi-
ſtoires precedẽtes, ie tiendray le temps pour biẽ
employé, q̃ i'auray mis à la deſcrire. Le diſcours
de ceſte hiſtoire en tel, que ſelõ que les deſſudits
autheurs la racontent. L'Empereur Titus fils
de Veſpaſien, à ſon retour de la guerre d'Alle-
magne, determina (comme auſſi les grands ſei-
gneurs auoient de couſtume) de ſolenniſer à Ro
me la feſte du iour de ſa natiuité. Eſtant venu le
iour de la feſte de la natiuité de Tite, il ordonna
qu'on fiſt de grand triomphes au Senat, & qu'õ
donnaſt de grands treſors aux Romains: l'Em-
pereur commanda puis apres qu'on feiſt proui-
ſion de pluſieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces,

Rhinocerons, Taureaux, Sägliers, Loups, Chameaux, Elephans, & autres innumerables especes d'animaux sauuages, fiers & cruels, desquels la pl⁹ grãde par se trouuẽt és desers d'Egipte, & en la vallée du mõt de Caucase. Long temps au parauant l'Empereur auoit commandé que tous les larons, brigands, homicides, faux tesmoings, traistres & rebelles, ne fussent executez, mais fussẽt reseruez, pour estre ce iour la deschirez & punis par ces animaux, a fin qu'ils ne fussẽt pas seulement bourreaux des malefices de ces malheureux, mais mesme que le cõbat qu'ils auroient lesvns cõtre les autres apportast quelque plaisir aux spectateurs. L'ordre qui s'obseruoit en cecy estoit, qu'õ mettoit ces hõmes les vns apres les autres, en vn lieu qui est pour le iourd'huy encores en essence à rome, nommé le Collisée: puis on laissoit sortir quelqu'vn de ces animaux à la veuë de tout le peuple, & si de fortune la beste mettoit l'hõme en pieces, cela luy seruoit pour la punitiõ de son delict: & si l'homme aussi la mettoit à mort, il estoit absouls du crime & peché qu'il auoit cõmis, sãs que la iustice l'eust peu chastier, ou appehéder au par apres. Et si est à noter, qu'ils affamoient quelque espace de tẽps au parauant ces bestes cruelles, à fin de les rẽdre encores plus aspres & furieuses au combat. Entre les autres bestes qui furẽt amenées à ce combat, ils voulurẽt auoir le plaisir d'vn Lyon qui auoit esté prins aux desers d'Egypte lequel estoit grand de corps, horrible de regard, en ses hurlemẽs espouuétable & aux cõbats desesperement cruel

lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six hõmes, lesq̃ls toutesfois on ne luy auoit voulu laisser mãger, de peur qu'estãt rassasié, il n'eust, peut estre, point prins de plaisir au cõbat. L'épereur ennuyé, commanda qu'on luy mist deuant luy quelque esclaue, & que s'il aduenoit que le Lyõ fust victorieux, qu'õ luy laissast deuorer, par-ce qu'on le laissoit par trop en la place sans mãger: les gardes obeissans au cõmãdement de l'Empereur, mirẽt en ieu vn pauure esclaue, tãt maigre, & attenué de prison, qu'il ne desiroit pour son repos que quelq̃ prõpte & soudaine mort. Ce fier Lyõ rugissant ia ayãt faict deux tours à l'entour du Collisée sẽbloit se preparer pour se paistre de ce miserable esclaue, mais cest chose merueilleuse à ouir, & fort estrange à voir qu'incõtinent qu'il se fut approché de l'esclaue, & qu'il l'eut intentiuement regardé entre les deux yeux tant s'en fault qu'il eust volunté de luy faire aucun mal, que mesme s'approchant de luy il commença à luy lecher les mains, & se prosternãt deuant luy en terre, luy mõstroit signe de le recognoistre: & de luy estre redeuable. Alors ce pauure esclaue voyant ce Lyõ ainsi appriuoisé, commẽça à se rasseurer, & chasser la froide peur qui le tenoit asiegé, & afin de ne demeurer ingrat de sõ costé, il caressoit & cherissoit ce lyõ cõme s'il l'eust autresfois veu. L'épereur Tite, & le peuple Romain estonnez d'vne chose si esmerueillable, laq̃lle iamais n'auoit esté veuë, ny leuë cõmẽcerent à cõiecturer que cest esclaue estoit Necromãcien, & qu'il auoit ensorcellé & en

chanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs caresses, s'escrie tout hault, dy-moy esclaue qui es-tu d'où-es tu? quel est ton nom? qu'as-tu faict? pourquoy as-tu esté icy amené & liuré à ces bestes? Quoy? as-tu nourry ce Lyon? t'es-tu trouué à sa prise? l'as-tu deliuré de quelque mortel dãger? Ou bien si tu es quelque enchanteur, ie te cõmãde, à peine d'estre desmẽbrer tout vif, de nous dire verité, car tõ affaire me semble si admirable, que peut estre depuis que Rome est fondée, elle n'a veu le semblable. L'esclaue obeissant au cõmandement de L'empereur Tite, estant le Lyõ couché a ses pieds, auec vn cœur asseuré respondit à l'Empereur ce qui s'ésuyt. Serenissime Empereur, écores que tu me voyes maintenãt esclaue, & mõ pauure corps en si piteux estat qui tiẽt pl⁹ du mort que du vif, si est-ce q̃ tel que tu me vois ie suis cheualier du pais d'Esclauonie, de la lignée des Androniques, autant celebrée en mon pays, cõme celle de Quintus Fabius, & de Marcus Marcellus est à Rome. La cité dõt ie suis, est appellée Mantuca, laquelle s'estant reuoltée cõtre l'obeissãce des Romains, tous ceux de la ville qui furẽt prins, furent mis en seruitude, & rédus esclaues, dont (infortuné que ie suis) le desastre me fut si grand, que i'en estois l'vn d'iceux, mais puis qu'il plaist à vostre maiesté que ie vo⁹ racõte la Tragedie de ma miserable vie, il y a vingt & six ãs que ie fus pris prisõnier en mõ pais, & autant de temps que ie fus amené en ceste cité, & vendu au chãp de Mars, à vn seieur de bois, lequel me voyant mal conuenable à ce

mestier, me védit au Cõsul Dacus, qui est encor pour le iourd'huy viuant, lequel combien qu'il fust hõme prudét, & bié experimété, si est-ce q̃ il auoit pour cõtrepoix de ses vertus vn vice familier, qui obscurcissoit presques tout ce qu'il y auoit de bõ en luy: car il estoit si confict en auarice, qu'il me laissoit presque mourir de faim, & si me faisoit tãt trauailler iour & nuict, que mõ pauure corps estoit tout fondu, & miné à sõ seruice, de sorte, que i'enduray vnze cõtinuelles années ceste miserable vie, au bout desquelles ie le suppliay tresaffectueusemét de me védre à q̃lque autre, ou de mettre fin à ma miserable vie. Voyãt dõc mõ maistre ne fleschir pour aucune requeste que ie luy fisse: ains augméter de iour en iour sa cruauté en mõ endroict, sétãt d'autre costé la vieillesse me menacer, & ma vigueur s'afoiblir, quasi desesperé, ie deliberay de m'enfuir aux solitaires desers de l'Egypte, dequoy la fortune m'aresta vne bien prompte occasion: car le Consul mon maistre partit bien tost apres de Rome, pour aller visiter vn pais, qui est appellé Tamutha, situé entre les confins de l'Egypte & d'Afrique. Et vne nuict le voiãt couché & édormy, ie prins vn peu de raisins dessechez, & vne bouteillée d'eaue, & m'exposay en tel estat à la misericorde de la nuict, & de la fortũe, & ayant cheminé toute la nuict, sétãt le iour s'approcher estãt asseuré qu'õ me faisoit chercher, pressé de sommeil, & labeur, craignant d'estre surpris, ie me mis dãs vne cauerne, que ie trouué de fortune en quelque lieu desert & mõtueux, & apres

auoir reposé là dedãs trois ou quatre heures, ie fus estonné que i'apperceus vn Liõ fort hideux qui entroit en ma loge, lequel auoit la gueule & les pieds ensanglantez. Et voyãt cest animal couché à l'ẽtrée de ceste cauerne, & considerãt que ie n'auois aucun moyen de fuyr, n'y force pour luy resister, ie cõmençay d'aprehender la mort, & cognoistre au plus pres que mõ corps deuoit estre en sepulture dans les entrailles de cest animal. Et apres q̃ ce Lyon eut vn peu seiourné à la porte de ceste cauerne, il s'aduisa d'ẽtrer dedãs, trainant l'vn de ses pieds apres les autres, & se doulãt grandement, & s'approchãt de moy, qui estois tombé en terre, de peur, il mist sõ pied malade dessus mes mains, comme feroit vn hõme sage qui descouure son mal à vn autre: qui fut cause que ie commẽçay à prendre coeur, voyãt ce superbe animal si bien apriuoisé, & demander secours pour estre gary. La maladie de ce pauure Liõ, estoit vne grosse espine qu'il auoit dans le pied, tellement que son pied estoit enflé, & prest à rẽdre matiere: lors auec la poincte de mõ cousteau ie donnay vent à l'apostume, & fis sortir la boue, & luy tiray l'espine, puis luy lie le pied auec vne bande de ma chemise: apres luy auoir vsé de ceste charité, ce pauure animal, auec vne extreme patiẽce, demeura aupres moy tout ce iour & la nuict, & quand le iour commẽça à esclarcir, & que nous veismes la clarté entrer quelque peu dedãs la cauerne, ie cõmençay encore de rabiller sa playe cõme i'auois faict le iour precedẽt, & deux heures apres ce pauure

Liõ assailly de la faĩ, s'ẽ alla par le desert, cercher quelque chose pour manger, & voyãt mõ hoste departy ie me sauue prõptemẽt à la fuitte: mais par ce que mon maistre auoit donné aduertisse mẽt de moy par tous les passages, ie fus prins au premier village, & mené deuãt mõ maistre, qui me fist lier & garrotter, puis m'enuoya à Rome, auec grand nombre d'autres prisonniers, où i'ay de fortune rencontré ce Lion, qui est celuy auquel i'ostay l'espine (Partant Cesar) puis que les dieux ont permis que nous ayõs recogneu l'vn l'autre en ce lieu, ie supplie treshumblement ta maiesté, no⁹ laisser la vie sauue, Andronique ayãt faict cest estrãge discours à Tite, il esmeut tellement les spectateurs à pitié & compassion, qu'il n'y eut celuy qui ne commẽça à crier à haulte voix apres l'Empereur, qu'il luy pleust le mettre en liberté, & ne tuer point le Liõ: ce qu'il leur accorda volontiers, & dés l'heure mesme, le Liõ & Andronique s'en allerent par les rues de Rome, lequel tout le peuple regardoit, & prẽnoit vn merueilleux plaisir de voir ce Lion, auec vn bast sãglé, lequel portoit de grãdes besaces pleines de pain, de ce qu'õ luy dõnoit par les maisõs & quelquesfois souffroit que les enfans montassent dessus, pour auoir de largent. Et les estrangers qui venoiẽt à Rome, estõnez de ce nouueau spectacle demandoyẽt auec grãde curiosité q̃ c'estoit, & pour leur satisfaire, on escriuit vn billet qu'õ attacha à la poictrine du Liõ, où estoiẽt escrits les mots, *Hic leo est hospes huius hominis*. Et en la poictrine de l'homme estoiẽt escrits ceux

cy: *Hic est medicus huius leonis*, c'est a dire, ce Lion est hoste de cest homme, & cest homme est medecin du Lion. Voila doncques vn merueilleux exemple de charité en vn animal stupide, & grossier cõme le Liõ. Ce n'est dõcques sãs cause qu'vn philosophe Indien nõmé Dephile, auoit accoustumé de dire, que ceste grande ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoiẽt estre comme exemplaires, & formulaires aux hommes, pour leur aider à conduire, l'estat de leur vie: car si nous voulons cõsiderer & contẽpler les façons de faire des bestes brutes, nous trouuerons qu'elles surpassent les hõmes en beaucoup de choses, & semble qu'elles ayent quelque vertu naturelle en chacune affection de courage, en prudence, force, couardise, clemence, vigueur, discipline, erudition: elles cõgnoissent les vnes les autres, discernẽt entr'elles appetent les choses qui leur sõt vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, trompent souuent & deçoiuent l'homme, pouruoient à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire pour viure. Ce qu'estãt cõsideré, par plusieurs anciens philosophes, n'õt point eu de honte de disputer ou reuoquer en doubte, si les bestes brutes estoient participãtes de raison: mesmes le sage Salomõ nous enuoye quelquesfois à leurs escoles. Et Esaie reprochãt aux Israelites leur ingratitude enuers Dieu, leur propose pour exemple le bœuf & l'asne qui recognoissent leur maistre, mais Israel a mescogneu son Seigneur.

Fin de la vint vniesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES DE certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.

Chapitre XXX.





E grand oracle de Philosophe Aristote, a creu & asseuré en ses escrits que la femme ne pouuoit enfanter en vn coup pl⁹ de cinq enfãs, encores biẽ raremẽt Toutesfois (dit-il) cela est quesfois aduenu à la seruãte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée accoucha de cinq enfans, lesquels non plus que la mere, ne vesquirent que bien peu de temps. En memoire dequoy l'Empereur Auguste luy feist faire vn monument, & feist escrire dessus le nõbre des enfans, desquels elle auoit accouché, Combien qu'Aristote ayt creu la femme ne pouuoir exceder en vn coup le nombre de cinq enfans, si est-ce que le contraire a souuent esté experimenté en plusieurs, mesmes qu'il y a beaucoup d'auteurs graues qui l'ont arresté par leurs escrits. Entres autres, ce docte Prince Picus Mirãdulanus en ses Cõmentaires sur l'hymne secõde, asseure qu'vne Allemande (appellée Dorothée) accoucha en Italie par deux diuerses fois de vingt enfans, l'vne fois d'vnze, lautre fois de neuf: Laquelle pendant qu'elle estoit grosse, auoit le ventre si grãd qu'elle estoit contraincte pour la pesanteur du faix, de tenir vne seruiette en sa main, liée à lentour du ventre pour la soulager de sa charge. Il n'y a celuy de ceux qui ont leu les Annalles, & histoires de Lombardie qui ne sçache cõme du tẽps qu'Algemond premier

L'ã. 1554. à Berne en Souisse la femme de Iean Gistiger docteur enfanta de vne portée cinq enfans trois masles & deux filles

Roy des Lõbards regnoit, vne certaine femme publique accoucha de sept enfans masles, d'vn coup, laquelle pour l'erreur de son peché, les precipita tous en l'eaue. Mais le seigneur qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaict, permit que le Roy Algemõd de fortune se pourmenast ioignant le fleuue où elle les auoit iectez q̃ en retira vn de l'eaue auec la hãpe d'un espieu qu'il tenoit en sa main, & apercevant qu'il auoit vie, il le feit nourrir & instruire aux disciplines & vertu. Et croissãt cest enfant d'aage, creut & s'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy aps Algemond, & est celuy duquel les histoires font mention, qui se nommoit Lanitius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martin⁹ Cromer⁹, liure 6. des faits memorables de Pologne, tu trouueras vne histoire de la féme du Cõte. Virbossla⁹ qui surpassa encores toutes les precedẽtes en multitude d'ẽfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nõbre d'ẽfans enfantez en vn coup, mais encores ne se lit-il point aux historiens qui les descriuent, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait falu ouurir, briser, anatomiser, ou mettre le fer en leur corps pour en tirer leurs fruicts: mais c'est vne chose estrãge voire ꝓdigieuse, qu'vne féme pour vn seul enfãt ait esté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans sõ fruict mort en son corps, comme tu entẽdras par le discours de la memorable histoire qui s'ensuit, laquelle Mathias Cornax docteur & excellẽt Physicien de Vienne, a

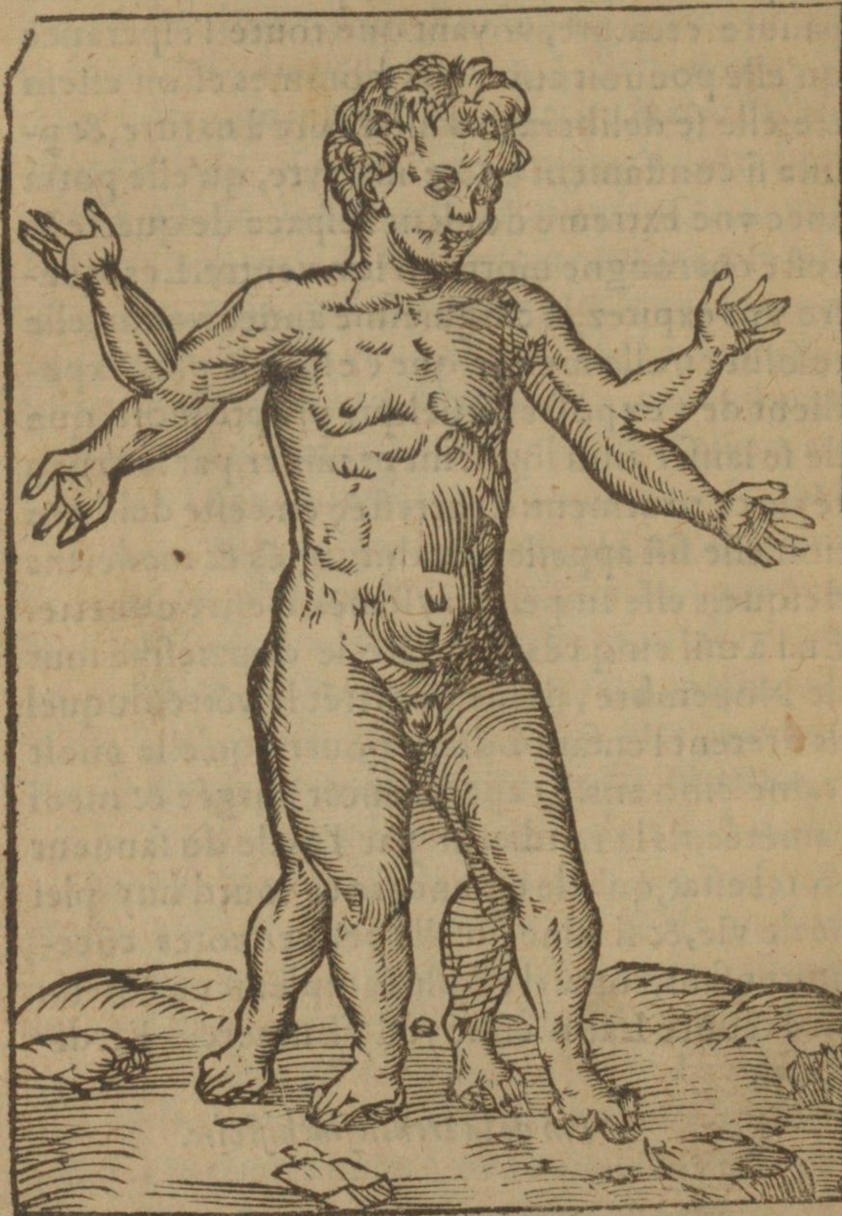
escrit en vn œuure Latin qu'il enuoya p miracle à Ferdinād, qui est pour le iourd'huy Empereur. Et combien qu'il dilate l'histoire assez prolixement, si est-ce que ie la descriray le plus succintemét qu'il me sera possible. Il escrit dõc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarāte & cinq, il y auoit à viēne en Austriche vne certaine féme nommée Marguerite, femme d'vn citoyen de la ville appellé Georges Vvolczer, laquelle estant grosse, sentit son enfant mouuoir bié fort depuis la S. Barthelemy, iusque à la saīcte Luce, mais quelque peu apres que le terme de ses couches fut venu, elle cõmēça à sentir les furieuses & aspres douleurs qu'ont accoustumé de souffrir les femmes aux angoisses de leurs enfans: & partant elle feit appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager: mais quand ce vint à ce grād conflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les penicules pour sortir, ils entendirent vn bruit & rintamarre, comme vn esclat dedans la ventre de ceste pauure martyre, lequel leur feit penser, ou que l'enfát estoit mort ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature: mais ce bruit appaisé, ils ne sentirent plus aucũ mouuement de vie en l'enfát, qui fust cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer cest enfát hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandonner: & laisser pour vn téps en la misericorde de Dieu. Quelques iours apres sentāt ses douleurs se renouueler: elle eut son refuge aux plus excellens & experimentez medecins, nõ seulement

de sa prouince, mais de to⁹ les autres, desquels la memoire estoit plus celebrée: lesquels auec tous leurs pharmaques resolutifs, attractifs, supputatifs, ne la sceurent deliurer de sa misere, ne luy dire autre chose que ce que l'Ange dit au Prophete, *Dispone domui tuæ, quia morieris*. Ceste pauure creature, voyant que toute l'esperance qu'elle pouuoit auoir aux hommes estoit esteincte, elle se delibera de laisser faire à nature, & psista si constāment en ce martyre, qu'elle porta auec vne extreme douleur l'espace de quatre ās ceste charongne morte en son ventre. Les quatre ans expirez, la cinquiesme annee venue, elle resolut en elle mesme que c'estoit le plus expedient de s'exposer à quelque prōpte mort, que de se laisser ainsi lōguement miner, par la cruauté de ce tourment. Et arrestée en ceste deliberation, elle fist appeller les chirurgiēs & medecins desquels elle impetra aysémēt d'estre ouuerte. En l'ā mil cinq cēs cinquāte, le douziesme iour de Nouembre, ils luy ouurirēt le vētre, duquel ils tirerent l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trainé cinq ans. Et apres l'auoir purgée & medicamētée, ils la rendirent par l'ayde du sauueur en tel estat, qu'elle est encore ce iourd'huy pleine de vie, & si saine qu'elle peut encores cōceuoir enfans, cōme il est plus amplement cōtenu en l'œuure Latin ennoyé à l'Empereur Ferdinand.

Fin de la trentiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monstreux, qui nasquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez.

Chapitre XXXI



Combien


Ombien que nature (ainsi que Galien tesmoigne, *liure quatorziesme. De l'vsage & vtilité des parties*, eust souuerainement desiré que son ouurage eust esté immortel s'il se sceust peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy estoit loisible par la matiere corruptible des elements, & de l'esprit etheré, elle s'est faict frabriqué vn subside & supplément pour l'immortalité: car elle a trouué vn moyen admirable, pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en substituer, & remettre vn autre en sa place: & pour ceste cause nature a donné à tous animaux conuenables instruments pour conceuoir & engendrer. Or est-il qu'en ces instruments ainsi ordonnez par nature, combien qu'elle ayt tasché à les rendre parfaicts, il s'y trouue du vice, & du deffault, duquel l'animal qui est formé se ressent par-apres: Comme Hypocrates enseigne au liure *De genitura*, ou il móstre par la similitude des arbres comme les enfans sortent du ventre de leur mere monstreux & difformes, disant ainsi: Il est necessaire que le corps qui se meut en lieu estroict deuienne mutilé & manque, pource qu'ainsi que les arbres deuant qu'ils yssent hors de terre, s'ils n'ont libre espace pour sortir, & qu'ils soyent retenus par quelque empeschement, ils nayssent tortus, gros en vne partie & gresles en l'autre: Ainsi est-il de l'enfant, si au ventre de la mere il a les parties les vnes retraictes & contrainctes en lieu plus estroit que les autres: & ce vice, dit-il, prouient de l'angustie du lieu trop

estroict en la matrice. Puis vn peu au dessus ph
losophãt sur ceste mesme matiere, il asigne d'au
tres raisons, par lesquelles les enfans sont rendu
monstreux & difformes, comme par les maladi
hereditaires des parens: car si les quatre espec
d'humeurs, dõt se faict la semence, ne cõtribu
entieremẽt à la geniture, il y aura quelque parti
mutilée. Puis adiouste encores, d'autres raiso
des enfantemens monstreux comme quand
mere reçoit quelque contussion, ou blessure, o
que l'enfant deuient malade au ventre de sa m
re, ou que le nourrissement, dont il deuoit accr
stre soit escoulé hors de la matrice, toutes c
choses le peuuẽt rẽdre hideux, mutilé ou diffo
me. Et si no⁹ voulõs considerer tresexactemẽ
ceste philosophie d'Hypocrate sur la generatio
des Monstres nous trouuerons infalliblemẽt qu
celuy duquel tu vois le pourtraict est engend
ainsi difforme par l'vne des causes qu'il assigne
sçauoir pour l'angustie du lieu, car nature envo
lãt créer deux, a trouué la matrice par trop estr
cte, qui est cause qu'elle s'est trouuée mãque,
sorte que la matrice cõtraincte, s'est coagulée
amasseé en vn, dont s'est formée ceste supe
fluité de membres, que tu vois figurez en ce p
tit monstre masle, qui a quatre bras & quatre
bes, & n'a qu'vne teste, auec la proportiõ gard
en tout le reste du corps, lequel fut engendr
en Italie le ꝓpre iour que les Venitiẽs & les G
neuois (apres auoir respandu tant de sang d'vn
sté & d'autre) confermerent leur paix, & fure
reconciliez ensemble: lequel fut babtizé, & v

uit quelque temps apres, comme escrit Iobus, Fincelius en son liure *De miraculis post renatum Euangeliū.* Et en l'an mesme Leopolde Duc d'Autriche, vaincu des Suisses, mourut, Et Galeat fut creé Vicomte de Milan, apres la mort de Barnabouc.

Fin de la trente-vniesme histoire.

SERPENT MONSTREVX ACHETE par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France embasmé, comme aucuns modernes ont escrit.

Chapitre XXXII.





Onradus Licostenes en son docte traicté latin de prodige, duquel i'ai emprunté le pourtraict de cest horrible serpent à sept testes, escrit que cest animal mostreux fust apporté de Turquie aux enitiens embaſmé, duquel au par-ores ils en firent present au feu de bon-e memoire Roy de France François de Va-lys. Puis il adiouste que pour sa rarité, il fut ppreciè six mille Ducats: mais combien que ie e sois enquis assez curieusemét: s'il se trouuoit oint vn serpent semblable à cestuy, au cabinet u dessusdict Roy deffunct, si est-ce que ie n'é y encores rien peu descouurir de certain. Si la hose est veritable, comme il est vray semblable u esgard à l'authorité de celuy qui l'a descrit, ie roy que nature n'ait rien produict de plus es-merueillable entre tous les Monstres de la terre car oultre la figure mostreuse & espouuentable de ce sepent, encores y a-il ie ne sçay quoy di gne d'estre consideré en ses faces lesquelles res presentent mieux la figure humaine que la bru-talle. En ce qui cócerne la multitude des testes il me semble qu'il n'est non plus estrãge de trouuer des serpens à deux ou trois testes que de trouuer des hómes & femmes qui en ayent deux comme nous auons cy dessus raconté, mesmes que les modernes qui ont voyagé aux Indes at-stent par leurs escrits en auoir veu. Comme en

ſemblable Pierre Belō teſmoigne auoir veu de corps tous entiers, embaſmez de certains ſerpē aiſlez qui ont pieds, qu'on dict voler de la parti d'Arabie en Egypte, deſquels il t'en a mōſtré v pourtraict, qui ne ſt gueres moins eſmerueillabl que ceſtuy. Ludouicus Vertomanus en ſon liur des peregrinatiōs des Indes eſcrit qu'il a veu e Calicut ville Indique, des ſerpens à quatre pied naiſſans dans certains mareſcages, qui ſont de l hauteur & du corps d'vn gros pourceau, ayans l teſte plus groſſe, plus laide & difforme, & on quatre braces de long. Puis il en faict mentiō encores d'autres eſpeces, qui ſont ſi venimeux, q̃ de puis qu'ils ont attouché l'homme iuſques au ſãg il tōbe tout incontinēt mort à terre. Il eſcrit ſemblablement que ſi le Roy peut deſcouurir où eſt l'habitation de ces ſerpēs, il leur fait baſtir de petites loges pour ſe retirer, lors que les eauēs croiſſent, ou par pluye, ou par inondatiō: ioinct que ſi quelqu'ū en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir tout à l'heure, comme s'il auoit mis vn homme à mort. Car les habitās de ce pays ont vne folle & ſuperſtitieuſe opinion que ces ſerpēs ſoiēt quelques eſprits de Dieu Et que s'ils n'eſtoiēt tels, par leur ſeule morſure ne pourroiēt tuer, ny mettre vn hōme ſi promptemēt à mort: de ſorte que ces beſtes ſe pourmenēt par la ville ſans aucun peril, cōbē q̃ pour vne nuict l'vn de ces animaux eſtāt entré en vne maiſon, mordit neuf perſonnes que l'ō trouua le matin mortes & enflées, & nōobſtāt cela, ils ne laiſſent de les auoir en admiratiō, tellemēt q̃ ſi en allās en quelque voyage, ils rencōtrēt

de ces bestes,ils reputent cela à bon heur,es
ns que leurs affaires & entreprinses en suc
eront mieux,tant ce pauure peuple est aueu-
& enseuely en son erreur& superstition.Iam-
ancien marchand Grec, en ses peregrina-
des Indes,escrit qu'il se trouue en ces regiós
certains serpens volans long de deux brassées
c aisles mambraneuses en forme de Chauue
ris,lesquels volent de nuict & sont si mortel-
ment veneneux,que s'ils laissent seulement di
ler vne goutte de leur vrine, ils tuent prom
ement l'animal sur lequel cest vrine tombe.
uelques ambassadeurs de portugal ont appor-
de noz ans à leur prince l'vn de ces serpens
bbasmé qui estoit si effroyable, que les fem-
es & les enfans n'en osoient approcher,com-
en qu'il fust mort. Les anciennes histoires sont
utes pleines du serpent monstreux & admira-
e qui apparut en Affrique à Atilius Regulus,le
uel fist mourir grand partie de ses gens, auant
u'il peust estre vaincu, & sãs les dards,machines
autres tourmens de guerre qu'ils dardoient
cessamment sur luy,il eust rõpu & mis en pie-
es tous ses gens. Tous les historiens s'accordent
ue la peau du dessusdict serpent auoit six vingts
ieds de longueur, duquel aussi les machoueres
demeurerét pendues & exposées en lieu public,
usques au temps de la guerre de Numãce. Dio
dore Sicilien liure troisiesme,escrit vne histoire
d'vn serpent qui fut mené vif en Alexandrie au
Roy Ptolomeé Philadelphe ,non moins admi-
rable que veritable,laquelle ie descriray par or-

dre ſelon qu'elle eſt contenue au texte, parce que elle eſt bien conforme à noſtre ſuiect. Voyant (dit-il) la liberté & magnificence de laquelle v-ſoit le Roy Ptolomée a ceux qui luy apportoiẽt quelques beſtes monſtreuſes & eſtranges, certains veneurs delibererent de luy preſenter dedans. Alexandrie vn ſerpent vif, & combien que l'entrepriſe fuſt difficille, toutesfois fortune fauoriſa à leur deſſeing: car quelques iours aprés, ainſi qu'ils eſpioiẽt s'ils pourroient trouuer quelque animal, ils apperceurẽt vn grand ſerpẽt aupres des eaues, long de ſept toiſes & demie, lequel eſtãt ployé & couché en cercle, ainſi que les autres animaux alloient à l'abreuoir il ſeſleuoit ſoudainemẽt, & en engloutiſſoit & deuoroit aucũs: il les entortilloit auec ſa queue, puis s'en repaiſſoit au par-apres. Ces chaſſeurs ayans regardé & contemplé à loiſir les geſtes & façõs de faire de ce ſerpent, le voyans lourd & ſtupide, s'adreſſerent hardimẽt à luy, penſans l'arreſter auec quelques cordes & chaines, mais quand ils commẽcerẽt à s'approcher de plus pres: & qu'ils veirẽt ſes yeux enflambez comme feu, & ſes dents grãdes que la dureté de ſes eſcailles rẽdoit vn merueilleux bruit quand il ſe remuoit, ou qu'il ſe leſchoit de tous coſtez, & que le ſurplus de ſa teſte eſtoit ſi eſpouentable, ils commencerẽt à changer couleur, & eſtre grandement intimidez: & neantmoins combatus de ceſte crainɛte, ils ieɛterent leurs cordes, & lacs ſur la queue de ceſt animal, lequel ſe ſentant ainſi touché, ſe lança furieuſément contre eux auec grands ſifflements, & en-

gloutir tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy: Et ayant semblablement attiré de sa queue celuy qui le secondoit, il le tua & mist en pieces: ce qui dõna si grand estõnement aux autres qu'ils se sauuerent à la fuitte, sans toutesfois perdre le soing & le desir d'y retourner quelques autres fois, surmontant lesperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils estoient par tant ils delibererent de se fortifier & assaillir encore cest animal, pl⁹ par art & astuce, que par force: qui fust cause qu'ils firent vn filé de grosses cordes cõcaues comme vne nasse ou poche pro fõde, assez pour contenir iceluy serpent dedans, & puis apres auoit regardé de loing le lieu de sa retraicte, ayant semblablement noté le temps de ses allées & venues, si tost qu'il fut sorty pour aller deuorer quelque beste pour sõ repas, ils boucherent l'entrée de sa cauerne auec les pierres & de la terre, puis cauerent soudainemẽt vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce serpent s'estant repeu & viandé, cuidãt retourner au lieu de son repos, fut estonné qu'il entendit vne grande clameur de trompette, de cheuaux, de chiens & d'hommes, qui faisoiẽt re tentir l'air aupres de luy: Et se cuidant retirer en sa cauerne, il se trouua enueloppé de ceste poche ou il fut en fin accablé de coups, nonobstãt ses ef fors. L'ayant ainsi dompté ils luy arracherent les dents, puis le menerẽt en Alexandrie, enclos en son filé, & en firẽt vn present au Roy, qui ne fut oncques plus estonné de veoir vn si estrange spe ctacle, lequel cõmãda que de là en auant on luy

diminuast son manger, à fin d'affoiblir ses forces ce qui fut faict auec telle dexterité, que ce serpēt horrible, par succession de temps fut si bien domestique & rēdu priué, que le Roy Ptolomée le faisoit monstrer par miracle aux estrāgers qui venoiēt à sa cour. Ceux qui ont escrit les gestes de Alexādre, font mention qu'apres que ce grād monarque eut penetré en l'Indie & qu'il poursuiuoit Portus Roy des Indes, qui fuioit sa fureur, que passant par les deserts, & sablons ardās, il se trouua plusieurs serpēts, nommez Cerastes, & autres qui faisoient retentir l'air de leurs siflemēts, & auoiēt les yeux tous estincellās de venin, lesquels assaillirent ses soldats de telle furie, que nonobstant leur effort & resistēce, ils occirēt bien vingt hommes de guerre, & bien trente seruiteurs. On trouue encores és lieux ardēs, vne autre sorte de serpens que les vns apellent Dipsas, les autres les nomment Prester, lequel est bien court, blanc en couleur, & a deux rayes noires en la queuë. Celuy qui en est mordu, est si fort alteré, & est si pressé d'vne soif ardente, que iamais ne peut estre rassasié de boire: & combiē qu'il boiue incessamment, il retombe en aussi grand soif, comme s'il n'eust oncques beu. Et partāt (dit Dioscoride) que les anciens medecins, trouuans les morsures de ces serpens de si grande malignité, & si mortiferes, n'y pouuans trouuer remede, les laissoient du tout incurrables, Il y a vne espece de serpent duquel les historiens font mention, qui se nōme Boza qui se paist le plus coutumieremēt de laict de vache, qui croist en si demesurée grādeur que

du temps de Claudius Cesar il en fut prins & occis vn auquel il fust trouué vn enfãt tout entier dans son ventre. Plutarque autheur graue escrit, que tout ainsi que les mouches à miel s'engendrent des bœufs, les freslons des cheuaux, & les crabrons des asnes ainsi s'engẽdrẽt-ils certaines especes de serpens de la moelle & charõgne des hommes : mesmes qu'il s'en trouue souuent dedans les sepulchres des mors, qui se sont engendrez de ceste corruption. Ce qui est aduenu du temps de mes estudes en auignon, où vn certain artisan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu d'vn serpent qui estoit enclos là dedans: la morsure duquel estoit si venimeuse, que s'il n'eust esté promptement secouru, il eust terminé sa vie par ce genre de tourment. Conradus Lycosthenes escrit en ses Prodiges que l'an 1494 au mois de Septembre, vne certaine femme en Cracouie, vne place qu'on nomme le sainct Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongoit & deuoroit la charõgne de ceste miserable creature morte. Encores n'est-il pas moins esmerueillable ce que Batiste Leon escrit, que du temps du pape Martin cinquiesme, il fut trouué en vne pierriere vn serpent vif en vne grande pierre solide si bien enclos, qu'il n'y auoit aucune apparoissance, ou vestige par lequel il eust peu respirer & les sages qui furent cõgregez en ce lieu, pour rendre raisõ de la naissãce, & de la vie de cest animal, dirẽt biẽ qu'il estoit engẽdré de la substãce humide de la pierre, laq̃lle purifiée auoit produict cest animal

Crabrones.

mais quand il falloit rendre les causes de sa respiration, ils furent bien empeschez: car la pierre estoit solide, & si n'auoit aucuns meats ou conduicts, par lesquelz l'air se fust peu euaporer, nõ plus que celuy qui fust trouué au sepulchre: duquel i'ay faict mention cy dessus, qui estoit si biẽ cimenté, & plombé par tout, que l'air n'y eust sceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grand nombre d'histoires, qui fõt mention de plusieurs serpens cruels & venimeux, si est-ce que la terre ne produict rien de plus esmerueillable que le Basilic, qui a tousiours d'ãtiquité esté apellé Roy des serpens. Le Basilic dõc est vne espece de serpent, qui porte vne tache blanche en la teste, qui luy sert comme de couronne. Sa teste est fort ague, la gueule rouge, ses yeux & sa couleur tirent sur le noir, il chasse de son sifflement (comme Pline escrit) tous les autres serpens, il faict mourir les arbes de son alaine, il brusle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellemẽt qu'aucun oyseau n'y sçauroit passer sans peril. Il tue les hommes de sõ seul regard ainsi que la fẽme souillée infecte & tache le miroir: combien que cest animal n'ait pas plus d'vn pied de longueur, si est ce qu'il est si veneneux, qu'il esteinct & suffoque mesme les autres serpẽs de son haleine. Brief il est si confict en venin, quil infecte de sa seule haleine les citez & prouinces situées pres du lieu ou il faict sa demeure. Les historiens prophanes ne font pas seulement mention du Basilic, comme Dioscoride, Pline, Elian, Lucain, Isidore & plusieurs autres,

mais mesmes les Ecclesiastiques. Hierosme Cardan en ses liures des diuerses histoires , faisant mention de cest animal, raconte vne chose admirable, aduenue de nostre tẽps, laquelle il descrit ainsi qu'il s'ensuit. Du temps que ie composois mes liures des diuerses histoires, le xxiii. iour de Iuillet, aduint vne chose digne d'admiration, à laquelle, i'assistay & fus present. Depuis vn mois en ça, Iacques Philippe Cernuse fist faire soubs terre vn esgout & cloaque, & le fist vouter. La voute acheuée, à fin qu'elle se consolidast mieux il la fist clorre & boucher. Quelq̃s dixhuict ou vingt iours apres, il commanda qu'on l'ouurist pour tirer les arches de bois: quelqu'vn des ouuriers obeissant à son commandement, descend auec vne eschelle, lequel paruenu au meilleu de l'eschelle, tõba mort: ce maistre de lœuure voyãt que son hõme ne retournoit point, y voulut luymesme descendre: mais si tost qu'il fut paruenu au lieu ou l'autre estoit tombé, il tõba semblablement mort cõme le precedẽt. Ceux qui estoient là presens ennuyez du retour de ces deux, en rẽuoyerent vn tiers, puis vn quart. Brief ils mourerent tous d'vne mesme sorte. Les autres voyans qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ils y auoient enuoyez, commencerent à soupçonner quelque chose mauuaise, & s'aduiserent d'y enuoyer vn gros homme robuste, qui estoit presque en reputation de fol. Ce cinquiesme descẽd iusques au lieu où les autres estoient descenduz, & ne tomba point, & auec vn crochet de fer il tira l'vn de ceux qui estoient morts, voyans qu'il auoit retiré

ceſtuy,le courage luy crut & y voulut retourner encores vne fois : mais ſi toſt qu'il commença d'auãcer ſa teſte ſoubs la voulte il tõba,ils trouuerent moyẽ de le retirer& auec forces remedes propres ils le firent reuenir de paſmoiſon,mais ſi ne-peut-il recouurer la parole iuſques au iour ſequent.Quand i'aperceu(dit Cardan)qu'il commençoit à parler ie l'interrogay , mais il ne ſe recordoit de choſe qu'il euſt faicte ou dicte,ſinon qu'il auoit ſouuenãce d'auoir deſcendu. Depuis on deſcendit encores vn chien, mais il eſtoit demy mort quand il en fut tiré.Pluſieurs ne pouuãs cõprendre la cauſe de cecy,ont penſé qu'il y euſt vn Baſilic en ceſte cauerne lequel on appelle autrement ſerpent .Royal. Nous auons doncques(ce me ſemble)aſſez ſuffiſamment traicté cy deſſus des eſpeces de ſerpens mõſtreux & eſtranges qui ſe retrouuent en diuerſes prouinces,reſte maintenãt rechercher les choſes ſingulieres qui ſe retrouuẽt en particulier.Ceux qui ont traicté de la nature des ſerpens ont obſerué q̃ leur excrement ſent bõ,car la bonne odeur prouient de ſiccité. Or les ſerpens ſont de nature ſeiche, puis leur excrement eſt bien cuict pour l'anguſtie de leurs entrailles meſme qu'on a eſcrit quil y a aucuns ſerpens qui ont l'haleine ſi odoriferant qu'il ſemble que ſoit muſc.Il y a quelques ſerpẽs qui gardent & retiennẽt leur venin apres leur mort,comme les viperes.car autrement leur chair ne profiteroit à la cõpoſitiõ du Theriaque ſi du tout elles eſtoient ſans venin meſme d'ou viendroit l'excoriation en la lepre pour les auoir

mangées, si elles ne retenoient quelque venin en soy? ioinct qu'il est aduenu de nostre temps, que ceux qui escorchoiēt les bœufs occis par la morsure des viperes, sont mors de semblable maladie. Dioscoride en son sixiesme liure, où il traicte des poisons & venins, dit qu'apres que la vipere a mordu quelqu'vn, la morsure s'enfle & se seche, & deuient de couleur blanchastre: il sort au commencement de la morsure vn marc igneux, tout tainct de sang, & naissent à l'entour aucunes vessies, semblables à celles de bruslures du feu, puis il se cause de la morsure predicte vne vlceration oultre cela les genciues saignent, & s'enflambēt les parties qui sont à l'entour du foye, & se font vomissemēts choleriques, trenchées, profōd sōmeil, tremblemens, passiōs d'vrine, & sueur froide. quelques medecins modernes ont escrit que la vipere des anciens n'est autre chose que le serpent que nous appellons en Frāce l'Aspic. On a obserué que la vipere a en horreur l'homme nud & le craint beaucoup plus que vestu: ce qui est aussi propre presque à tous serpens. Les Physiciens escriuent que si les yeux sont frottez tous les matīs de la peau & despouille de la vipere que la veue n'est iamais hebetée ny blesséede suffusion. Encores adioutent-ils d'auantage, que si ceste vielle peau est bruslée quand la Lune est pleine en la premiere partie du signe d'Aries, & que la cendre amassée soit aspergée sur la teste, elle excite des sōges terribles. Plines & Isidore escriuēt que la terre ne reçoit iamais en ses entrailles le serpent, depuis qu'il a mordu l'homme, cōme si

Cruel genre de maladie, que la lepre, ou les malades sōt cōtrains de se paistre des serpens.

Celius Rhodiginus.

p certaine benignité elle auoit en horreur celuy qui offence les Roy, chef & Prince de to⁹les animaux. Pline escrit, que la saliue de l'homme, specialement de celuy qui est à ieun, est veneneuse au serpent, de sorte que s'il en gouste tãt peu que ce soit, il meurt. & si on crache seulement sur luy il est aussi griefuemẽt offẽsé, que si on luy iectoit dessus, de leaue bouillante. On a obserué que les serpens veneneux n'habitẽt iamais ny se cachent au trefles: par-ce que ceste herbe leur est mortifere. Ceux qui veulent manier les serpens auec les mains sans dãger, qu'ils se lauent premier la main de ius & suc de raues: Car ils ont la raue en si grãd horreur qu'ils mouroient plutost que mordre le lieu frotté de raues, mesmes l'odeur seulement de la raue les fait mourir, & demourer sans force. Cardan au dixhuictiesme liure, *De subtilitate*, au chapitre ou il traicte des inuentions merueilleuses, dit: que le concombre sauuage, l'Elebore noir, la grande Serpentine, dicte *Dracontium maius*, le Refort, sont de si grande efficace contre les serpẽs que ceux qui sont ioingts & frottez de leur suc, n'en sont iamais blessez ny offẽcez. I'adiousteray vne histoire conforme à ce propos, laquelle ie n'ay leue ny entendue, mais i'en ay veu l'experience deuant moy, du tẽps du Pape Iules dernier mort. Ceux qui ont frequẽté l'Italie sçauent qu'il y a certains Charlateurs, qui se disent enchanteurs de serpens qui ont de grandes boettes pleines de serpens vifs, desquels ils enuitonnent leur col, & soubs ce pretexte viuent, & vendent quelques huilles, qu'ils disent guerir de
mor-

morſures de chiẽs enragez,& de ſerpens. Entre ceux icy i'en obſeruay vn à Rome, qui auoit plu ſieurs de ces animaux, mais entre autres il en auoit en la main vn de pied & demy de lõgueur auquel en preſence de plus de mille perſonnes, il ſe fiſt mordre ſa langue, laquelle commença à s'enfler groſſe comme le poing, & outre la tumeur, elle deuint toute noire & ſcabreuſe de ſorte qu'õ iugeoit aiſemẽt qu'elle eſtoit infectée de venin. Incontinẽt apres il commença à frotter ſa langue de certaine huile, qu'il appelloit huile Balſamin, laquelle ſoudain apres ce linimẽt & frictiõ, deuint auſsi belle qu'elle auoit õc ques eſté, & ſoubs couleur de ce miracle, il ven doit ſes drogues ce qu'il vouloit. Ie fus fort attentif à regarder s'il vſoit point d'art, mais ie ne ſceu oncques deſcouurir qu'il y euſt fraude, ny meſme aucun de ceux qui aſſiſterent à ceſt eſtrã ge ſpectacle. Mõſieur Paludanus medecin celebre, s'il y en a aucun en Italie, & duquel nous at tendõs tous les iours ſes eſcrits, m'a raconté & atteſté par ſerment, vne hiſtoire ſemblable à la precedẽte, à laquelle i'adioute foy, comme ſi i'y auois eſté preſent pour la fidelité de celuy qui m'ẽ a faict recit, qui en a veu l'experiẽce, & qui eſt homme ayant le ſens ſi bon, qu'il n'eſt pas ayſé à deceuoir, meſmes aux choſes qui concer nent ſon art. Il diſoit que l'an mil cinq cens trẽte trois, il y auoit en vne ville fameuſe d'Italie nommée Breſſe, (ſeigneuriée auiourd'huy par les venitiẽs) deux de ces Charlatans & enchãteurs de ſerpens, qui vendoiẽt leurs huiles,

& pharmaq̃s en mesme rue,& pour mieux authoriser leur traffique, ils monstroiẽt au peuple grand nombre de serpents vifs,& tiroient ainsi les deniers du vulgair. L'vn de ceux icy qui estoit natif de Verõne,ialoux du profit de son compagnon,va publier par tout,que ce n'estoit qu'vn affronteur,& que les huiles & pharmaques qu'il vendoit au peuple ne valoient riẽ ce qu'il mõstreroit par effect, si les magistrats de Bresse luy en vouloiẽt donner permissiõ : ce qu'ils accorderent aisemẽt, tant pour en auoir plaisir,que pour manifester leur fraude au peuple qui y couroit comme au feu. Ce Verõnois au iour assigné fist eriger vn petit theatre,a fin que les assistans peussent veoir l'experience de ce qu'il leur auoit promis, si tost qu'il fut monté sur cest echauffaut,il appelle l'autre qui estoit Padouan,lequel se retrouua promptement au mesme lieu comme l'autre. Puis il luy dit: Padouan:si tu as du vray huile de bausme,comme tu te vante pour deceuoir le peuple,& voler leur argent,donnes-en maintenant quelque experience. Et lors il commença à ouurir vne boiste de laquelle il tira auec la main nue vn gros crapaut vif, enflé de venin : puis en la main senestre il tenoit quelque racine:& luy dit. Eslis maintenant celuy que tu aymes mieux deuorer de ces deux, ou la racine,ou le crapaut, car ie ne faudray à l'instant mesme que tu en auras prins l'vn, de manger l'autre,& on cognoistra promptement qui se sçaura mieux garantir,

Le Padouan quelq̃ peu estonné, print la racine & la mágea: Le Veronnois à l'instant mesmes deschira ce crapaut auec les dens, & le mit en son corps: ayãs acheué leur chef d'œuure, ils eurent incontinent refuge à leurs drogues, & se munirent d'antidotes: mais si ne peurent-ils si bié iouer leurs roolles, qu'il n'y en demeurast vn pour espie, car enuiron deux eu trois heures apres le Padouan comméça à changer couleur & affoiblir si bien, qu'il le faillit emporter pasmé du theatre, & quelque remede qu'õ y sceut appliquer, il mourut dedãs vingt & quatre heures, enflé cõme vn hydropique. Celuy qui auoit mangé le crapaut, ayant entédu l'issue de la tragedie de son compagnon, se sauua à la fuitte, si est-ce qu'on la veu encores plus de deux ans apres en Italie, vendãt son tyriaque, & ses autres drogues, comme on auoit accoustumé. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophirgenes, du seul attouchemét guerrissoiét picqueures & morsures des serpens: & mettans la main sur vn corps blessé de ces animaux, ils en tiroient le venin, cõme aussi font les Psilles, & Marciens, peuple d'Afrique: l'Ambassadeur desquels nõmé Exagon, estant venu annõcer quelque chose aux Romains, fut mis nud en vn tõneau plein de serpẽts, viperes, aspics, & autres bestes venimeuses pour experimenter si leur dire estoit veritable: mais incontinẽt qu'il se fut precipité dedãs, au lieu de l'offéser, ils cõmencerent à le cherir, flatter & lescher, Constantin Cesar en ses liures de l'Agriculture escrit, q̃ si on veut cõgreger tous

les serpens d'vn chāp, il fault faire vne fosse en terre, & y mettre vn pot ou vaisseau où il y ait eu des confitures, & les serpens de tous lieux circonuoisins auecques grands merueilles se viendront rendre en ce lieu.

Fin de la trentedeuxiesme histoire.

FAMINES PRO-digieuses.

Chapitre XXXIII





IE me recorde d'auoir traicté au troisiesme liure de mon Theatre du monde,comme la famine est l'vn des bourreaux & ministres de la Iustice de Dieu,cōme luy mesme tesmoigne souuét par ses Prophetes & Apostres quelquesfois menaçant les pecheurs de leur dōner vn ciel d'airaī,& vne terre de fer
Leuit. 26. c'est à dire qui ne produira rien,neantmoins ie ne l'aisseray en ce lieu de faire mention de deux memorables famines recésées par les Ecclesiastiques,à fin que puisāt les histoires aux viues sources des lettres sainctes,cela noꝰ esmoque d'auātage, & touche de plus pres au morceau de nostre cōsciéce.Il est faict mention au 4. liure des Roys,cha.6.d'vne famine qui aduint en Samarie du tēps d'Elisée,qui fut si extreme que la teste d'ū Asne se vendoit quatre-vigts pieces d'argent,& la 4. partie d'vne mesure de fient de coulō,cinq pieces.Encore ce qui est plꝰ esloigné de toute humanité,apres que toꝰ leurs viuresfurent consōmez, les meres mangeoient leurs enfans: de sorte qu'vne pauure féme citoyéne dela ville forma sa cōplaincte au Roy d'Israel, le voyāt sur la muraille, de ce que sa voisine ne vouloit garder vn pact & accord faict entre elles,qui estoit tel:qu'elles māgeassent ensēble sō enfāt & qu'incontinent qu'il seroit failly , ils māgeroiét celuy de sa voisine,ce que i'ay (dit elle au Roy)

faict & accomply:car nous auons cuict & man
gé mõ fils & maintenãt elle cache & musse le si-
en,de peur de me substãter. Et quand le roy eut
entẽdu ce que ceste fẽme luy auoit dit,le cœur
luy cuida fẽdre & creuer de dueil,& cõmença
à deschirer ses vestemẽs,& couurir sa chair d'vn
sac,disãt: Dieu me face ainsi,& ce qui s'ẽsuit au
texte. Iosephe autheur Hebreu liure septiesme,
chap. troisiesme de la guerre des Iuifs, racõte v-
ne histoire presque cõforme à la precedẽte,mais
executée d'vne plus estrãge & furieuse façõ:il
escrit qu'il y auoit vne fẽme noble & riche, lors
que Ierusalẽ fut assiegé,qui auoit assemblé quel
que reste de biẽs qu'elle auoit en certaine maisõ
de sa ville,& viuoit frugalement de ce peu qui
luy restoit:mais les soldats & gẽsdarmes en peu
d'heure luy rauirẽt tout,de sorte q̃lle fut cõtraī-
cte de mandier:mais la misere estoit, qu'inconti
nẽt qu'on luy auoit donné quelque chose pour
se substãter & alimẽter:les soldats luy rauissoiẽt
tout, tellemẽt qu'ẽ fin,se sentãt pressée de faim:
despourueuë de viures & de cõseil,elle cõmẽça
à s'armer cõtre le loix de nature,& regardãt d'ũ
œil piteux vn petit enfant sien,qu'elle allaictoit
& tenoit entre ses bras,elle s'escrie: O malheu-
reux enfant,& moy plus malheureuse mere,qui
t'ay porté en mes flancs: q̃ pourray-ie faire desor-
mais de toy,estãs les choses desplorées cõme el
les sont? Car combienque i'eusse volonté de te
sauuer la vie,tu demeureras en la ꝑpetuelle serui-
tude des Romains. Viẽ dõcques mõ enfãt ,vien
sers d'alimẽt, & de nourriture à ta pauure mere

affamée, ſers de terreur aux gens d'armes qui ne m'ont rien laiſſé, & aux ſiecles aduenir de memoire & de pieté. Et apres qu'elle eut pronõcé ce triſte arreſt de mort contre ſon enfant, elle eſlãce ſes cruelles mains deſſus ſõ tẽdre corps, elle le tue, le miſt en la broche, le roſtit & en mã gea la moytié, & incontinẽt apres qu'elle eut ioué ceſte piteuſe tragedie, voicy de rechef les ſoldats venus, leſquels ſentans l'odeur de la viã de roſtie commẽcerent à la menacer de mort, ſi elle ne leur enſeignoit la viãde, mais elle reſolue en ſa rage, & qui ne cerchoit que les moyẽs d'ac cõpagner ſon fils mort, ſans s'eſtonner aucunement, leur diſt. Taiſez-vous ſoldats, ie ſuis plus loyalle que ne pẽſez, car ie vous ay gardé voſtre part. Et acheuant ces propos, elle produiƈt le reſte de l'enfant ſur la table, dequoy les ſoldats eſtonnez, eſpouuantez & confus, ſe ſentirent ſi preſſez en leur ame d'vn remords de conſciẽce que demeurãs muets ils n'eurent le cœur de pouuoir reſpõdre vn ſeul mot: mais elle au contraire, effrayée comme le Tygre qui a perdu ſõ fruiƈt, auec vn regard furibond, & vne cõtenance truculẽte & ſeuere, leur dit: Quoy mes amis? c'eſt mon fruiƈt que vous voyez: c'eſt mon enfant: c'eſt mon ſang: c'eſt ma chair: ſont mes os: ie m'en ſuis repue la premiere: eſtes vous plus ſcrupuleux ou delicats, que la triſte mere qui l'a engendré? Deſdaignez vous les viãdes deſquelles elle a vſé deuãt vous: & en fera encores tout maintenant l'eſſay en vos preſẽces? mais les ſoldats qui ne pouuoiẽt ſouffrir vn ſpeƈtacle ſi pi-

teux deuant eux, s'enfuirét & la laisserent seule, auec l'vne des parties de sõ enfant, qui estoit en somme, le reste de ce qu'ils luy auoient laissé de ses biens. Voila le propre texte de Iosephe, lequel i'ay traduict au plus pres, selon qu'il est cõtenu en la lettre. Cecy me remet en memoire vne autre histoire que i'ay leuë en Auenzouar medecin Arabe, d'vne si cruelle famine qui afflígea le lieu de sa natiuité, qu'apres que le vulgaire & pauures gens eurent farcis leurs corps de toutes viandes ordes & sales, qu'ils peurent trouuer, comme chiẽs, cheuaux, rats, souris, herbes, plãtes & autres choses semblables, ne trouuans plus rien que manger, ils furent tellemẽt pressez de faim, qu'ils furent contraincts de faire la guerre aux morts & se paistre de leurs charõgnes. Car incontinẽt qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils se leuoiẽt la nuict, ouuroiẽt ses sepulchres, & amortissoiẽt leur faim de chair humaine : de sorte qu'on estoit contrainct de mettre des gardes à l'étour des sepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

Fin de la trente troisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE *d'vn oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit en l'air, & n'est trouué que mort en la terre, ou en la mer.*

Chapitre XXXIIII.




Est oyseau que tu vois icy depict est tant mõstreux & esmerueillable, qu'il a apresté assez de matiere à to⁹ les Philosophes du mõde pour les empescher .Et qui voudra considerer les grands prodiges de naturequi e trouuent en ce petit animal,il confessera aysement que l'air,auquel il faict sa continuelle demeure,ne soustient rien de plus estrange, ny de plus digne de contemplation. Car en premier lieu , oncques homme ne le mania vif:il ne vit que de rosée, & si n'a aucuns pieds qui est contre le tesmoignage exprès d'Aristote,qui escrit que nul oyseau n'est sans pieds,mais par ce que ie n'eu oncques cest heur de le voir , le descriray fidelemẽt ce que i'ay leu aux autheurs Latins modernes, qui l'ont veu,manié & descrit. Gesner⁹ en son histoire Latine des oyseaux (duquel i'ay emprunté ce pourtraict) escrit ce qui s'ensuit Cest oyseau, duquel tu vois icy la figure s'appelle Oyseau de Paradis,ou *Apis Indica*,sa figure m'a esté communiquée par tresnoble , & tresdocte personnage Conradus Pentigerus,lequel tesmoignoit en auoir veu vn mort semblable. Depuis quelque tẽps on a imprimé vne Carte à Norembert,auec la figure de cest oyseau semblable à cestuy que tu vois icy depeinct, laquelle Carte no⁹ a esté enuoyée auec ces mots. Loyseau de paradis,autrement nõmé *Apis Indica*,ou Martinet des Indes,est de la grãdeur d'vne grue,mais d'vne legereté,&celerité si admirable, qu'il n'y a nauire poulsée des plus

impetueux vẽs qu'il ne deuãce en la mer. Il est garny d'aisles lõgues & tendres,transparẽtes & lucides. D'auantage il a de grandes plumes longues (si plumes se doiuent appeller plutost que poil) elles sont longues & estroictes, approchãtes de la dureté de la corne. Cest oyseau n'a aucũs pieds,& volle tousiours,& iamais ne se repose,sinõ à quelq̃ arbre ou rameau,où il se pẽd & attache ꝑ l'vn de ses lõgs poils. Il est de grãd pris,à cause de sa rarité:les grands seigneurs de Leuant,ornẽt du poil ou plume de cest oyseau, les crestes de leurs armets:il est mõstré à Norẽberg,chez Ieã Cromere, Les Allemans en leur langue nomment cest oyseau Lufftuogel,qui signifie oyseau d'air ou bien pour raison qu'il vit en l'air ou qu'õ estime qu'il vit d'iceluy. Quelques-vns estimẽt que la femelle a vn receptacle & retraict soubs les ailles,où elle couue & éstreiés ses œufs. Les Roys de Marmin aux isles des Moluques n'agueres ont esté ꝑsuadez,de croire les ames estre immortelles,par la cõsideratiõ de cest oyseau:n'estãs esmeuz d'autre argumẽt, sinõ qu'ils obseruoient vn petit oyseau de beauté extreme, qui n'attouchoit iamais à la terre: mais quelquesfois tõboit mort du hault du ciel en bas. Et cõme les Mahometiques trafiquoiẽt auec eux, ils leur mostrerent cest oyseau, & leur persuaderent qu'il venoit de paradis,& q̃ paradis estoit vn lieu de delices,& le repos des ames deffũctes, Par tãt ce peuple grossier & barbare, adioustant foy à ce que les Turcs leur auoient dict,ils cõmencerent à s'enquester bien

urieusement de leur loy, & en fin se rendent
Mahomethistes , & suiuent pour le iourd'huy
la loy de Mahomet,& pource,ils nommét cest
oyseau Manucodiata,cest à dire oiseau de Dieu
lequel oyseau ils ont en telle reuerence & hon-
neur, que les Roys ayans cest oyseau sur eux,se
tiennent asseurez de tout peril & danger en la
guerre.Les Roys de ces isles dessusdites éuoye
rent à Charles cinquiesme Empereur,cinq de
ces petits oyseaux morts,car cóme noꝰ auós dit
aucũ ne les peut apprehender vifs. Maximilia
nus Trássyluanus Gesnerus poursuyuãt l'histoi
re de cest oyseau adiouste encores ce qui s'ésuit
I'auois(dit-il)acheué d'escrire ces choses, quãd
les lettres de Melchior Guillaudin Beruce,hõ-
me de grande science & doctrine,me furent ap
portées de Padoue,par lesquelles il descrit l'oy
seau de paradis,comme il s'ensuit:Ceux qui õt
laissé par escrit les nauigations des Espagnols
aux estrãges pais asseurent & affirment qu'il s'é
gendre , & naist vn petit oyseau aux isles des
Moluq̃s fort elegãt,& de beauté singuliere,du
quel le corps est petit en grãdeur,neantmoins
il se monstre fort grand pour la magnitude de
ses plumes,qui sont grandes & prolixes,dispo-
sées en rondeau,de sorte qu'elles representét le
circuit d'vn cercle.Ce petit oyseau apꝓche en
grãdeur & forme à la caille,estant orné & cir-
cuit de ses plumes de diuerses couleurs fort ele
gantes, belles,& qui contentent merueilleuse-
ment la veue de ceux qui contemplent. La te-
ste est proportionée au corps, vn peu plꝰ gros-

ſe que celle de l'Arõdelle, des plumes qui decorent le ſõmet d'icelle, depuis la partie ſuperieure du dos de l'eſchigne iuſques au trõc du bec, ſont courtes, groſſes, dures, eſpoiſſes, & de couleur iaune, & reluiſantes comme l'or treſpur, & ainſi reſplandiſſantes comme les rayons du Soleil: les autres qui couurent le menton ſont plus delicates, plus tendres, & ſemble qu'elles ſoient de couleur perſe, tirant ſur le verd, & non beaucoup diſſemblables à celles que nous voyõs ſur les teſtes des Canards eſtans directement oppoſée au Soleil. Ceſt oyſeau n'a aucũs pieds, & eſt fort ſemblable au Heron, touchant les plumes des aiſles: ſinõ qu'elles ſõt plus tẽdres & plus lõgues, teintes de couleur brune, participãte du roux & du noir. Le maſle de ceſt oyſeau a vne cauité ſur l'eſchine du dos, où la femelle pond ſes œufs, & les couue: & ne ſont ſubſtantez d'autres viãdes que de la roſée du ciel, qui leur ſert de breuuage & alimẽt. Et ſi tu viſites l'interieur de ceſt oyſeau, tu le trouueras farcy & replet de greſſe continuelle, deſquelles choſes ie puis aſſeurément parler, car i'en ay veu deux, leſquels n'auoient aucũs pieds, qui eſt contre ce qu'Ariſtote a eſcrit, que nul oyſeau eſt ſans pieds: il demeure aſſiduement en l'air. Ie me ſuis icy voulu amuſer à te deſcrire entieremẽt la forme de ceſt oyſeau par ſes particules, cõme Geſnerus le deſcrit, ſelon le teſmoignage des deſſuſdicts autheurs, mais ſi tu es curieux d'ẽ voir vne plus ample deſcription, lis ce qu'en eſcrit ledict Geſnerus, au chapitre ou traicté, *De Aue paradi-*

sea, au liure *De auium natura*. Hierosme Cardan en ses liures *De subtilitate*, au lieu où il traicte des bestes parfaictes, escrit semblablement ce qui s'ensuit. Aux isles dictes des Moluques, on troue sur la terre ou en la mer, vn oyseau mort appellé Manucodiata qui vaut autant à dire en lãgue Indique comme oyseau de Dieu, ou oyseau de Paradis, lequel on ne voit point vif, pource qu'il n'a aucũs pieds. I'ay desia veu cest oyseau par trois fois, lequel seul en tout le monde est sans pieds. Il habite en l'air haut, loing, sõ corps & sõ bec est semblable à l'Arõdelle en magnitude & en forme, les pennes des aisles & de la queuë sont presque aussi grandes que celle de l'Aigle quand il les estend. Les pennes de cest oyseau sont menues: & semblables (fors la tenuité) aux plumes de la femelle du Paon, non à celle du masle, pource qu'elles n'ont les yeux tels que nous voyons en la queuë du masle. Le doz du masle de cest oyseau est creux, & la raisõ mõstre que la femelle faict ses œufs en ceste cauité, veu que la femelle mesme a le ventre creux: en sorte que par l'vne & l'autre cauité, elle peut couuer ses œufs. En la queuë du masle se tient vn fil plus long que trois paulmes, de couleur noire, moyẽ entre quarré & rond, ne gros ne menu, presque semblable à celuy dont les cordõniers cousẽt leurs pãtoufles & souliers I'estime que la femelle est liée & ioĩcte au masle pl⁹ fermement par ce fil, quãd elle couue ses œufs Il habite tousiours en l'air, il est certaĩ qu'il se soustient de soy-mesme quand ses aisles &

ſa queuë ſont eſtendues en rotondité,& s'il a quelque laſſitude,le chãgemẽt la luy peut oſter. Ie pẽſe qu'il n'ait autre viande que la roſée du ciel,qui luy eſt le mãger & le boire:& ainſi,nature ſemble auoir pourueu diligemment à tant grãd miracle,à fin que ceſt'oyſeau peut habiter en l'air. Il n'eſt vray ſemblable,qu'il ſoit nourry d'air pur, pource que ceſt air eſt trop ſubtil,& n'eſt vray ſemblable qu'il ſoit nourry de petites beſtioles,parce que la matiere pour engendrer ces petites beſtes,n'eſt engendrée en l'air,meſmes qu'on ne troune aucunes de ces beſtes au ventre de ceſt oyſeau,comme on faict en celuy des Arõdelles. Ceſt oyſeau n'eſt poĩt auſſi nourry de vapeur qui abonde cy bas:car on verroit l'oyſeau quand il deſcendroit:meſme la vapeur eſt aucunefoispernitieuſe,& ceſt oyſeau n'eſt iamais cõſõmé q̃ par la ſeule vieilleſſe. Il eſt dõcques vray-ſemblable qu'il eſt nourry de roſée, durãt la nuict. Voila ce quen eſcrit Cardã & les autres modernes. Il ne ſera(ce me ſẽble)aliene de mettre en ce chapitre vne autre hiſtoire prodigieuſe des oyſeaux. Les hiſtoriẽs,& entre autres,Hector Boëtius,& Saxo,eſcriuẽt qu'õ trouue certains arbres en Eſcoſſe, qui produiſent le fruict enueloppé dedans les fueilles,lequel quãd il eſt tõbé en l'eaue en temps cõuenable,il prẽd vie,& ſe tourne en vn oyſeau viuãt,qu'ils appellẽt vn oyſõ d'arbre. Ceſt arbre croiſt en l'iſle de Pomõe,qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe,vers Aquilõ. Eneas Syluius neant moins, eſcriuãt de c'eſt arbre,dit ce qui ſ'enſuit: Nous auons autrefois

entēdu qu'il y auoit vn arbre en Eſcoſſe,lequel eſtāt creu ſur le riuage d'vne riuiere,produiſoit des fruicts qui auoiēt la forme de cānes,& que eſtans preſts de meurir,ils tōboient deux-meſmes,les vns en terre,les autres en leaue, & que ceux qui tōboient en terre pourriſſoient , ceux qui tomboient en l'eaue , prenoient vie,& nageoient ſur les eaues,& s'en alloient auecques aiſles en l'air. De laquelle choſe nous eſtans en Eſcoſſe,nous enquerans vers Iacques Roy,hōme bien quarré & chargé de greſſe,nous appriſmes que ceſt arbre tant renommé ne ſe trouue pas en Eſcoſſe,mais aux iſles Orchades.

Fin de la trentequatrieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE DE deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veuës en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne.

Chapitre XXXV.





Es Indiés & Brachmanes anciénement se sont mõstrez fort ceremonieux en l'obseruatiõ des natiuitez de leurs enfãs. Car. deux mois apres le iour de leur naissãce ils les faisoiét produire en public & contéploient fort intentiuement s'ils estoient beaux ou difformes, s'ils estoiét cõuenables à la paix ou à la guerre. Et aps les auoir ainsi religieusement obseruez, s'ils cognoissoiét qu'apres l'educatiõ, ils peussét seruir au public, ils les faisoiét instruire & nourrir aux arts & sciences plus propres à leur naturel. Si au cõtraire ils les trouuoiét mõstreux, difformes, ou mutillez de quelque mébre, quasi en cõtumellie de nature, ils les faisoiét incontinent meurtrir, & tuer. Les Spartins en Grece, par l'ordõnãce des loix de Licurgue, faisoient eriger & nourrir les enfans bien formez accõplis de leurs membres: mais si nature auoit faict quelque ecclipse, ou qu'ils fussét autremét monstreux ou corrompus, ils les faisoient porter és regions estranges, en quelques isles & deserts, & les exposoient à la misericorde de la fortũe. Les Atheniés, incõtinét qu'il se trouuoit quelque enfant mõstreux en leur cité, ils lé faisoient precipiter en la mer, & faisoient purifier leur ville à quelque nõbre de vierges qui alloiét chantãs des hymnes & carmes par leur ville, & faisoiét des sacrifices à Iuno. Les anciés Romains suyuãt l'ordõnance de Romul⁹, iettoient le fruict mostreux au Tybre, ou brusloient les corps, & en vendoient les cendres. L'empereur

Plutarque.

Alexãder ab Alexãdro libr. 2 cap. 25.

Maurice(cõbien qu'il fust Chrestiẽ)ensuyuoit en cecy les lois des anciẽs,lequel soudain qu'on luy eut monstré vn ieune enfant mostreux il le fit tuer,puis baisa le couteau auec lequel auoit esté executé ce charnage. I'ay biẽ voulu memorer tout cecy,pour ces deux filles iumelles,desquelles tu vois le pourtraict: parce que si elles eussent esté produictes sur terre du tẽps des anciens Indiens ou Bracmanes,ou des Spartins & Lacedemoniẽs,ou du temps des Romains ou du regne de l'Empereur Maurice,leur histoire & figure eust esté enseuelie auec leurs corps,& n'eussent esté veus de tãt de miliers de persõnes comme elles ont. L'an de grace 1475. ces deux filles que tu vois ainsi conioinctes par les reins, depuis les espaules iusques aux fesses,furent engendrées en Italie,en la fameuse cité de Verõne. Et parce que les parens estoient pauures,elles furẽt portées viues par plusieurs villes d'Italie,pour amasser argẽt du peuple qui estoit fort ardent de voir ce nouueau spectacle & prodige de nature. Aucuns ont escrit que ce mõstre,lequel est dit *à monstrando*, monstra & predit de merueilles mutations par les prouinces. Car en l'an mesme qu'il fut engendré,Charles Duc de Bourgõgne occupa la Lorraine,Ferdinãd le grãd Roy d'Espaigne deuisa le Royaume auec Alphonse Roy de Portugal,Mathias & Vladislaus Rois,firent la paix entre les Hõgres & les Bohemes. Edouard Roy d'Angleterre,appellé en Frãce,par le Duc de Bourgõgne,fut reconcilié auec le Roy Loys. L'ã de grace mil 4.cens

Les monstres, selon aucuns annoncẽt quelque chose à aduenir.

quatre vingt & treize vn ſemblable monſtre à ceſtuy fut engendré à Rome, auec grãde merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexandre vj. lequel (comme Polydore eſcrit) pronoſtiquoit les maux, playes & miſeres, qui ſuruindrent du temps de ſon pontificat.

Fin de la trentecinquieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES, de cruauté.

Chapitre XXXVI.





Luſieurs ſe ſont eſtõnez de vne
infinité de ꝓdigieux exẽples de
cruautez, qui ont regné nõ ſeu-
lemẽt entre les Ethniques, mais
meſmes (ce qui eſt plus à plain-
dre) entre noꝰ Chreſtiẽs, qui ſõ
mes tous yſſus d'vne meſme ſouche, ſõmes tous
cõpoſez de ſemblables elements, ſommes incor
porez en vne egliſe, nous auons vn meſme chef
Ieſus Chriſt, ſommes tous enfãs d'vn pere cele-
ſte, ſommes viuifiez d'vn meſme eſprit, ſommes
rachetez d'vn ſang, regenerez d'vn bapteſme,
nourris de pareils ſacremẽs, participõs d'vn meſ
me calice, & bataillõs tous ſoubs la croix & ba-
niere de Ieſus Chriſt, auõs vn cõmun ennemy
ſatã, ſommes tous appellez à pareil heritage: &
neãtmoins nous n'auõs point de honte de noꝰ
deſmembrer & deſchirer l'vn l'autre, auec telle
horreur & cõfuſion, qu'il ſemble que nous vou
lõs combatre contre nature, & eſpuiſer la terre
de ſang humain, & la laiſſer deſormais deſerte.
Mais qui ne ſ'eſmerueillera de ce q̃ les hiſtoriẽs
eſcriuẽt de la grande effuſiõ de ſang qui fut reſ-
pãdu en la bataille d'Edouart le quart roy d'An
gleterre, cõtre les Eſcoſſois, où il y eut de tuez
& meurtris de la part des Eſcoſſois ſeulemẽt iuſ
ques au nõbre de ſoixãte mille hommes? Mais
quel plus horrible ſpectacle en nature, q̃ celuy
que deſcrit Sabellique de Charles Martel Roy
de France, & d'Abidaran, où en vn ſeul con-
flict, il fut tué & meurtry trois cens cinquante

mille hõmes. Mais quelle boucherie & carnage y eut-il des pauures brebis de Iesus-Christ enla bataille qu'eut Ladisla⁹ Roy de Paonie cõtre Amurat Empereur des Turcs? veu que de la part mesme des Turcs qui furēt victorieux, il s'ē trouua quatre cēs mille morts, cõme Sabellique tesmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable à celle que descrit Iosephe en la guerre des Iuifs, où il y mourut vnze cens mille persõnes? Ce grād boucher Alexādre, en la sanglāte bataille qu'il eut cõtre Darius, fit mourir vn milliõ d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortūé en la bataille que il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en sõ armée, il ne s'en sauua pas vn seul pour raporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiens ceux q̃ Silla tua des Mariens, ceux que tua Põpée des soldats de Mytridates, ceux q̃ Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix ans qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Lucullus tua en la guerre qu'il eut cõtre les Armeniens, ceux que tua Attilla, ceux que tua Milciades, ceux que tuerēt Marcus Claudius & Corneli⁹, auec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuēt par les historiēs Grecs & latins, & tu trouueras que si tu les veux to⁹ mettre en cõte, il te faut inuēter vne Arithemetique nouuelle, & croy que si on auoit faict vn roolle de to⁹ les bœufs, moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont esté tuez depuis mil ās en toutes les boucheries de l'Europe, il ne se troue-

roit point tãt de bestes mortes que d'hommes, Encores est-ce peu de faire ainsi mourir l'hõme en bataille par fer, il a fallu cerher des moyens nouueaux & inusitez pour les meurtrir, cõme Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique, de ce bourreau infame de Diocletiã Empereur lequel voyant que les Chrestiés qui regnoient de son téps ne vouloient pas renoncer le nom de dieu,& adorer ses idoles,ne fut pas content de leur faire coupper le nez, les aureilles, leur mettre des ecclies de bois dedãs les vngles,& de leur mettre du plõb & de l'estaĩ fõdu sur les p-ties hõteuses: mais mesmes il faisoit abbaisser à grand force quatre arbres, esquels faisoit attacher les pieds,& les mains de ces pauures creatures, puis les laissoit ainsi iusques à ce que par la violence & effort des arbres ils fussét desmébrées & rompuës cõme tu vois pourtraict en la figure cy dessus: lequel tourment a ainsi esté practiqué en Piedmont de nostre temps cõtre certain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, cõme le seignenr de Lãgé escrit en son art militaire. Astiages ce grãd Roy des Medes n'a pas seulemét surpassé le precedét en cruauté, mais mesmes il a executé ce que vous auriez horreur nõ seulement de lire, mais mesme de l'apprehéder, ou conceuoir en vos cœurs. Ce grãd patriarche dócques de tyrannie, ayant sõgé de nuict quelque chose touchant vn sien petit enfãt qui luy sébloit difficile à digerer, & craignant qu'il ne sortit vn iour son effect, il voulut preuenir son desastre & à fin de mieux executer sõ étreprise,

Grandes persecutiõs pour soustenir le nõ de Dieu.

La figure de ce tourment est figurée cy dessus au commencement du chapitre

il fit appeller Arpal⁹ l'vn de ces plus fauoris & principaux de sō Royaume, auquel il dit en secret qu'il eust à faire mourir prōptement vn siē petit fils, sās le sçeu d'aucun, pour certaines causes qu'il luy feroit entendre plus à loysir. Arpal⁹ ayāt entendu ce triste cōmandement d'vn pere enuers son enfant, commença à sentir vn furieux combat en sō ame: car si la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit d'vn costé, l'obeissāce & le commandement de son maistre le tormentoit de l'autre: raison & remords de consciēce gaignerēt tant sur luy, que la victoire demeura du costé de la pitié: de sorte qu'il resolut non seulement de sauuer la vie à l'enfant, mais aussi de le faire nourrir en lieu secret, sās le sceu de sō maistre: toutesfois il ne peut si bien iouer sō roolle, q̄ quelques iours apres, le Roy Astiages ne descouurit sa fraude, & cōme outre sō gré la vie estoit demeurée sauue à sō fils: ce qu'il dissimula pour vn tēps auec assez bō visage, de sorte que ce pauure Arpalus pēsoit estre exēpt de soupçō: & viuant en ceste liberté d'esprit, il fust estōné que son maistre le fist appeller pour luy faire cōpagnie à disner, ayāt au par-auant faict tuer vn des enfans d'Arpal⁹ qu'il auoit fait assaisonner, & si bien desguiser à ses cuisiniers, qu'il estoit difficile à discerner quelle viāde c'estoit. Puis il la fist seruir sur table sans qu'il eust aucune cognoissāce: A raison de quoy le pauure Arpalus n'y pēsant point en māgea volontiers: mais ce tyrā infect Astiages insatiable en ses cruautez ne fut content de luy auoir faict māger

I'ay faict mention de ecey en mō Chelidoni⁹.

la chair de ſon propre enfant, ſi d'abondant pour le deſſert, il ne faiſoit mettre dedans des plats, la teſte, les pieds & les mains de ce



petit innocent, à fin que le pere, recogneuſt que ceſtoit ſa chair, ſon ſang & ſes oz qu'il

auoit mangez, puis sa rage & cruauté estant vn peu adoucie, il luy demanda en plaisãtant, & par maniere de mocquerie si ces viãdes ainsi assaisonnées luy sembloient bõnes, auquel le pauure Arpalus, saisy d'vne extreme compassiõ en son ame, craignãt d'auoir pis, luy respõdit modestement: que tout estoit bon à la table d'vn Roy. Ces cruautez sont grãdes, mais celles desquelles vsa Maximian Empereur des Romains, ne leur cedent en rien. Car il ne fut pas contẽt de tuer vne infinité de personnes par la fureur des quatre elements, comme bruslant les vns, noyant les autres, enterrant les autres tous vifs, faisãt estouffer les autres: mais encores cercha-il vn prodige en nature plus grãd, car il voulut q̃ le mort tuast le vif, il faisoit lier les corps des hõmes tous vifs, auec les corps des morts face à face, bouche à bouche, & les laissoit ainsi, iusq̃ à ce que le mort par sa putrefaction eust tué le vif. Passerõs-nous soubs silence ce bourreau de Satã l'Empereur Tybere, lequel me semble auoir surpassé en cruauté to⁹ ceux desquels les historiens firent oncques mention, car il defendoit sur peĩe de mort (ce qui ne se lict d'autre q̃ luy) de ne lamenter, plorer, souspirer, ou faire autre sẽblable dueil d'vne infinité d'hõmes qu'il faisoit mourir innocemment, & auoit des satrapes & ministres expressement deputés par toutes les cruautez qu'il executoit, qui n'auoiẽt autre charge, que d'espier & regarder intentiuemẽt ça & là, s'il decouloit quelque larme de face de quelqu'vn, ou s'il sortoit quelque souspir

de son cœur, ou s'il donnoit quelque autre tesmoignage de tristesse ou doleãce, à fin que tout soudain il fut conduit au supplice pour estre puny de pareille peine que celuy duquel il lamentoit l'innocence. Toutes ces cruautez & tyrãnies cy dessus mentiõnées sont extremes: mais les sequentes plus brutalles, & executées d'vne façõ plus estrãge, car aux premieres on ne s'attachoit qu'aux creatures viues, mais en celles qui suiuẽt on faisoit guerre aux morts. Cambises Roy des Perses ne fut pas rassasié d'auoir fait cruellemẽt mourir Psamenite Roy d'Egipte, & plusieurs autres: mais encore estãt au Caire, il fist tirer du sepulchre la charõgne de Damasus, la fit ignominieusement fouetter, picquer d'aiguillõs: cõme si elle eust eu quelque sentimẽt de vie: finalement la fist brusler, cõme Herodote tesmoigne. Ce qui ne s'est pas seulement experimenté à l'endroit des hõmes, mais mesmes des fẽmes, ausquelles les loix de pitié sont volontiers plus familieres. Car apres que Cyr9 Roy des Perses eut tué en la bataille le fils de Thomiris Royne de Scithie, estãt fortifiée de nouueaux soldats, elle poursuiuit le Roy de telle fureur, qu'elle mit en route ou en pieces ce qui se rencontra, & le Roy Cyr9 mesme y laissa la vie: mais pour tout cela, ceste rage enflãmée ne fut en rien adoucie: car se resentãt encore de la mort de son fils, elle fist separer la teste d'auec le corps mort de Cyrus, la lança soudain en vne cruche pleine de sang humain puis la contemplãt d'vn regard furieux, luy dit: Cyr9 tu as quelquefois espuisé le

Cruauté des femmes.

Herodotus libr.

ſang de mon fils, tu as eu ſoif du mien, maintenant raſſaſie toy de ſang. Tulie fille de Targuin Roy des Romains a encore ſurpaſſé la precedéte en cruauté, car elle fiſt tuer ſon pere, pour heriter à ſõ Royaume, & plaire à ſon rufié, voyãt le corps de ſon pere mort en terre, eſtant montée ſur ſon chariot, elle paſſa par deſſus, & combien que les cheuaux (eſpouuantez de la perſõne morte) refuſaſſent de paſſer, & que le chartier qui les cõduiſoit, ſentant l'aiguillon de pitié, les vouluſt faire tourner ailleurs, à fin que le corps du Roy ne fuſt point deſchiré. Ceſte parricide infame, ſurpaſſãt en cruauté les cheuaux elle les contraignit à force, paſſer ſur la charongne de celuy qui l'auoit engendré.

Fin de la trenteſixieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN Monstre produit vif sur terre, lequel depuis le nombril en hault estoit de figure humaine, & le reste de chien.

Chapitre XXXVII.





Es aciés Ethniques ont eu en si grād horreur les adulterres & fornicateurs, q̄ il ne y a eu presque peuple, natió ou ꝓuince qui ne les ait chastiez par quelque seuere loy. Strabo, liu. 16. escrit que les Arabes punissoient de peine de mort les adulteres, comme aussi faisoient les Lombards. Les Egiptiens faisoient fouetter le paillard par la cité, & couppoient le nez à la femme, à fin qu'elle fust desfigurée en la partie de la face, qui la rendoit plus difforme, Iustin escrit que les Parthes entre tous les vices, punissoient plus seuerement l'adultere. Les Locréses arrachoient les yeux à ceux qui estoient deprehendez en ce vice: mesmes que leur Roy Zealuc⁹, (qui estoit autheur de ceste loy) ordóna par decret, que só fils qui y auoit esté surprins, eust vn œil arraché. Les anciés Allemās (ainsi que Tacite escrit) couppoiét les cheueux à leurs femmes adulteres, puis les faisoient fouetter ꝑ les rues. Les Romains permettoient au mary de sa propre authorité de tuer le paillard & sa féme, s'il les apprehendoit en ce forfaict. Macrin dixneufiesme Empereur faisoit brusler to⁹ vifs ceux qui estoiét deprehédez en adultere: & ayāt esté informé que quelques soldats auoient violé la chābriere de leur hotesse, il fit ouurir le ventre de deux grands bœufs vifs: & fit coudre, & éclorre là dedās les soldats, reserué la teste qui apparoissoit dehors à fin

Diodorus Siculus.

Valere.

Cruel supplice.

Iulius Capitonius.

à fin qu'on les peust voir, & qu'ils parlassent les vns auec les autres. Aurelle vingtneufiesme Empereur, ayāt sceu q̃ l'vn de ses gēsdarmes, auoit violé la fēme de son hoste, voulut inuenter vn nouueau supplice pour le faire mourrir plᵘ cruellemēt: car il fist abaisser & ployer deux grāds arbres par force, puis y fit atacher le soldat, à fin que les arbres retournās à leur lieu le deschirassēt & missent en pieces. Or penetrōs plus auāt, & voyōs maintenant si les adulteres ont receu meilleur traictement. Dés les histoires sacrées par la loy de Moyse ils estoiēt lapidez, assōmez & meurtris. S. Paul aux Hebrieux 13. dit q̃ Dieu condānera les fornicateurs & adulteres puis en la premiere des Cor. 6. il s'escrie. Ne vous trompez poīt, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne possederont point le royaume de Dieu. Entre les principales causes du deluge, le Seigneur fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sōt nombrées. Cinq fameuses citez comme il escrit aux liures de moyse, furent ruinées pour leurs dissolutiōs & vilennies. Au liure des Nōbres douze princes furent pendus pour leurs paillardises, & 24000. hommes tuez. Il est escrit au Leuitique vingthuictisme chapitre q̃ les Cananéens ont esté deffaicts pour leurs paillardises. Au 39. des Iuges, presque toute la lignée de Beniamin fut defaicte par le forfaict cōmis en la fēme du Leuite. Au liure des Rois griefues peines sōt enuoyées à dauid pour son adultere. Pour la mesme cause Salomō idolatra & fut dōné en sēs reprouué: mesme le Prophete Ieremie

Vopiscus.

Genes. 5.

Rois. 11. & 12.

racõte ſouuét entre les cauſes de la ruine de Ieruſalé, les adulteres. Pluſieurs royaumes ont receu mutatiõ & changement, & leur adminiſtratiõ tranſporttée à d'autres par ce meſme vice. Troye la ſuperbe fut ruinée pour le rauiſſemét d'Heleine. Thebes la populeuſe, pour le rapt de Cryſippe, & pour l'inceſte d'Edipe a eſté deffaicte. Les Roys furét bánis, & leur nõ exterminé de Rome, pour le rauiſſement de Lucreſſe. Ariſtote au cinquieſme de ſes Politiques, aſſigne entre les prĩcipales cauſes de la ruine & mutatiõ des royaumes, les paillardiſes & adultaires. Pauſanias ce Prince tant renommé Licaonien, pour auoir premieremét ſtupré, puis apres rué vne fille à Cõſtãtinople, fut aduerty par vne ſtatue de ſa fin, & mort prochaĩe: choſe prodigieuſe, que les mallings eſprits meſme à leur cõfuſiõ aduertiſſét les paillards des peines qui leur ſõt preparées ce qui l'eſprouua eſtre veritable: car les Ephores le contraignirent apres, mourir de faim. Or ſi les hiſtoires ſacrées & prophanes ſõt toutes rẽplies de griefues peines, cruels ſupplices, ires & maledictiõs qui ſõt ẽuoyées de Dieu couſtumierement ſur les paillards, que doiuent eſperer les Sodomites & autres qui ſe ioĩgnent en l'ignominie de Dieu & de nature, auec les beſtes brutes? cõme il nous eſt euidemmét mõſtré en la hõteuſe hiſtoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commẽcement de ce chapitre d'vn enfant qui fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chiẽ, ayant depuis le nombril en haut, la forme & le ſimulacre de la mere bien

accomply ſans que nature y euſt rien obmis,& depuis le nõbril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui eſtoit le pere,lequel(ainſi que Volateranus eſcrit)fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce tẽps-là,à fin qu'il fuſt expié & purgé. Cõradus Licoſthenes eſcrit vne ſẽblable hiſtoire en ſes Prodiges,d'vne fẽme qui enfanta du tẽps de l'Empereur Lothaire vn enfãt & vn chien,ioincts & collez, enſẽble par les parties poſterieures,depuis l'eſpine du dos,iuſques aux feſſes. Celi⁹ Rhodiginus lib.25.cap.32.de ſes antiques leçõs,eſcrit qu'vn paſteur nommé Crathĩ en Cibare ayãt exercé auec l'vne de ſes cheures ſon deſir brutal,la cheure enfanta quelque temps apres vn cheureau,qui auoit la teſte de figure humaine,& ſẽblable au paſteur qui eſtoit le pere,mais le reſte du corps reſſẽbloit à la cheure. C'eſt ce q̃ S. Paul dit au 4.chap.des Epheſ. que la peine des paillards,c'eſt de tomber en aueuglemẽt,& deuenir enragez, apres qu'ils ſõt delaiſſez de Dieu,& ne voyent point,& ne peuuent eſcouter bons conſeils,& prouoquent l'ire de Dieu contre eux.

Fin de la trenteſeptieſme hiſtoire.

COMPLAINCTE NOTABLE QVE *fist vn homme Monstreux au Senat de Rome, contre les tirannies d'vn Censeur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuses.*

Chapitre XXXVIII.





CEgrand Monarque Marc Aurelle,nõ moins Philoſophe qu'Empereur, s'eſtãt retiré aux chãps auec grãd nõbre d'hõmes ſages,tant pour quelques ennuyeuſes parties de l'an que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit vexé par pluſieurs iours à fin de ne demeurer oiſif,ils commencerent à inſtituer diuers ꝓpos entr'eux, de la corruptiõ des Princes,de la mutatiõ des republicques, & generalement du deſordre vniuerſel qui ſe retrouuoit preſque entre tous les eſtats du mõde. Et apres que chaſcun en particulier eut deduit ce qu'il luy en ſébloit,ce bon Empereur voulut eſtre de la partie, & continuant le propos,leur dit:Mes amis combien que chacun de vous ait bien dignement philoſophé ſur la queſtiõ propoſée de la corruption des Princes, & des Repupliques, ſi eſt-ce que l'origine de ce cõtagieux mal ne me ſéble proceder d'ailleurs,que de flateurs qui ſeruent aux affections des Princes, & les entretiennét en leurs delices, ſans leur oſer dire verité.Ils leur huilent la teſte de benedictiõs,leur mettent le carreau ſoubs le coulde: les endorment en l'harmonieux chant de leurs faulſes louanges, & ſ'engreſſét de leurs pechez de ſorte que i'en cognois au iourd'huy,deſque les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps ſouſtenir de bout,ny

les mains leur seruir à escrire, la veuë à lire, les dents à prononcer, les machoires à manger, les oreilles à ouyr, ne la memoire à negocier: aus- quels toutefois la lãgue ne defaut à requerir du Prĩce presẽs, graces & faueurs pour eux, ou pour les leurs, de sorte que ces poures miserables se trouuẽt tãt aueuglez en leur auarice & cõuoitise qu'ils ne cognoissent & ne sentẽt point que tout ainsi que leur auarice va tousiours en agmenta- tiõ & multiplicatiõ, aussi de mesme leur vie s'en court en diminution & decadence. Voila dõc- ques en sõme (mes amis) la cause de l'ẽtiere co- ruptiõ des Princes & republiques. Et pour vous faire entendre la difference de l'anciẽne liberté de parler aux Princes, & de l'auare seruitude, & pusilanimité qui regne auiourd'huy entre ceux qui assistent, ie vous veux raconter vne histoire, laquelle ie n'ay entendue d'aucun, ny luë au li- ure des anciẽs, mais i'en ay veu l'effect par pre- sẽce. La premiere année qu'õ me feit l'hõneur de me créer Cõsul, il vint à Rome vn pauure vi- lain du riuage du Danube, demãder iustice au Senat contre vn Cẽseur, qui tourmẽtoit le peu- ple de subsides & exactions tyrãniques lequel fut si hardy & disert à former sa complaincte, q̃ le plus asseuré capitaine du mõde, ou le plus elo- quẽt orateur n'eust sceu mieux dire. Ce vilain auoit le visage petit, les leures grosses, les yeux pfonds, la couleur aduste, les cheueux herissez, la teste descouuerte, les souliers de cuir de porc- espic, le saye de poil de cheure, la ceĩture de iõcs marins, la barbe longue & espoisse, les sourcils

qui luy couroient les yeux, l'estomach & le col couuert de poil cõme vn Ours, & vn baston en la main: & estant en cest equipage quand nous le vismes entrer au Senat, nous pensiõs que ce fust quelque animal, ayant figure d'hõme: mais apres que nous eusmes entẽdu la grauité de ses propos & maiesté de ses sentences, nous iugeasmes que c'estoit quelque deité. Car si sa figure estoit monstreuse, ses propos estoient prodigieux. Ce vilain ayant quelque peu respiré, & tourné ça là ses yeux furibonds, nous dit: Peres Conscrits, & peuple heureux, moy rustique & malheureux, habitant és citez, qui sont prés le Danube, Saluë vous autres Senateurs de Rome, qui estes icy assẽblez, prie aux dieux immortels qu'ils vous inspirẽt à biẽ gouuerner la republique, à laquelle vous persistez, & qu'ils reiglẽt auiourd'huy ma langue, àfin que ie die ce qui est necessaire pour mõ pais, les tristes destinées le permettans, & noz dieux courroucez nous delaissans. Nostre terre de germanie fut subiuguée par vous Romains: mais si vostre gloire est maintenant grande, aussi sera vostre infamie és siecles futurs extreme pour les cruautez & tyrannies que vous y auez exercées. Et veux que vous sçachiez, si ne l'auez sceu auãt ces heures, que lors que les malheureux se font conduire en leurs chariots de triomphe, & crier deuant eux, viue Rome. D'autrepart les pauures captifs pleurans gouttes de sang en leurs cœurs, crient apres les dieux, iustice, iustice. Romains, Romains, vostre cõuoitise est si grande de rauir

les biens de voz voisins, & vostre arrogance si desmesurée à commander aux terres estranges, que la mer ne vo⁹ peut profiter en ses abismes, n'y la terre asseurer en ses champs, mais tenez vous asseurez que tout ainsi que vous autres sãs raison, iettez les autres hors de leurs maisons, terres & possessions, autres viendront qui auec raison vous chasseront de Rome & d'Italie car la loy est infalible, que l'homme qui prend par force le bien d'autruy, pert le droict qu'il tient au sien propre. Et dict d'auantage, que tout ce que les mauuais accumulent auec tyrannie en plusieurs iours, les dieux iustes leur osterõt tout en vn iour: & au contraire tout ce que les bons perdrons en diuers ans, les dieux leur rendront en vne heure: & si vous esperez en laisser l'vsage à voz enfans, vous estes grandement deceus: car le prouerbe ancien a tousiours esté veritaque de l'iniuste gain des peres vient en apres la iuste perdition des enfans. Accumulez doncques tout ce que voudrez, & que lon face tout ce que commanderez, & vous cognoistrez que pẽsans vous faire seigneurs des prouinces estrã ges, vous vous trouuerez en fin estre faicts esclaues de voz propres richesses, & larõs des sueurs, du ropos & labeur d'autruy. Mais ie vous demãde (Romains) quelle action auiez vous, estãs nourris aupres du Tybre de vouloir planter & dilater voz bornes iusques à la riuiere du Danube? Auions nous presté quelque faueur à voz ennemis? Auions nous cõquesté voz terres? Auez vous trouué quelque loy antique, qui die q̃ la

genereuse Germanie deust de necessité estre suiette à Rome la superbe? Estiõs nous point voisins? Et qu'il y eust quelq̃ chose à departir entre nous, qui ait suscité ceste querelle: non certainemẽt, cõme vous mesmes estes loyaux tesmoings Ne pensez dõcques (Romains) que si vous estes faits seigneurs de la Germanie, que ç'ayt esté par aucune industrie de guerre: car vous n'estes pas plus belliqueux que no⁹, ny plus courageux, ny plus hardis, ny plus vaillans: mais cõme no⁹ autres auiõs offensé noz dieux, ils ordonnerent en leurs secrets iugemẽs q̃ pour chastier noz desordõnez vices, vous fussiez les cruels bourreaux. Si dõcques nous auõs esté ruinez, nõ pour estre couards, craïtifs, ou debilles, mais seulemẽt pour estre mauuais, & n'auoir eu les dieux propices, qu'esperez-vous q̃ sera de vo⁹ autres Romains, cõestans comme vous estes vicieux, & tenans cõme vous tenez les dieux courroucez? Et si ie ne me trompe, nous auõs enduré assez de misere, pour appaiser les dieux: mais voz cruautez sõt si grãdes & extremes, que la vie de vo⁹ & de voz enfãs ne peut satisfaire à vox fautes. Ce n'estoit pas assez (Romains) de nous auoit tolly nostre anciẽne liberté, & de nous accabler d'insuportables exactiõs & subsides, si pour nous cõfire encores du tout en toutes especes de miseres, vo⁹ ne nous enuoyez des iuges par deça si bestiaux & ignorãs, que ie vous iure par les dieux immortels, qu'ils ne sçauẽt ny nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les nostres: & qui pis est, ils prennent tout ce qu'on leur presente

en public,& tirét tout ce qu'ils peuuét en secret & soubs couleur qu'ils sōt de Rome,ils ne ont aucune crainƈte de rober toute la terre. Qu'est-cecy (Romaīs) iamais n'aura fin vostre orgueil à cōmander? ny vostre cōuoitise à deterrer vostre prochain? Si nous sommes desobeissans,& que noz seruices ne vous contentent,cōmādez qu'ō nous oste la vie: car pour vous dire verité, le cousteau ne sera tāt cruel en nos gorges,comme sont vos tyrannies en nos cœurs. Si vous le faiƈtes pour nos enfās,chargez les de faix,& les prenez pour esclaues, & vous ne les chargerez pas plus qu'ils en pourront porter: mais de cōmandemens & de tribus, vous nous en dōnez plus que n'ē pouuōs porter n'y souffrir. Sçauez vous à quelle extremité vostre tyrānie & cruauté nous a redigez, Romains? c'est q̃ tous ceux de nostre miserable rayaume,auons iuré ensemble de iamais n'habiter auec noz femmes,& de tuer noz propres enfans, pour ne les laisser tōber és mains de si cruelz & iniques tyrans cōme vous estes: car nous desirōs plus qu'ils meurét auec liberté,que nō qu'il viuét auec seruitude & captiuité: partant cōme desesperez nous auōs resolu d'endurer desormais les furieux mouuemés & assaux de la chair,& no⁹ sequestrer d'auec noz fēmes,à celle fin qu'elles deuiēnét sterilles: aymās beaucoup mieux no⁹ cōtenir vīgt ou trēte ās,que de laisser noz enfans esclaues perpetuels car s'ils sōt à souffrir ce que leurs pauures tristes peres ont souffert, nō seulement il est bō de ne les laisser viure, mais il leur seroit beaucoup pl⁹

profitable de ne les laisser naistre,pour experiméter tãt de maux en leur vie. Voulez vous entẽdre (Romains) cõme voz officiers se gouuernent par deça? Si le pauure vient leur demãder iustice, & qu'il n'ayt argent que bailler, ny vin que preséter, ny huile que promettre,ny pourpre qu'offrir,ny faueur pour s'ayder,ny reuenu pour se secourir,au cõmẽcemẽt on trouue moyen de luy faire despẽdre le peu qu'il a, le nourrissant d'vne vaine esperance de gaigner son proces:puis quand il y est vn peu enfourné, ils luy font cõsõmer par dilations le meilleur de sa vie chascun luy promettãt faueur: & apres tous ensemble le perdent,ruinent & destruisent:la plus grãd part d'entreux l'asseurent qu'il a bõ droit, & apres tous ensẽble prononcent cõtre luy sa sentence: de maniere que ce pauure miserable, qui est venu à se complaĩdre d'vn,s'ẽ retourne en son pais se cõmplaignant de tous, maudissãt sa triste fortũe,& reclamant les Dieux iustes & pitoyables. Ie ne veux pas encore faire fin,Romaĩs: mais auãt passer outre, ie veux conter ma vie, & l'entendans vous cognoistrez quelles sõt les delices de ceux de mõ pays: Ie vy d'amasser du glãd en esté, aucunesfois ie pesche,tant par necessité comme par passe-temps: de maniere que ie consomme le miserable cours de ma vie seul aux champs,ou en la mõtaigne, & si vous desirez sçauoir pourquoy? entẽdez,& ie le vous diray. Ie voy tant de tirãnies en voz Censeurs, tant de voleries & larcins qui se font és pauures miserables,tant de dissentiõs en nostre Royau-

me,tant de playes & miseres en nostre Republi
que,que ie me determine(comme malheureux)
me banir de ma propre maisõ,& ma douce cõ-
pagnie,à fin que ie ne voye de mes yeux choses
si lamentables, aymant trop mieux vaguer seul
par les chãps,que d'entendre à toute heure les
tristes plaĩctes & souspirs & sãglots de mes voy
sins:car estãt cõfiné aux chãps, les bestes cruel-
les ne m'offensent si ie ne les assaux,mais les hõ-
mes maudicts en ma republique,ẽcores que ie
les serue,m'ẽnuyent & tourmentent. Romains
cruelz,Romains,n'aurez vous aucun sentiment
des choses q̃ ie mets en auãt,puis que seulemẽt
les reduisant en memoire,mes yeux s'en aueu-
glent, ma langue s'engrossist,mes membres se
destoingnent , mon cœur s'euanouist,mes en-
trailles se rompent,ma chair se cõsomme? mais
de combien est-il plus grief de les voir en mon
pais auec mes yeux,les ouir auec mes oreilles,les
toucher auec mes doits,& les experimenter a-
uec mes sens? Voyla les iniquitez de voz Iuges
Romains , & la misere & desolation de nostre
pauure Royaume . L'vne des deux choses de-
uroit estre faicte, ou me chastier si ie ments, ou
vous priuer vous autres de voz offices,si ie dy
vray:& si ma lãgue vous offence,ayant respãdu
la poisõ de mõ cœur,ie mestés en ce lieu afin q̃
me couppiez la teste, desirãt plus gaigner l'hõ-
neur de m'offrir à la mort,q̃ vo⁹ gaigner vo⁹ au-
tres auec moy en m'ostãt la vie. Icy donna fin le
rustique à son propos. Incontinent apres l'Em
pereur Marc Aurelle s'escria: Que vous semble

mes amis? Quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de la paille, quelle rose des espines, quelle mouëlle de os, quelles raisons tant hautes, quelles parolles si bien ordonnées, quelles sentences tant bien dictes, quelles veritez tât veritables, quelles malices couuertes tant bien descouuertes? Ie vous iure, dit Marc Aurelle, que no⁹ demeurasmes tous si espouuentez, que le plus hardy ne luy eust osé respôdre vne seule parolle: mais seulement determinasmes le iour suyuât de pouruoir de iuges nouueaux au riuage du Danube, & de faire chastier ceux q̃ auoiét ainsi corrompu leur republique, & cômandasmes qu'il nous donnast par escrit sa harangue, à fin qu'elle fust mise au liure des bôs dicts des estrãgers qui estoiét au Senat & le rustique pour recopense fut faict Patrice, & fut substanté du thresor public. Voyez Chrestiés quelle sâctimonie, quels oracles souz l'escorce des paroles d'vn Ethnique? mais q̃ n'auôs nous auiourd'huy de tels rustiques pour reformer noz republiques Chrestiénes, & pour descouurir les ruses, finesses, cautelles, corruptions & iniquitez des Iuges mercenaires qui se retrouuét par les prouinces? car qui voudroit descrire fidelement les trôperies, finesses, euenemens, & dangereuses fins de procces, ce ne seroit vn subiect qui se deust escrire auec encre noire, ains plustost de vif & pur sang: par-ce que si chascun qui plaide souffroit pour la saincte foy Chrestienne, côme il endure à la poursuitte de ses procez, il y auroit aitât de martyrs par les Cours, Châceleries, Pa

lais & iustices des Princes comme il en y eut iadis à Rome du temps des persecutions des anciens Empereurs : de sorte que de chercher ou cõmencer proces auiourd'huy, n'est autre chose fors que dõner à sõ cœur matiere de souspirer, à ses yeux occasiõs de pleurer, à ses pieds & iambes de trotter, à sa lãgue de se plaindre, à ses maĩs de s'enterrer à toutes heures en vne bourse aux amis de prier, aux varlets de courrir, & à tout le reste du corps de se pener & trauailler : ioinct que qui ne sçait que cest que de proces, il faut qu'il apprẽne & entende que les effects & conditions d'iceux ne sont autres, que de riche, deuenir pauure, de ioyeux triste: & melãcholique, d'homme libre seruiteur, de magnanime couard, de liberal auare, de pacifique & bening, collere & chagrĩ: d'aymé hay, & de terrible desesperé: de sorte que si nous lisõs les Egyptiẽs auoir esté iadis battus & flagellez de dix playes par les mains de Dieu, nous pouuõs dire à bon droict les miserables plaideurs estre tous les iours tourmẽtez de dix mille: & la differẽce de leurs tourmẽts & playes, n'est autre, si nõ que celles des Egyptiens leur furent causées de la prouidẽce diuine: mais celles des plaideurs ont esté inuentées par la malice des hommes. Et si les playes des Egyptiens furent faictes par morsures de bestes, riuieres de sang, grenouilles, mouches guespes, tempestes, ladreries, sauterelles, brouillarts : aussi celles de plaideurs sont seruir aux Presidents, payer Notaires, Greffiers caresser leurs clecrs, leurs oignant tousiours

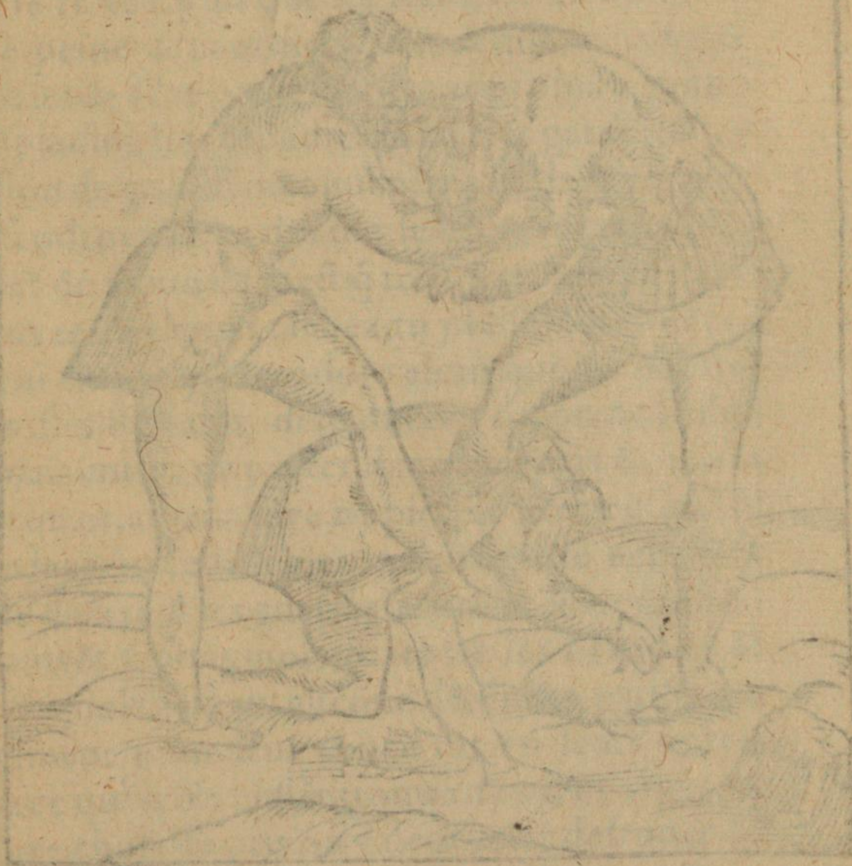
es mains de quelque teston,cõtenter les aduocats, faire la court au iuge & rapporteur,prier les huissiers,cercher argent à prester,trotter,de maison en maison,solliciter les procureurs,sans mettre en conte qu'il faut former accusation, dõner delays à la partie,bailler sa demãde d'vn costé,ses defences & exceptions de l'autre,faire enqueste,examiner tesmoings,reproches,inuẽtoriser, instruire le proces, apres le mettre en rapport,noter,breueter le tout iusques aux exploicts & parfois dilayer& reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore biẽ instruict de sa part, & à ces fins recuser le iuge,pour faire languir sa partie aduerse,bailler requeste,& le supplier d'ẽcores le receuoir,& le remettre au cõseil.Et à la fin appeller de sa sentence,leuer le proces, pour le porter aux superieurs,auec vne infinité de copies & doubles,qui luy cõuiẽdra tirer pour euiter la perte des pieces, & autres surprinses, lesquelles depuis qu'on les a cogneuës essayées, elles sont suffisantes de persuader à l'homme sage de se contenter de perdre plutost vne partie, de sõ bien,que d'en acquerir d'autre nouueau, par tant de tourments & penibles moyẽs. C'est pourquoy ce docte Esuesque de Monodeme Antoine de Gueuara escriuoit à bon droict en quelque siẽne œuure,que les sept plaideurs sõt vrays saincts & martyrs,car de tous les sept pechez mortels on ne le peut accuser que de trois seulemẽt. Et quãd aux autres quatre,cõbiẽ qu'ils les voulussent commetre,ils n'en auroient ny le moyẽ ny le loysir: car cõment seroit il possible

que les plaideurs fussent orgueilleux: car il leur conuiêt à toute heure aller le bonnet au poing, en grāde humilité soliciter de maison en maison, maintenant monsieur le iuge refrongné tātost les critiques procureurs, & seueres aduocats, & greffiers. Et comme pourroient-ils aussi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur conuient mettre la main à la bourse, pour retirer leurs lettres multipliées, pouruoir à leurs affaires, offrir presens à monsieur, à madame, de sorte que le plus ouuent il ne leur reste vn liard, pour retourner à leur maisō? Quant au peché de paresse, ils n'en peuuent sēblablement estre entachez, veu que le plus souuent ils passent les nuicts sans dormir, & ne cessent de se douloir, & souspirer & plaindre, & le iour de trotter, negotier, soliciter, tātost chez l'ū, tantost chez l'autre. Encores moins du peché de gloutonnie: car il ne leur faut ny entrée ny issue de table, pour les mettre en apetit, & leur conuient le plus souuent disner de bout, à gros morceaux mal maschez & digerez, pour se trouuer aux entrées & issues du palais, pour ne faillir à saluer monsieur le conseiller, tirer mōsieur l'aduocat par la manche, faire signe au clerc qu'il ait son affaire pour recommandée. Puis il conclud finalement, que proces est vne si dāgereuse beste, & serpent si venimeux, que qui voudra souhaitter vn grād mal & fortune à son ennemy, qu'il ne luy desire ny souhaitte point de le voir pauure miserable, haynenx, mal voulu d'autruy, bāny de son pays, malade, ny mort mais

qu'il

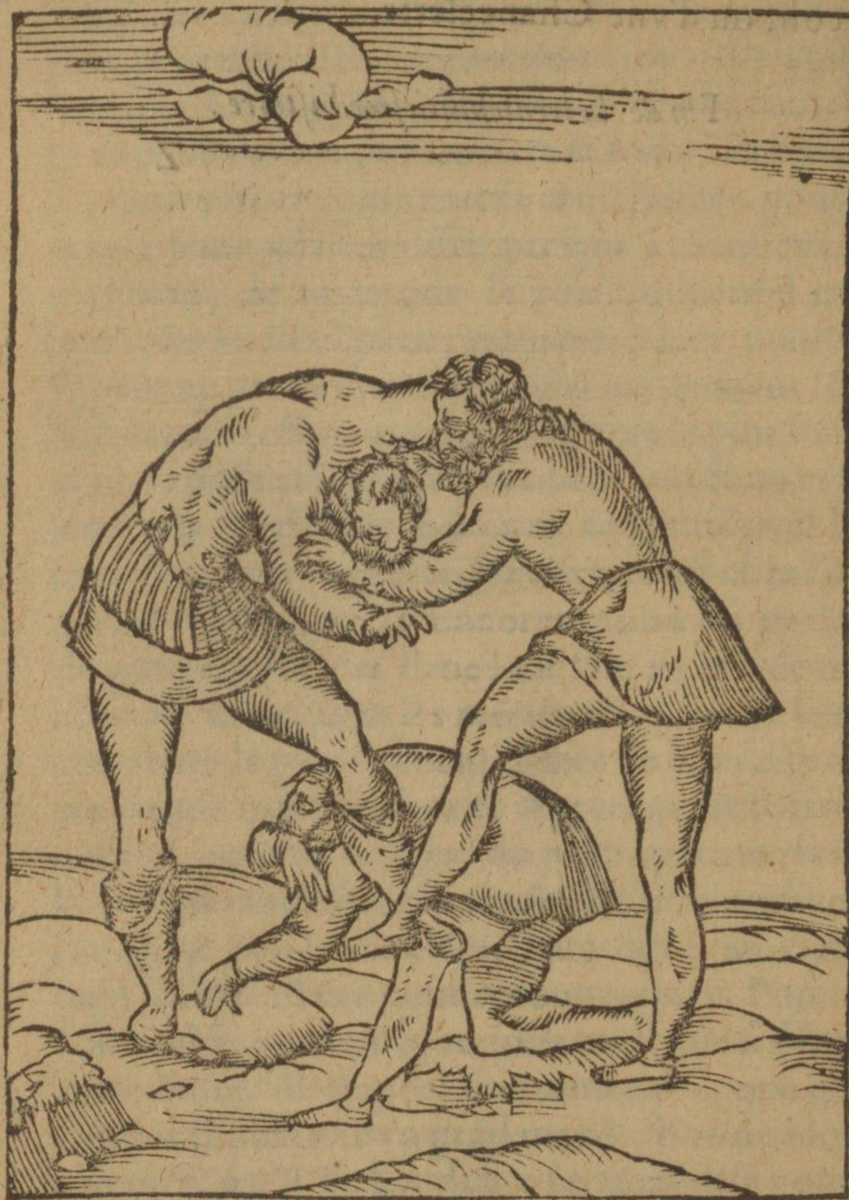
qu'il prie ſeulement Dieu de luy dõner quelque meſchant proces :car on ne pourroit au monde prendre plus grande vengeance de ſon ennemy que de l'engoufrer en proces ,à la ſuitte d'vne cour ou d'vne Chancelerie.

Fin de la trentehuitieſme hiſtoire.



HISTOIRE PRODIGIEVSE D'Auarice, auec plusieurs exemples memorables sur ce mesme subiect.

Chapitre XXXIX.





Iogene Laërce eſcrit, qu'vn Rhodien ſe gaudiſſant vn iour auec le Philoſophe Eſchines, luy dit: Ie te iure par les dieux immortels (Eſchines) que i'ay grād pitié & cōpaſsiō de te voir pauure cōme tu es. Lequel ſoudain luy reſpondit: Et par les meſmes dieux ie te iure que i'ay encores plus grande compaſſion de toy, te voyant ainſi riche comme ie te voy, puis que les richeſſes ne donnent que peine & tourment à les acquerir, ſoing & ſolicitude à les conſeruer, encores plus grand deſplaiſir à les deſpēdre, peril à les garder, & occaſion de grands inconueniens & dangers à les defendre. Et ce qui me ſemble encores plus grief & mauuais, c'eſt q̄ touſiours la part où tu tiens tes treſors cachez, tu y laiſſes premier tō cœur enſeuely. Herodote eſcrit que les habitās des iſles Baleares defendirent qu'on ne laiſſaſt iamais entrer ne porter dans leur pais & terres aucun or, argent, ſoye ny pierres precieuſes. Ce qui leur ſucceda ſi bien qu'en quatre cens ans que durerent les guerres cruelles entre les Romains & Cartaginois, & entre les François & Eſpagnols, iamais aucune deſdictes natiōs ne s'eſmeut pour leur courir ſus en leurs terres, parce qu'ils n'y euſſēt trouué ny or, ny argēt, ny autre choſe de pris ou valeur pour deſrober & piller. Ie veux ēcores adiouſter vne autre choſe

plus prodigieuse: c'est que Phalaris Agringentin, Dionyse Syracusan, Catiline Romain, & Iugurthe Numidien, tous ces quatre fameux tyrans ne maintindrent iamais leurs estats & royaumes par aucunes vertus qu'ils eussét, ains seulement par les grans dons & presens qu'ils faisoient à leurs adherans. Ie voudrois donc que tous les fauoris des princes notassent bien ceste parolle, c'est qu'il est impossible qu'vne grãde faueur, ioincte & accompagnée d'vne grande auarice, durent longuement ensemble. Ie ne suis point hors de propos d'auoir mis toutes ces histoires en auant: car nostre siecle est si corrompu, que nous n'entendons auiourd'huy par noz republiques parler d'autre chose, que d'vne bruslãte auarice qui regne en tous les estats du monde, nõmément entre les Ecclesiastiques ce qui ne se peut prononcer sans larmes, attendu qu'ils ne sont que dispensateurs des biens du Seigneur, & toutes-fois nous les voyons si ardens & affectionnez à thesauriser, qu'il semble qu'ils doiuét enterrer leurs biens auec leurs corps, ou espuiser toute la terre de thresors. I'en ay traicté en quelques autres miens escrits plus amplement, faisant mention du Cardinal Angelot, partant ie retourne à mes prodiges, car depuis que ce pestilent venin d'auarice a respãdu sa poison par le monde, la plus part des prouinces en sont si bien demeurées infectées, qu'on ne pardonne pas mesme aux corps humains qu'on ne mete en vãte pour tirer argent, Cælius Rhodiginus en ses antiques leçons liure tre-

ze, chap. cinquantesix est tesmoing de cecy, qui raconte que de son temps quelques meschans vendoient la chair d'homme si bien assaisonnée, qu'il sembloit que ce fust de la chair de pourceau, & continuerent en leur meschanceté iusques à ce que Dieu permist qu'on trouuast quelque doigt d'hõme meslé parmy leurs viandes, qui fust cause qu'ils furẽt prins & cruellement punis. Ce qui ne sembler a estrange ou fab uleux à ceux qui ont leu en Galien liure troisiesme des alimẽts, que la chair humaine a telle similitude auec celle du pourceau, & aproche si biẽ du goust & saueur d'icelle, qu'aucuns en ont mengé pensans que ce fust chair de porc. L'histoire de Celius Rhodiginus est estrãge, & monstre apertement que l'auarice a si bien aueuglé l'homme, & rangé à si haut degré dyniquité, que on n'y peult plus rien adiouster: mais Conradus Licosthenes raconte encore vne autre histoire prodigieuse d'auarice qui n'est en rien inferieure à la precedẽte. Il escrit qu'au Duché de Vvirtembert vn malheureux hoste presenta à souppet à quelques-vns qui estoient logez en sa maison, de la chair d'vn porc qui auoit esté mordu d'vn chien enragé, laquelle estoit si bien infectée du venin de cest animal, que tous ceux qui en mangerent enragerent: & estans ainsi pressez de la fureur de leur mal, se mangeoient & deschiroient lesvns les autres.

Tu as le pourtraict de ceste histoire au cõmencement de ce chapi.

Fin de la trenteneufiesme histoire.

MONSTRE ENGENDRE A RAuennes du temps du Pape Iules second, & du Roy Loys douziesme.

Chap. XL.




Ecteur, ce Monstre que tu vois icy depeinct, est si brutal & esloingné de l'humanité, que i'ay peur de n'estre pas creu, de ce que i'en escritay cy apres: neantmoins, si tu le conferes auec celuy qui a les faces de chiens , & cinges, duquel ie t'ay descrit l'histoire cy dessus, tu trouueras l'autre beaucoup plus monstrueux. Iacques Rueff, en ses liures, *De conceptu & generatione hominis*, duquel i'ay emprunté ceste figure, Conradus Licosthenes en son traicté des prodiges, Ioannes Multiuallis & Gasparus Hedio qu'il cite, escriuent que l'an mil cinq cẽs douze du temps que le Pape Iules second suscita tãt de sanglantes tragedies en Italie, & qu'il eut la guerre auec le Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut engendré à Rauenne mesme (qui est l'vne des plus anciennes citez de l'Italie) vn Monstre ayãt vne corne en la teste, deux aisles & vn pied semblable à celuy d'vn oyseau rauissant, & auec vn œil au genoil: il estoit double, quant au sexe participant de l'homme & de la femme, il auoit en l'estomach la figure d'vn ypsilon, & la figure d'vne croix, & si n'auoit aucuns bras. Ce Mõstre fut produict sur terre du tẽps que toute l'Italie estoit enflãmée des guerres, nõ toutesfois sãs apporter grande terreur au peuple: de sorte que de toutes les prouinces de l'Italie & de la Grece ils venoiẽt veoir ceste miserable creature. chacũ ẽ

parloit diuersemét étre autres,il s'y trouua quel-
ques hommes doctes & celebres,qui commécé-
rent à phisopher sur la misere de cest enfant, &
sur la figure monstreuse, lesquels disoient que
par la corne,estoit figuré l'orgueil & l'ambition
parles aisles,la legereté & inconstãce,par le def-
fault des bras,le deffault des bõnes œuures,par
le pied rauissãt,rapine,vsure & auarice:par l'œil
qui estoit au genoil,l'affection des choses terre-
stres:par les deux sexes,la Sodomie:& que pour
tous ces pechez qui regnoiẽt de ce temps en Ita-
lie,elle estoit ainsi affligée de guerre, mais quãt
à l'ypsilon & à la croix,c'estoient deux signes sa-
lutaires:car l'ypsilon signifioit vertu & puis la
croix qui denotoit que s'ils vouloient se cõuer-
tir à Iesus Christ,& songer à sa croix, c'estoit le
vray remede de recouurer la paix,& de mode-
rer l'ire du Seigneur, qui estoit emflammé
contre leurs pechez.

Fin de la quarentiesme & derniere histoire prodigieuse.

VN MERVEILLEVX ET EFFROYA-ble saisissement du corps d'vne femme par le maling esprit aduenu au pais de Laonnois l'an 1565.

Chapitre XLI.





Omme les choses sont plus rares en la nature & les succez d'icelle aduenans le moins souuét, plus aussi y a-il de consideration à faire discours sur icelles, veu que la raison humaine y mãquant, il y a de la difficulté tresgrande à en cercher les causes. Ce qui eust esté l'occasion que ie me fusse passé de recercher & esplucher vn suiet sur lequel plusieurs grands & notables personnages ont diuersement discouru, & faict de grandes considerations sur l'aduenement de chose de nostre temps aduenue non en cachette, ou en quelque lieu escarté & solitaire mais à la veuë, & en presence de plusieurs milliers de personnes: ie me fusse (dis-ie) passé de discourir sur ce suiect, n'estoit q̃ voulant reciter quelques prodiges aduenus, ou iadis, ou de nostre tẽps, pour nostre doctrine, & pour seruir d'aduertissment, cestuy m'a semblé admirable, & le suiect, le temps les occurrences d'yceluy si à propos, que les moins cler-voyantz cognoistront par ce recit & par le saisissement que Sathan feit du corps d'vne pauure & simple famette, combien Dieu s'ayde de toute ses creatures pour annoncer sa gloire, faire luyre sa iustice, & magnifier ses œuures en la face de tout le monde. Et afin de faire voir de combien les hommes sont aueuglez en leurs desirs, aheurtez en leur corruption, & pernicieusement ingrats, ne recognoissantz la main de dieu, & ne tenans cõpte des choses mesmes, l'effect desquelles nous

apparoist contre le cours propre de la Nature. Car s'il est ainsi (cõme veritablement il est) que noz membres soyent l'organe de l'ame, qui est toute spirituelle & que les actions exterieures soyẽt guidées des interieures, & par cest esprit resident en nous: qui ne s'estonnera de voir que la partie cõsacrée à Dieu, reçoiue plus sensiblement que par l'aprehension vne chose du tout contraire, & laquelle ne tend qu'à la poursuite de nostre ruine? Et qui ne s'esbaira que contre toute raison humaine cõtre le naturel des mesmes suiects cy proposez, on voye vne chose incorporelle. Former, ou faindre en soy vn corps & se transformer, de sorte, & que l'ame, & que la veue aye peu tesmoygner de la diuersité de telles figures. Mais à qui ne sẽblera merueilleux s'il n'est du tout Atheiste, & sans autre raison que celle qui est guidée d'vn orgueil, & presõptiõ toute samblable à celle du pere de temerité que le corps d'vn hõme fanatique soit regy d'autre que de l'esprit, ce qui luy dõne vie & q̃ son ame mesme en soit tellement saisie, qu'il die, & ꝓfere, nõ ce qu'il desire mais ainsi qu'il semble bõ au fantosme demy incorporé qui le detiẽt, le tourmente, & priue des fonctions qui au parauant luy estoyent & propres & libres? Qui ne sera estonné d'ouyr vne simple femmellette, sans nulle cognoissance de lettres, sçauoir, en discernement de langues, parler diuersement, disputer de grãdes choses, & traiter des poincts les plus dificilles qui se puissent mettre en auant entre les hommes? Ie sçay bien qu'on me pro-

posera les sibylles qui ont discouru de grandes choses, mais elles auoient estudié & si estoiẽt poussees de l'esperit de ꝓphetie. Et õcques ne parlera des prebstresses d'Apollõ, ou autres Dieux fabuleux, lesquelles sans mentir estoiẽt possedees par le malin esperit, qui se seruoit de tels suiets pour attirer le peuple superstitieux à sõ seruice. Aussi voyez vo⁹ en Virgile la prestresse d'Enée, qui est qualifieé de mesme façon que celuy qui est possedé du diable lors que le poëte parle ainsi.

A l'entrée soudain elle change de visage
La couleur luy blesmit, puis rougit & de rage
Les cheueux herissez, elle va panchelant,
Et de fureur son ame est le corps esmouuant
Et alterant le cœur.

Voulez vous des signes plus manifestes d'vn saisissemẽt du malin esprit que ces esmotiõs violentes, les cheueux esparts, le changement de couleur, le panthelement, l'alteration des parties tant du corps de l'ame, & en fin que ceste prestresse Apolline ne disoit autre cas sinon ce que l'esprit qui la poussoit luy donnoit à entendre, tout ainsi qu'il en aduiẽt aux demoniacles, lesquels ne parlent (comme i'ay dit) & ne discourent, sinon ainsi qu'il plaist à celuy qui les esmeut. Ie fais cest auãt discours, pource que ie sçay qu'il y en a plusieurs trop subtilemẽt curieux, si temeraires, ou plustost possedez de telle sorte du pere de mensonge, qu'ils reuoquẽt la puissance de Dieu en doubte, & veulẽt limiter l'effort, & reigles de sa iustice, impossibilitãs

par raisons naturelles, ce qui ne tõbe sãs le sens humain, & qui surpasse toute cognoissãce philosophique, & qui neãtmoins a esté veu & féty par effect, la verité en estant decouuerte a la veue de tout le monde. Ces naturalistes (dis-ie) reuoquent en doubte que les corps des hõmes puissent estre possedez du Diable, & qu'il y ayt d'autres demoniacles que ceux qui melancoliques plus que de raison s'esgarent quelques fois en leurs façõs de faire, maistrisés de q̃lque humeur melãcoliq̃, & d'icelle passionés, ils souffrẽt des desuoyemẽs de sens, & faute de toute cognoissãce, & iugemẽt naturel de l'hõme. Mais lors q̃ faisãs par trop du philosophe ils tiẽnent ces propos, qu'est ce qu'ils declarẽt autre cas q̃ leurs impietés, & attheismes, accusãs l'escriture de mẽsõge, & le fils de Dieu mesme de trõperie & imposture? Ie ne veux entrer en cõtestatiõ auec les medecins qui donnẽt si grand effort à celle passion melancolique de l'homme qu'ils appellent Bilim atram, qu'il semble qu'il n'y ayt autre malin esprit tourmentant les hommes que ceste maladie, tout ainsi qu'on iuge de ceux qui sont transportez de leur sens, ou pour trop aymer, ou pour auoir perdu quelque chose chere, ou saisis de trop de tristesse mais ne veux aussi receuoir ceux qui sont si mal de leur esprit qui ne recognoissent ce q̃ le malin opere (Dieu le permettãt) sur les hommes pour leurs pechez. Et ne veulẽt cõfesser le saisissemẽt qu'ils font de leurs corps, puis que l'Euangile l'atteste & que les gẽtils mesmes ont confessé &

Opiniõ des naturalistes.

Les gẽtils confessent que les diables estoiẽt es corps humains.

en ont mis en auant l'experience. Ie laiſſe à part la diuiſion des eſpritz faite par les platoniques quoy que cela peut ſeruir quelques peu à noſtre propos, me ſuffiſant de mõſtrer ſ'il eſt poſſible que le Diable puiſſe ſ'inſinuer es corps humains, & les tourmenter & les priuer de leurs functions ordinaires. Veu que cela ſe face, oyez comme eſt ce que Porphire en parle. A ceſte cauſe le ieuſne & la chaſteté ſont à louer grandement, non que par iceux Dieu ſoit rẽdu plus apaiſé (c'eſt mal parlé à ceſt impoſteur Porphire) ains affin que ſoient reiectez les eſpritz qui ſe plaiſantz au ſang & en la vilennie, pour iouyr de ces choſes, entrẽt es hõmes, & ſe ſaiſiſſent de leurs corps. Puis aiouſte que la marque de ceux cy eſt le chien teſtu des trois enfers apellé Cerbere, celuy c'eſt a ſçauoir qui ſe tient en leau, en l'air, & en la terre, qui eſt vn demon treſpernicieux, voyez que ceſt ethnique confeſſe que les Diables ſaiſiſſent les corps des hommes, & que le ieuſne, & la chaſteté valent cõtre ce ſaiſiſſement. Ie ſçay bien que le malin eſprit cõme il eſt touſiours en aguet, ne regarde que les ſuietz qui luy ſont propres pour y iouer ſes ieux. Et de là aduient que ceux qui ſont affligés d'vne colere impatiente, & qui par trop doloureux perdent le boire & manger & le ſõmeil, de ſorte que leur ame eſt toute emploiée & rauie en l'imagination de ſon tourment & facherie, ſont auſſi le plus ſouuent que tous autres ſaiſis du Diable eſtant leur vaiſſeau facilemẽt enuahy par luy, qui le veit preſt à receuoir

Porphire liu. des miſteres.

Eſquelz entre le plutoſt le diable.

es impreſſions furieuſes, & telles qu'ō les voit
ſtre aux moniacles. Ie ne veux icy me brouil- *Difference des demons*
er en la diſtinctiō des platoniques touchant la
differēce des demons qui ſe ſaiſiſſent ainſi des
corps humains, entant que pour le preſent ie
n'ay affaire ſ'ils ſont terriés ou aquées, ou ſou-
terrains, puis qu'il appert que ce ſont eſpritz
ennemys de l'homme en ce qu'ils le priuent de
l'vſage de raiſon, qui eſt la marque principale
de l'excellēce de l'homme, Aquoy que les ſuſ-
dits Philoſophes dient, que ſi l'eſprit du ſaiſi ſe
haulſe & qu'il viue de la ſeule contemplation
intellectuelle, que lors il eſt inſpiré des de-
mons plus ſublimes & hautains: ſi eſt-ce que
deſia ceſte façon de tranſport ne peut, & ne
doibt eſtre attribuée aux malins eſprits, ains
ce ſont inſpirations diuines, & viſions angeli-
ques, ne trāſportans le ſens ny la raiſon, & n'in-
duiſant point l'homme aux deſirs d'offencer le
tout puiſſant, voire ne ſont communiquées ces
graces qu'aux vertueux, là où les ſaiſiſſementz
faitz par les Demons ſe font pour le plus ſur les
perſonnes mal viuantes, ou pour la punition de
leurs parens, veu que le Diable ne peut riē que
Dieu luy ſouffrant & permettant, & Dieu ne
ſouffrant choſes qu'auec iuſtice & equité &
pour ſa gloire & encore pour le bien des affli-
gez ſ'il y a eſpoir de leur conuerſion, & repen-
tence. Au reſte c'eſt grand cas que l'eſchole des
Theologiēs maintiēt que les Diables (ſoyent ils
corporels, ou incorporels) ſe ruēt, & ſ'inſinuēt
es corps des hommes ſubſtantiellement, & ſe

saisissét de leurs ames, y exerçâtz les effectz d

Comme le diable se saisit des corps.

leur malice (tât qu'il plaist à Dieu leur souffrir
les affligeât, & bié souuét les faisât tôber en p
ché. Neâmoins ce mot substâtiellemét ne fau
q̃ soit pris si estroitemét, qu'õ y cõpréne l'oper
tiõ, ains seulemét l'oppression, & saisie de celu
qui vse de telle violéce, lequel n'estât qu'esprit
viét aussi s'epâdre par les mébres du corps occ
pé & offusquât les puissâces de l'ame se réd cõ
me le maistre de la maison qu'il a ainsi surpris

Ioan. 13.

Au reste autre cas est estre possedé actuellem
du Diable, & autre estre saisi d'iceluy cõme e
substâce: veu qu'il est escrit q̃ le Diable esto
entré au corps de Iudas iusqu'a le forcer de vé
dre nostre Seigneur Ieluschrist: & que Satha
emplit le cœur d'Ananie, lors qu'il defrauda l
pris de la véte de sõ heritage posé aux pieds de

Actes des apostres .5.

SS. Apostres: car en cest endroit ce saisissemen
du diable n'éporte q̃ la tétatõ d'iceluy & l'exec
tiõ des deux surnõmées aux cõseils q̃ le Diabl
leur auoit suggeret, ausq̃ls ils auoiét deia donn
cõsentemét: là où la possessiõ des demoniacle
est plus de la permissiõ d'éhault q̃ d'ailieur, diet
se seruât de ses creatures pour sa gloire ainsi qu
es demoniacles, desq̃ls on voit l'histoire é l'Eu
gile & de ces phitonisses desq̃lles est parlé au li
ure des actes des Apostres. Et affin q̃ ie ne sort
d'vne si belle & large carriere, sans courrir aux
exéples anciés, ie n'iray plus loing qu'a la me-
moire toute freche de ce qui est aduenu nõ du
téps de nos peres, mais du nostre mesme, & no
l'ayâs veu ie dis vne infinité de ceux q sõt enco-
re à preset en vie: ie n'iray recercher ailleur qu'é

France la preuue de ce q̃ i'ay dit q̃, Dieu se sert de toutes les creatures pour la gloire, & pour l'auã cemẽt de sõ Eglise. Nul ignore q̃ depuis le tẽps q̃ la chrestienté a esté plãtée sur le fõdemẽt apostolique, & bastie sur la pierre angulaire Iesus-christ nostre seigneur, il ne fut onc tẽps auquel on ayt reuoqué tant en doubte les principaux articles de nostre salut que lõ a fait de nostre aage: & sur tout se sõt les heretiques attaquéz au sacre-sainct, & effroyable mistere du corps & sãg de nostre sauueur, q̃ les pl' endiablés heretiques du passé reueroyent, sans faire doubte sur la verité des parolles p̃ Iesus christ ꝓnoncées. Et ce pẽdãt de nostre tẽps se sõt esleués des fanatiques & endiablés, lesquels ne sçachãs cõme cõduire le peuple de dieu à toute debauche, & desreglemẽt, s'ils ne s'armoyẽt cõtre la chose la pl' ꝓcieusemẽt reuerée p̃ les plus simples, & vertueux, & deuotieux d'entre les catholiq̃s, ils se sõt pris aussi cõtre la verité du S. sacremẽt de l'autel & ont reuoqué en doubte la presence reelle, corporelle & sacramentale du corps precieux de Iesuchrist au S. sacrifice de la messe: asseurés q̃ ce ioyau osté, il leur seroit aisé de peruertir le reste du christianisme. Il ont cõbatu du bec & de griffes pour venir a bout de leur pretente, le diable leur dõnãt de grans moyens pour se preualoir de ses ruses: mais comme vn fol prend vn couteau pour sa ꝓpre ruine, le Diable aussi pensant abolir le sacré-mistere qui luy nuisoit, a esté contraint de seruir de suiet pour la gloire de Dieu, & pour la magnificence, verité, effect & vigueur du Sainct & admirable

sacrement. Ie vous ay fait tout cest auant propos non sans cause, ains afin que chascun voye & nostre pretente, & dequoy Dieu se sert du malin mesme, ainsi qu'il est apparut en Iob, tourmenté par le mesme ennemy de l'humain lignage: & pource il est temps desormais de venir au faict & de poursuiure nostre histoire prodigieuse: car telle la pouuons nous appeller eu esgard à la rareté & à ce qui est aduenu d'extraordinaire, & cõtre tout l'aduis des sages de ce monde & des raisons philosophiques, desquelles se sont voulus ayder & tarquer les caluinistes, pour inualider la foy adioustée au S. Sacremẽt de L'autel cõtre lequel tant ils aboyẽt. En l'ã de nostre salut donc mil cinq cens soixãte cinq l'ã que la guerre cõmencée en Frãce pour le faict de la religion auoit quelque relache, chascũ viuãt en telle liberté de consciẽce que peut porter vn temps calamiteux. Aduint qu'au terroir & diocese de Laõ, en vne petite ville nõmée Vreuin, il y eut vne fẽme apellée Nicole aagée d'enuiron seize ans & mariée au moys de Iulliet à vn sien cõcitoyé, tous deux de professiõ catholique & yssuz de parens, gẽs de biẽ & suiuãts la purité d'vne religiõ mesme. De ce sĩple vaisseau & esprit sãs malice vouloit Sathã abuser pour pratiquer les ruses, mais en iceluy mesme il se veit surmonté, & recogneut que Dieu est plus fort q̃ luy, & que sa main est de grãde estẽduë: & entẽdez quelle fut l'astuce de l'ennemy de Nature. Vous sçauez la pieté de laquelle vsent les catholiques tous les ans,

Histoire de la femme demoniacle de Vreuin.

...seignez par l'ordõnãce de l'esglise, à l'édroit
...s pauures deffunctz decedez en la foy de no-
...re seigneur, & cecy le second de Nouem-
...e celebrans la solemnité des morts, & n'igno
...z pas l'opiniõ receuë parmy les simples de l'ap
...rition des esprits des trespassez, de laquelle ie
... suis si mal apris que de condemner, ayant &
...isons, & experience faisans pour ceste cause,
...squelles deux occurẽces ie mets en ieu pour
...onne occasion & pource qu'elles seruẽt grã-
...lement à ceste matiere. Ce iour donc sacré à la
...emoire des mortz, comme ceste ieune fẽme
...icole cy dessus nomée fut allée de bon matin
...lon la coustume en l'Eglise parochiale
...our faire oraison pour le repos des decedez,
...oicy qu'elle estant à genoux sur le tombeau
...e ces ancestres, ne sçay les causes precedentes,
...u s'il y auoit de l'aprehention ou de la tristesse
...xcessiue, elle voit sortir de dessoubs terre vn
...ãtosme reuestu d'vn drap tout ainsi qu'on a
...le coustume d'enseuelir les morts: & non seule
ment le veid elle la, mais de la en auant quelq̃
part qu'elle fut, tousiours ceste illusiõ, & fãtosme
se luy represẽtoit. L'effroy de telle, & si furieuse
visiõ causoit des douleurs, & de teste & d'esto-
mach à ceste pauure ieune fẽme & la chãgeoit
en vne autre habitude, la rendant pasle, effroy-
ée, triste & comme ne sçachant en quoy se
resouldre. En fin l'esprit mensonger qui la luy
presentoit luy parla sãs estre requis & luy dist
qu'il estoit l'ame de Ioachim Guillet son ayeul
detenue es peines de purgatoire, mais q̃ en trois

Apparitiõ de sathan a Nicole et en quelle forme.

ans il y auoit moyen de l'en deliurer, pourue qu'elle feist dire certain nombre de messes, & si elle faisoit quelques voyages & pelerinage en diuers lieux pour sa deliurance. Ce fondement sembloit seruir à ceux qui se moquent des suffrages ditz pour les mortz, puis que par iceux le diable se fortifioit, & que d'iceux il se couuroit en ses impostures: ce qui n'est rien de nouueau que Sathan se tranfigure en Ange de lumiere, ioint que plusieurs excellentz theologiens tiennent qu'és entours des sepulchres des hommes meschans, les anges malins assistent, & causent des illusions nocturnes. Dequoy nous laissons le discours à ceux qui sont mieux verfez en la saincte escriture, lesquelz vous diront si c'est vray ou faux, veu que les textes ne vous en donnent point de resolution certaine: ioint que nous sçauons que cest vne opinion Platonique, discourant de l'erreur & course vagabonde des esprits, le lōg de leurs tombeaux, & notamment de ceux qui meurent sans sepulture, suyuant ce qui est escrit en Virgile. Lors que la Sybille parle à Enée en ceste sorte.

Ceste troupe que vois, est pauure, & laquelle errre
Pour n'estre encor leur corps caché desoubz la terre
Permis ne leur est point ce riuage approcher,
Ni oultre ce grand fleuue au parauant passer
Que leurs ossementz mis soient en sepulture
Ils vaquent par set ans & tout leur soing, & cure
Est d'aller voletant autour de ces orées
Attendans la saison pour estre outrepassees

Ainsi ie laisse ces courses & erreurs vagabōdes

ar l'escole, affin de ne causer quelque super-
ciō plus grande en l'esprit des simples: Ioint
e noz magiciēs ne s'aydēt q̄ par trop de ceste
ctrine platoniq̄. Car i'en cognoy tel qui m'a
nfessé auoir fait esueiller l'esprit d'vn moy-
de saīct Iaques du haut pas, mais plustost vn
alin esprit se disant estre ce moyne, & la figu
peinte sur le tōbeau, duquel il repsentoit à vn
fāt qui le voyoit: lequel malī esprit (car autre
e le peux-ie appeller) a suiuy & adextré cōme
ombre suit le corps, ce pauure enfant fort long
ēps, iusqu'à ce que iamais iceluy estāt perdu, on
'é a sçeu auoir ny vēt ny nouuelle. Et ainsi pre-
ēdoit faire le diable à ceste pauure fēme ōbra-
gée & Lunatique: veu q̄ cōme toutes les prieres
aictes pour les morts ne ꝓfitassēt riē pour sō al
egemēt & que de iour à autre elle alloit en em-
pirāt, ainsi que l'esprit se saisissoit d'elle, les pares
luy demādās cōme elle se portoit elle dit, qu'il
estoit īpossible qu'elle guerit s'ils n'enuoyoient
quelqu'vn à sainct Iaques en Galice au nō de sō
pere grād tourmēté en Purgatoire, ou si en def-
fault de cecy elle n'estoit pour quelques mois se
pareé de la cōpagnie des hōmes, pour là viure sās
vser d'autre sorte de viāde q̄ du paī, ayāt la seule
eau pour sō breuage: Ne te fasche lyseur si ie m'es
tés vn peu en ce discours veu les merueilles qui
y sōt encloses, cōme de la tu vois deux ou trois
coups de maistre, & tels que ceux q̄ Sathā sçait
pratiquer entant que ne pouuant atttirer ceste
fēme à desespoir, ou la faire mourir par quelque
ꝑcipice, ainsi qu'il en vse à ceux desquels il peut

iouir à gré,il vouloit que sans pretexte de sain-
teté & de ieusne elle fut separée: mais Dieu in-
spira ses parens, lesquels voyans l'inconstanc
des parolles de ceste femme, & qu'en sa conte-
nance il y auoit vn merueilleux changement, se
resolurent aussi tost que ce n'estoit plus l'espr
de leur pere qui la suyuoit, ains quelque illusi
on diabolique. Pource comme l'honneur ius-
qu'alors leur eut clos la bouche, n'osans publi-
er l'accident du trãsport aduenu à ceste ieune
féme, ils n'en feirent plus conscience, craignan
qu'il n'en aduint quelque cas des plus perni-
cieux. Ainsi il s'adresse à l'Abbé de Fuscigny,
qui est conseigneur de Vreuin, homme de
grande maison, yssu du Seigneur de Concy &
vray defenseur de la religion Catholique luy
recitent l'accident de leur fille & le prient d'y
faire regarder & coniurer cest esprit qui ne
la laissoit nuict n'y iour, & lequel leur sébloit
qui parloit par la bouche d'icelle: Voicy desia
vn trait faisant contre ceux qui nient les saisis-
sementz faictz par le diable, mais continuant
nostre histoire nous en verrons de plus poi-
gnans, & admirables. Ceste femme est condui
te à vn Côuent de Iacobīs, & l'esperit adiuré,
lequel persiste en son dire qu'il estoit l'ayeul
maternel de Nicole, mais pressé pl⁹ outre pour
autant q̃ les bons esprits ne possedent point
les corps, il nya aussi qu'il possedast celuy de
ceste féme mais interrogué pourquoy il parloit
par la bouche de ceste féme, il dit q̃ c'estoit par
la permission de Dieu, & qu'il se seruoit d'elle

ſme d'orgueil ꝑpre. Tout ce diſcours declare
ſez que non plus la manie ou les humeurs me
coliques faiſoyent parler ceſte féme, ains que
eſtoit le demon qui la poſſedoit, & qui vſoit
'elle côme d'inſtrumét corporel, Sathan eſtãt
ans corps, ſans lãgue & ſans parolle quoy pl⁹?
a forbe fut du tout deſcouuerte au moys de
Decembre, entans que ceſt eſprit coniuré au
nõ redoutable de Ieſuschriſt noſtre Seigneur
confeſſe qu'il ſe nómoit Belzebutz, que les E-
gyptiens ont appellé Serapis & les Grecs Plu-
ton, prince des demons, ainſi qu'il eſt auſſi nõ-
mé en l'euãgile: neãtmoins pour celle fois quel
que admiratiõ qu'on luy ſceut faire, il ne vou-
lut ſortir de ſõ vſurpé domicile. Ie n'auroy ia-
mais fait ſi ie vouloy vous deduire tous les
tourmens que ce mauldit Belzebutz donna à
ceſte ieune femme, comme de la ſerrer ſous les
lictz é des recoings treſeſtroitz, de la trainer par
les iardins, & en deſpit qu'elle en eut, la mon-
ter iuſqu'aux plus haultz eſtages de la maiſon
de ſon pere, de ſorte que la miſerable Nicole ne
reſſembloit plus celle qu'elle fut au parauant
comme ayant perdu ſa premiere beauté, & eſ-
tant toute difforme, & hideuſe. Et dautant que
les calonniateurs de ce qui depuis eſt enſuiuy
ont touſiours nié que ceſte femme fut poſſedée
du Diable, qu'ils me dient auec quelle raiſon
naturelle ils ſçauroyét prouuer qu'vne perſon-
ne fanatique ou affligée ſeulemét de Manie ou
phreneſie puiſſe dire ce qui ſe fait loing d'el-
le & decouure les crimes plus ſecretz commis

par quelque homme & s'ils ne peuuent satisfaire a cecy, (comme ie suis asseuré que il n'est point en leur puissance) qu'ils glorifient Dieu, & confessent la verité auec les fidelles & catholiques. Or se ventoit ce maudit Diable que iaçoit qu'il fut au corps de ceste femme, si est-ce qu'il se pourmenoit ça & la, & sollicitoit les hōmes a faire de grādes meschancetez, desquelles il en recita quelques vnes, l'effect desquelles fut tout aussi tost descouuert. D'où vient ie vous prie, que lors que ceste miserable possedée fut conduite à Lyesse, le chariot sur lequel elle estoit portée, quand il sembla bon à l'ennemi demoura imobile sans qu'il fut possible au charts ny aux cheuaux de le remuer, iusqu'a tant qu'il alla passer par où il pleut a ce Diable hoste du corps de Nicole. Sont-ce choses naturelles, ou qui peuuent estre deffendues par les raisons de nos naturalistes? D'où vient que d'vn grand nōbre de Diables qui estoient en ce corps, lors tous en sortirent, sauf trois qui tindrent compagnie a Belzebutz, que le sapin du thesorier de l'Eglise de Laō fut arraché & desraciné de terre & que les ardoises & le plomb de l'Eglise furent emportées, sinon que ces galantz vouloiēt donner certain & asseuré tesmoignage de leur depart? Ie ne m'arreste sur les noms des espritz, cela ne faisant guere à mon propos, & ne me souciant que bien peu de sçauoir quels noms ils s'attribuēt, & qu'ils ont enseignez a ceux qui se meslent des sçiences obscures: me contentant que ce que dirons cy apres est de tant plus autorisé,

autorisé, comme le nombre du peuple a esté infiny, lequel a assisté à l'expulsion des malins esprits sortans du corps de Nicole, & par l'administration de l'Euesque de Laon, & par la presence du corps precieux de Iesuschrist nostre Seigneur au sainct sacrement de l'autel, pour la reuerence duquel ie suis ioyeux de discourir plus au long & amplement ceste histoire, à cause que par le cours d'icelle on voit que Dieu a voulu faire voir & sentir aux Huguenotz le contraire de ce quils croyent en cest ineffable & diuin mistere de la saincte Messe. C'est merueille que le malin esprit qui detenoit ceste femme se moquāt des aspersiōs d'eau benite faites sur la possedée & faisant mine & semblant de ne point craindre les exorcisme & admirations ordonnées en tel cas par l'Eglise, si est-ce qu'encor la prononciation du seul nom Iesus, & l'impression de la croix faite sur la paciente luy causoiēt des horreurs & fremissemēts, le Diable ne pouuant souffrir ce signe viuifiant, & duquel tous les anciens se sont aydez en tout ce qu'au nom de Dieu ils ont fait d'admirable, & des effectz duquel se moquent nos heretiques, comme ennemys des passions, & ialoux de la gloire qu'a acquis ceste insigne marque, qui fait trembler les puissances infernales. Ie sçay bien qu'il y a vn philosophe qui a escrit vn liure de L'imposture des Diables, qu'il deut auoir inscrit ses propres impostures, veu que là dedans ayant faict le recit de certaine histoire d'vne Fille possedée par Sathā, il dit que on ne luy pouuoit Liure. 3. chap. 3.

ouurir ny les yeux ny la bouche, ſans le ſigne de la croix, mais que luy y approchant, & la touchant il luy feit ouurir ſans vſer aucunement de ce ſigne, duquel comme heretique il eſt aduerſaire. Mais ſe couurant d'vne fainte pieté il aiouſte ces parolles, non que ie vueille en rien diminuer de l'honneur deu à la croix de noſtre Seigneur, car la parolle de la croix eſt la puiſſance de Dieu à ceux qui obtiennent ſalut, mais ceſte puiſſance ne giſt point au ſigne, ains en l'imitation de Ieſuchriſt crucifié: puis aiouſte, le Diable ne craint point le ſigne de la croix ains la croix meſme, ou le tourment ſouffert en icelle.

Voila comme il en parle pour abolir ce ſigne tant neceſſaire, & l'vſage duquel eſt receu entre les Chreſtiens dés l'Egliſe primitiue. Et c'eſt pourquoy Tertullian nous exhorte qu'en tout commencement d'affaire & en la fin d'iceluy nous veſtans, nous chauſſantz, allantz aux champs, nous meſtans à table, ſoit que nous ſeons ou couchons, ou en quelque ſorte d'exercice que venions nous occupper nous ſoyons ſoigneux d'armer noſtre front du ſigne de la Croix. Et l'hiſtoire eccleſiaſtique nous enſeigne que ſainct Marcel Eueſque D'Apannée chaſſa le Diable du temple de Iupiter auec l'impreſſion du ſigne de la Croix en l'eau de laquelle il arrouſa ce temple.

Hiſt. tripartit. liu. 9 cha. 34.

Et ſainct Ieroſme admoneſte auſſi les chreſtiens de ſouuent ſ'armer le front du ſigne de la Croix affin que l'exterminateur d'Egy-

Sainct Hieroſme à Demetrius.

pte ne trouue la place ſans marque, & qu'il ne nous ruine auec ceux qui ſont ſignifiées par les Egypthiens. Tout cecy ſeruant contre ceſt impoſteur, & auteur des impoſtures, qui faignant d'admirer la vertu de la Croix, eſt pire que le Diable entant que ſous ce maſque de pieté, il en veut abolir l'vſage là où le Diable faiſant ſemblant de n'en tenir compte, voire de ſ'en moquer, ſi eſt-ce qu'il ſe monſtroit ſi effroyé par iceluy que les contenances exterieures de la pauure poſſedée declaroyent la fraieur de celuy qui la forçoit au dedans.

Car la pauure femme grinçoit des dentz, souffloit de grand vehemence pour souffler les cierges benitz & crachoit contre l'eau beniſte, au ſigne de la Croix elle fremiſſoit, & eſtoit toute tremblente & eſmeuë.

Mais cecy n'eſt rien au pris de ce que le malin eſprit faiſoit faire à ce pauure corps lors que le bon Eueſque de Laon vint l'adiurer auec le ſainct ſacrement de l'autel: car ce fut lors que Sathan monſtra qu'il recognoiſſoit la preſence de ſon maiſtre, la main puiſſante duquel il redoubtoit ſi bien qu'il tourmenta la femme pis que iamais, la faiſant tordre d'vn coſté & d'autre & de pieds & de mains, & luy faiſāt faire des ſau & mouuemens ſi agiles & legiers que ie ne ſ che bateleur qui y ſceut dōner attainte. Au r c toutes les fois que le venerable preſat ap choit auec le corps precieux de noſtre ren pteur, & qu'il le preſentoit à ceſte femm dro- ſtoit choſe hideuſe que devoir Nicole qui em-

douce, benigne & d'vn visage riant de soymesme, & catholique au possible, c'estoit hideur (dis-ie) que de voir ses yeux furieux, estincellants & qui aduisoient de trauers & sa langue qu'elle tiroit hors la bouche iusqu'au dessus du mentõ, par là monstrant que ce n'estoit elle, ains le malin qui la possedoit, qui faisait ces horribles grimaces, comme aussi il luy eut esté impossible, estant la plus saine que iamais elle fut, de faire les sobresaulx q̃ ce maudit Beelzebuth son hoste execrable luy faisoit faire. Au reste ces esprits la laissans quelquesfois, on la veoit si assoupie & tellement abbatue de ne sçay quel sommeil, qu'elle ressembloit saisie d'vne lethargie & priuation de tous sens, n'estant possible de la remettre en son premier estat, que par la presence de la saincte Eucharistie: & affin que les ennemys ne dient que c'estoient ruses faites & dressées par les ecclesiastiques, cela se faisoit en public, & elle estoit assistée tousiours de gẽs non guerre fauorables n'y aux gens d'Eglise n'y aux catholiques, lesquels ne sçauroient dire (sans mentir impudemment) que ceste femme fut instruite par autre que celuy, qui ne demande dés le commencement du monde que la ruine des hommes.

Ainsi ceste pauure femme couchée sur son dos & pesãte sans nul sentiment, des que on la touchoit auec la presente maiesté du fils de Dieu au sainct sacrement, soudain elle ouuroit les yeux, mouuoit le bras, qui iusqu'alors auoit esté enroidy & sans force, & se souleuoit sur le cou-

de, se iettoit aux piedz de l'Euesque, & faisoit sur son front le signe de la croix. Cecy donna quelque soupçon aux Caluiniens, comme ils ne peuuent rien trouuer de bõ de ce qui est de la vraye Eglise de quelque forbe, & que les ecclesiastiques eussent dressé ceste partie, mais les medecins des deux religions appellez affin de voir ce que pouuoit causer les transportz de ceste femme, ils ne trouuerent aucun signe en ce corps qui monstrast alteration quelconque naturelle de sa santé. Aussi n'auoit-elle senty onc maladie qui se ressentit de quelque humeur grossiere & sang corrompu, ains estoit ioyeuse, grassette, gaye de face, & qui disoit le mot honnestement entre ses compagnes. Les medecins pensoyent que ce fut vne espece de sommeil lethargique, mais au vray c'estoit Sathan qui luy debilitoit tellemẽt les forces, que la pauurette demouroit sans sentiment aucun iusques à tant q̃ on la ramenoit deuant le grãd medecin, à sçauoir le corps precieux de nostre seigneur, contenu vrayemẽt sans les especes de pain & de vin au sainct sacremect de l'autel.

Or affin que ie ne sois trop long en ceste narration, d'vn grand nombre de diables qui affligeoiẽt ce corps, Astaroth fut chassé hors aps legion par l'Euesque: surquoy est à consideré q̃ le Diable se donne tels noms que bon luy semble pour mieux ensorceller les esprits de ceux qu'il attire à soy: & souuent il reçoit ceux q̃ l'opiniõ a receu, se plaisant d'abuser ainsi les hommes

ſous l'aſpreté & rudeſſe de ces noms Barbares.
Vn cas eſt à remarquer en ceſt endroit, que comme ce diable fut enquis par les adiurateurs pourquoy eſt ce qu'il auoit aſſally ceſte ſimple femme & icelle Catholique & que pluſtoſt il ne s'eſtoit rué ſus quelq̃ heretiq̃? Il reſpôdit tout auſſi toſt, & bien à propos, ſi tu auois vn ſeruiteur, qui feiſt ſelon ta volonté, ne ſerois tu pas iniuſte, ſi tu vſois enuers luy de quelq̃ rigueur? donnant par là à entendre que les Caluiniſtes eſtoient, & ſont ſes meſſagers, & qu'il n'a affaire de les aſſallir les ayant deſ-ia ſous ſa puiſſance.

Or ſi ces parolles euſſent eſté dictes en ſecret, on pourroit calomnier les catholiques de les auoir inuentées, mais elles furent prononcées en pleine aſſemblée, & ſur le plus grãd tourment de la poſſedée, lors qu'elle iouiſſoit le moins de ſon ſens, & q̃ le diable ſe ſeruoit des membres d'icelle comme d'organes pour reſpondre (forcé) aux grands adiurations qui luy eſtoient faictes. Ie laiſſe à part les impoſtures des heretiq̃s pour obſcurcir la gloire de dieu, les aſſaulx & tourments qu'ils donnerent à ceſte pauure femme, deuant & apres ſa gueriſon affin de venir au dernier acte de ce miſtere, qui eſt auſſi le plus remarquable.

Legiõ, & Aſtaroth colonnelz ſathaniques eſtãs ſortis, reſtoient les grands Capitaines Cerbere, & Belzebuth à quiter la place & leſquelz tenoiẽt encor bon contre les adiurations, tel eſtant le vouloir du tout puiſſant, affin de plus

n plus manifester sa gloire. Car si des le premier iour ils eussent esté chassez hors, ceust esté donner argument aux calonniateurs d'asseurer ce qu'ils tenoient pour tout asseuré : & lesquels voyans comme l'on procedoit aux ceremonies, les ieusnes, oraisons, aumosnes, & autres exercices Chrestiens des gens ecclesiastiques, & que tousiours la possedée estoit assistée & des Catholiques & huguenotz : ne sçauoient aussi comme calomnier le faict, & sur tout oians que ceste femme simple & idiote, & sans nulle cognoissance des lettres, si elle ne sçauoit lyre ses heures, parloit neantmoins diuerses langues, & discouroit sur les sciences plus obscures, qui estoit vne preuue manifeste que d'autre que son propre esperit la gardoit & par autre elle estoit gouuernée. Or ne pouuoit elle estre agitée par vn bon ange, veu les effects de l'agitation qui ne se raportoient point à la louange de dieu, & par ainsi failloit que ce fut Sathan qui la possedast, eu esgard & aux grimaces & contenances, & aux parolles qui ne ressentoient rien de bon, rien de sainct, n'y de Chrestien : ioinct que les bõs Anges n'entrent point és corps, & ne tourmentẽt les esprits n'estans que pour le profit humain & ne se plaisans aucunement en nostre ruine. Aussi ne se lyt il point que iamais homme ayt esté par eux possedé, ny ombragé que par vision tendant à bõne fin & sans cõtinuel effroy, ainsi que sõt les õbragemẽs du diable : estãt pour tout resolu entre les chrestiẽs q̃ les aparitiõs des esprits sõt en

Les Anges n'entrent és corps des hõmes.

cecy differétes, que les bons quoy que d'entrée effrayent, si est-ce qu'a la fin ils laissent les hommes tout consolez, ainsi que de l'ange qui apparut à la mere de Sanson, lequel elle dit auoir eu la face terrible, & fort effroyable, & neantmoins apres cela il parla courtoisement, & luy
Iuges ch 13 feit la promesse de la lignée future: Et en l'Euangile vous lysez que l'Ange Gabriel se presentant à la glorieuse vierge Marie, elle fut ef-
Luc.1. frayée, & à la fin consolée pour la promesse de l'enfantement de celuy qui deuoit sauuer le monde.

Mais les apparitions de Sathan sont tousiours pleines de trouble n'aportent que effroy perpetuel & vne peur cõtinuelle à ceux qui en sont ombragez, & comme il se lict en diuerses histoires, il ne se represente en lieu quelconque, qu'a l'issue il ne dõne signe de sa malice, & qu'il ne laisse la place infaicte, puante & empunaisie de l'odeur detestable de sa corruption ainsi qu'il en aduint de tous le demons chassez du corps de ceste pauure possedée de Vreuin. Pour conuaincre encor ceux qui disoient que ceste femme n'estoit point saisie du diable, il est manifeste par le tesmoignage d'vn infinité de personnes, que lors que ceste possedée auoit quelque repos, le diable son hoste, alloit ayant reuestu quelque figure, en fantosme tel que bõ luy sembloit & que Dieu luy permettoit par les champs, puis quand on alloit visiter la paciente, il disoit à chascun de ceux qui venoient là de loing, tout ce qu'ils auoient faict & dict le

ng du voyage iusques à leur remarquer son
abit & figure tandis qu'il estoit en leur com-
agnie. Ce n'est pas tout, car cela est chose trais-
sée à cest esprit inuenteur de toute ruse &
meschanceté, si encor des pechez plus secretz
ommis, il n'en fait declaration publique au
rand desplaisir de plusieurs qui alloyent auec
uriosité visiter ce prodige en la nature, de sor-
e qu'ils s'en reuenoyent tous scandalisez &
õfus se voyans diffamez, en face de tout le mõ-
le. Ie vous demande si ceste femme n'eut e-
té saisie que de frenesie, ou simple manie, s'il
ust esté possible (ne cognoissant vn homme, &
ne l'ayant oncques veu) de luy dire les crimes
qu'il celoit à tout le monde & qu'il eut voulu
tenir secret presque à sa propre conscience? Il est
hors de la puissance de l'homme de ce faire, si
ce n'est par raport d'autruy, en luy mesme l'ayãt
veu, mais Sathan sçait ce qui est passé & pre-
sent, & comme il est plus cauteleux de tou-
tes les creatures, & ayant pour son antiquité
l'experience de plusieurs choses, de là il tire
le iugement & coniecture de ce qui est à
venir. Vn cas merueilleux est icy à noter,
& duquel ie sçay que se moquẽt les heretiques,
& toutesfoys il y en a de leur secte qui en ont
veu l'experience : c'est que le Diable sçachant
ainsi les crimes tant secrettement soient-ils
commis, comme en estant la cause, & le solici-
teur, si est-ce que des que quelcun auoit des-
couuert en confession au ministre de l'Egli-
se, ses faultes, & en en auoit receu l'absolution

Le malin esprit n'y sçauoit que dire, ains estoit tel que s'il en eut perdu la memoire chose qu'il ne nia poinct en presence de tout le peuple. Mais comment en auroit memoire le diable, les pechez estants effacez, veu que Dieu à qui le pecheur deffaillant faict iniure, & offence, dict que si le pecheur se repent, s'il confesse son peché, s'il gemit, & s'amende il n'aura plus souuenance de quelle que ce soit de ses iniquitez. Rien de tout cecy n'est hors de propos, puis que les choses sont aduenues & puis que ie ne dis chose qui soit contre ce que le Diable peut, auquel ie n'attribue poinct le secret des cœurs, qui appartiēt à Dieu seul, quoy que celuy qui a faict le liure de l'imposture des diables amene quelques exemples qui monstrent le Diable auoir declaré les pensées de ceux qui luy parloient, ce qu'il ne faisoit que par coniecture, nō plus qu'au mesme iugemēt de cōiectures & verisimilitudes ou par soupçon, comme souuent le hommes les plus sages font des iugements de pareille cōsequēce. Ie laisse à part les motz leus de mocquerie que Belzebuth disoit cōtre les ceremonies sacrées q̄ fōt les Chrestiēs à la feste de la Chādeleur, ou purificatiō de la vierge Marie, par les parolles duquel on cognoissoit que tout ce que les Huguenots gazouillēt cōtre nos saincttes façōs de seruir Dieu & ses saincts, n'a origine d'ailleur q̄ de ce pere de vanité, mensōge, moquerie, heresie & idolatrie. Ie ne veux aussi deduire cōme il fut commandé au bon Euesque de Laon de

plus coniurer la demoniacle deuant le peu-
l, le Diable estant ialoux de l'honneur de
eu, & se voyant forcer de sortir, sollicita les
nds d'obscurcir ce miracle affin que puis a-
es plus aisement il calomniast ce fait & ostast
rauit l'honneur de son expulsion au sainct
rement de l'Autel.

Mais Dieu donna cœur & constance au bon
elat de poursuiure sa pointe, & de tenir bon,
bié que tout le corps de la Iustice tant eccle-
stique que seculiere assistoit en l'Eglise Ca-
edrale de Laon, à cause que le Diable auoit
otesté de ne point sortir que tous les Magi-
rats n'y fussent assemblez: mais c'estoit vne de
s ruses & méteries, sçachāt bié qu'il y en auoit
e si opiniastrement heretiques esquels pour
en ne si trouueroyent, affin de ne voir la gloire
triōphe du sainct & ineffable sacremét, cōtre
quel ils s'aigrissét auec telle furie que pour ne
voir ny participer en iceluy ils fuyét aussi les
eux saincts, & fōt cōsciéce d'étrer es Eglises. Et
e fut lors q̃ le S. Euesque cōméça adiurer Sa-
hā & luy cōmander par toute puissance de ce-
uy qui ayāt souffert mort en la croix, estoit ca-
hé sous l'espece du pain là proposée, qu'il eut
laisser le corps de ceste miserable creature. Et
ut icy l'horreur & grand effroy de chascun
oyant comme le Diable forçoit Nicole, de-
tournant sa face en arriere affin que le sainct
sacrement ne la touchast en la bouche: ce fut
icy que le peuple se mit en prieres que toute
l'assemblée inuoqua Dieu tandis que Sathan

se tenant coy, faisoit que la possedée ainsi languissante regardoit chacun d'vn œil de trauers & furieuse contenance: & de rechef ce mauldict Demon cōme s'il eut repris nouuelle force cōmença de tellement affliger, tormēter, & tordre ce pauure corps que touts les assistans pensoyēt que ce seroit lors qu'elle y perdroit la vie: leur semblāt impossible que ces membres tendres, & ia affoiblis des secousses precedētes, ne pouuoyent supporter ceste lutte & la derniere, & la plus furieuse & horrible de toutes les autres: pource tous les catholiques estoyent cōfitz en larmes, crioient en leur cœur misericorde à Dieu, & le prioyent pour le salut de l'ame de ceste pauure ainsi affligée. Ce fut aussi lors que Belzebuth, ce Demon mouschier, fut contraint de quitter le logis, où par si long temps il auoit fait demeure, mais non sans donner vn manifeste argument de son depart, veu que on ouyt vn grand esclat comme de tonnerre & qu'on veit toute la voulte de l'Eglise couuerte d'vne tres-epaisse, & caligineuse fumée: voire ceux qui estoient aux champs, veirent sur le clocher de icelle Eglise à l'heure mesme de ceste deliurance vne pareille fumee & parmy des flammes viues & estincellantes. Nicole ainsi deliurée, commença aussi tost haucer ores l'vn bras, tantost l'autre embrassant la croix à elle presentée de telle affection, qu'on ne luy pouuoit oster, tant elle se plaisoit au signe que naguere elle detestoit non de son gré, mais forcée par celuy qui se logeoit en son corps.

Ie laisse la ioye des catholiques , voyans
gloire de Dieu manifestée visiblement en son
glise & le dueil & creuecueur des Huguenots
nsiderans que par la vertu du sainct sacre-
ent, où est le corps precieux de nostre Sei-
neur Dieu & homme, ce miracle si grand a-
oit esté faict en face de tant de milliers de per-
onnes: me suffisant vous auoir dit & recité sõ-
nairement le suiet de l'histoire le plus admira-
le de nostre siecle, & en laquelle n'est homme
u monde tant soit il peruers ou faulsaire qui
çache trouuer que redire ny calombier : com-
me ainsi soit que la chose a esté faite si publi-
quement & deuant tant de personnes qu'il est
mpossible de plus doubter : ioint que des Cal-
uinistes mesmes ont & deuant & apres le mira-
cle eu en leurs mains celle qui auoit esté posse-
dée, & laquelle fut vn lõg temps sentant des es-
uanouissemens semblables à ceux qui l'affli-
geoyent lors qu'elle estoit affligée, desquels el-
le estoit soulagée par la presence du corps de
nostre Seigneur : le discours desquelles choses
ie laisse à ceux qui au long en ont descrit l'hi-
stoire: & me suffit de conclure mon dire par ce
mot que iaçoit que les hommes puissent fain-
dre en diuerses maladies & que la folie monia-
cle puisse estre simulee sans que bien aisement
on la puisse descouurir: si est-ce que ces saisisse-
mens ne sont aisez à imiter, & qu'il y a du dan-
ger que l'effect ne suiuit la figure ou imitation.
Ie dis cecy à cause d'aucuns, lesquels estans plus
simples & meilleurs que ceux, qui nient tout a

plat que le diable saisisse les corps, sçachant que & les sains espritz, & les histoires en rendent tesmoignage, si est-ce que de ce miracle ils doubtent, & le raportent à faintise, laquelle s'il estoit possible ie la laisse à iuger aux liseurs qui espluscheront de pres toutes les occurences de ceste histoire : eu esgard à ceux qui ont veu ce qui s'y est passé & qui ne demãdoyẽt pas mieux que de trouuer que mordre sur ce fait pour faire recribler ce qui est de reste de sain au corps Ecclesiastique de la France.

Fin de la quarante & vniésme histoire.

DES MONTS QVI VOMISSENT Flammes tel q'uest Ethne, ou Mongibel en Sicile & plusieurs autres considerations sur ce propos & si cela doit estre mis entre les prodiges.

Chapitre XLII.




Ien ne se fait guere de grand en la nature des choses, qui ne merite le nom & de prodige & de Monstre & d'ostéte non pas suyuant que le vulgaire prend ces vocables, ains selon leur propre significatió, veu qu'ils sont ditz ainsi à cause qu'ils signifient, monstrent & declarent que les Latins dient *Eo quod portendunt, mõstrant, & ostendunt*: ce qui est cause qu'auec Sainct Augustin, ie reiecte l'opinion de ceux qui mettent & les prodiges & les monstres entre ce qui est contre nature, comme ainsi soit que rien ne se fait hors d'elle, que les miracles les plus merueilleux de Dieu lesquels encor prenent leur suiet es corps de la nature: & par ainsi tout ce qui aduient outre le cõmun cours, ne faut que soit appellé contre-naturel, sinõ en tẽps que l'opinió le reçoit & que les choses n'aduiénent pas selon le cours naturel, quoy qu'elles soyent eu la nature, mais ou auec excez, ou auec default, lesquels accidentz sont cause qu'on s'en esmerueille: ainsi que nous dirons cy apres. Or es choses mesmes qui sont ordinaires en la nature il y aduient des excez qui sont legitimemét appellez & prodiges, & portétes, tout ainsi que es corps des animaux sont considerez les monstres: veu qu'il n'y a homme qui me nie que les elementz auoyent vne commune liaison ensemble, quoy que leurs qualitez soyent diuerses, il faut que les moins-parfaitz soyent surpportez par la pefection des autres: d'où ad-

D'ou viennent les nõs de Portẽte, Monstre et ostente.

Rien n'est en nature contre-naturel.

uient

iét q̃ la terre estant aride & seche de soy est rẽ-
uë feconde par l'eau, & reçoit sa force viuifi-
nte p le feu tellement que ce seul corps viui-
é par l'air, soustenu du feu, & par iceluy ani-
né, semble estre le receptacle de tous les corps
ubstantiaux, quoy qu'il n'en soit qu'vne partie
& par consequent il a en soy & l'eau, & le feu
& l'air, tous seruants, pour son bien & soustien
ou ils sont bien departis, & s'il y a de l'exces,
c'est alors ce q̃ nous auons dit, estre appellé por
tente: autant que la nature ne sent guere en soy
quelque violence, laquelle ne soit messagere &
auancoureuse de quelque malheur & qui ne si-
gnifie quelque desastre, duquel Dieu menace
les hõmes pour leurs offences. Entre toutes les
considerations prises sur ce suiect, bien qu'il y
en ayt vn nombre infiny, i'ay voulu choisir, non
quelque cas du tout si caché qu'il faille aller re-
cercher les tesmoignages és plus secretz cachots
des liures nõ fueilletez que par les hommes les
plus sçauantz, ains ce qui est chanté par tous
les auteurs & fait comme la fable du vulgaire.
I'ay, dis-ie, choisy le mont d'Ethne (à present
Mõgibel) assis au pays, & isle de Sicile pour ce
qui est aduenu de rare en iceluy, & pour les e-
uaporations flammantes qui en sont sorties à
diuerses fois, & comme à bouffées, & cecy non
iamais sans suyte de quelque grand cas, quoy q̃
ces exhalations soiẽt au vray, & cõmunes & ai-
sées à prouuer estre naturelles. Ceste mõtaigne
est si cogneue par les poëtes anciens, qu'il n'y a
Grec n'y Latin qu'i n'en aye faict quelque men-

Comme la terre est entretenue.

tion & le grand Mãtonam en a faict vn tresdocte opuscule duquel faudra que cy apres nous aidons discourant sur les causes des feux perpetuels de ce mont, & du sõmet d'iceluy lesquels sõt redoubtez estrangemẽt par les citoyens de Catane ainsi que ledict Lucain parlant ainsi.

Liu. 6. de la guerre ciui.

Tant ne sont redoubtans les souspirs d'Encelade
Le vent tourbillonnant & luy & sa brigade
Les voisins Ethneens lors que le feu s'espard
Du sommet de ce mont & brusle toute part
Les champs & les valons, & les terres voisines,
Vomit par les secrets des grottes montagnines.

Et non seulement les poetes, ains les Geographes & les historiens se sont grandement arestez sur ce suiect & en ont faict de beaux discours, l'estimant digne duquel ils parlassent & en laissassent la memoire à la postetité. Ceste montaigne comme elle est des plus renommee de l'Europe, aussi est-elle la plus grãde du pays Sicilien soit en hauteur, on largeur ou circuict seule & à part soy sãs se ioindre à mõt quelque ce soit: ce qui n'est guere dict d'autre mõtaigne, veu que les autres mõts biẽ q̃ soient differents en nõs selõ les cõtrees si est-ce qu'ils sõt liez & vnis les vns auec les autres, ainsi qu'õ peut iuger des Alpes & des Pyrenees. Or mets-ie en auãt le mõt Ethne à cause de ce feu ꝑpetuel qui est regorgé ꝑ le fourneau & bouche d'iceluy, leq̃l combien que ne vomisse pas touiours apparẽment ses flammes, si est-ce que ceux qui en approchent sçauent bien s'il y faict seur, & si les vens causez par le feu qui est en cest abisme les souffre y estre longuement, veu ses fraieurs

& les vapeurs qu'il meċt hors, & le bouillonnement de la matiere de laquelle procedét ces exhalations. Et de cecy parle Appian en ceste sorte faisant mention des soldats de Cesar: Les puâteurs horribles (dit-il) du mont Ethne, & les effroyables mugissementz d'iceluy & les foudres & esclairs que l'arme se voyoit auoir dessus luy donnoit de grans effroiz: tellement que les germains estimerent que ce qu'on leur auoit dit de ce mont, n'estoit a reputer fabuleux, tant ils furent estonnez des merueilles qu'ils y aperceurent: Or nous fault il vn peu discourir & sur les merueilles & sur les causes de ces feux auant que de dire s'il y a quelque prodige, ou signifiance au vomissement & euaporation de ces flammes. Quand à la descriptiõ du lieu, ceste montagne est habitée du costé de midy & d'occident & peuplée de fort beaux & riches villages, qu'õ apelle les vignes de Catane, bien est vray q̃ le terroir est tout pierreux d'vne espece de pierre reséblãt des tuileaux cuitz, denotãs l'ardeur du lieu & les anciens vomissemens de ceste mõtagne, neãtmoĩs, (ce qui est chose merueilleuse) de ces pierres ainsi cuites, & q̃ le téps p̃ sa lõgueur a rõpuës, on tire des cédres tout aĩsi q̃ du bois bruslé, lesquelles cẽdres sõt tresgrasses & rédent la terre des entourz tresfertille & meilleure q̃ si lõ y meċtoit ou de la marne, ou autre amendement, ou fumier tresproufitable En sõme il n'y a fruit ny semence qui ne croissent és enuirons de ce mõt, & les pastures y abõdét tellement q̃ le bestail qui y est nourry, s'il n'est signé souuent)

Appian li. 5. des guer. ciuiles.

Description du mont Ethne.

Fertilité du Mongibel.

par les oreilles ,y meurt,& est suffoqué de trop de gresse. Ce n'est assés si encor'pour dauantage considerer les miracles de la nature on ne voioit sourgeonner de ce mont flamme-vomissant des ruisseaux & belles fontaines,quoy que le feu ayt tary plusieurs sources de riuieres desquelles encor paroissent les vestiges & les marques. Mais si vous montez vn peu plus haut du costé de l'Abbaie de sainct Nicolas de Renes, bastie & fondée par Symon Conte de Policastre, petit fils de Roger, Conte de Sicile, vous voiés le pays en partie boscageux,& partie tout bruslé des l'an. 1537. que les flammes de labisme qui est au hault du Mont s'espandirent par ceste region,& y consúma tout ce qu'elle y rencontra: si bien que là es entours mōtant le long de la voye qui conduit au sommet du Mont vous voyés plusieurs bouches,& ouuertures de terre toutes semblables aux gueules des fourneaux des forges a fer charbonnieres , ou des lieux ou lon faict la chaulx, ou le plastre : & iceux troux ayants la figure ronde desquels souuent on voit sortir des vapeurs flambantes & fumeuses, tesmoignans le feu couué sous terre. Apres ayant passé quelques boys tous cremez, & des cauernes effroyables en des rochers boscageux on vient au somet du mōt qui est & sans nul arbre & sans herbe quelconqne,ou s'il y en a quelque vne elle est toute fanée,cōme on voit es lieux bruslez des ardeurs du soleil,ou lō a fait & dressé quelq̃ moule de boys , que le feu aura deuoré. Mais tout cecy n'est encores rien si vn

Abbaie de sainct Nicolas au Mongibel.

Bouches de feu au Mōgibel.

utre miracle de la nature ne s'y manifestoit à çauoir qu'en ce lieu où le feu est ainsi iouant es ieux, la froidure y est si excessiue qu'il est mpossible d'y arrester sans grand preiudice de a santé, & bien souuét de la vie & est cas merueilleux que le sommet vomisse ainsi les flammes & que le feu y soit perpetuel, & ce pendát a nege & les glaces y sont continuelles, comme i le feu se couuoit, & nourrissoit par son contraire. Oultre ce cy est la tour qu'on surnomme encor du Philosophe a cause qu'on tient q̃ Empedocle grand naturaliste la feist bastir, affin q̃ de la en auant il peut mieux a son aise contépler les merueilles de ce mont & en tirer les causes de ces feux continuels, & lequel en fin se precipita au gouffre d'ou les plus grandes flammes sortent de desespoir (peut estre) qu'il ne sceut attaindre a ce qu'il desiroit entendre sur les causes de ces feux, ainsi qu'on dit qu'Aristote en vse au destroit de Negropont ou bien (comme d'aucuns dient) affin que s'estant ainsi esuanouy, on l'estimast auoir esté rauy au Ciel, & que par ainsi il fut mis au roolle des Dieux & qu'on luy offrit sacrifices: car voicy comme de luy par le Horace. *Horace en son art Poetique.*

La mort ie vous diray du poëte de Sicile
Lequel voulant auoir le nom (ô mal habile)
D'vn grand Dieu mortel, se lança froidureux,
Au gouffre flamboyant de l'Ethne chaleureux.

Mais la sotise de cest eternel Philosophe fut manifestée par ses partins, qu'ó trouua au bord du goufre, ou vase de cest abisme flamboyant, si

bien qu'en lieu de le reputer pour celeste, on le mit au rãt des fols, & des ambicieux sans raison ny iugement quelconque. Si fol ne fut depuis Pline secõd lequel estoit cõduit de trop grande curiosité de sçauoir les secrets de nature, s'auança plus qu'il ne deuoit vers les cauerneuses ouuertures du mõt de Somme & estant saisi de la vapeur, & de la violẽce des vẽtz toutz pleins de feu, ne peut s'en retirer, ains y perdit la vie & le moien de descouurir les secretz que tãt il vouloit entendre de la nature. Or ce n'est touiours q̃ ce mõt vomit ainsi ces flammes, ny en toute saison, ce qui dõne assez à cõgnoistre d'où viẽt la cause de telles alterations, qui est celle raison q̃ des le cõmencemẽt i'ay alleguee sur l'alliance, & mutuelle amitié qui est entre les Elements, & le feu espars dedans le corps de la terre leq̃l tãt q̃ trouue matiere cõbustille ne cesse d'agir en icelle & luy mãquãt, il defaut tout aussi tost, & ne fait paroistre sa violence. Et affin q̃ ie ne vous parle par cœur ie vous allegueray vn qui se dit auoir veu le trou, & abisme qui est au sõmet de ce mõt asçauoir Thomas Fazelle Sicilien en l'histoire de son pais leq̃l en parle en ceste maniere ayãt descrit le pais es entours de ceste fosse, & abisme: Ayãt auec plaisir pour q̃lque tẽps resiouy nostre veue de la cõtẽplation du pais q̃ nous descouuriõs de dessus la croupe de ce mõt auãt, no⁹ no⁹ acheminasmes vers les lieux, pour voir lesq̃ls nous auiõs pris vne peine si estrãge. Premierement on voit la vne plaine toute areneuse & pleine de creuaces, desquelles sort quelque fumée legere: au milieu de laquel-

Mort pitoyable de Pline.

Fazel. Decad. 1. li. 2.

c eſt vne treſgrãde ouuerture & fente,, ou foſſe effroyable, que les anciẽs ont appellé Crater, ou vaſe, ayãt peu ſ'enfault de 4. mille pas de circuit & laquelle eſtãt large par enhault, ſemble aller touiour en eſtreſſiſſãt par le bas: Et de ceſt abiſme ſortoit ſi grãde fumée & des vapeurs ſi eſpaiſſes, qu'elles nous empeſchoyent de voir ce qui eſtoyt au dedãs. Mais ces exhalatiõs n'eſtãs point cõtinuelles, ains ſ'euaporãs ſeulemẽt par interualles, no⁹ priſmes garde aux traitz de tẽps qu'elles ſ'euanouiſſoyẽt, & no⁹ trainãs de vẽtre iuſques à la bouche de la foſſe pour y voir iuſqu'au fond ſ'il eſtoit poſſible: & neãtmoins encore alors no⁹ ne veiſmes riẽ q̃ la forme effroiable de ceſt abiſme, & les coſtés to⁹ mãgez de ceſte foſſe, cõme paintz de diuers embraſſemẽts que le feu y auoit fait en paſſãt par deſſus cõme auſſi no⁹ y veiſmes des crouſtes de souphre reueſtãs le mur naturel de ceſte cauerne enſoulphrée. Or le feu ſe rallumãt il no⁹ fut loiſible de voir parmy la fumée des flammes ores groſſieres, & obſcures & tãtoſt cleres & trãſparẽtes: mais de rechef la matiere defaillãt, & ceſſant l'obſcurité fumeuſe, & cauſée par telles vapeurs, no⁹ iectaſmes plus ententiuemẽt noſtre veue & occupaſmes l'ouye pour voir, & entẽdre ce qui eſtoit de rare en ceſte cauerne, qu'aucũs trop ſupſtitieux ont eſtimé eſtre vne gueule d'enfer, nõ que ie vueille reiecter la ſimplicité d'aucuns, & la grãde ſaincteté auſquels dieu peut auoir declaré en ce lieu des choſes p viſiõ q ſẽblẽt à no⁹ impoſſibles. Ayãtz mis la teſte dedãs no⁹ ouiſmes ſoudaĩ vn bruit tel que d'vne

chaudiere d'eau bouillante à gros bouillons, & comme des flammes menãtz vn son vehement & ne sçay quelz gemissementz retantissans par ces cauernes du son & du feu craquetant & de la matiere consumée: ce qui nous donna telle frayeur que soudain nous retirasmes arriere, cõme craignans que ces exhalations furieuses ne nous surprinssent, de sorte que nous detestions le desir & conseil trop curieux qui nous auoit incitez de faire ce voyage. Et d'autant que ie n'ay veu n'y leu auteur qui plus clerement descriue les miracles de ceste montagne que faict ce Fazelle Sicilien, cõme celuy qui parle par experience, ie passeray encor outre descriuant le reste de ce qu'il en dit, asseuré de ne faire rien qui en cest endroit doiue desplaire au lecteur: Or voicy ce qu'il poursuit encore: En celle treshaute & superficie, & corrompuë de ce mont, ny en toute son estenduë, nous ne vismes aucune grosse pierre, ainsi que plus bas nous auions fait, à cause qu'elles ne peuuent estre poussées si haut par la force de cest air & vent flãboyant à cause de la grieueté & pesãteur de ceste matiere laquelle au bas, on fait de nouuelles ouuertures ou biẽ sort des anciennes: mais du seul gouphre qui est au sommet, lequel est de grãdeur inestimable, on en voit tousiours ou la fumée caligineuse, ou les flãmes, ou les cendres legeres voleter: il est vray q̃ nõ tousiours en grande quantité car la matiere n'estant plus, ceste vapeur & fumée cesse tout aussi tost, ainsi qu'il en aduint l'an de grace. 1554. Donç (dit le mesme auteur)

qu'aucun ne nous blaſme point ou reprēne,ſi lisāt cecy,il voit qu'ē quelque choſe & endroit nous n'acordions auec Strabon ou auec Pline & autres auteurs:qui ōt eſcrit & parlé de ceſte mōtagne,& merueilles d'icelle veu q̃ par le meſme teſmoignagē de Strabon & la choſe meſme en deſcouurant la veue,la partie plus haulte de ce mont reçoit ſouuent changement par le feu & en eſt alterée:cōme ainſi ſoit q̃ plusieurs fois le coupeau d'iceluy vomit des globes & grumeaux de flammes,d'autres on en voit ſortir des ruiſſeaux eſpritz en feu,d'autres il mect hors des flammes,de la fumée & obſcurité,q̃lquesfois des pierres ardentes, ores abaiſſant ſa fureur & ſoudain reprenant force. *Strabon liure 6. Pline.li.2.*

D'où eſt aduenu que s'il y reſte quelque cas de ce qui y eſtoit iadis, ſi eſt-ce que la plus-part en eſt chāgé & qu'au lieu il y a des choſes toutes nouuelles : veu qu'en l'an 1537.le plus haut coupeau de ce mont qui luy ſeruoit comme de teſte tomba dedans ceſt abiſme qui l'eglou tit, de ſorte que le trou de la foſſe en fut faict beaucoup plus large & la montaigne renduë plus baſſe. Quand aux merueilles aduenuës de ce mont auant à cauſe de ſes confragrations & feux elācez és vallōs voiſins voire & iuſqu'aux regions & lointaines & voiſines,c'eſt cas monſtreux que ce qui en eſt aduenu & iadis du tēps de noz peres qui a eſté cauſe que les poëtes ont faint qu'en ceſt endroit Vulcan auec ſes forgerons faiſoit & forgeoit les fouldres de Iuppiter & que les Cyclopes marteleurs y faiſoyent

Virgile en son Ethne. leur demeure & que ce fut la que Iuppiter lia & mit en cest abisme le geant Encelade pour le punir de sa temerité, dequoy lisez Virgile, Silie Italique, Lucrece & Claudian, afin que ie ne sois trop long a vous discourir leurs vers, opinions, & sentences. Aussi qui lyra ce qui se trouue par escrit és histoires de ceste montagne il aura dequoy s'esbayr, & dequoy dire qu'il y a des traits qui surpassent toute humaine capacité, cóme d'ouyr ces retentissemens & voix gemissantes desquelles auons parlé cy dessus, & des sons & murmures violents & to⁹ tels que sont ceux des vagues & flotz de la mer durãt quelque furieuse tempeste: & puis apres de lyre és auteurs les grãdes ruines des villes aduenuës par les exhalations foudroyantes des feux vomis par ceste gueule d'abisme. Ie laisse combien de fois iadis ce feu s'est espandu par les champs voisins auec le desgast d'iceux comme en l'an 350. apres la fondati óde Rome, & en l'an 600. & 637. tellement que les Romains pour donner moyen à ceux de Catane de se remettre sus pour ceste ruine, leur quitterent le tribut pour dix ans. Durant les guerres ciuiles de Cesar & de Pompée, ce mont vomit aussi des feux en abondance, & lesquels endomagerent grandement le pays és enuirons: & sous l'Empereur Caligule il vsa de pareille furie: voire Pline racompte q̃ de son temps le mont Ethne, ou Mongibel s'enflamma de telle sorte qu'il iecta de son abisme de gros monceaux de sablon à plusieurs milles loĩg & iusque par del a la mer. Et depuis la mort

Silie liure 14.

Lucrece liure .6. De la nature des choses.

Claudiã li. 1 du rapt de Proserpine.

Voy Orose 2. & 6.

Appian li. 5. des guerres ciuiles

Sueto. en la vie de Caligule

de nostre Seigneur & apres sa glorieuse resurrection & triumphante Ascention, à sçauoir en l'an de grace. 254. regnant sur l'Empire Hostilian, & Volusian, & deux ans apres la mort & passiõ de la glorieuse vierge. S. Agathe, au mois de Feurier, ce mont dõna de si grandes flammes que ceux de Catane pensoyent estre perdus, tellemẽt que tous gentils & idolatres qu'ils estoyent, si eurent-ils recours au tombeau de la vierge qu'ils auoyent martirisée, & prenans le voile qui couuroit son corps l'opposserent contre les flammes. Cas admirable à l'approche de ce voile, le feu se retire, les flammes ne passent plus oultre, & ceste violẽce cessant, la fureur de ces bouillons ardens se retira en son premier vase, de sorte que les gentils se conuertissans, ce voile a depuis seruy & sert encore pour tel vsage cõtre ce feu sãs q̃ iamais on ayt veu q̃ le feu ayt passé outre depuis qu'õ luy a offert ce voile. Or en ce traict d'histoires que l'experience met hors de doubte, n'y ayãt Siciliẽ q̃lcõq̃ q ne vous tesmoigne de ce miracle, vous voiez deux choses de grãde cõsideratiõ, l'vn en la nature & l'autre en ce qui surpasse la capacité des hõmes. Ce qui est admirable en la nature sõt ces feux cõtinuels, mais plus violẽts vne saisõ que l'autre: & ce q surpasse le cours naturel est l'effet du voile de saincte Agathe empeschant le feu de passer outre, car il ny a si sçauant ny subtil philosophe qui sceut amener vne seule raison tirée des causes de la nature, par laquelle il prouuast que le voille de soy eut l'efficace de faire ailleur

Miracle du voile de. S. Agathe.

destourner les flammes: seul y estant à conside-rer l'effort du pere de misericorde qui eslargit ses graces, où bon luy semble & lequel par sa clemence, & en faueur de son humble ancelle ceste vierge Agathe a voulu preseruer par mo-iens du tout incroyabes aux hommes le ter-roir Catanois des inflammatiõs sulphurées du Mongibel. Or apres le feu de l'an 254. mention-né cy dessus, il en aduint vn autre plus furieux l'an de nostre salut 1169. regnant Guillaume se-cond du non en Sicile, ce feu ayant bruslé plu sieurs rochers & vne grande partie des fina ges de la cité de Catane, il esmeut vn tel tere-tremble que la ville en estant esbranslée, l'E-glise cathedrale fut demolie de ceste secousse, ou furent accablez l'Euesque, son clergé, & la plus-part du peuple, ce qui aduint au moys de Feurier. Puis ayant cessé pour quelques années sans vomir ce Mont ny feu ny fumée, aduint qu'au mois de Iuillet de l'an 1329. regnant Fe-deric 2. sur les Siciliens, & sur l'Empire de Ro me, le mont trembla & y aduint de grands ora-ges & tonnerres, & ce qui est à admirer en v-ne roche regardant l'Orient, laquelle se nom-moit Musariæ touiour, pour sa hauteur, char-gée de neiges: se feit vne nouuelle ouuerture, d'où lon veit sortir le feu, lequel consumant les grosses pierres & desracinant les entrailles du mont, de sorte que celle alloit coulant le long des Rochers comme vn ruisseau de feu, qui ga-ste d'vne part & d'autre plusieurs edifices tant sacréez que prophanes & engloutit vne infini-

Horrible feu du mõt Ethne l'an 1164.

Autre feu l'an 1329.

bé de fontaines d'eau viue,& tousiour ruisselan te,en somme ceste montaigne lors fut entre-ouuerte par le feu enclos en icelle en quatre endroictz & iceluy poussant les flammes de telle violence que des pierres reiectées du creux de ces nouueaux troux,& abismes il se feit de hautes montagnes & collines és valons & forestz voisines : & qui plus est, on voyoit comme vn ruisseau de feu coulant tout tel que sont les canaux és forges des metaux lors qu'on vient à les fondre. Et comme de trois ruisseaux flamboyans qui ainsi distilloient de ce mont,l'vn s'adressant a la cité de Catane,assise non loing du Mongibel, on eut (ainsi que de coustume) recours au sainct voile sus-dit, & soudain le feu fut estaint:ce pendant au haut de la montaigne on oioit le bruit & hideux tõnerre & tintamarre des rochers s'entre heurtans ainsi que les flãmes les iectoyent en haut ,& que par elles ils estoient repoussez en bas:de sorte qu'il tomba si grande quantité de cendres que les costaux & champs voisins en estoient tous couuerts , & desquelles le vẽt emporta iusques en l'isle de Malthe , qui fut toute abreuuee d'vn odeur de malplaisante du souphre,car ainsi sentoient ces cendres voltigentes ,& durant ce malheur il fut accablé vn nombre infiny d'hommes & de bestes au pays de Sicile voysin de ce mont. En l'an mil quatre cens quatre vingt quatre,aduint vne autre esmotiõ & rallumemẽt de ce feu souterrain auec vn grãd tremblement de la mõtaigne,de maniere qu'il y eut de grãdes & spaci-

Horrible feu du Mongibel l'an 1444.

euses roches qui furẽt desracinées de leur place & tõberẽt dedãs le grand abisme, d'où s'ensuiuoit q̃ la bouche en fut faite pl⁹ large. Puis la matiere defaillãt au feu, ces effroys cesserẽt q̃lques années iusques en l'ã de grace. 1536. ce feu se raluma de telle sorte qu'õ voioit les flammes courir ꝑ le mõt, & les matieres bitumineuses, & sulphurées estre portées ꝑ la violẽce du vẽt toutes ardẽtes, & de mesmes couleur qu'est le fer lors qu'õ le tire tout enflãmé de la forge. Or iaçoit que cecy soit admirable si est ce q̃ plus est encor merueilleux ce q̃ aduint l'ãnée aꝑs, asçauoir 1537. le 1. iour de May. entãt q̃ par 12. iours continuels il ne cessa de tõner par tout le pays Sicilien, & oyoit on des esclatz toutz semblables aux pl⁹ horribles coups de canõ qu'hõme sçauroit entendre, & apres ce au mõt Ethne au costau que ceux du pays nomment Sparuerio, se firent plusieurs fosses & ouuertures non accoustumées desquelles sortit si grande quãtité de feu, qu'il gasta plus de cinq ou sis lieues de pays, & le terre-tremble fut si violẽt que les citoiens quictans les villes se tenoyẽt beaucoup plus asseurez en pleine campagne: mais & ce feu, & ces tõnerres eurẽt fui, des aussi tost qu'on eut recours au voile si souuẽt nommé de saincte Agathe: puis le hault du mõt, où est le grãd abisme vomit tant de cẽdres que toute l'isle en fut couuerte & a plus de 15. milles en mer les nauires qui y couroyent fortune du costé de Menisse allantz ou venãtz de Venise en furent toutz ensalis & empuantis du souffre: & ce fut

Rochers abatus par le feu du Mõgibell'an 1536.

lors que le sommet principal de Mongibel fut englouty dedans cest abisme,& que la montagne deuint plus basse qu'elle n'estoit au commencement.Et voila quand à l'histoire merueilleuse de ce mõt:reste à voir les causes d'où procede ce feu,& d'où peut estre occasionnée vne telle violence que celles desquelles auons parlé cy dessus.Ce qui rarement aduient en la nature,faut aussi que soit appuyé sur plus d'vne raison,à cause que bien souuent, il y en a qui sont sans auoir des causes certaines,comme aduenantz plus par cas fortuit,& accidétairemẽt que par autre consideration,et d'autres choses ont leurs raisons determinées, certaines, telles que sonr les defaultz, et eclipses des astres, les exhalations du feu les terre-tremble, les bruslements des mõtaignes et autres choses de pareille estoffe.Entant que le soleil espandant ses rayons sur terre,cause des fumées humides,lesquelles si vont en s'espaississant ce ne sont plus fumées ains portent le nom de vapeurs, lesquelles estants humides sont procrées les nues,les pluyes, et les sources continuelles des fontaines:mais si elles sont vn peu plus seches, c'est exhalation,de laquelle procedent les choses arides, tels que sont les ventz. Or si ceste exhalation s'escoule et espand hors les ouuertures, & cauernes de la terre, elle rechasse l'air par sa violence & vient à engendrer les ventz : si toute elle y est enserrée,sans en pouuoir sortir,estaint tout le feu, elle cerche aussi son issue auec vn mouuement tresleger,

Aristo.li. 2.de la phisique.

& precipité,elle cause de tresgrands tremblements de terre, mais si toute ceste exhalation n'est ainsi enclose & emprisõnée sous terre,aussi n'occasionne,elle que de tremblements de terre moins violentz. Que si elle vient a s'eschoir en vne terre bitimineuse, & sulphurée, elle esmeut aussi tost des feux & brulemẽts,lesquels poussant hors auec tresgrãd effort, & vehemence fait creuacer la terre, & venir hors des flammes. Que si l'eau de la mer vient a estouper & clore par sa froidure & auec ses flotz les troux & conduitz de la terre il aduient aussi que facilement ces exhalations s'alument , & son esprises en feu le long de la marine. Mais affin que n'allions tant autour du pot & que brieuement nous touchions à la matiere, nous dirons ce qui est le plus a voir & considerer en cecy,il fault sçauoir,qu'estãt la terre toute poureuse & pleine de creuaces & ouuertures (suyuant la sentence des philosophes & l'experience nous le faisãt asses cognoistre) celle aussi qui est voisine de la mer,& est batue par les ondoyants flotz dicelle,a plus-grandes & amples con cauitez & cauernes,a cause que la mer par ses flots ne cesse de la creuser & miner de iour a autre. Que si l'eau marine rencõtre quelque terre tendre & foiblette,c'est là qu'elle ioue ses ieux a cause de la facilité qu'elle trouue pour y entrer: de sorte qu'estant es concauitez & entrailles d'icelle, si par cas elle s'eschoit en quelques veines de soulphre ou de bitume,sans grande difficulté elle cause des inflammations & vomissements

uissemēts de feux effroyables cōme ainsi soit q̃ le souphre & le bitume sont matieres ayantz en elles vne vigueur cachée naturellement qui leur faict conceuoir le feu, & pource sont mises entre les plus combustibles. D'où aduiēt que l'exhalation y pouuant & vsant de sa force & les vens enclos n'espargnans leur violence, il ne fault s'estōner si par leur effort ils allument ce qui de soy est assez prompt à vomir feu, ou qui ainsi poussé faict les vapeurs flamboyantes qu'on voit en diuers lieux de la terre & sur tout en plusieurs montaignes, telles que sont le Vesuene au royaume de Naples, dit à present mōt de Somme, & la montaigne ardente que les Pilotes courants fortune en la mer Atlantique, descouurent aux isles Canaries & en autres plusieurs lieux de la terre qui seroient longs à racōpter, & que le lecteur pourra recueillir lisant les liures de ceux qui ōt fait la descriptiō du mōde Comme ainsi donc que le Mongibel soit du tout cauerneux & creux & plein de grotesques, & au reste voisin de la mer, & que le pied d'iceluy est batu des flotz & ondes escumeuses de la mer, non seulement engendre-il des exhalations en ses entrailles, ainsi que le tient Aristote, ains encor des ventz chaultz & ardans y poussez d'ailleur par l'effort desquels la matiere y est enflammée. *Aristo. li. 2 des Meteores.*

Et cest pourquoy cy dessus i'ay dit que la matiere manquant au feu, ce mont cesse quelque fois plusieurs années sans qu'on y voye ny feu ny fumée aumoins qui donne grande appa-

rence,quoy que iamais il ne soit sans que l
grand abisme ne bouillõne,et qu'il ne desgorg
quelque vapeur enflammée.

Et cecy à cause que ceste matiere ensoul phrée y est tresabondante et que la mer par se ondes humectant sans cesse la terre, le soul phre et Bitume y renaissent aussi et sont esmeu par les vents et exhalations, d'où s'ensuyuen ces flammes et embrasements continuels,quo qu'vne fois plus violents que les autres, lesquel les flammes ainsi encloses,et les vents enserre sous terre comme touts ensemble esmeuuen (desireux de sortir) les entrailles de ce mont ne fault s'estonner,s'ils esbranslẽt leurs matiere principales sur lesquelles ils agissent,& les pier res plus petites, veu que les grands rochers e sont dissippes & les cailloux sont fonduz & a neantis en cendre comme si cestoit du bois l plus sec de la terre.Et quand à ce que d'au cuns mectent en auant les muglemens, bruit hideux,& sons representans des voix gemissẽ tes,qu'on oyt en ces lieux soutairrains, ne fau le raporter du tout a la curieuse superstition d ceux q̃ dict que c'est vne gueule dẽfer (ainsi c les poëtes de iadis on faint q̃ là dedans estoit l marmite de Vulcan) veu que cela aduient pou l'entrée & bouche de l'abisme trop angois seuse, dedans lequel entrants ou plustost e stants poussées de grosses roches eminée par le feu, causent ce bruit & ainsi qu'elles tõ bent enostent de leur place, & les mesme bas : comme vous voyez qu'en aduient é

puids plus profõds si par cas vous y iectez quelque pierre des plus massiues.

Car ce rebat & retentissement ioint auec la resistance de l'exhalation des ventz y cachez sont cause de ce grand bruit, lequel est de tant plus hideux que le vent repousse ces cartiers de roche, ces eschantillons de la mesme montaigne.

L'abisme ne vomit point ses feux, on entend aux bas ces comme gemissemẽts & voix hideuses à cela ie respons, qu'on se prenne garde au bruit que suit vn torrent lors que l'eau viẽt precipitée le long de quelque rocher raboteux, & si l'on ny comprend diuerses voix d'animaux, & hommes, ie quicte la partie, comme encor vous l'oyez mieux durant quelque grand effroy de vents où dedans les forest obscures & boscages profonds, ou en quelques vallons ceints de tous costez de montaigne.

Vous esbayssez vo⁹ dõc si en ces lieux souterrains où les issuës sont angoisseuses, & les vents enclos de feu violẽt, l'humeur bouillante & les matieres seches, combatans ensemble on oyt de ces murmures & s'il semble qu'on y discerne comme des gemissemens & vrlements & d'hõmes & de bestes brutes? Non pourtant veux-ie deliurer cecy de quelque plus grande force, ny reiecter que les Demonts n'y vsent de leur fraude, puis que nous lysons cõbien ils fõt d'illusions à ceux qui trauaillent és mines souterraines desquelles on tire l'or & largẽt & en Alemaigne & és terres septentrionnales. Au reste

iamais le Mongibel ne vomit ses flammes , que premierement on n'oye ces bouillonnementz & hideux murmure dedans les concauitez de la terre : mais depuis que les conduits sõt ouuerts (la cause donc procede pource que le chemin est clos au feu & aux vents) on voit les ruisseaux flambantz, desquels auons parlé cy dessus, sortir sans aucun bruit n'y tõnerre. Et voila quãd au feu du Mongibel, accidents & cause d'iceluy & merueilles qui y aduiennent: reste à voir si ces exhalations & vomissemẽts de feu auoiẽt iadis, ny ont encore quelque signifiance, pourquoy illes faille mectre entre les prodiges, car sans ce poinct & n'y ayant rien que la pure consideration de nature, ce seroit mal à propos que parler de ceste montaigne & merueilles d'icelle, entre les histoires prodigieuses.

Or ne suis-ie point de l'aduis de ceux qui voyans les causes de ces choses estre naturelles, n'y veulent aussi receuoir aucũ prodige, veu que telles occurẽces n'aduindrẽt onc sans suitte de quelque desastre: & vous sçauez que les vẽts, les desbords des fleuues, les eclipses, & autres cas semblables sont bastis sur les effectz naturels, & toutesfois la pratique nous a fait voir, que ce ne soit auec signe de malheur, Dieu nous aduertissant par ce moyen, & nous apellant a repentance voire nous menaçãt s'il n'y a point de chastiment : car il s'ayde des corps naturels pour signifier sa puissance surnaturelle quand il y a de l'exces il n'aduient guere. Ie ne veux vous aller recercher les sottes supersti-

ons des payens appuiées sur les illusions de Sathan pour establir son regne & se faire attribuer l'honneur qui est deu à vn seul Dieu:& ne me soucie de ce que Pausane escrit en ses Laconiques, lors qu'il dit qu'és Vases,& goulphres sulphurez du mōt Ethne,le bōheur, ou desastre d'vn hōme estoit signifié en ceste sorte: on y iettoit des vaisseaux d'or & d'argent & autres instrumēs de metail sēblable, d'esquelz on s'aidoit és sacrifices: q̄ si le feu retenoit ces presēs,cestoit bō signe pour celuy qui en faisoit l'offrāde:mais si les flāmes les repoussoiēt & vomissoiēt hors de l'abisme cela dōnoit vne certaīe signifiāce de la ruine de celuy ,qui auoit donné ce present: mais nous laisserons cecy comme ieux de Sathan pour detenir les gentils en leur Idolatrie, & lequel faisoit mille forbes pour les deceuoir ainsi qu'on lit de l'antre Trophanien,des chesnes de Dodone & des respōces dōnée au Trepier de Delphe & autres telles īpostures lesq̄lles ne manquoyent au temple de Vulcan qui fut ia dis sur ceste montaigne. Nous lairrons dis-ie tout cecy pour venir aux significations & presages de malheur de ces exhalations d'Ethne,aduenuës depuis que Iesus-christ vint au monde, & de la memoire de nos peres,quoy que (comme nous auons dit)elles soyent naturelles.

Pausanie liure 3. dit les Laconiques.

Nous auons dit cy dessus qu'en l'an 1175. le Mongibel fut tellement enflammé & par la violence du feu & des vents ainsi esmeu & esbranslé que de la secousse plusieurs bastiments & villages furent ruinez: q̄ s'ensuyuit - il apres

ce feu, & tremblement sinon la guerre furieuse entre l'Emp. Federic premier, & les souuerains Euesques de Romme, qu'vn chisme pernicieux en l'Eglise & depuis la ruine de tant d'hommes qui si les Turcs eussent enuahy l'Italie ie ne scay s'ils y eussent vsé de plus grãde cruauté & tirannie. Et en la 1329. que ce mõt vomit plus furieusement que iamais ses flammes, passa-il point sãs donner aduertissement des malheurs que depuis causerent le Mahometãs qui se ruerent sur la coste d'Italie, & de la guerre qui fut entre les Grecs & Latins, & le schisme suscité en l'Eglise par l'Empereur Alemant qui creu vn Antipape à Rome & donna matiere de scandale à toute la republique Chrestienne. Le feu du Mongibel aduenu l'an 15 6. & 37. que nous pouuoit il signifier de plus ardant, violent & pernicieux que les guerres qui peu apres furent esmeuës en Alemaigne, & par les Anabaptistes & depuis entre les Princes Alemants pour le fait de la religion & sur l'establissement de la doctrine damnable de Martin Luther & de ses complices, comme ainsi soit que ce temps fut plein de prodiges & autãt accõpagné des signes presageãs, que les miseres qui s'en ensuyuirent furent & grandes, & presque insuportables. Non que ie vueille donner necessité à cecy, ny cõclure q̃ ces feux aduenans il faille que quelque desastre se gnale aduiénent aux hommes, trop bié dis-ie q̃ ce sont des aduertissements que Dieu nous dõne & veut que sachiõs, & entendions le soing qu'il a de no⁹, puis que ne nous gaignant par la

douceur, il nous veut attirer par menaces. Et puis que nous en sommes sur ces feux naturels & cependant monstreux, à cause de leur insolẽce, c'est à dire pour n'estre ordinaires ny de coustume, i'allegueray icy ce qui aduït l'ã 1538. au païs Napolitain, en celle regiõ voisine de Naples qui est du terroir de Puzzol, & que les Modernes apellent la solphaterie : a cause que la terre y est presque toute ensoulphrée & pource les anciens luy ont donné le nom d'Auerne & de gueule d'efer, & faint que ce fut la que le Troyen Enée guidé de la Sibyle descendit aux enfers.

Pozzol vil le du pays Napolitain dicte en Latin Puteolis.

Or en celle année, la terre estant esmeuë, la mer se retira du bord d'icelle quelques 200. pas & sur la fin de septembre ceste estenduë de terre qui est entre la mer & le mont dit par ceux du pays Mont Barbare sembla se haulcer, & & representer la figure d'vne montaigne : mais ce mesme iour qu'elle se hauçoit ainsi, qui fut le vingt neufiesme du moys sus-dit, ce monceau & tertre commença à s'ouurir, auec vn grand bruit & fremissement, lequel fut ouy biẽ loĩg, & apres ce on veit le feu vomy effroyablement & auec telle violence que iectant hors, & pierres, & cendres il en couurit les edifices de Puzzol: & en gasta les herbes des entours, abatant & rõpant les arbres & bruslant à plus d'vne lieuë loing routz les raisins qui estoient prestz a estre vendengez és vignes circouuoisines: Et fut si vehemente ceste exhalatiõ q̃ les oiseaux qui voletoient en l'air par la dessus

Mont Barbare.

en estans suffocquez tomboient en terre morts & les animaux champestres sentirēt vne pareille ruine: & ce qui estoit miserable à voir, les pauures citoyēs de Puzzol assaillis de ce feu, & craignans q̃ tout le pays és enuirōs ne fut englouty sentans la terre trembler sous leurs pieds, furēt contrainctz durant l'obscurté de la nuit de prendre leurs fémes, & enfans, & s'enfuir auec pleurs, cris & gemissementz, emportans ce qu'ils pouuoyent, en vne telle & si soudaine fuite, de leurs biens, & de se retirer en la cité de Naples. Les cendres de ceste fosse flambante furent poussées par l'effort de l'exhalatiō à plus de 15. lieuës loīg & ce qui est à contempler de rare & admirable en cecy est que celles qui s'arresterent pres de ce goulphe ardant & sulphuré, estoient aussi seches qu'on les voit estre en vn forneau de forge mais celles qui estoiēt loing, on les voioit tōber humides, & comme de la bouë: mais ce qui encor est de plus admirable est qu'en vne seule nuit il se feit vne mōtagne de cēdres & pierres vomies de ce trou & goulphre haute de pl⁹ de mil le pas, laquelle auoit plusieurs souspiraux, creuaces, & ouuertures, desquelles il n'en reste plus que deux, l'vne au milieu de ce mont cendreux, & l'autre pres le bort de la mer, du costé de l'Auerne, lequel fut aussi tout couuert de cendres & durerent ces feux, hideux & bruslement effroyable par quelques moys depuis ce grand ēbrasement, mais quelque fois auec ītervale. Au reste ces bains chauds de Puzzol tant louez & celebrez par les auteurs latins & lesquels iadis

seruoyent de delices aux grands Princes, seigneurs, & senateurs de Rome, & qui donnoiét santé & allegeance à infinis malades attaintz de diuerses maladies furent lors accablez, & gastez & gisent soubs les grands tas, & monceaux de ces cendres ensouphrées. Tout cecy est naturel, & procedant des mesmes causes que les feux du Mongibel, à cause que toute celle coste est pleine de mines sulphurées, & que là sont champs que les anciens apellent Phlegreens, & qui a present sont nommez la Solphatarie pour ce que la mesme rousée qui y tombe est comme vne semence blanche de goust & saueur de soulphre, laquelle ceux du pays mangent le matin, & s'en trouuent mieux que de drogue qu'ils puissent prendre pour se purger. Tout cela (dis-ie) est naturel, eu esgard a ce que dit est dessus, mais si est-ce que considerãt la violẽce de la chose & icelle non acoustumée, & de laquelle ne se list rien de pareil, ie ne sçauroy me persuader autre cas sinon que cela donnoit signifiance de quelque malheur plus grand que celuy que souffroient les Puzzolans, & habitans des terres voisines: aussi lisés moy les histoires, & verrés que lors le feu des guerres s'alluma par toute l'Europe, & que le Turc prit Castronouo en Albanie ou Epire sur l'Empereur Charles le quint y taillant en pieces les espagnols qui estoyent là en garnison, & affligea la coste de l'Esclauonie. Ce fut lors aussi que le Turc ioua de sanglantes, & cruelles tragedies aux pays d'Hongrie, &

Bains de Puzzol ruinés par le feu.

Champs phlegreens ores solphatarie.

Translitionie, & que les appretz des guerres ciuiles d'Alemaigne commençoyent à se bastir d'où est venu l'exemple des miseres que nous souffrons ores en Frãce. Et auant que sortir de ces miracles montaigneux il fault que ie vous recite vne histoire merueilleuse & estrangement prodigieuse aduenue en Angleterre, le discours de laquelle est tel que s'ensuit: en l'an de nostre salut. 1571. le sixiésme iour de Feburier a six heures apres midy, aduint au Conté de Herfort, en la parroisse nõmée L'ittile Martylle qu'on ouyt vn grand bruit, & son effroiable, tel que coustumierement on oyt, durant quelque terre-tremble & veit on aussi tost l'effect de ce son, entant que la terre s'ouurant, il sortit du creux & entraille d'icelle vn grand tas et rocher de pierre, qui rompit le sein de la terre auec vne effroyable violence : ce bruit estant entendu a plus d'vne grande lieue Anglesque és enuirõs. Ce ne fut pas tout, car ce roc ainsi nai & la terre ouuerte on le veit se remuer, & passer oultre depuis les six heures du soir, iusques aux sept du matin cheminant plus de quarante pas loing du lieu ou il apparut premierement. Et ce qui est encor le plus admirable est que en ce remuant & allant il emporta grand nombre de gros arbres & massifz, & quelques maisons assises en ce lieu ainsi esleué, auquel demoura vne fosse ayant sa profondeur admirable, eu esgard au mont tiré d'icelle, & de large quelques 360 pieds, & de long. 80. ou dauantage & pour affin que le presage fut

Prodige aduenu en Angleterre l'an 1571.

accoply, c'est horreur est presque chose incroiable que ce mont cheminant ainsi cõtre le cours de nature qui ne donne point ces mouuemẽtz aux choses sans ames, il renuersoit tout ce qui luy estoit offert, abatant les terres sur lesquelles il passoit, & les maisons pat luy rencontrées & les arbres se trouuants sur son chemin: de sorte qu'il y auoit vne chappelle assés grande qui passa par le furieux rencontre de ceste montaigne mouuante laquelle aplanissant ce qui estoit bossu, & comme le lieu duquel elle fut prise fut herbu, & en pasturage, elle le rendit creux, & comme vn goulphre, & abisme, & le reste des chãps il eschãgeoit tellemẽt que du cultiué il en faisoit pasturage, & des pastis il en faisoit terre a labourer, ou le laissoit en friche. Ie ne scauroy dire a q̃lle fin luy peut tẽdre ce prodige, lequel estant si merueilleux, il est impossible que ne soit presage de quelque grande alteration, & changement en l'estat de quelque prouince eu esgard a ce que par les montz sont signifiez les plus grands de la terre mais en cela ce seroit folie que de vouloir interposer son iugement, & pource nous en raportons au grand Dieu qui ordonne comme il luy plaist & de la terre, & de ce qui est nourri en icelle.

Fin de la quarantedeuxsiesme histoire.

DU TREMBLEMENT EFFROYABLE de terre aduenu en la cité de Ferrare & enuirons en l'an 1570. & des considerations & causes naturelles des terre-trembles.

CHAPITRE XLIII.




Yant à discourir d'vne terre-tremble le plus prodigieux de nostre siecle a cause de la longueur du temps qu'il a duré, & pour le grand dommage qu'il a porté en l'ancienne, & tresriche cité de Ferrare en l'an de nostre salut. 1570. il ne sera inconuenient de recercher ce qui est à considerer icy dessus, tant pour les causes que pour autres occurences qui aduiennent ordinairement lors que ces prodiges assaillent les hommes. Or ce que nous appellons terre-tremble est ou vne rompture, ouuerture, ou creuace de la terre, ou vne esmotion, & tremblement d'icelle, aduenant toutes les foys que quelque exhalation est enclose es autres concauitez, & entrailles de la terre, & que violemment elle tasche de sortir en liberté & par ainsi elle esmeut, & esbransle la terre. On tiēt que ces choses sōt pour le plꝰ souuēt excitées, & causées par les astres, & planetes de Iupiter, Mars, & Saturne, a cause que ces estoiles ont grande force à susciter des vapeurs, lesquelles a cause de leur legereté tendent en hault & lesquelles pour ce que la terre les tient encloses ne peuuent sortir librement, d'où aduient qu'elles s'efforçans par leur effort de rompre leur prison, la terre est esbranslée par le mouuement & agitation de ces exhalations ia eschaufées, de sorte que de cest esbranslement il s'en ensuit souuent que la terre s'esclate, & se rompt, a cause de la trop grande vehemence du vent enclos és entrailles, & concauitez d'icelle.

Que c'est que Terre-tremble

Quelles planetes causēt les terre-trembles.

Le mot de terre-tremble monstre assez son ethimologie veu qu'il a source du tremblement & concussion & de la secousse & mouuement de la terre : ce qui aduient lors que la terre est esbranslée par des ventz secs enclos en elle lesquels haucés & poussés en hault par leur force & lors qu'ils cerchent issue, ne la trouuans point, a cause des pores & conduitz de la terre estoupez, ils sont contrainctz de reculer en arriere, & de s'entre-guerroyer, & de ce leur debat faut que la terre soit muë & esbranslee. Au reste il ne fut iamais que la terre tremblant, quelques raisons naturelles qu'on en sçache rendre cela n'ayt esté signification de quelque grande misere, & desastre sur les hommes, ainsi que verrez cy apres, & que l'escripture le tesmoigne disant ainsi. La terre a esté esmue & a tremblé, & ses fondemens ont esté esbranslés, a cause que Dieu estoit irrité contre eux : doù vous recueillez, que bien que les causes soient naturelles, si est-ce que l'auteur, & chef des causes est celuy qui se sert d'icelle, cõme de ses ministres, pour punir les hõmes, ainsi q̃ verrõs par les exẽples & histoires q̃ no⁹ mettrõs cy apres. Nous auõs dõc veu & qu'est ce q̃ terre-trẽble, & d'où est pris ce vocable, il fault voir aussi cõbiẽ il y en a d'especes, affin q̃ par la no⁹ recueillõs aussi quelle en est la cause efficiẽte suyuãt ce que les philosophes en peuuẽt ou dire, ou discourir. il y en a qui n'ẽ establissẽt q̃ deux sortes l'vne se raporte au trẽblemẽt & l'autre au poux & souffle du vent & exhalatiõ clos au sein de la

D'où vient le mot de terre tremble.

2. des Roys 22.

Diuerses sortes et especes de terre-tremble.

terre:mais d'autres dient ainsi: la terre est diuersement esbranslée,& en cest esbranslement sont effectuées diuerses operations, & effaits du vent:en d'aucuns lieux les murs, & edifices sont mis a bas,ailleur y a de l'ouuerture, & creuaces en la terre,és autres des englotissementz pfonds,en d'autres vn reiallissement,& vomissemét hors des matieres souterraines,quelquefois des riuieres & d'autre,des feux & flammes ainsi qu'auez veu cy dessus du tremblement de Mongibel en Sicile. La premiere espece donc de tremblement est la cheute ou ruine qui par ceste agitation cause que les murs, les maisons & edifices sont tellement secouez & esbranslés que necessairement il fault que s'en allent par terre, ainsi que ie vous ditay tantost que perirent iadis plusieurs excellentes cités de l'Asie. Et ce genre est appellé inclination,a cause que toute la violence du terre-tremble s'epand, & tourne d'vn seul costé, comme il est aisé a voir qu'est aduenu a la cité de Ferrare ainsi que le pouurez facillement entendre par l'histoire qui sera en son lieu deduite. Et de telle espece de tremblement fut esbranslée la cité de Basle l'an de grace mil trois cens cinquāte quatre,au moys d'octobre & Tite Liue raconte de certaine guerre, que quoy qu'il y eut vn terretrēble de ce genre d'inclination,qui auoit mis a bas plusieurs villes d'Italie, si est-ce que les armées estoyent ainsi acharnées l'vne contre l'autre,que iamais elles ne s'é aperceurét quoy que de la violence de ce trēblemét les fleuues

Premiere espece de terre-tremble.

Tite Liue.3 Decad. liure.2.

allaſſent contre-mont, d'vn cours contraire au naturel, & que la mer eut ſon flot plus violent beaucoup que de couſtume, voire & que pluſieurs montaignes euſſent eſté eſbranſlées, & miſes a bas au ranc des plus baſſes valées. La ſeconde eſpece eſt nommée agitation, tremblement ou ſecouſſe, & Ariſtote l'apelle Porx, & cecy aduient lors que la terre ſ'eſleue comme ſi elle engroſſoit ou ſ'enfloit eſtant auſſi haut eſleuée par la force & violence des ventz : & de là aduient que les baſtiments ſont eſbranſlez, ſans que pour cela ils ſ'en aillent par terre, ains quoy qu'eſleuez, ils reuiénent en leur place premiere. De tel aduït l'an. 1509. à Fribourg ville des Suiſſes, y ayant eu deux tremblemens l'vn de nuit, & l'autre en plein iour, celuy de nuit eſleuoit les maiſons & pays les remectoit en leur aſſiete ſans autre mal que de la fraieur qu'auoyent ceux qui ſe ſentoyent ainſi eſmonuoir: & celuy de iour qui fut pluſtoſt vn vent, ſouffle, & ſon horrible, q̃ mouuemét ny ſecouſſe quelcõque: & il me ſouuient qu'en l'an. 1545. il en aduint deux tels, l'vn au moys de Mars, & au moys d'Aouſt preſque de meſme façon, car celuy de Mars reſſentoit plus vn mugiſſement & comme le ſon d'vn eſclat de canon qu'autre choſe, là où celuy du moys d'Aouſt qui aduint de nuit hauçoit, & rabaiſſoit les edifices ſans que preſque on ſ'en aſperceut, ſinon qu'on voioit remuer les meubles des maiſons, et oioit-on craquer les poultres et trembler les verrieres et feneſtres des maiſons: et qu'eſt-ce que

Seconde eſpece de terre-tremble.

Terre-tremble de l'an 1509.

Terre-tremble. l'an 1545.

ce tremblement signifia, on le veit depuis en vne grande cherté de viure par toute la guienne

La troisiéme espece est nommée ouuerture, & creuace faite en la terre lors qu'elle viēt à s'entr'ouurir, & qu'on y voit vne grande & profōde fosse, ressemblant vn abisme, a cause des vēts en grand troupe là amoncellez & enclos, & de ce genre de terre-trēble, & hideuse secousse aduiennent les ruines des citez, englouties quelquefois toutes entieres és creux & entrailles de la terre, non sans vn grād estōnemēt des hommes, ny sans vne effroyable & certaine vēgeance de Dieu, puis que cela est tressoudain, & que presque il est impossible de se garder de cest assault si dangereux.

Troisiéme espece de terre-trēble.

La quatriésme espece de terre-tremble est lors qu'on voit sortir de sous terre vn grand monceau fait ainsi qu'vne montaigne, ou quand quelque piece de terre est esbranslée de son lieu, ou entrouuerte de laquelle sortent des fleuues, ou des feux flamboyans, ainsi que souuent il en aduint au Mongibel en Sicile & en la terre de labeur au mont-Vesune, ores dit de Somme au royaume de Naples,, à cause que l'vne & l'autre de ces montaignes sont & cauerneuses & pleines de matieres bitumineuses, & sulphures. Et comme iadis ce mont fut ainsi esbranslé : & vomit ces feux, estincelles, & cendres, Pline l'ancien voulant voir de trop pres d'où en procedoit la cause il y perdit la vie. Et de tel genre de terre-tremble parle le Grec Agathie en son histoire

Quatriesme espece de terre-tremble.

Agathie liure 2. de la guerre goth.

des Goths disãt ainsi : en la mesme saison la pl⁹ grande partie de l'isle de Coos (c'est ores Langon) assise en la mer Egée, fut esbrãslée tellemẽt d'vn terre-trẽble que bien peu d'icelle fut cõserué de telle furie le reste estant accablé & ruiné, & tourmenté de tant de sorte de malheurs q̃ presque la chose en sembleroit estre incroiable: entant que la mer s'estant enflée desmesurement, abisma & engloutit les edifices voisins de ses orées ruinant & les hommes, & leurs richesses & les flotz bouillõnãtz d'icelle ne pouuãtz se reunir gastoient tout ce qui se leur mestoiẽt au deuãt, de sorte que les citoyés qui s'estoiẽt retirés soit aux temples, ou maisõs, ou autres lieux furent sumergez s'en garentissans peu de ceste tẽpeste puis aiouste. Or comme venãt d'Alexãdrie d'Egipthe i'eusse pris mõ chemin vers Cõstãtinople ie vins aborder en ceste isle, qui est sur le chemin, ou nous veismes ce miserable spectacle, car toute la cité estoit reduite en vn monceau, & tresgrãd-tertre de terre esleuée par les exhalations, & les pierres des bastimẽtz gisans ça & la esparses: & les poultres, soliues, & colõnes estoyẽt de toutes parts rõpues & brisées de la cheute violente : & au reste il y auoit si grãde obscurité pour la poussiere esleuée des ruines qu'elle offusquoit l'air, & empeschoit qu'õ ne pouuoit discerner ny les lieux publics, ny les rues, voyes, ou chemins par la ou lõ deuoit passer, vous oyez icy vn trẽblemẽt estrãge, & leq̃l se rapporte a celuy q̃ dirõs tãtost de Ferrare voire estoyt cestuy plus effroyable

Horrible terre-tremble en l'isle de Coos.

mais nõ tant prodigieux, entant qu'il ne dura q̃ peu de tẽps & q̃ le Ferrarois a eu vn cours qui surpasse l'ordinaire. Il y en a encor vne autre espece, laq̃lle auec la secousse, amene (quãd & soy) ne sçay quel son & sifflement hideux, lequel est des plus soudains & des plus dangereux: & vn tel est descrit par l'auteur surnõmé Agathie parlãt en ceste sorte: peu au parauant que cecy aduint, la terre trembla de rechef si effroiablemẽt à Constantinople que presque toute la cité fut ruinée: & ce tremblemẽt fut suiuy d'vn autre si grand, & espouuẽtable que ie ne pense que iamais il y en eust eu de pareil, a cause qu'il estoit procedant des eaux qui bouillõnoyent, & renfluoyent, & de la terre qui reiallissoit & estoit poussée hors par ces eaux & cecy auec perseuerance: & ce qui rendoit ce tremblement plus effroyable & que chascun estimoit plus perilleux est que de-ia on estoit hors de l'Autõne & que l'hiuer approchoit, & le soleil couroit par le Capricorne. Or sur le point de minuit comme les citoyens fussent espris d'vn ꝓfond sommeil, ce desastre les surprit soudainement sans que personne pẽsast au malheur qui luy estoit voisin: si bien que tout fut esbranslé des le fondement: & bien que ce terre-tremble fut violent des le commẽcement si est ce que tousiour il alloit en accroissant. Et par ainsi tout le monde esueillé, on n'eut ouy que cris, pleurs & gemissementz, chascun ayant refuge aux armes coustumieres des affligez, a sçauoir aux oraisons, & prieres, affin d'apaiser l'ire diuine.

Agathie. liure. 5. de la guerre Goth.

Tel estoit aussi le terre-tremble de Ferrare.

C'estoit au moys de Decembre.

Car on oyoit des sons, fremissementz, & bruits en terre tout semblables à vn esclat de tonnerre lesquels cessans quelque peu, on oyoit les effroiables tourbillons des vẽts, qui redoubloient la fraieur, & crainte des poures citoyens. Et ainsi il continue l'estat de ceste cité miserable, & secouée, lequel se raporte de si pres à celuy de Ferrare que pour en voir la comparaison, & conferẽce il fault que nous vous proposions icy l'histoire de celuy de nostre temps, lequel a esté long, comme celuy de Constantinople, & causé de mesme, ainsi que dirons parlantz des causes du tremblement, mais principalement en ce que le Cõstantinopolitain cessoit quelque peu & puis recõmẽçoit plus furieusement que iamais: surquoy ie diray vn mot en passant, qui seruira à monstrer l'obstination, & dureté des hommes qui est que cõme ces persecutiõs n'aduiennent que pour nos pechez, si est ce que les Byzantains ayantz oublié les premiers assaultz de ce desastre, reposoyent (comme l'on dit) sur les deux oreilles, & banquetans & faisans grãd chere (car tels les descrit Agathie) ils se virent surpris de ce second tremblement qui acheua de difformer la grãde cité des Gregeois: aussi à Ferrare ceste afflictiõ donãt quelque relache tout soudain on la voyoit recomẽcer de plus belle, ainsi q̃ l'histoire le porte qui est en ceste maniere: le iour de S. Martin en l'an 1570. suruint le trẽblemẽt leq̃l a gasté, & ruiné la pluspart de la ville de Ferrare lequel cõmẽça sur les dix heures du soir, & le iour ensuyuãt,

Tremblement de terre à Ferrare l'an 1570.

& durãt la nuit, ou ouyt diuers coups tels q̃ sõt les sons effroyables de quelques grosses pieces d'artillerie, & apres ce s'ensuiuit vn horrible & hideux tremblement, & depuis vne autre plus terrible & ainsi allant la chose en continue, les citoiens qui craignoyent ce qui aduint depuis, cõmencerẽt aussi à quiter la ville & sortir aux chãps aymans mieux loger sur la terre dure & sous des tãtes y portãs leur biens & meubles, & y cõduy sans leurs familles, que se voir accablez par les ruines des edifices selon que deia ils s'en voioiẽt menacer par ces effroyables secousses. Et quelque diligẽce qu'on aye sceu faire, si est-ce que plusieurs y ont esté empoignez estant impossible que toutz ayent ou la prudence, ou le moien de se sauuer de ceste furie eu esgard à ce q̃ les troys portes de ceste cité sont demolies & qu'il n'y a maison tãt soit elle bien bastie, ou fõdée, qui n'ayt eu sa part de ceste secousse: veu q̃ les Eglises superbes & magnifiques, les palais tãt du Duc, que seigneurs de la ville, les maisõs des riches citoyẽs sont ou par terre ou tellemẽt gastées qu'elles ne valent guere mieux q̃ si elle auoyent senty la derniere main de leur ruine: & en a esté la confusion si grande que la seule souuenance doibt dõner fraieur à la posterité, & no⁹ faire sentir quelle est la puissãce de Dieu & cõbien les hõmes se doiuent garder de l'offẽcer puis q̃ il a les moiens si proches pour no⁹ chastier de nos folies, trãsgressiõs & offence: Et biẽ q ce ne soit nouueauté que de voir ces accidẽts, a cause que naturellemẽt ils peuuẽt adue-

Terre-trẽbles sont significatifs.

nir, si est ce q̃ iamais on ne les a veu assaillir vn pays sans quelque suitte de misere fut ce peste, famine ou autre fleau de ceux q̃ Dieu enuoye sur terre pour la punition des hõmes. Ce grand terre-tremble a esté tel & de tãt plus a redoubter, & ayãt en soy du prodige & merueille, cõme il a esté long plus que de coustume des autres tels accidentz: ce que si peut aduenir naturellement, il le fault voir par les causes. Quand aux causes du trẽblement elles sont diuerses selõ aussi q̃ les philosophes les cõsiderẽt: car si vo⁹ y voyez & recerchez la matiere ou cause materielle pl⁹ proche du terre-trẽble, c'est vne exhalation chaude, & seche cachée es cachotz, & concauitez de la terre ou y naissant de soy, ou y estant d'ailleur poussée: laquelle cerchant issuë par sa violence pour aller vers le lieu qui luy est naturel, elle rõpt la terre, & cause ceste secousse, & mouuemẽt plein de vehemẽnce. Celle cause que les philosophes apellẽt efficiente est la chaleur du soleil, & des Astres, & prĩcipalemẽt, ainsi q̃ dit a esté cy dess⁹ des Planetes, Iupiter, Mars, & Saturne: outre ce la cause est l'Esprit, en l'air anclos sous terre entãt q̃ cest air ou vapeur a mesmes efferz en la terre, q̃ le vẽt en l'air libre, et ne faut s'esbahir si les vẽts enclos en terre causẽt de tels esbrãslemẽts puis qu'õ voit q̃ au corps mesme de l'hõme les ventz y retenuz, luy causẽt de grãds tourmẽtz, esmotiõs, & trẽchées. Il y en a d'autres qui estimẽt que c'est l'eau de la mer, laq̃lle estãt enclose és cauernes de la terre dõne occasiõ a ce mouuemẽt & secousse, quoy q̃

Causes du terre-tremble.

Aristote soit d'opinió côtraire, donnant cest effect au vẽt, ou vapeur serrée dedãs les entrailles de la terre: & toutesfois la pl' part sont d'aduis q̃ l'eau & la froidure sõt cõme accessoires a ceste cause efficiente du trẽblemẽt. Du premier aduis est Agathie lors qu'il parle en ceste sorte: En ce tẽps mesme en celle tresgrãde ville d'Alexãdrie, q̃ est assise sur le Nil, il y eut vn sentimẽt, & brief & de peu d'effect de ce terre-trẽble: ce que toutz les habitãs & principalemẽt les plus anciens, eurẽt pour vn grand prodige, & miracle, a cause que iamais on n'auoit sceu que s'est que trẽblemẽt en ces carties, de sorte que tous estõnez & effroyés s'assébloyẽt par les places, & ie fus aussi esmeu de quelq̃ peur qui pour lors estudioy là en loix, & autres sciences, & de tant plus estoy-ie espouuenté, que ie pẽsoy en moymesme que les bastimẽtz d'Alexãdrie n'estoyẽt poĩt ny solides, ny amples, & q̃ pour peu qu'ils fussent esbranslés il faudroit q̃ s'en allassent par terre: laquelle crainte n'estoit point vaine, comme ainsi soit que les plus sçauãtz estoient saisis de mesme fraieur, tant a cause des tremblemẽts passez, que de celuy qu'ils craignoient pouuoir aduenir. Dautant qu'ils maintenoyent qu'il y a certaines exhalations enflées, & seches, encloses és plus obscurs & secres cachos de la terre lesquelles ne pouuantz facilement s'euaporer, & sortir, s'en retournent en arriere, & esbranlent tout ce qui les auoisine ne cessantz d'vser de ceste violence iusqu'a ce qu'elles ayẽt troué issue pour sortir de prison. Et quand a celle

Agathie liure 2. de la guerre gothique.

opinion que l'eau soit la cause efficiente du terre-tremble, il semble que Seneque la reiecte disãt ainsi: Venons maintenant à ceux qui ont dit, les choses que dessus estre la cause des tremblements, ou qui en ont encor aduancé dauãtage, tel qu'a esté Democrite: lequel tiẽt que cest esbrãlemẽt se fait quelquefois par l'air enclos, & d'autres par la violẽce des eaux & quelquefois par l'effort de l'vn & de l'autre de ces deux: & poursuit son discours en telle sorte: Il y a quelque partie de la terre qui est creuse & cauerneuse, en laquelle s'enclost grãde quãtité d'eau, de laquelle il y a quelque cas de plus foible & liquide, q̃ estoit re poussé p̃ quelque cas de plus grief & pesãt, fault que se rue contre la terre, & qu'il l'esbranle: entãt que l'eau ne sçauroit floter que par le rebat, & mouuement de la chose contre laquelle elle vient a s'aheurter. Et tout ainsi que n'aguere disiõs de l'esprit & vent enclos en la terre nous pouuõs dire des eaux, lesquelles assemblées en vn lieu, & ne pouuans plus y estre a cause de la trop grande abondance, quoy que elles soyent quelquefois vn peu de temps coyes si est-ce que de leur pesanteur elles se font premierement voye & puis elles sortent par violence: car elles ne peuuent sortir que par vn lieu penchant, & qui est en descente & n'est en elles de sortir auec moderation, ny sans secousse des lieux où elles tombent, ou par où il fault qu'elles passent.

Seneque liure. 6. des questions naturelles.

Comme l'eau cause les terre-trembles.

Tout cecy dit Seneque pour dire que les eaux peuuent causer le terretremble, mais en

fin il conclud que ſans la force du vent les eaux ſont ſuffiſantes de faire ceſt esbranſlement, veu que (dit-il) ſi tu oſtes le vent aux eaux, elles ſont du tout ſans force ny effect quelconque: & que c'eſt ce vent & eſprit qui fait de ſi grãds eſſays comme le plus puiſſant de ce qui eſt en la nature des choſes: et ce ſouffle eſmouuant les eaux il leur donne auſſi la puiſſance de diſſiper & gaſter de grands eſpaces de terres, & de faire & ſurhaulcer des coſtaux d'icelle qui reſſembleront eſtre montaignes, voire & de faire ſortir des iſles en mer, leſquelles iamais au parauant on n'y aura veuës. Toutes ces raiſons ſembleroient donner quelque couleur à ce que le tremblemẽt de Ferrare eut eſté cauſé par l'effort des eaux, entant que en premier lieu ceſte cité eſt baſtie pres la riuiere du Po, & en lieu où il y a aſſez d'ouuertures creuaces, & qui plus eſt, iadis il y a eu infinité, de marets qu'on a ẽplis pl⁹ (peut eſtre) ſupertificiellement qu'ainſi qu'il le failloit: mais ce qui me fait dire du contraire eſt que quelque ſecouſſe que la terre ayt receu, & quelque ouuerture qui y ait eſté faite, ſi eſt-ce que iamais il n'en eſt rien ſorty d'eau, ou liqueur, ains ſeulement des ſons & eſclats violentz & hideux tout ſemblables à ceux d'vn Tonnerre, qui ſembleroit que ce combat prouint de choſes contraires, à ſcauoir du ſec, & humide, & que la colliſion des deux eut ainſi esbranſlé la terre, ainſi que diſions du mont Ethne: mais de la colliſion ils n'ẽ ſont point ſorties flammes n'y eſtincelles de

Le vent eſt l'ame des eaux.

la matiere seche, qui me faict dire, que c'est le vent enclos, y entré par les ouuertures cauerneuses voisines du fleuue, & qui ne pouuant sortir, à cause que l'humeur auoit estouppé les conduits, donna aussi ces grandes & effroyables secousses.

Mais d'autre par quand ie considere le long que ce tremblement a duré, & que sans relasché il a continué non vn mois ny deux mais plusieurs, ie suis contraint de dire auec Agathie: Quand à moy ie me cõtenteray d'entrer si auãt en cognoissance que ie confesse que tout est fait & ordõné par vn cõseil & ordõnance de la diuine prouidence: & que de vouloir esplucher & recercher de trop pres les principes & mouuemẽs de la nature & vouloir sçauoir curieusemẽt les causes des choses aĩsi qu'elles se passent quoy que i'estime que cela ne se feroit point sans quelque prouffit, si est-ce que de s'y aheurter, & tenir ces causes comme trescertaines, i'auroy peur que ce ne fut arrogance & temerité, & plus grossiere & rude deux fois que la mesme ignorance, entant que depuis qu'on voit que les choses naturelles excedent ce qui est de comun, il fault aussi dire qu'il y a quelque cas qui surpasse l'ordre commun, lequel bien que soit pris de la nature, si est-ce que presque il est contre-naturel, c'est a dire hors le cours ordinaire de nature: comme d'ouyr tonner en plein hiuer, de voir des glaces au plus chault de l'esté & autres cas sẽblables, lesquels mõstrẽt q̃ ce sõt oeures du doigt de Dieu, où ne peuuent

Agathie liure 2 de la guerre gothique.

ucher les sages d'Egypte, c'est a dire, ou les rai
ons qui sont naturelles ne peuuent donner at-
ancte: qui est cause qu'on les mect entre les
ortentes & prodiges d'autãt que cela n'aduiẽt
mais guere sãs quelque signifiãce de malheur
u pour nous aduertir, affin que nous amẽdans
ous euitions la punitiõ, ou pour nous punir de
oz offences. Voila quand aux causes du terre-
remble, voyõs ou est-ce q̃ le plus souuẽt il a de
oustume d'aduenir: no⁹ auõs ꝓposé cy dess⁹ q̃
a cõmune sẽtẽce de la cause de ces mouuemẽts
rocede des exhalatiõs, ou vapeurs (q̃ Seneque
pelle esprit) de la terre: or les lieux voisins de la
ner sont plus suiects aux bransleme nts à cause
que plusieus exhalations y peuuent estre receuz
entãt que d'ordinaire la terre proche de la mer
est poreuse & limoneuse ou ayant infinité de
grotesques & cauernes esquelles le vẽt s'esclost,
qui est cause qu'en plusieurs cõtrées de la Grece
Hellespont & Sicile les tremblements sont
assidus, à cause que les plages y sont hautes &
creuacées pour estre les païs chauldz, de peu
d'humeur: la ou en Egypte & és regions d'Eu-
rope qui regardent le septentriõ, cõme en Holã-
de & Zelãde, la terre y estant basse, & tous-iour
humide les vents ne peuuẽt si enclore & par cõ
sequeut ne sont suiectes a telles alterations,
dautant que la raison naturelle y est apparẽte,
que tant plus la terre est solide & plus est su-
iecte a ces mouuementz, la où elle estant
sablonneuse & humide, elle est aussi sans ruptu
res n'y creuaces & parainsi non exposée à la

Ou aduiennẽt les terre-trẽbles.

En quel temps aduient le terre-tremble. calamité des vens qui s'y pourroient enfermer. Outre ce que la terre-tremble de Ferrare me semble de tant plus admirable, & significatif, comme ie considere le téps auquel il est aduenu, qui est en yuer, cómeaĩsi soit q̃ naturellemét ces exhalatiõs prennent leur cours au Printéps & Autóne, plustost qu'en pas vne des autres saisõs: & d'autre costé on pourroit dire q̃ le detournemét q̃ iadis on a fait des eaux q couloiét le lõg du lieu où est Ferrare, a peu causer cest effroy: mais il ya tant, & si long temps de cela que ou les eaux se fussét taries, ou bié elles eussent de-ia pris leur cours ou par terre-tremble, ou par autre voye, qui me fait dire, que ce sont les vents, & ensemble q̃ c'est la main de Dieu q a poussé ses siés ministres pour estre les executeurs de sa sentéce, ainsi q̃ ailleur il s'est seruy du feu, en d'autres des eaux cõme verrõs cy aps & en d'autres des brutes, pour corriger l'insolen-

Pline.li.2. ch.79. ce des hõmes. Ie laisse plusieurs diuers & admirables effects du terre-tremble, qui sõt discourus par les ãciés auteurs & sur tout par Pline en sõ histoire naturelle: mais la cause finale & but où téd cest afflictiõ est la iuste végence de Dieu prise sur l'offence & murm ure des hommes, entãt q̃ (cõme auons dit de-ia assez souuét) ces secousses dõnés à la terre signifioiét les maux futurs à venir, ainsi q̃ les curieux en l'histoire le pouront recueilir par la lecture des historiens tant sacrées que prophanes. Et quand a ce qui naturellement suyt les terre-trébles ce sont les pestes & mortalitez, & cecy (comme dit

neque (non sans cause, veu que plusieurscho- *Seneque li. 6. des questi. naturelles.*
mortiferes & pestilētes sont cachées és lieux
uts. Entant que l'air estant comme croupi &
sif par la coulpe & paresse de la terre est mal
in & grief à ceux qui le hument & reçoiuent:
u bien estant saisy par le vice des feux eter-
els comme il est eslancé loing, il a peu en soy
e liqueur, & ainsi il souille & poluë & par-
insi il cause des maladies à ceux qui hument
n air non par eux accoustumé.

D'auantage on sçayt qu'és lieux obscurs & cachez, il y a ordinairement des eaux inutiles & pestilentes qui y sont encloses & croupissantes, cōme celles qui ne sōt purifiées par vn air libre ny abatuës d'iceluy, ou exercées par l'vsage d'en tirer, & puiser souuent. Et l'air meslé auec icelles & qui git dedans les palais, lors qu'il sort en lumiere espand aussi son venin, & ne fault d'occir les hommes. *Apres terre-tremble vient la peste.*

Ces raisons sont toutes naturelles, mais de voir les guerres, dissentions, esbrāslements d'estats, ruines de peuple, & autres tels malheurs apres vn Terre-tremble, ce n'est plus y voir ce qui est causé par iceluy, ains seulement ce qu'il nous presage & signifie. Ie laisse ce grand tremblement de terre du temps de la passion & resurrection de Iesu-christ, nostre seigneur, quoi qu'il fut la vraie signifiāce de l'abolissemēt du regne de Sathan, & de l'assuiectissement des tyrans soubs la puissance de l'Eglise Chrestienne: pour vous dire en somme que quelque chose que sçachent dire toutz les philo-

Nul terre-tremble sãs signifiance. ſophes & naturaliſtes de l'vniuers, ſi eſt-ce que iamais ces eſmotions n'auiennent ſans ſuitte & ſans qu'ils n'annoncent quelque malheur ou qu'en fin on n'en voye les effects: & ſi ie dis vray ou nõ ie n'en veux autre teſmoĩg que l'experience. Les pronoſticz qui precedent vn terre-tremble ſont aſſez ayſez à iuger, & l'vn deſquels eſt lors qu'on voit la mer eſmeuë, ſans qu'il y ayt tempeſte, ou que les vẽts ne l'eſmeuuent en ſorte quelconque & qu'on voit l'air ayant en ſoy vne grande ſerenité, ſi le ſoleil eſt plus obſcur que de couſtume, ſi l'on oyt des ſiflementz & comme bourdonnements des vẽts ſous, terre ſi les oyſeaux n'oſẽt marcher ſur terre, ains ſ'y repoſans y ſont comme eſtõnez, car ayantz le corps ſubtil, ils ſentent auſsi la moindre alteration que l'air puiſſe faire ſous la terre: l'eau qui ſe trouble dedans les puids, eſt auſsi vn ſigne euidẽt de terre-trẽble, ainſi que pourrez aprendre de Pline en ſon hiſtoire naturelle. Ie laiſſe pluſieurs autres conſiderations ſur ce propos, me ſuffiſant vous auoir deduit ce qui eſt de plus remarquable tant pour le fait de l'hiſtoire du tremblement aduenu à Ferrare, que pour ce qui touche la cauſe, effects, & fin de ces effroys que nous donnent les terre-trembles ſoit q̃ les eaux, les cauſes, ou les feux, ou les vens enclos ſous terre, car nous auons dit que par touts ces moyens ils peuuent aduenir, ſoit que extraordinairement ils nous ſoient enuoyez, comme meſſagers de vengence diuine.

Pline liure 2. ch. 8. & Ariſt. li. 2. des Meteor.

Fin de la quarantetroiſieſme hiſtoire.

DE L'EFFROYABLE ET MERVEILleux desbord de la riuiere du Rhosne dedans és entours de la cité de Lion, & de la cause de cecy & signifiance ou presage.

CHAPITRE XLIIII.




Omme rien ne puiſſe aduenir de plus grief & miſerable à l'homme q̃ de paſſer ſon aage & toute ſa vie, ſãs iamais gouſter aucun trait de miſere infortune & deſaſtre: auſsi ny a il choſe tant malheureuſe, ou qui plus nuiſe à noſtre eſtat & preſage noſtre extreme infelicité, que de voir qu'apres pluſieurs deſaſtres nous continuons à mal faire & ſemblons irriter tous les iours Dieu de plus belle affin que il darde ſur nous les traits mortels de ſa iuſte, & rigoureuſe vengeance. Car ſi Dieu ne nous enuoyoit point aucun mal & ne nous faiſoit ſentir quelque coup de ces verges, ce ſeroit auſsi vn ſigne tout manifeſte de noſtre ruine, tout ainſi que du pacient auquel le medecin permect tout & ne luy deffẽd l'vſage de viande quelque ce ſoit qui luy vienne au deſir & fãtaſie: veu que Dieu nous laiſſãt ainſi és mains de noſtre conſeil, il ne le faict que pour voir noſtre mal deſploré, & nous ſi meſchants, qu'il ny paroit rien plus qui donne q̃lque eſpoir de noſtre correctiõ. Et au reſte l'hõme qui ne ſceut onc que vault l'aduerſité, il ne ſcait point auſsi qu'elle eſt ſa propre force, n'y quelles les vertus de ſon ame, ne les ayant miſes en pratique, comme ainſi ſoit que la vertu prend le parfaict de ſon accompliſſement en l'ĩfirmité, foibleſſe & aſſauls dõnez és choſes qui ſont cy bas, & deſquelles Dieu nous a eſlargy l'vſage & la iouyſsance.

Entãt que c'eſt à l'hõme conſtant, vertueux, & magnanime de mectre ſous le pied toute

frayeur

frayeur & de se glorifier en Dieu lors qu'il est affligé, pourueu que la conscience luy serue de fidelle tesmoing qu'il souffre sans coulpe,& que le mal luy aduenant,luy est plustost offert, pour exercice de sa vertu,que pour vne punition iuste de ses faultes:& que ces afflictions luy sont cõme des esguillons le poussans à mieux faire & a combattre par souffrance le mal, & l'accabler auec sa longue pacience.

Mais ou l'afflictiõ est enuoyée pour punitiõ & le desastre pour chastimẽt,ce n'est plus la gloire de celuy qui souffre, si ce n'est qu'il se chastie, ains sa plusgrande condamnation,si estant aduerty par telles remonstrances punissantes,il ne se chastie de ces vices affin que pis ne luy aduienne.I'ay dit tout cecy à cause que de tant de prodiges que nous auons icy recueillis il n'y en a pas vn qui ne soit ou la punition presente des pechez & forfaits precedés,ou la signifiance de quelque desastre aduenir,si l'on ne se chastie & fait penitẽce de tant d'offences commises contre la maiesté diuine.Entre les prodiges ont eu des premiers dieux ceux qui sõt aduenuz és eaux & par le moiẽ d'icelle & desquels on peut alleguer vne infinité d'exemples, & histoires, q̃ nous deduirõs,ayãt vn peu discouru sur l'eau & ce qui est cõsiderable en la qualité & substãce d'ycelle,cecy estãt necessaire pour voir cõme les inondations se font & s'il y a en elles quelq̃ signifiance,ou occasion de s'y arrester,pour en tirer iugemẽt & quelque necessaire cõsequẽce

Prodiges sont aussi contẽple z és eaux.

cōme de ce deluge de Lion pour lequel auons dressé ce discours à cause qu'il est aduenu de nostre temps & que il semble faire grandement à nostre matiere. Ie ne veux m'arester sur la diffinition de l'eau, ny sur la contemplation elementaire, ny suis deliberé de poursuiure les vertus, effects, & grandes merueilles des eaux soit des fleuues, soit des fōtaines car il faudroit faire vn gros volume sur ce propos: & au reste les philosophes en ont assez amplement parlé, & en ont illustré leurs liures par lesquels ils fōt voir q̄ toutes eaux, ou elles sont coyes ou elles coulent & ont course, ou elles s'assēblēt en vn lieu, ou elles ont diuerses veïes, & pour leurs differences, les vnes sont doulces, les autres ameres d'autres īdiferētes, & autres ayās le goust salé: puis ont encor d'autres differences, entant que pour la touchemēt les aucunes sōt froides, les autres chaudes: & pour le poids les vnes sōt pesātes, les autres legeres, & quād à la couleur, les vnes sōt cleres, pures & trāsparātes, d'autres troubles, & obscures les vnes blāchastres, les aucunes azurées, & autres tirans sur la couleur d'vn vermillon, les raisons desquelles impresions nous ne pretendons vous discourir en cest endroit: cōme aussi ne voulōs no' amuser sur les effects d'icelles: y en ayant de saines, de mortelles & éuenimees & autres q̄ se conuertissēt en pierre: les vnes sōt grasses les autres sans effort, les vnes engraissent & nourrissent, & d'autres qu'on void que elles proffitent aucunement, et y en ayants qui causent fertilité & à la terre

Choses à cōsiderer sur les eaux.

Differences qui sont és eaux

& aux animaux viuants en icelle, qui sont les vertus,& efficaces que Dieu a departy à la nature des eaux,pour le proufit & vsage des hommes.

Et quand à ce qui touche la positiõ & lit des lieux il cause que leau,ou elle coule,ou elle se tient coye:veu que celle qui est en pendant, il fault que elle coure & s'escoule là où celle qui en planure elle s'espand comme vn estang & quelque fois poussée du vent elle reflue y estant conduite par force.Ie ne veux discourir sur la cause originaire des fleuues,ny sur le doubte q̃ plusieurs sages d'entre ceux, qui traitent les secrets de nature ont mis en auãt,à sçauoir comme la terre peut suffire à continuer le cours ordinaire des riuieres,et d'où est-ce que tant d'eaux peuuent auoir origine:& commẽt ce fait que quoy que tous les fleuues s'engoulphẽt,& entrẽt en la mer, si est-ce pourtant qu'elle n'en est point plus grande, ny ne s'en engrossit, ou enfle point dauantage :puis qu'il est ainsi,qu'on tient les eaux tant des fleuues, que des ruisseaux, & fontaines ayantz origine de la mer s'espandant par la terre par des porées & conduicts d'icelle ainsi que du cœur de l'homme le sang procede,& s'espand par les veines, & que retournants ces sources en la mer ce n'est qu'vne reciprocation perpetuelle,qui cause que la terre n'a poĩt defaut d'humeur,& norriture,estãt humectée par l'Oceã,ainsi que tiennent les anciẽs sages q̃ toutes choses sont nées par l'humeur & que

Doù procedent les fleuues.

Les eaux font vn cours ordinaire.

la mer ne se deborde point de ces limites.

Ie laisseray (dis-ie) toutes ces considerations pour venir non aux miracles des eaux & choses merueilleuses qui aduiennent en icelles, car ce seroit entreprendre chose, ou les plus expers philosophes ont perdu leur latin, & ont cõfessé n'y entẽdre que le hault Alemãt, tesmoing le secret du fluz estrãge qui est au destroit de Negropont, que iamais Aristote ne sceut comprendre, & autres miracles des eaux aussi obscurs, & difficiles lesquels se trouuent, & descouurent en plusieurs lieux de la terre. Ie veux (dis-ie) laisser tout cecy pour venir a ce point que comme en la cõsideratiõ des corps celestes il y aduient des choses qui presagẽt quelques malheurs aduenir quoy que cela se face naturellement, ainsi q̃ l'experience l'a fait voir és eclipses du soleil, & de la Lune, & és Cometes q̃ Lucan appelle crin ou cheueu d'vn astre effroyable, aussi les eaux ne sont sans auoir en elles de grande signifiance: veu que sous le nom d'icelles sont entenduës les multitudes des natiõs en la saĩcte escriture. Tellement q̃ les inondations n'auindrẽt guere, i'ẽtẽds celles ou qui ont esté soudaines, & sans guere grande raison apparante qui peut causer vn grãd desbord, ou qui õt esté vehemẽtes, rauissãtes, & gastans tout, sãs apporter q̃lque malheur, & sãs p̃sager quelq̃ ruine, ce q̃ par les exẽples il no⁹ sera aisé de prouuer, desquels no⁹ deduirõs quelques vns, auãt q̃ toucher à ceste histoire du Rhosne qui no⁹ est proposée cõme la plus recente & auenuë de nostre temps & de

Miracle des eaux diffi-ciles à estre espanchez.

Les eaux ne sont sans si gnifier.

laquelle la memoire en eſt encore toute freſche
Ie ne m'arreſteray à ce deluge vniuerſel duquel
fut ſauué le ſeul Noé auec ſes enfans pour e-
ſtre le reſtaurateur de tout l'humain lignage,
entant que ce desbord d'eaux apporta quand
& ſoy & la ſignifiance & l'effect, abiſmant, &
noyant tout ce qui ſe rencontra d'animaux &
raiſonnables & de Brutaux ſur la terre ſauf
ceux qui eſtoient enclos dedans l'arche. Ie laiſ-
ſe encor ce deluge particulier de Theſſalie qui
aduint ſeul au Dencalion duquel les poëtes ra
comptent pluſieurs fables & luy donnent le re
nouuellement du genre humain que les ſaincts
eſcrits attribuent veritablement à Noé, & a ſa
famille: & aduint ce deluge Theſſalien au meſ-
me tẽps que Pharaõ Egiptiẽ affligoit le peuple
d'iſrael, & bien peu d'ann ées auant que Moyſe
fut le conducteur des Hebrieux pour les deli-
urer de la captiuité en laquelle les Egiptiens les
auoient par vn long tẽps detenus. Ie laiſſe(dis-
ie) ce deluge, pour eſtre trop ancien, & lequel
(ſans faillir) a eſté & aduint non ſeulement par
pluyes qui auoyẽt duré rauageuſes longuemẽt,
ains encore d'autãt que par vn tremblement de
terre les ſecretz des montaignes ouurans leurs
cachotz, vomirent ſi grande, & effroyable abõ-
dance d'eaux que tout les pays Thaſſalien
& terres voiſines en ſentirent la rigueur, tout y
eſtãt noyé, & abiſmé, qui eſt cauſe que les poe-
tes dient que Deucalion & Pirrha ſa fem-
me reſtaurerent la race des hommes ainſi
que pouuez lyre en la Metamorphoſe d'Ouide

Deluge de Noe.

Deluge de Theſſalien en quel temps aduint.

Rien ne nous seruiroit d'alleguer le deluge qui aduint sous vn Protée grand Pontife entre les Egyptiens qui estoit sous le Roy Egithien Thuoris quelques.11802. ans auãt l'incarnatiõ de nostre seigneur Iesu-christ, & autres plusieurs desbords & de la mer & des fleuues, lesquels bien qu'ayent esté grands, si est-ce qu'on n'a point remarqué la suitte des euenementz, ou si on la faict, aumoins nous n'en auons l'histoire. Mais en l'histoire Romaine les hommes ayants esté recercheurs (quelques fois trop curieux) de ce qui se passoit on veit qu'en l'an 200. auant que le Sauueur des hommes vint au monde, il aduint vne grande inondation du Thybre à Rome, laquelle fut suyuie de naufrage du Consul Appie auec son armée & de la mort de ce Fabie surnommé le grand qui fut de sõ temps reputé vn autre conseruateur de Rome, & de tous ses citoyens.

Voy Herodote liure 2.

Voy Tite Liue.

Or combien ces anciens donnoient de foy à ces presages en est tesmoing assez euident que l'an auant la venuë du fils de Dieu au monde, comme le Tybre se fut desbordé par la cité, & autres prodiges fussent aduenus, on feit des sacrifices publicz par l'espace de neuf iours & la ville fust purgée par procesions & prieres : qui est vn exemple qui deuroit aprendre aux Chrestiens de n'oublier poinct de se retourner à Dieu.

Durant ces aduertissemẽts, puis que (comme dit est) ce sont signes ou de son ire, ou des

admonitions qu'il nous donne nous apellant à penitence. Mais venons aux temps des Roys & Empereurs Chrestiens, & voyons si en l'an de grace. 462. tenant l'Empire d'Orient Leon premier du nom, & successeur de Martian, ce deluge qui aduint en la petite Asie, & en la Prouince de Bithanie, fut sans signifiance, l'effort, & violéce duquel estoit si grande que elle esbransla les monts, & les precipita iusques aux valées, & abisma vne ĩfinité de gros bourgs & vilages: voyõs (dis-ie) si ces grãdes pluyes, & effroyables desbords d'eaux ne signifierẽt celle horrible persecution que le Roy Vvandale Hunrich suscita & esmeut contre les Chrestiens & Catholiques du pays Africain, pour l'establissemẽt de l'opiniõ des sectateurs de l'Arrianisme. Qu'on suyue le cours des histoires & on verra comme en l'an de grace 589. Maurice tenant l'Empire d'Orient, & Lothaire fils de Chilperic regnãt en France, lors q̃ les Lõbards assiegerẽt la cité de Rome, il aduint de si grandes inondations d'eaux & desbords si effroyables de riuieres par toute Italie, & notamment à Rome que plusieurs milliers d'hommes, & nõbre infiny d'animaux passa sous le rauage de ces eaux: & soudain apres cecy aduint vne peste, la plus furieuse qu'õ eut senty encor en Italie, & de la violence de laquelle mourut le bon Pape Pelagie, auquel succeda le glorieux docteur sainct Gregoire. Et pour voir que c'est lors que le couroux de Dieu se manifeste sur les hommes que ces violentes inondations nous

Hunrich roy Vvandal Arrien. Lis Victor Euesque de Biserte.

Deluge en Italie l'an 580 et 590

donnent dessus l'année apres le desbord sus-dic à sçauoir l'an 590. en aduint vn plus furieux & tel, que plusieurs pensoyent que Dieu voulut encor vn coup ruiner le monde par eau, si grandes si horribles & de longue durée furent les pluies, & les desbords, & si calamiteuse la peste qui les ensuyuit. Lysons ce qui aduint au pays & region des Venitiens, & en la seigneurie de Genes & Prouĩce de Ligurie l'ã. 690. & trouuerons que ces eaux ainsi sortans de leurs limites ne sont que les annonceuses de l'ire de Dieu, & comme les ministres de sa iuste vengeance sur les pechez des hommes entant que les histoires portent que depuis Noé on ne pense point que sur terre y ayt eu vn si estrange deluge, entant que les bourgs & villages estoiẽt couertis en lacs, & estangs, & les champs estoyent couuertz des ondes de l'eau qui flotoit par dessus, engloutissant es edifices sumergeant hommes & bestes & degastant les fruits, & emmenant les richesses des maisons de ceux qui perissoient, affin que les suruenans ne peussent s'en resiouyr: & ceux qui eschaperent de ceste calamité, furent soudain assaillis de peste.

Deluge ds Venise & Genes l'an 690.

Ie n'ygnore point que ceux, qui attribuẽt plꝰ à la nature qu'ils ne doibuent, ne dient qu'il n'y a en tout cecy riẽ de prodigieux, & que les pluyes, tempestes, & desbors de fleuues sõt des ordinaires en la nature, comme encore ils ne maintiendrõt que la peste s'engendre aisemẽt de la putrefaction causée tant pour le trop

d'humeur corrompant l'air, que par les corps morts & suffoquez par ces deluges: A quoy ie ne veux aussi resister, & sçay que la nature est en cela ayant ses effectz: mais il vous souuiendra que i'ay dit cy dessus, que biẽ que tout soit consideré en la nature, si est-ce que Dieu fait par les corps inferieurs des choses qui excedẽt le cours ordinaire de la nature cõme en ce deluge ou l'histoire porte les rauages auoir esté tels qu'on estimoit que la fin du mõde fut prochaine, ce qui monstre assez qu'il y auoit auec le cours naturel quelque cas d'extraordinaire, & que la main de Dieu y ouuroit, se seruant de ses creatures. En l'an. 791. le Tybre se desborda de telle sorte que passant a Rome par la porte Flaminie (ores dicte Popoli) elle rauagea tout, & noya plusieurs hommes & gasta de grandes richesses: & ce fut lors que la famine affligea l'Italie & que les Grecs furent diuisez par dissensions ciuiles, & que la mere estant trop cruelle enuers son filz, luy feit creuer les yeux pour seule iouyr de l'empire.

Peste engendree pour la corruptiõ de l'air apres les inondations.

Deluge a Romme l'an. 791.

Ce fut aussi en celle saison que les Huns recommencerent leurs courses, qu'ils eussent continuées, si Charles le grand ne se fut opposé, & n'eut repoussé leurs furies. Mais quelle merueille est celle qui aduint en l'an. 991. que le Rhin en lieu de desborder auec la violence de ses vndes, vomit des flammes de feu si deuorantes qu'il gasta & brusla les villages, & bourgades voisines de ses riuages? Dira lon que naturellement cela puisse aduenir, &

Rhin vomit des feux l'an. 991.

que ce ſoit l'eau qui de ſoy puiſſe produire tels bruſlements? Quand à moy ie n'en peux dire autre cas, ſinon que cela ſignifioit les guerres qui depuis ſ'enſuiuirent & les conſpirations qui affligerent quelques ans apres toutes les Prouinces de la Germanie.

Desbord d'eaux en Angleterre l'an 1091.

Dira lon que le deluge qui aduint en Angleterre l'an 1091. fut ſans preſager quelque malheur, lors que les pluyes y ayantz eſté exorbitantes que les riuieres ſe debordans cauſerent la ruine des hommes, des animaux, & des edifices? Non pour vray car ſoudain apres ſ'emeurent les ſeigneurs du pays contre leur roy Guillaume le Roux, & en Normandie le peuple ſe mutina trop preſſé de ſubſides, d'où ſ'enſuiuirent de grandes calamitez comme la ceſſation du labourage, & d'icelle la famine & apres ce vne horrible peſtilence.

Rhin desbordé l'an 1421.

Qu'on liſe les hiſtoires & lon verra qu'en l'an mil quatre cens vint & vn, le Rhin ſe desbordant emporta quelque pontz, & feit vn grand degaſt de biens, & noya grand nombre de perſonnes: & ce fut lors que les Huſſites faiſans vaguer par tout leur furie, furent aſſaillis par guerre, l'Empereur Sigiſmond ſecouru des Suiſſes les aſſaillant d'où ſenſuiuirent de terribles & cruels maſſacres. Et l'année meſme la mer ſortit de ſes limites auec telle & ſi furieuſe violence au moys de Nouembre qu'en le pays de Holande & de Phriſe il y eut plus de 700. paroiſſes englouties auec leurs temples, monaſteres, hommes & femmes, & trou-

peaux,non sans grande & certaine apparence de l'air de Dieu, & presage de quelques malheurs qui depuis sont aduenus: comme aussi les années suyuantes furent toutes segnalées pour quelque grand presage, qui seruent d'aduertissements aux hommes sages de se retirer du peché & de voir que Dieu n'enuoye ces choses sans occasion,& qu'il ne veut nous punir sans premier nous semondre de faire penitence. Voyez comme en l'an mil quatre cens quarantesixau moys d'Auril la mer abisma plusieurs terres & sumergea plus de.100000, persones,& tout aussi tost aduint celle guerre memorable, qui par si long temps a duré entre les Suisses & maison d'Autriche, & laquelle a enuoyé infinis miliers d'hõmespar l'effort du glaiue en l'autre monde. En l'anmil cinq cens trente,on sçait quels maux feit la mer es pays de Flãdre & de Holande, & quelle & combien grãde multitude d'hommes elle noya & a Rome la mesme année le Tybre vsa de ses desbords acoustumez: & ce fut lors que la cité de Florence fut reduite sous la seruitude d'vn seul Prince pour viure plus en paix, cõme ainsi soit qu'auparauant la liberté ne luy auoit causé que des occasions de guerres, & mutineries & celle année mesme le Turc passa auec forces en Germanie & bien qu'il en fut repoussé vaillammment, si est-ce que il ne se retira sans ruines de plusieurs terres & sans emmener plusieurs miliers d'hommes en vne miserable captiuité, & deplorable seruitude. Ie

L'ã 1446. la mer desbordée.

L'an 1530 pays de Flandres gasté par la mer.

vous pourroy alleguer plusieurs autres tels exemples suiuis de l'effect de leur signifiance s'il ne me sembloit que deia assez vo⁹ en auez l'experience par ce que dit est cy dessus, & par ce qui aduint l'an.1534.en Dannemarch entre les Danoys, & ceux de Lubec, laquelle guerre fut presagée par vn desbord de riuieres aduenu celle mesme année. Laquelle fut aussi remarquée pour les horribles diuisions & schismes aduenus en la chrestienté, & sortis de l'eschole de Luther, & de ses complices: car ce fut lors que la secte abominable des Anabaptistes espandit son venin par la Germanie, laquelle bien que les Lutheriens persecutassent, si est-ce qu'elle estoit sortie de la doctrine de Luther, & qu'elle tendoit à mesme fin que luy, asçauoir a la ruine de l'Eglise vraiement catholique, & trouble de toute la chrestienté. Celle année fut aussi memorable pour la reuolte du roy Henry d'Angleterre huitiesme du nom, se separant de l'vnion des fidelles & niant l'obeissance deuë, & iurée au saint siege apostolique d'ou s'est ensuiuie l'apostasie generale de toute l'isle saxe Angloise.

Guerre entre les Danoys, & la cité de Lubec.

Anabaptistes en Germanie.

Mais affin qu'il ne semble que ie vueille seulement m'arrester sur ce qui est aduenu es pays estranges laissant les presages de France, cóme si nous estions plus gents de bien que les autres & si Dieu ne nous auoit, & menacez, & aduertis par ces signes pris en la mesme nature: on sçait qu'en l'an.1565. les desbords de Seine ont esté grands, & qu'ils ont causé plusieurs dom-

Desbord de Seine l'an.1565.

mages :& bien que cela fut naturel,a cause des grandes , & presque plus qu'ordinaires que l'hiuer auoit donné celle année,si est-ce que les guerres depuis aduenues le siege mis deuãt celle cité,les effroys,& autres malheurs nous ont fait cognoistre assés euidemmẽt que Dieu nous aduerssant,vouloit aussi nous attirer à conuersion,affin qu'il cessast de nous punir. Ie laisse plusieurs autres pareilles occurences, cõme du rauage d'eaux aduenu a Prouins vne des villes plus belles,& premieres du pays de Brie, & d'autres lieux pour venir a ce deluge preposé des l'entrée de ceste histoire, & pour l'esgard duquel nous auons fait tout ce discours, & le recit duquel est en telle sorte. En l'ã.1570. Et le. 2.iour de Decẽbre sur les onze heures de nuit aduint a Lyõ vn deluge des pl⁹ effroyable qu'õ veit onc,& pour estre soudain,& nõ attẽdu ny cogneu par signe ꝑcedẽt,& pour estre aduenu lors q̃ chascũ estoit le plus assompi de someil. Or est Lyõ arrousée de deux belles riuieres le Rhosne c'est asçauoir,& la Saone l'vn assez paisible,& l'autre violente, & furieuse s'il y en a d'autre en toute l'Europe : car la Saone coule doucemẽt,& le Rhosne est tout rauageãt,enflé, & tourbilõneux,& n'estoit q̃ meslé auec sõ voisin il apaise ses fureurs,il ne seroit si aisé qu'il est a nauiger,qu'oy qu'encor il y aye touiours du peril. Le Rhosne dõc ayãt sa source aux Alpes, & passant par le lac de Losanne s'escoule par la Sauoye vient a Lyon,& de la arrosant le Dauphiné,& Languedoc qu'il separe l'vn de l'autre

Deluge aduenu a Lyõ l'an 1570.

Rhosne fleuue & sa source & cours.

visite aussi la Prouence & de là se va iecter entre les bras de Neptune en la mer meterranée. Ce fleuue enflé par les neges fondues es montz,& par les ventz ausquels il est subiet, si autre fleuue de Gaule veint à se desborder si soudainement & auec telle impetuosité que non seulement celle partie de la cité de Lyon qui auoisine ce fleuue,ains encor la plus part du plat pais prochain en furent tellemēt assaillis,que de memoire d'homme,ny par aucun escrit, on ne lit point que pareil desbord fut aduenu à ceste riuiere:& s'asseure lonq̃ si la Saone eut aussi biē espādu furieusement ses ondes,que son voisin le Rhosne c'eut esté fait de la plus grande partie de ceste belle, & magnifique cité de Lyon, l'ornement de la France, & la gloire ancienne des Romains. Ceux du pays sçauent bien que les neges se fondantz, les fleuues sourtans des montaignes sont suietz aussi a tels desbords,& esmotions:mais toutz confessent que iamais le Rhosne ne vint ny tant inopinément, ny auec telle fureur,& vistesse,qui feit penser aux plus consciencieux que biē que nature y besongnast si est-ce que la main surnaturelle du roy & facteur de la nature y monstroit sa puissance & faisoit sentir sa grādeur,& sa maiesté. Aussi veit on bien que la chose n'estoit pas ordinaire lors que le plat pays estant ainsi surpris des eaux q̃ les habitās n'eurēt presque le loisir de se sauuer a cause q̃ depuis le samedy iusques au lūdy suiuāt ce fleuue ne cessa de croistre. Cest ce qui estōna le peuple, lequel on voioit par la ville de

Rhosne suiet à se desborder & quand.

toutz costez esparts criās misericorde & ne sçachant où se retirer tant il se sentoit surpris, & si peu il esperoit de salut en ceste misere. Or fault il sçauoir que la cité de Lyon est partie mōtagneuse & partie assise en vn vallon, ou pāte du mōt du costé mōtueux, elle regarde le pays de Forest, ayant la Saone qui l'arouse: & du costé du plat pays est le Rhosne q le separe du Daufiné & ayant vn pont fort ample qui s'estand iusqu'à la Guillotiere. I'ay dit cecy pour vous faire voir que ce fut la basse ville du costé du plat pays, qui se ressentoit de ceste calamité, entant que l'eau l'occupāt petit a petit, mais auec telle fureur que bien heureux ceux qui pouuoyent garentir leur vie, & se sauuer de rue en rue, pour s'en aller vers la montaigne: car de se tenir en leurs maisons ç'eut esté se precipiter au peril certain de la mort.

Qu'iroy-ie faire icy vn discours? C'estoit pitié de voir les maisons champestres abatues, les poures paysans & villageois s'en fuyr desnuez de toutz leurs biens & substance & voyans leurs maisons couuertes d'eau, leurs champs ensemencez noyez, leur esperance de raccolte future perdue, leur bestail esgaré, languissant, & la plus part englouty, & suffoqué par la violence de ce deluge lequel a ruiné plusieurs villages toutz ētiers abatu, & desracinez plusieurs grands arbres, emporté grand nōbre de pontz, du bestail noyé sans nombre, & plusi eurs hommes noyez dedans les ondes.

Dedans la ville ceste furieuse riuiere s'espandãt dissipoit & ruinoit tout ce qui luy estoit offert & vomissant ses gros bouillõs, & flotz furieux elle esbransloit de gros edifices, ou plusieurs personnes finirent leur vie. Et quoy que le põt qui est a Lyon basty sur ceste superbe riuiere, soit fort & bien fondé, & basty de bonnes matieres, si estce que l'eau l'esbrãsla auec telle violẽce que quelques arches d'iceluy s'en allerent aual l'eau laquelle monstra combien est puissant celuy, par le commandement duquel elle s'estoit desbordée. car ie ne peux dire autre chose fors que s'estoit vn iugemẽt de Dieu pour les pechez commis en ceste cité trop adonnée aux mõdanitez, & ou Dieu n'est serui ainsi qu'il appartient: & pour plus grande preuue on sçait que ce Bourg de la Guillotiere beau, & riche à merueille a senty vne estrange secousse comme si l'eau y eut voulu purger les immõdices la esparses lors qu'il y estoit permis aux Caluinistes d'y prescher leur faulce doctrine. Voila quand aux choses presẽtes mais dequoy a esté presage ce desbort, les plus sages le peuuent iuger, voiãt les seditiõs, mutineries, carnages, reuoltes, meurtres, larcins & desbord de toutes choses qui se commettẽt a present le lõg de ce fleuue, & és terres qui l'aueisinẽt: ou le grãd Dieu est offẽcé, sõ Eglise foulée au pied, le Roy desobey, le peuple mustiné, & destruit, & toute discipline aneãtie, & en sõme tout y estãt desbordé autant ou plus, & auec esgalle cõfusiõ que le Rhosne l'estoit durãt ce deluge. *Fin de la 44 histoire.*

DE DIVERS PARTS MONSTREVX aduenus de nostre temps, & nommement d'vne femme en la cité de Cracouie en Poloigne qui engendra vn enfant qui auoit vn serpent en l'Eschigne du dos, qui luy rongoit. Chapitre XLV.




Ource qu'ẽ plusieurs endrois des histoires cy dessus escrites est faicte souuent mẽtiõ des partz, & engeances, qu'on appelle monstreuses, ie ne m'aresteray aussi à esplucher ne q̃ c'est q̃ mõstre, ny comme ces choses s'engẽdrẽt, ne s'ils sont a dire contre la nature: me suffisant de toucher ce mot (cõme en passant) q̃ le mot de mõstre n'est mis en auant pour autre esgard, q̃ pource qu'il demõstre & signifie q̃lque chose, & que ces partz & engeãces n'aduiẽnẽt onc sãs ꝑsager q̃lque cas de sinistre au pays, & terre où ils sõt ꝓduits, & cecy pour autãt q̃ ce siecle a plus ꝓduits de ces superfluitez de nature, ou deffault d'icelle qu'autre q̃ nous trouuõs guere par les histoires. Qui me font dire q̃ ces mõstrositez biẽ q̃ soient en la nature des choses & ꝓduites naturellemẽt si est-ce q̃ sortãs oultre ce qui est d'ordinaire, sont en la forme & figure, soit en la quãtité il semble que la nature y soit alterée, & par ainsi on les meɐ̃t entre les prodiges, & dit on qu'a grand peine aduiennent elles sans signifiance. Et si cela est vray ou non ie ne m'en raporte qu'aux effectz tant de nostre temps, que de celuy de nos peres, lesquels n'ont veu onc de ces partz, & naissances ayant de la monstruosité, que par la ils ne declarassent quelque signe de tristesse, comme cognoissans par la que Dieu estoit courroucé, & qu'il les menaçoit de punition, & vengeance s'ils ne venoyent à s'amender. Et de cecy en est mis vn bel exemple par Celie Rhodigin en ses antiques

çons, le chapitre duquel à cau[illegible] de sa grande rudition & rareté, ie suis content de mettre en nostre langue pour le plaisir & contentement de ceux qui ignorent le Latin, car pour es sçauants n'est besoing que ces liures soient mis en auant. Or voicy comme cest auteur en parle: Tandis q̃ nous escriuiõs cecy, & que plus ornément, & correctement nous agencions ce que auparauant nous auiõs escrits à Padouë il n'asquit au village de nostre naissance appellé Sarzan vn monstre de grandeur non accoustumée. La chose m'a séblé digne d'estre inserée en ces liures, & de tant plus y ay-ie esté enclin & prompt à ce faire, que cecy a séblé cõme vn prodige, eu esgard aux guerres bouillõnantes, & discordes intestines & ciuiles qui affligẽt l'Italie & la tẽpeste des cõbats tõnoit pl⁹ que iamais, laquelle auoit de-ia dõné le degast à toute ceste Prouĩce. Or la cause du prodige fut que l'enfãt nasquit ayant deux testes auquel se voyent plusieurs choses dignes d'admiratiõ: en premier il nasquit aussi grand & mẽbru que s'il eut eu quatre mois, touts ses mẽbres proportiõnez & correspõdants à sa grãdeur parfaicts & accõplis en tout ce qui y estoit requis & necessaire: ses deux faces se reséblãs & raportãs si biẽ qu'õ ny eut sceu riẽ trouuer de dissimilitude, les cheueux des deux testes estoient longs & noirs et-dis plus longs que l'aage de l'enfant ne le portoit: & entre ces testes sur la ioincture des espaules sortoit vne troisiesme main, mais laquelle ne passoit point les oreilles, &

Monstre à Sarzan en Italie.

qui ne se voyoit toute étiere:& le reste du corps bien faict & formé, sans qu'il y eut ny vice, tache, ou deffault, qui fut a y reprendre.

Et n'asquit ce monstre l'onzieme de Mars en l'an de nostre salut. 1514. lendemain il fut porté à Rhodige, & pource que la chose estoit merueilleuse, & digne d'estre veuë, on trouua bon de l'ẽuoier au gouuerneur de la ꝓchaĩe cité qui y estoit, pour & au nõ du roy d'Espaigne. Et affin que cela se feit sans la corruption & putrefaction de ce corps (car ce monstre mourut en naissãt) il fallut le desentrailler & c'est icy qu'aparoit vne autre merueille: car on n'y trouua qu'vn cœur, ainsi qu'ont les autres hõmes, là où le reste des parties estoient doubles comme les paulmons, la rate & le foye. Merueille (dit-il) estoit ce quoy que cy nous croyons Aristote, on a veu ce redoublement d'entrailles és animaux, & en ces mõstrositez, on peut amener quelques raisons pleines de merueille quoy q̃ naturelles, lesquelles sõt touchées par ceux qui sõt sçauãs, & biẽ versez ẽ la cognoissãce des causes qui sont en la nature. En d'autres mõstres à peine en sçauroit on rẽdre la raison, comme ce qui est recité par Athenée, que quelquefois il a pleu des poissõs & q̃ cela est aduenu au Chenonese, ceste pluye ainsi qu'auõs leu, y durant l'espace de troys iours continuez sans cesse. Et (cõme racõpte Eustatie) en Peonie & Dardanie il pleut des grenoilles en telle abondãce q̃ nõ seulemẽt les chemĩs, aĩs les maisõs en estoiẽt toutes pleines, sãs q̃ on sceut trouuer remede aucũ qui

Pluye de poissons.

Pluye de grenouilles.

fut ſalutaire cõtre ce malheur, ſauf que la ſuite, veu qu'on ne pouuoit vſer ny des eaux, ny des viãdes, tout eſtãt infecté de ceſte vermine, ainſi q̃ le teſmoigne Diodore Siciliẽ au liure quatrieſme de ſa Bibliotecque. Mais reuenans à propos de l'enfant ſus-dit il faut ſçauoir, ſi s'en eſtoit vn, ou pluſieurs par vn acroiſt & coagulation vnis enſemble qui produit vn animal ainſi mõſtreux & cecy faut que ſoit iuge par, & ſuyuãt la conſideration de ſon principe. Car ſi le cœur eſt vne partie de ce corps & de ceſt animal, il s'enſuit que ce qui n'a qu'vn cœur ne peut auſſi eſtre qu'ũ Animal, & ce qui en a deux, ſont auſſi neceſſairement deux animaux formez par la mixtion, & aſſẽblement de ce qui ia eſtoit cõceu au ventre & matrice de la mere.

Nous lyſons que Conſtant tenant l'Empire il n'aſquit vn enfant qui auoit deux bouches, double ranc de dentz & barbe, quatre yeux, & non que deux oreilles, & icelles encor treſcourtes & treſpetites. Lequel part (ainſi que dit Marcellin) ſignifioit apertement que la republique tomberoit en vn eſtat monſtreux & difforme: car iaçoit que ce genre de monſtres aduiennent & paroiſſent ſouuent, ſi eſt-ce q̃ p̃ſque touiours ils ſignifiẽt diuers euenements des affaires d'entre les hommes. Ie laiſſe tout de propos deliberé le reſte de ce que Celie Rhodigin met en auant touchant la cauſe de ces monſtres raportée par les Caldéens à ne ſçay quels aſtres qu'ils meſurent par leurs nombres, car cõme ces iugemẽs ne me pleurent onc, i'ẽ deteſte

Mõſtre nay du temps de l'Emp. Conſtant fils du grand Conſtantin

aussi la poursuitte à cause de l'impieté de ceux qui veulent nous lier à la necessité des astres, & de leur influence, comme si ces corps sans raison ou vsage d'icelles & inanimez, auoiét en eux quelque force diuine,& si cóme Dieux, ils gouuernoyét & les corps,& les esprits & actiós des hommes. Non que ie nie que pour les humeurs & cóposítió de nostre santé, les astres & leurs influéces ne puissét quelque chose,à cause de celle correspódãce & amitié qui est entre les parties du móde,& q̃ tout ce qui est creé,est fai pour le seruice & pour le bié de l'hóme mais ie ne peux receuoir q̃ no⁹ soyós tellemét enchesnez aux cóplexiós & qualitez q̃ les Astronomes ou Astronomies attribuét aux estoiles,qu'il fau q̃ no⁹ passiós par là,sãs qu'il y ayt moien de s'en deliurer,bien que pour couurir leur impieté,& pour n'estre detestez cóme Atheistes,ils fót parade du nó de Dieu(qu'ils taschét de despouiller de cest honneur qu'il a de gouuerner le móde)disãt qu'il est par dessus les astres: toutesfoi concluét ils tousiours que l'ordinaire cours dépéd de ceste fole necessité,qui est en la cósideratió de leur vaine doctrine. Mais laissós ces resueurs auec leurs planettes,& iugemés seló le cóstellatiós & auec leurs fols prognostics sur l'uenemét des autres,ou ce pédãt ils ne voyét c qui se fait en leurs maisós à leur grãde confusió & honte : reuenons à nostre premier propo des monstres, lequel nous a faict tóber su celuy des Caldéens princes de la science sydérale,& lunatique,& disons que Dieu se seruan

de ſes creatures, ne ſouffre aucune alteration eſtre faite en la nature ſans qu'en icelle ne ſoit caché quelque aduertiſſement ſeruant pour nous, ſoit qu'il ſe raporte à nous deſtourner du mal, ou qu'il nous menace de quelque prochaine miſere. Ceux qui lyſent les hiſtoires des royaumes, & peuples de l'Europe, ſçauent que tenāt l'Empire d'Occident, Henry. 4. du nom enuiron l'an de grace 1104. on ne veit iamais tāt de monſtres naiſtre par l'Europe, & tout eſtoit tellement alteré que de ne ſçay quel effroy incogneu aux hommes, on veit que les oyſeaux domeſtiques, qu'ordinairement les hōmes tiēnent & nourriſſēt en leurs maiſons tels que ſōt les Paōs, oyes, poules, & canards, s'enfuirēt des villes, bourgs, & villages, ſe retirerent és boys, de priuez deuenans ſauuages. On veit les loups courir par les lieux habitez & faire de cruels & horribles maſſacres d'hommes: on veit des enfans naiſtre les plus monſtrueux du mōde: de ſorte qu'il ſembloit que nature confondoit ſō ordre, que la terre ſe faſchaſt de nourrir ſes enfans, & que Dieu deteſtaſt les hōmes à cauſe de leur meſchāceté. Qu'aduīt il de tout cecy? quoy? vn eſtonnement de tous les gens de biē, qui ſe tenoiēt pour reſolus que ce tēps la eſtoit la vraye ſaiſon du regne de l'Antecriſt, que le diable eſtoit dechainé, & que Dieu vouloit ruiner la terre, ſon dernier iugement eſtant proche & ſa iuſtice tombāt a ſur les teſtes des habitans de la terre. Auſſi tout ainſi q̄ ces choſes eſtōnoiēt chaſcū, on voit des effaicts effroyables ſuiuyr

Horrible prodiges du temps de l'Empereur Henri 4.

ces insolences de succez en la nature: car il n'y eut coing de la terre qui ne fust affligé par guerre les natiõs combatans les vnes contre les autres, les Orientaux ayans guerre auec les Occidentaux, & les Chrestiens s'entretuans cõme bestes, & sans nul respect de la religion qui les vnist ensẽble, & laquelle est fõdée sur la charité, & sur la paix ãnoncée par le sauueur du mõde. C'est lors que la cité de Ierusalem fut prise, & reprise que les hommes se veirẽt affligez de sterilité, cherté, de viures, famine, pestilence, & autres fleaux auec lesquels Dieu a de coutume de punir les hommes. En l'an mil deux cẽs trẽte 3. en vne ville de Bauiere pres les Alpes, appellée Rathade nasquit vn enfãt cornu lequel on oyt crier & pleurer dedans le ventre de sa mere, quatorze iours auant qu'il sortit sur terre chose non oye, n'y accoustumée & de laquelle ie ne sçay quelle raison nous sçauroyent alleguer les naturalistes: tant y a que cestoit vn signe euident de grandes calamitez, pour la signifiance desquelles, ceste creature encor enuelopée és cachots de la matrice se mectoit à plourer comme se voyant forcée de sortir pour vser sa vie en telles si & grãdes miseres. Et que pouuoit estre autre cas qu'vn mõstre, cest animal duquel faict mention Gesnere, lequel representoit presque du tout la figure d'vn homme auquel on aprit à parler, & qui fut l'an mil deux cens quarante trouué par les veneurs és forests de Saxe és fins & limites de Dannemarh. Ie ne peux croire que ce

Voy Anectin és Annales des Boies.

ne fut l'engeãce de quelqu'vne qui l'auoit ainſi enuoyé és deſertz affin que ſa portée ſi honteuſe ne luy cauſaſt infamie, ou bien ſ'il en eſt autrement ie croy que c'eſtoit vn rare part, & vn monſtre enuoyé de Dieu pour dõner aduertiſsement aux hommes de leur brutalité, lors la figure de ceſte beſte la face de laquelle auoit correſpondance auec la noſtre, tout ainſi que de ce Faune ou Satyre duquel eſt faite mentiõ par ſainct Ieroſme en la vie de ſaĩct Paul premier hermite, & lequel mõſtre apparut, & parla au grand Abbé ſainct Antoine allant par les deſertz d'Egipte pour viſiter le ſuſdit Paul hermite, qui me n'ira que ces naiſsãces mõſtrueuſes ne ſoyent preſageuſes de grands malheurs puis qu'on ſçait qu'ẽ l'ã. 1274. & 75. on veit en Alemaigne vn enfant qui ſortit du ventre de ſa mere ayãt & piedz & mains toutz telz q̃ les pates d'vne oye, & ſa teſte effroyable: & qu'au terroir de la grande cité de Cracouie en Poloigne il y en naſquit vn autre qui le meſme iour de ſa naiſsance eut des dẽtz, & parla diſtinctemẽt & des qu'il fut baptiſé il perdit & dentz, & parolle? Ce n'eſt pas tout car en la meſme cité de Cracouie & celle année meſme de l'an. 1275. il y eut vn enfant qui en l'aage de 6 moys parla & denonça la venue des Tartares en Poloigne & qu'ils comparoyẽt les teſtes aux Polonois: & cõme on ſ'enquit de luy cõme il ſçauoit cela il dit q̃ c'eſtoit par reuelatiõ diuine & en outre q̃ ce malheur luy tõberoit auſſi bien ſur la teſte qu'aux autres de ceſte prouince. Ce deſaſtre ne

Enfant qui parla des qui fut nai.

Prophetie d'vn enfãt qui parla en l'aage de ſix moys.

leur aduint pas aussi tost, car (comme Plutarque dict) la vengeance de Dieu est tardiue, & les dieux (ainsi que tiennent les anciens) ont les pieds de laine, à cause que lentement ils s'acheminent à la punition des hommes, ils eurēt 12. ans d'espace a se cōuertir, & à peser les mots de cest enfant seinestre: & faut biē dire que les hommes sont estrangement corrompus, puis qu'ils ne peuuēt gouster ny aprehender ce miracle sçachans bien que il est impossible selon l'ordre naturel, qu'vn enfant parle a vn tel aage si nous regardōs les raisons qui en sont rendues par les secretz comtemplateurs de la nature. Tāt y a qne la prophetie de cest enfant eut lieu & les Tartares Mascouiēs, & Cutauiens vserēt de toute telle cruauté, que ce prophete tretant leur auoit denoncé, ou de laquelle Dieu les auoit menacez parlant par la bouche de ceste innocente creature. Troys ans apres au pays des Suisses il y eut vne femme noble de sang laquelle enfanta non rien de semblable à l'homme ou ayant quelque cas de propre auec l'hōme, ains la figure d'vn animal des plus farouches, a sçauoir vn Lyon cruel & sanguinaire & lequel ne se resiouyt qu'ē la proie. Vous qui disputez sur les aprehensions, & sur la force de l'imagination a en l'homme, & qui auez pour garant, & les saintz escrits (à cause des verges mouchetées de Iacob) & les pl⁹ excellētz medecins, voyez s'il est en nostre puissance de mōstrer raison suffisante qui preuue que ceste fēme peut cōceuoir & engēdrer vne beste si cru

Femme enfantant vn Lyon.

elle,& effroyable. Ie vous accorderay tāt q̄ voudrez, q̄ ceste force de l'imaginatiue de laquelle est parlé, a son effect tresgrand pour ressembler quād a la couleur ou l'ineaments de face cōme celle qui pour auoir veu vn More en vn tableau lors que son mary se iouoit auec elle conceut vn enfant, lequel fut noir, & raportant à ce More & celle qui pour pēser lors de sa cōceptiō en vn sauuage tout velu, porta aussi vn enfāt de pareille estoffe: mais qu'il soit possible que du corps d'vne femme puisse sortir naturellement vne beste telle que le Lyon il n'y a raison qui le sçache deffēdre, veu le peu qu'il y a de proportion de cest animal auec le naturel de l'homme, si ce n'est, (ce qui est du tout execrable) qu'vne femme se supposast à vne beste & que de là, plustost que de l'imaginatiue tel monstre eut son origine. Mais quand au Lyon cela est hors de toute probabilité, pour le peu d'apriuoisement qu'on voit en cest animal: qui me fait penser, & dire que cela estoit vn iugement de Dieu, & vne signifiance de quelque grand malheur, & punitiō de Dieu sur la maison où estoit aduenue ceste naissance. Aussi apres cela s'ensuiuit il vne fort cruelle & sanglāte guerre en Alemagne entre Rodolphe empereur, & Othacare roy de Boësme ce Lyon (ie ne sçay si c'estoit plustost fantosme que autre chose) signifiant ceste effusion de sang & guerre terrible en laquelle mourut le susdit roy Boësme Othacare. Et quand à ce qui touche l'effort de l'imagination, au mesme temps &

L'imaginatiue en quoy a sa force.

Boësmes vaincuz par les Alemants.

Monstre nai à Rome l'an 1282.

en l'an de salut.1282.seãt à Rome Martin 4. du nom,il y eut vne dame à Rome proche parente de sa sainteté,laquelle enfanta vn filz tout velu comme vn ours,& armé d'õgles pareilles à celles de ceste beste farouche:ce qui fut cause que le Pape feit raser,& effacer toutes les figures d'Ours qui estoyent en sa maison,se tenãt pour asseuré que l'imagination veue par ceste dame en conceuant auoit esté cause de ce monstre.

Plusieurs autres prodiges apparurent en ce temps,lesquels seruirent d'auancoureurs , & mesages de la descente des Tartares qui se tenoyent le long du Tarnai,& de la mer Pontique sur l'Hongrie & pays voisins y rauageans tout:& signifierent ces vespres & inhumaines brutales,& abominables que les Siciliẽs sonnerent le iour de Pasques sur les François, lors qu'ils les massacrerent toutz en leur isle, eux n'y pensans aucunement : ce qui fut bon pour les traistres insulaires , & salutaire aux François lesquels s'en allerẽt armés du sacré-sainct corps de nostre Seigneur , netz de pechez , & couronnez du chapeau glorieux de martyre.Ie pourroy vous deduire plusieurs autres tels miracles,ou presages,& partz effroyables mais ce liure en estãt tout plein,& les histoires ne laissantz aucun siecle sans nous en specifier quelcun,ie me cõtenteray d'vn seul qui me seruira de conclusion en cest endroit, qui est tel qu'en l'an de nostre seigneur.1494.il aduint en la cité de Cracouie au pays de Pologne vne fẽme enfanta vn fils tout mort,& non sans cause

veu que ce poure enfant auoit vn ſerpent contre le dos qui luy rongeoit l'eſpine d'iceluy, & luy ſucçoit tout ce qu'il auoit de ſubſtance. Ie ne ſçauroy rendre raiſon de tel accident, veu que ſi des vers ſe creent en nos corps, & que ſouuent ils ſoyent cauſe de noſtre mort, ſi eſt-ce que le ſerpent qui eſt venimeux, & porte quand & ſoy noſtre ruine preſente, n'eut ſceu eſtre longuement ainſi vif au corps d'vne femme ſans la faire mourir, ſi ce n'eſt qu'on die q̃ ceſte beſtiole ſe nourriſſoit de l'enfant mais encor l'alteration de ceſte creature eut cauſé la deffaire de la mere puis qu'il eſt ainſi q̃ le ſerpent adheroit, & eſtoit vny inſeparablement à ce pouure enfançon. D'autre part ie ne ſcay cõme le ſerpent ſe fut engendré au corps de ceſte femme, veu que c'eſt vn exemple noueau ſi elle n'eſtoit du tout compoſée de corruptiõ auſſi gaſtée que la plus ſale de la terre : mais touſiours nous fault-il reuenir la, qu'il eſt impoſſible ſans vne certaine prouidence diuine que le ſerpent eut demouré en ce corps, ſans intereſſer & le fils, & ſa mere tout enſemble: ſi ce n'eſt que ceſte femme eut accouſtumé le venin, ainſi qu'on lyt de certain roy Barbare de noſtre temps, & que par ce moyen, l'enfant periſsant, elle ayt eſté conſeruée: ce que ie ne ſcay comme le deffendre, & qui me faut de tant plus eſtimer ceſte hiſtoire prodigieuſe. Car bien que la nature de l'homme puiſse imiter en ſoy tout ce que l'air peut naturellemẽt, & que la putrefaction ſoit cauſe des engeances & des vers &

Enfant tiré du ventre de ſa mere ayant vn ſerpent qui luy rõgeoit le dos.

des ſerpentz,ſi eſt-ce que (comme i'ay dit)il ne ſe pouuoit faire que le ſerpent ſ'engendrant en ceſte femme y veſquit lõguement,ou ſ'il y prenoit nourriture,& que elle,& que ſon fruit ne veinſſent à mourir toutz enſemble : & ainſi ie cõclus qu'il y auoit quelque cas qui ſurpaſſoit le naturel & que ce ſecret excede la capacité,& ſçauoir des plꝰ habiles d'entre les philoſophes. Ie laiſse les reſueries de ceux qui pourroyẽt defendre ceſte hiſtoire par ce que ſouuẽt on voit aduenir a ceux qui ayans mẽgé du lait,ſ'endorment en quelque lieu ou les ſerpents frequentent,d'autãt que ceſte vermine allechée par l'odeur du lait qu'elle ayme grandement, ne faut de luy entrer en l'eſtomach, ſi elle trouue la bouche ouuerte:mais ce ſont folies & au reſte quand le ſerpent fut entré en l'eſtomach de ceſte femme,il n'y eut ſceu eſtre ſans la faire mourir,auant que penetrer iuſques au ſecret,ou ſon enfant eſtoit enclos en ſes entrailles. l'An meſme & en la meſme cité de Cracouie naſquit vn autre monſtre, a ſçauoir vn enfant qui en tout auoit la figure ordinaire des hommes,ſauf que ſes oreilles eſtoyent faites tout ainſi que celles d'vn lieure, comme auſſi ſon col auoit vne ſemblable figure,& vn gros boyau luy occupant tout le ventre & qui eſtoit entre-ouuert, & reſpirant ſans ceſſe.

Autre mõſtre en Cracouie l'an 1494

Ce monſtre n'eſt pas tant a admirer que l'autre veu que l'imagination peut auoir lieu en ceſtuy, d'autant qu'es feſtes peu Chreſtiennes du Mardy gras que ie deuroy pluſtoſt appel-

et diaboliques, & Baccanales que autrement on se desguise en tant de sortes que souuent les hommes se font de ces oreilles de lieure ainsi que voyez les valetz, ou fols des confrairies en France lors que vont denoncer la feste de leur village au grand deshonneur du sainct duquel on doibt sollenniser la gloire en l'imitant en sa bonne vie plustost que bateler, & yurongner le iour de leur solennité. Telles figures sont de batelaige, ou mises en peinture pourroyent auoir causé le monstre susdit, la ou celuy du serpent excede toute consideration naturelle, & parinsi ie le pose entre les plus merueilleux prodiges.

Aussi celle année mesme la cité, ou nasquirent ces excrementz, ou superfluitez de nature, fut estrangement affligée du feu, qui consomma la plus part des edifices d'icelle & ruina les maisons & gasta les richesses des citoiens qui habitoyent en elle. Ce n'est pas tout, car les Tartares qui sont ennemys iurez de Poloigne entrerent en la Podolie & Volynie, qu'ils despeuplerent, & rauagerent, s'en retournans en leur pays, apres auoir fait leur main, & gasté ces prouinces. Les Turcs aussi coururent la valachie & pays voisins emmenãs plusieurs cẽtaines d'ames en miserable seruitude, & donnans de grands effroys à toute la Chrestienté, & sur tout aux pays & royaumes de la Germanie. Ainsi vous voyez que ces monstres bien que soyent naturels, sont comme non acomptez entre les œuures parfaitz de nature

Cracouie presque bruslé.

Tartares gastent la Podolie.

Turcs en la Valachie.

à cauſe ou de leur defaut, ou de leur trop, ou du changement,& difference qu'ils ont auec ce qui eſt ordinaire en la nature: & de cecy nous en pouuons aſsés iuger, veu les malheurs qu'on a veu,& voit encor de iour à autre venir & renaiſtre en ce royaume de France, auquel on ne veit iamais germer tant de choſes monſtrueuſes qu'on fait à preſent: & cecy à cauſe que toutes nos façons de faire & actions de vie ſont extraordinaires,& deſreglez, & que Dieu ne laiſſe pas vne de ſes creatures auec, & par laquelle il ne nous donne aduertiſſemẽt du grand deſplaiſir qu'il prend en noſtre malverſation,& auec quel regret il prend les verges pour nous punir, puis que tous ces preſages ne nous peuuent attirer à penitence. A laquelle tãt s'en fault que nous ſoyons incitez par ces choſes que pluſtoſt nous en dreſſons des riſées & taſchons de faire purement dependre de nature ce que Dieu y ouure par ſa puiſſance abſolue ſe ſeruant de ſes creatures pour la punition des obſtinez & des rebelles. Or ay-ie appellé ces monſtres excrementz de nature, non qu'ils ne ſoyent des engeances propres & legitimes d'icelle,mais pour autant qu'ils ſignifient quelque cas de malheureux,& que les anciens iadis les ont eu en telle deteſtation, que a Rome auſſi toſt que vn monſtre eſtoit né, on n'auoit garde de ſouffrir qu'il veſquit longuement. Leur ſemblant aduis que telles engeances n'auoyẽt garde de proffiter entre les hommes, puis que les monſtres naiſſent par la diſ-

Dieu ſe ſert de ſes creatures pour nous chaſtier ou aduertir.

corde qui eſt en la nature, & que leur imperfe-
ction cauſoit l'effroy des autres & dõnoit apre-
henſion aux femmes pour en produire de ſébla-
bles. Tant y a, il ny eut guere nation qui n'ayt
eu en horreur telles monſtroſitées ſoit de de-
fault ou ſuperfluité en l'ordinaire, & commu-
ne compoſition de nature, & qui ne les ayt eſti-
mées & prodigieuſes & malheureuſes : comme
ainſi ſoit que les Lacedemoniens ayans l'ordo-
nance de leur Legiſlateur Lycargue pour ſainte
& inuiolable, ſuyuãt l'eſtabliſſement d'icelle ils
faiſoyent mourir les enfans contrefaicts, & qui
auoiẽt quelque default, ou monſtroſité en leurs
membres, & les precipitoient du hault d'vne
roche aſpre & raboteuſe. Plus courtois guere
n'eſtoiẽt les Romains, quoy qu'ils ſe donnẽt la
gloire d'eſtre les plus debõnaires & ciuils de la
terre, d'autant que des la fondation ſanguino-
lente de leur cité ils ont gardé vne loy, qui fai-
ſoit aſſés foy de leur cruauté & barbarie: en ce
que par icelle eſtoit ordonné que ſi vne femme
enfantoit quelque part qui fut mutilé, ou eut
deffault de quelque mẽbre, on iectoit, & ſuffo-
quoit ce fruit & creature innocente ou dedãs
la mer, ou dans le Tybre, leur ſéblãt bien aduis
q̃ par la mort de ces enfants mõſtrueux il repur
geoit leur cité de tout vice, & la deliuroiẽt du
mal que ce moſtre leur ſembloit preſager. Et les
Atheniens qu'on a eſtimez les plus aduiſez en-
tre les ſages-fols de ce ſiecle, ont vſé pareille
douceur que les Romaĩs, ou pluſtoſt c'eſt d'eux
que les Latins ont apris ceſte courtoiſie: d'autãt

que s'il aduenoit que quelque animal monstrueux nasquit en leur terre,ils l'ostoiẽt de leur pſence,& on le faisoit porter en q̃lq̃ desert sauuage:pour l'exposer à la mercy des bestes farouches,ou sans nulle misericorde le iectoient en la mer ou le noyent en quelque riuiere. Et ainsi en ont vsé les Romains aioustãs à leur cruauté vne superstitieuse ceremonie, car aussi tost que l'office de la suffocation de ce part & fruit monstreux estoit fait, on choisissoit troys nonnaines de filles pucelles,lesquelles alloient en procession par la ville, & chantoyent certains hymnes à leurs dieux,par lesquels,ils estimoient expier,& purger la cité de la pollution y aduenuë par la naissance de ce monstre : & apres ce on alloit faire dons & sacrifices à la déesse Iunon tant le diable detenoit ces sages mondains amusez aux folies, & resueries qu'il leur auoit apris pour se faire adorer. Ie ne veux pourtant nier que les monstres ne presagent quelque malheur, mais ie blasme & la trop grande cruauté de ceux qui les faisoient mourir,& leur superstition de ce qu'ils se pensoyent garentir du mal merité,par l'effusion du sang innocẽt la où ils d'eussent plustost en porter la penitence. Ainsi bien que les parts & enfants monstrueux ayent quelque signifiance,si ne fault il pas que le Chrestien y aiouste telle foy,qu'il y lie necessité,& que il péſe que le defaut d'vn particulier doiue estre tourné en cõsequence pour vne punitiõ publique quoy que souuent cela soit aduenu,car plusieus fois Dieu

Loy des Atheniens sur les mõstres.

Comme on purgeoit quelque mõstre.

enuoye ces monſtres pour chaſtier les maiſons où ils naiſſent, ou pour eſprouuer & tenter leur pacience. E ſouuēt cela ſe faict ſans autre conſideration que celle que les philoſophes amenerent parlans de la cauſe de la naiſſance des monſtres.

Fin de la quarentecinquieſme hiſtoire.

DIVERSES APPARITIONS D'ESPRITZ aux hommes & si l'on doibt croire que il soit possible que les hommes voyent les espris.

Chapitre XLVI.




E sçay bien que plusieurs se sont aheurtez comme cõtrevne pierre de chopement contre l'opinion ia de lõg tẽps receuë tant du vulgaire, q̃ des hõmes mesmes de bon esprit, & iugement, & ont nyé tout plat que les morts peussent apparoir ny se manifester depuis que l'ame est du corps separée:

Et surquoy il y a eu de bien grãde contention les vns tenans les apparitions pour veritables, les autres soutenans du contraire.

Et ceux cy õt pris appuy pour leur aduis sur ce que Aristote tient, que le corps de l'hõme allant en corruption & pourriture, l'ame sort ie d'iceluy perd souuenance & amour, & n'est plus subiecte aux affectiõs du sens, que les Latins apellent patibiles qualités, laquelle sentẽce est fort esloignée de ce que tiẽt & enseigne la Theologie, & que recueillons de la saincte escriture, lors qu'elle nous monstre le soing des biẽheureux, & auecque affection ils prient pour les affaires des viuans en ce monde, & comme souffrans auec eux offrent leurs vœux deuant la maiesté diuine, ainsi qu'on lit d'Onias grand sacrificateur, priant pour le salut du peuple Iuif, & auec luy Ieremie le prophete, que Onie dit celuy qui estoit le vray amy du peuple de Dieu:

Aristote li. 1. de l'ame.

2. Macabees. 15.

Et en l'Apocalipse, saint Iẽa declare qu'il veit soubs l'autel les ames de ceux qui auoient esté occis pour le nom de Dieu, qui demandoient

Apocalip. 6.

vengeance de ceux qui persecutoient l'Eglise.

Ie-dis cecy contre ceux qui veulent oster la memoire à l'ame, qui est la vraye garde d'icelle, & l'effort de laquelle, les parties sensibles ont vigueur & le sens commun retients sa force : & qui la priuent de toute affection, la ou les saintz escrits monstrent, & declarent apertement le contraire de tout cecy, de telle sorte que vous voyez Onie & Ieremie qui prient pour leurs freres Iuifs, & les martyrs en l'Apocalipse qui demandent vengeance à dieu des torts que les tyrans faisoient aux fidelles, & à ses bons seruiteurs lesquels deffendoient la verité de sa parolle. Et bien que sur cecy ie puisse bastir la preuue des apparitions des mors, si est-ce que i'en surserray le discours, à cause qu'il en a esté parlé cy dessus assez amplement, affin de reuenir à l'autre opiniõ, qui est des platoniques, lesquels tiennent que bien que l'ame soit hors du corps & prison d'iceluy, si est-ce qu'encor il luy demeure quelque sentiment & affection & quelque soucy du monde : non qu'elle aye desir d'y retourner, ains c'est celle charité commune qui la pousse à bien vouloir à ceux qu'elle sçait que viuent affligés en ce monde. Ainsi vous voyez que l'escole des Platoniens & Aristoteleens comme les docteurs ont esté differents en opinion, les disciples tachans de les ensuyure, ont espandu ceste varieté d'aduis & controuerse d'opinions iusques aux nostres, tellemẽt q̃ deux grãs Theologiens sont

Opinions differentes d'enrre les philosophes

d'opinion contraire en ceſt endroit pource que l'vn ſuyuoit Platon,& l'autre embraſſoit la doctrine d'Ariſtote. Sainct Auguſtin(ainſi que ceux qui lyſent ſes eſcrits peuuent iuger facilemẽt) eſt platonique, & maintient que l'ame ſortant du corps par la vertu de l'imagination, & effort de la partie iraſcible & conuoitante eſt affectionee auſſi & eſmeuë ou de plaiſir ou douleur ſelon ſes merites. Or ces choſes eſtants de grande conſequence & difficiles à vuider, nous en laiſſerons auſſi le vuidange, & reſolution aux Teologiens, nous arreſtans en cecy, que non ſans cauſe l'eſcriture propoſe le ſoïg allegué cy deſſus, que les morts õt, s'il n'y auoit en eux quelque memoire comme partie de l'intellect & laquelle n'eſt point de choſes paſſées, ains plutoſt des preſentes: car autrement ce ſeroit en vain qu'il eſt dit en ſainct Luc, que le mauuais riche ſoigneux de ſes freres, prioit Abraham d'enuoyer le Lazare au monde pour les aduertir de ce corriger, affin qu'ils ne vinſſẽt en ſe lieu de peine & tourment où ce riche maudit eſtoit affligé.

Ces deux ſont s. Thomas d'Aquin & s. Auguſtin.

s. Auguſt li. de l'Eſprit & de l'ame.

Comme la memoire eſt conſideree en l'ame ſeparee du corps.

Luc.17.

Mais vous voyez iuſques là où s'eſtend ceſte memoire affin d'accorder ces deux grãs Theologiens, & d'entendre, comme ils defendent chaſcun leur party ſans en rien alterer le ſens de l'eſcriture ſaincte. Car de prendre nuëment les parolles d'Ariſtote & dire que les ames ſont ſans nulle apprehenſion, ce ſeroit deſmentir l'eſcriture: & de rechef dire auec Platon, que les ames qui ont eu quelque

familiarité en ce monde, estants separées des corps, s'entrecognoissent en l'autre & se font des caresses & s'entre-embrassent : ce seroit les laisser reuestuës de mesmes passions que la grosse matiere du corps, & le sens corrompu les offusquant, leur administroit en ce monde. Parainsi nous confessons auec l'Eglise que les morts ont tel soing de ceux qui viuent, comme les viuants l'ont des morts, à sçauoir, sans qu'ils sçachent ce que nous faisons, si ce n'est par reuelation, & volonté diuine, nõ plus que nous sommes asseurez de l'estat de ceux qui decedent, s'il ne plaist à Dieu, de nous la faire cognoistre.

Et de là est venuë la dispute des esprits & apparitions d'iceux, surquoy faut vser d'vne grãde & fort soygneuse sagesse, afin qu'õ ne se laisse tromper à l'ennemy de nature, lequel se trãsforme en ange de lumiere, afin d'atirer és lieux obscurs, (sur lesquels il preside) ceux qu'il voit estre trop curieux, & moins sages qu'il ne faulten la croyance de ces choses, esquelles il est de besoing d'esprouuer les esprits s'ils sont de Dieu, ou non, ou si telles apparitions prouiennent de la force de la phantasie, & imagination ou si c'est Sathan qui les nous propose pour nous estrayer, ainsi qu'auez veu en l'histoire de la femme de Veruin possedee du diable. Et biẽ que ie ne reiecte poinct les apparitions, sçachãt qu'elles peuuent aduenir, & que l'experience nous la faict cognoistre, si est-ce que ie ne conseille chascun de n'y estre trop facile à croire, à

cause que depuis que l'opinion nous entre en teste, c'est merueille comme combien Sathan se ioue de ces aprehentions & quels spectres il offre a l'imbecillité de nostre imaginatiue. Mais quand quelcun est aduerty de telles choses, sans nulle imagination precedente, & que par effect on voit ce qui est apparu, alors il y a quelque apparence sans que ie vueille resouldre qui est celuy qui apparoit: car ie laisse (comme iay dit) le secret de l'apparition des morts à la saincte escole de Theolome suffisant de vous faire icy recit de quelques fantosmes, & visions tant du passé que du presant, affin de faire voir à ceux qui nient du tout les apparitions que la chose est vraye, & que si elle n'est fondée sur raisons philosophiques, & naturelles, à tout le moins l'experience nous a fait voir l'effect auec pl⁹ d'effort que la raisõ ne nous en sçauroit dõner. Et si encor ils demeurent en leur premiere peau, & persistent en l'opinion que dessus, il faudra que ie leur die que tout ainsi qu'ils reiectent l'histoire il m'est l'oisible de ne tenir cõpte de leurs raisons ny autoritez philosophiques: comme ainsi soit que ie n'establis rien de nouueau, & que nous ne sommes sur l'establissement d'vn article de foy, ains seulement sur chose indifferente, & la cõsequence de laquelle neantmoins traine apres soy vne queue qui n'est pas de petite importance. Car ostant la foy de la veritable apparition des morts ie laisse à discourir aux Theologiens (les lettres desquels ie n'ay si auant pe-

netrées que ie voudroy) ce que les ennemys de l'Eglise coucluroyent contre ses traditions, & contre ce que les docteurs dicelles en ont dit, & autorisé. Laissant (dis-ie) toutes ces cõtraditions, ie viendray aux exemples, & tout ainsi que i'ay distribué les apparitions, en illusions diaboliques ou puissance de l'imagination, ou chose veritable, nous toucherons le tout auec l'histoire tant ancienne que moderne.

Genres des appartiõs des morts.

Quand aux illusions diaboliques, c'est choses seure que Sathan s'est ioué estrangegement du genre humain sous couleur de ces apparitions, qui se faisoyent ou par les maisons, ou sur les tombeaux, ou par les eaux ou ailleur, & par le moien desquelles il induisoit le peuple à superstition & idolatrie. Et pour ne me fonder en trop long discours, ie vous en allegueray vne histoire prise de Pausanie auteur Grec, laquelle estant remarquable, & digne d'estre ouye ie vous reciteray suyuant les motz dudit auteur, parlant ainsi. Enthime estant de retour vers l'Italie il combatoit contre le Heroe : l'histoire duquel se porte en ceste façon. On dit que comme Vlysse poussé par l'orage & furie des ventz, apres la ruine de Troie allast voguant, & errant sur mer, il vint en plusieurs citez d'Italie, & de Sicile, & entre autres il vint surgir à Temesse. La comme vn de ses soldatz, & nautoniers, chargé de vin eut forcé vne fille de la ville, soudain aussi les citoiens se vengeantz de l'iniure l'assommerent à coups

Pausanie liure. 6. en Eliaques.

de pierres : Vlysse sans se soucier de ce massacre fait sur son compagnon, passa outre & n'en fait outre instance ny poursuite. Mais l'ame ou genie de cest homme ainsi lapidé ne cessa de la en auant de tuer les habitans de Temesse, & de s'acharner sur toute sorte d'hommes qui abordoyent en ceste ville : iusqu'a tant que l'oracle Pythéen leur commanda de quicter ceste place, & d'apaiser ce Heroe Grec qu'ils auoyent ainsi massacré : & le moien de le faire tenir quoy, estoit qu'on luy eut à bastir vn temple dedans vn boys, & luy offrir touts les ans la plus belle fille vierge qui fut en la cité de Temesse.

Ruse du Diable pour se faire adorer.

Les citoiens donc obeissans à ce mandement de leur Dieu ne failloit aussi que se doutassent aucunement de cest esprit ou malfaisant Genie : mais Enthime passant par cas fortuit par ceste ville, & lors mesmes qu'on faisoit le sacrifice ordonné pour ce Demon, desira d'entrer dedans le temple, & dy voir la fille qui y estoit offerte.

Il y entre-voit la fille, s'enamoure d'elle, & en fin s'entre-dōnent la foy que s'il la deliuroit elle seroit son espouse. Ainsi Enthime attend la sortie du Genie, le combat, & le surmonte, & le contraignit de quiter la place, de sorte que ce Demon, esprit ou Genie se lança dedans la mer, sans que iamais plus les Temesseens fussent assuiectis à ce sacrifice. Vous oyez la vne estrāge, abominable illusion: le Diable se dit estre l'ame de nautonier, ou Heroe Grec occis pour

ſa lubricité, Dieu luy permect d'affliger ce peuple, & en fin Apollon, ou l'autre diable parlant en ſon idole, dit que il failloit adorer ceſte eſprit Temeſtéen, & l'apaiſer par le ſang d'vne vierge, affin que comme pour vne fille rauie ce Grec auoit eſté occis, que par le ſacrifice auſſi d'vne ſienne ſemblable on apaiſaſt l'ame du deffunct. De ces eſpritz malfaiſans parla Apulée en ceſte ſorte : l'eſprit humain deſpouillé, & eſtant en liberté, & ayant renoncé aux gages de ſa vie au corps, ie trouue qu'il eſt apellé en Latin Lemure. Or de ces Lemures celuy qui poſsede paiſiblement ſa maiſon, eſt apellé lar familier : la ou ceux qui pour les demerites de leur vie, n'ont aucun ſiege aſseuré, ains vaguent ſans nul arreſt, comme punis par exil, ſeruent d'effroy aux gents de bien, & ſont nuiſibles aux meſchants: & quelques vns nomment ceſt eſprit larue. Voila les mots d'Apulée, auſquels ie ne veux point m'arreſter, d'autāt que à louyr dire il ſemble qu'il face vne tranſformation des hommes ou des malins eſpritz, & qu'il les face errer ſuyuant la doctrine, & Platonique, & Pytagorique deſquelles il eſtoit ſectateur De ce meſme genre d'apparitions eſtime-ie que fut ceſt exemple duquel eſt faite mention es iours Geniaux d'Alexandre lors qu'il parle en ceſte maniere. ceſt choſe notoire, & diuulguée, qu'il y a des maiſons en Romme eſquelles i'ay demouré, ſi infamées des treſmanifeſtes apparitiōs, que il n'y a eu hōme qui oſaſt ſ'y tenir, à cauſe q̄ toutes les nuits

Apulée liure du Dieu de Socrate.

Alexādre d'Alex. liure 5. ch. 23. des iours geniaux.

on y est inquieté de diuerses illusions ombrageuses & figures hideuses, & espouuentables: & outre le bruit que cela faisoit toutes les nuits & les horribles fremissements, pleurs, & vrlementz qu'on y entendoit, il s'offroit encor la figure d'vn hôme maigre, & haue en sa face, ayant vne contenance farouche, & menaçãte le corps, & couleur noire & le regard effroyable lequel nous oyons exprimãt son nom, & demandant secours en son affliction. Apres cecy il allegue les tesmoings qui auec luy veillerent en ce logis, & eurent le passetemps mal plaisant de cest hideux fantosme, lequel fuyoit deuant la clarté, & qui gemissant, & plourant monstroit sentir quelque grande destresse: adiouste comme vne nuit ce fantosme entra en sa chambre tout y estant clos, & se mit sous son lit, & y estaignit la chandelle, faisant vn grand rauage iusqu' a tant qu'on eut r'allumé la chandelle car lors on le veit s'en aller en figure d'vn homme fort laid.

Qu'on estime que ce pouuoit estre, & si c'estoit ou vn Diable qui se tenoit là pour y effraier les hommes, ou si quelque autre cas, veu que ie n'en veux donner resolution, quoy que i'aye leu que de telles apparitions sont aduenues ailleurs esquelles les fantosmes apparoissans demandoyent secours, & se disoyent estre des hommes detenus en peine suyuant que la sainte Eglise catholique tient & confesse qu'il y a des tourmens presens pour la purgation des hômes nõ assez nettoyées par lon-

gue penitence en ce monde. Il y a d'autres sortes d'aparitions qui se raportẽt à l'amitié d'entre les hommes, comme d'vn exemple que le mesme Alexandre racompte, de certains siens amys allans aux bains, l'vn desquels tombant malade par les chemins rendit le tribut à nature, & vn sien compagnon le feit enterrer honorablement: or quelques iours apres comme cestuy fut en sa chambre, il ne fut pas si tost couché, qu'il veit son amy deffunct auec la mesme contenance & pasle couleur qu'il auoit lors qu'il mourut, dequoy il sentoit vn grand & merueilleux effroy, neanmoins prenãt cœur il luy demanda qui il estoit: & soudain ceste figure laruale sans luy dire mot, se despouilla des habitz que sembloit porter & s'alla coucher tout ioignant cest homme: lequel saisi de fraieur, se retira à vn coing du lict, ce fentosme s'approchant de luy pour l'embrasser: mais l'autre le repoussant, ceste figure le regarda d'vne contenance furieuse, & comme le menaçant par sa ruine, & tout aussi tost se leua du lict, prit ses habitz, & disparut sans que iamais il en eut autre apparence: neanmoins ce viuant en deuint si malade, que peu s'en fallut qu'il ne perdit la vie.

Alexan. liure des iours geniaux. 2. ch. 9

Ce que ie raporte au grand saisissement de son cœur pour la crainte & effroy qu'il eut voyant deuant soy chose qu'il ne pensoit estre visible, ou croyant voir vn esprit lequel ne peut estre obiecté à la veue corporelle que par imagination, si ce n'est par quelque per-

mission diuine : veu qu'on lyt en diuers exemples que les amys morts loing de leurs affectiõnez sont venus leur dire à Dieu sortans de ce monde : ce que ie peux dire comme tesmoin oculaire qui en ay eu, & veu l'experience non couché, ny e, sommeillant, ains estant de bout & aussi bien esueillé que ie suis à present que ie descris ceste histoire : Car le propre iour que feu nostre pere mourut, comme ie ne sceusse rien de sa maladie, & moins de sa mort, le propre iour de la feste de nostre Dame de septembre, la nuit estant en vn iardin sur les onse heures de nuit auec mes compagnons, i'allay pour esbransler vn poirier, ou ie ne fus pas si tost escarté seul, que ie voy deuant moy la propre figure de mon pere tout blant en couleur, mais d'vne grandeur excedant la proportion naturelle laquelle representation s'approchant de moy pour m'embrasser, ie mescriay si hault, que mes compagnons soudain y accoururent, & la vision s'esuanouissant ie leur racompté ce qui m'estoit aduenu, & leur dis que pour vray c'estoit mõ pere. Nostre pedagogue aduerty de ce fait s'asseura de la mort, laquelle pour vray aduint sur l'heure mesme que ceste figure m'apparut: qui me fait penser que celle secrete liaison d'amitié qui est es cœurs des vrays amys, peut donner quelque espece de leur similitude à telles apparitiõs soit q̃ ce soyent les âmes mesmes de nos parẽtz & amys soit des anges qui ont charge d'icelles, car ie ne me sçauroy persuader que ce soyent des

malins espritz : veu que lors que saint Pierre estoit prisonnier, & que par lange il fut deliuré, comme il vint heurter à la porte du logis où estoyent les apostres, on estima que ce ne fut pas luy, ains que c'estoit son bon ange : mais de tels secretz ie m'en raporte à la sainte escole de Teologie. I'ay encor d'autres histoires veritables sur mesme occurence, & sur l'argument de la simpathie des cœurs, laquelle a son effect es ames encor apres que elles sont dissouttes de la prison du corps, affin q̃ nous maintenions & que le soing, & que la souuenance ne s'efface point en elles par la mort, suyuant ce qui a esté dit : mais ie me contenteray d'vne seule aduenue en ceste ville de Paris, à gens dignes de foy, lesquels ne croyent legerement telles visions, & qui m'ont asseuré leur estre aduenu: entre autres vn honorable citoien (que pour ne luy faire desplaisir ie ne nomme point) qui m'asseura en bonne compagnie que lors que feu M. Maurice de la porte mourut en sa maison des Faubourgs saint Marcel, sur l'heure mesme de son trespas, il vint a luy ne sçay quelle figure, qu'il ne veit point, seulement ne sçay quel remumẽt autour de sa couche & vne voix raportant à celle du susdit de la porte, qui luy dit, il est mort : dequoy il demoura effroyé au possible: & autant en aduint à vn autre auquel la mesme figure fut dire plus ouertement que Maurice de la porte estoit mort. On marque l'heure que cela estoit aduenu & troune lon que fut lors que le susdit rendit l'ame,

l'ame, & que sortant du monde il fut dire à dieu à ses meilleurs amys. Que si on vouloit raporter cecy à la vigueur, & effort de la fantasie, & imagination, il n'auroit lieu en cest endroit, veu qu'on ne se persuadoit point encor que cest homme fut pour mourir de ceste maladie ou que s'il en deuoit mourir on estimoit que la maladie en seroit plus longue: & dauantage, quand l'imagination auroit lieu, encor ne sçauroit on deffendre ceste voix entenduë, qui donnoit la signifiance, & portoit la nouuelle de la mort de ce gentil personnage. Au reste la troisiesme espece d'apparition est celle qui depend de la vertu imaginatiue laquelle procede ou de foiblesse de cerueau ou de trop d'apprehension, ou de faulte de cœur, qui se paignant des figures en l'esprit telles qu'il luy semble, se les represente depuis deuant les yeux de sorte que la nuit il semble qu'on voye & diuers spectres & images & diuerses figures effroyables. Et de là sont procedées plusieurs fables qu'on recite sur les apparitions des morts, parmy lesquels deuoyementz de cerueau le diable vient se mesler & nous propose encor de plus estranges figures, si bien qu'en fin de l'imagination prend estre l'illusion & de deux especes d'effroy n'en est faicte qu'vne: & pource fault que l'homme s'arme de foy, & qu'il se rapotte à ce que l'Eglise croit: & s'il voit que ces effrois & apparitions continuent qu'il aye recours à Dieu, qu'il prie & ieusne, car si c'est Sathan, on sçait que cest auec ces armes que Iesuschrist

nous a apris de le chasser: & si c'est autre chose encor ces mesmes moyens valent pour en voir bonne issuë, mais nier tout à fait que les esprits n'apparoissent, ie ne le veux accorder, comme aussi ie ne suis trop superstitieux à croyre tout ce qu'on en racompte veu les maux & abutz qui en peuuent aduenir. Car de trop de credulité se crée la fantasie en nous & d'icelle les illusions, lesquelles si sont & mauuaises & dangereuses l'effait la assez donné à cognoistre, sans qu'il en faille faire plus long discours. Si ie vouloy reciter au vray vne infinité d'apparitions que ie tiens de persõnages dignes de foy, ie n'auray iamais faict: & d'autre part si ie pretendoy deduyre le nombre des maisons esquelles on oyt d'ordinaire ne sçay quel bruit effroyable d'esprits soit bons, ou mauuais, & ou n'y a homme si hardy qui ose coucher seul, à cause du tourment que ces fantosmes luy donneroyent: il me faudroit faire vne narration treslongue & peux estre facheuse au liseur. Tant y a que ie sçay vn Chasteau en Gascoigne nommé Lahas, duquel il faillut que le seigneur deslogeast & s'allast tenir en vne maison qu'il feist bastir en l'enclos du bourg (car tous, ou peu s'en fault, sont murez, & fossoyez) à cause du tourmẽt q̃ certain esprit & fãtosme dõnoit & des illusions qu'il offroit, voire en plein iour à touts les domestiques: de sorte que les plus hardis & asseurez, ne sçachans comme se preualoir de ce Follet, ou butin, ne vouloyent aussi s'arrester en lieu si mal plaisant & agrea-

ble que ce Chasteau, lequel on dit auoir iadis esté vne maison de religieux ou prieuré saisi par les Seigneurs, & que c'est vne punition diuine: dequoy ie ne veux donner asseurance, comme n'ayant preuue manifeste de telle opinion. Bien sçay vne autre maison affligée ou plustost delaissée pour mesme cause & pareils effroys, & rauages qui y aduenoient de nuit, laquelle on dit auoir esté le temps passé aux freres du temple, depuis confisquée lors que touts les Templiers furent ruinez, & exterminez par toute l'Europe. Ie diray vne autre illusion qui m'aduint au chasteau de Fõtenibles pres de Toulouse: car estant couché en vne belle chambre pres de la grand sale & de la chapelle, qui respondoit sur le iardin dudit chasteau, ie n'eus si tost fait estaindre la Chandelle, que i'ouys ne sçay quel vent comme d'vn tourbillõ & sans que ie veisse chose q̃lconque, quoy la Lune estant tresclere rendit la chambre lumineuse, ie sentis ouurir, & tirer to⁹ les rideaux du lict ou i'estoy couché, & par mesme moyen on me tira toute la couuerture de dessus, non sans que ie ne sentisse vn grand effroy pour chose non pensée, & de laquelle ie n'auoy tenu propos aucun, affin qu'on ne l'accõpre ẽ l'imaginatiõ & force de la fantasie. Car ie veilloy, & ne pensoy à rien moins qu'à ces illusions d'esq̃lles il faut q̃ ie cõfesse frãchemẽt, q̃ pour lors ie ne tenoy grand compte, & n'eusse creu qu'à peine qu'il fut possible que ces apparitions, ou rauages aduinssent quelque raison qu'on n'eut

sceu amener. Et pour mettre fin à ce discours, i'ay ouy dire à vn gentilhomme Angloys que depuis six ou sept ans que la pretendue reformatiõ des sectaires a eu cours aux parties du Norts en l'isle Angloyse, comme vn certain Seigneur Angloys y allast pour y estre gouuerneur au nom de la royne d'Angleterre, & se fut saisi d'vne Abbaye, de laquelle il faisoit son palais, il fallut que quitast la place, à cause que toutes les nuits & luy & les siens estoyent effroyez & affligez d'vne infinité d'apparitions de moynes, qui venoyent en l'Eglise chanter matines à l'heure mesme que les religieux de l'Eglise catholique ont de coustume de se leuer pour Psalmodier. Et la peur, & le despit de voir ces fantosmes, ou plustost vrays espritz de moynes celebrer le diuin office à la mode Romaine, contraignit ce seigneur Buceriste, ou du tout Caluiniste, de quiter ce lieu, & d'aller loger ailleur, Dieu par là luy voulant donner à entendre, tout ainsi que iadis à Heliodore, que les lieux sacrez ne doiuent ainsi estre mis en vsages profanes. I'ay discouru tout cecy non tant pour donner quelque fondement de superstitions aux lyseurs, que pour les inciter, à voir, & considerer les iugementz diuins, & penser que les viuantz, & les mortz i'entens les espritz des mortz sont ses creatures, & que par tout ce qu'il a fait, & creé il veut manifester & sa gloire, & sa puissance, & sa iustice aux hõmes. Et bien que en l'Euangile il soit dit, que si les hommes ne croyent Moyse, & les pro-

phetes, que à peine adiousteront-ils foy aux mortz quand bien ils resusciteroyent, ou qu'ils viendroyent à se monstrer : si est ce que Dieu permet ou pour nous chastier, ou pour nous accuser de nostre incredulité, & mescognoissance, ou pour l'exercice de nostre foy, que telles illusions nous soint representées.

Fin de la quarante sixiesme & derniere histoire.



